

Les origines de
Vain qui s'assemble.

À l'assemblée.

Dirne, Dirgère
Sonne rassemblée.

Dirne cette voute rétentiss.

Nous vous invoquons tous
Esprit Saint.

Et travailles à votre salut.

Nous nous a faire.

Peuple infidèle

Quand nous nous avons

Le Seigneur à Jésus

Le Seigneur des Dieux

He las quelle

Quand Dieu nous a

En il sont tous.

Le temps de la jeunesse

Le temps est la jeunesse

Le temps est la jeunesse

Le temps est la jeunesse

Don
Marie Levesque

RECUEIL

PAR

DE

EP
1920

NORCEU

TIPO

QUI

175

LA

CANTIQUES,

DONNE

COUV

A L'USAGE

DES

MISSIONS, RETRAITES ET CATECHISMES.

Chapitre Premier.

ENFANTS ! LOUEZ LE SEIGNEUR — Ps. 115.

QUEBEC:

CHEZ WILLIAM WERNER, IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE,

N^o. 19, Rue du Montgoy.

1842.

Bureau du Prothonotaire,
7e Mai 1833.

DISTRICT DE QUÉBEC.

Qu'il soit notoire que le septième jour de Mai, dans l'année mil huit cent trente-trois, Samuel Neilson et William Cowan, de Québec, Imprimeurs, Papetiers, et Associés, faisant commerce sous le nom et raison de Neilson et Cowan, résidant en la Cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivans, savoir:—"Recueil de Can-
tiques à l'usage des Missions, Retraites et Catéchismes.
"Dixième Edition.—Enfans! Louez le Seigneur! Ps.
"112." Au sujet duquel ils réclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enregistré en conformité à l'Acte Provincial, intitulé, "Acte pour protéger la propriété littéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,
Prothonotaire de la Cour du Banc
du Roi du District de Québec.

EXTRAIT

DE LA PREFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION.

LE titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'éditeur. Pensant que les vérités augustes de la religion laisseraient dans les cœurs des impressions plus profondes, si après avoir été expliquées ou méditées, on continuait de les présenter à l'esprit d'une manière plus agréable, par le chant des cantiques, il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfans qui se disposent prochainement à leur communion, soit dans celles que l'on fait chaque année dans les collèges, et même enfin dans les missions ou visites épiscopales, qui se font dans nos paroisses. On ne pouvait remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées; et l'on ne doit pas être surpris si l'on voit ici quelques productions de nos poètes les plus sublimes, des Racine, des J. B. Rousseau, des Bonufos de la Tour, parmi des cantiques quelquefois très-médiocres; si l'on a fondu ensemble et le cantique de St. Sulpice, et celui des missions.

Les catéchistes qui goûteraient cette manière d'enseigner, en adaptant des cantiques aux sujets

EXTRAIT DE LA PREFACE

des catéchismes, pourraient, chaque dimanche, annoncer en même temps les uns et les autres : et pendant la semaine, les enfans se prépareraient au chant des cantiques ainsi qu'à la récitation des chapitres du catéchisme.

Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu se sont fait un devoir de publier, par le chant des cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'était par des cantiques, que les Moïse, les Débora, les Judith, célébraient les victoires qu'ils avaient remportées par le secours du Dieu des armées, et que les David et les Jonas annonçaient les prodiges de sa miséricorde. C'était par le chant des cantiques, que les Silas, les Paul, se consolaient dans l'obscurité des prisons ; et que ce grand apôtre exhortait les chrétiens, nos pères dans la foi, à s'édifier les uns les autres : et c'est encore par le chant des cantiques, que les saints prosternés devant le trône de Dieu, célébreront éternellement la clémence de l'Agneau qui les a rachetés par son sang.

Jeunesse chrétienne et fervente ! les êtres même insensibles et inanimés, publient dans leur langage, la puissance, la sagesse, et la gloire du Créateur ; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des cantiques, aux chants plus harmonieux qui retentiront dans le séjour heureux préparé à votre fidélité.

PRIÈRES

PENDANT

LA MESSE.

EN ENTRANT DANS L'ÉGLISE

J'ose me présenter devant vous, ô mon Dieu !
Quelle honte pour moi d'y paraître tout couvert
de péchés et de misères ! Mais vous voulez
bien encore m'offrir une ressource dans la vic-
time sainte qui va être immolée. Daignez
m'en appliquer le sang précieux. Supplé-
ez aux dispositions qui me manquent. Donnez-
moi celles où j'aurais dû être sur le calvaire,
si j'avais assisté au sacrifice de votre passion.

PENDANT QUE LE PRÊTRE PRIE AU BAS L'AUTEL.

Je confesse, ô mon Dieu, que je ne suis
qu'un malheureux pécheur. Je reconnais à la
face du ciel et de la terre, que j'ai eu le mal-
heur d'offenser en toutes manières le plus saint
et le meilleur de tout les maîtres. C'est ma
faute ; oui, c'est ma faute, et ma très-grande
faute. Ah ! Seigneur, je déteste toutes mes
iniquités ; je me propose fermement, avec le
secours de votre grâce, de n'y retomber jamais.
Oubliez-les donc, ô mon Dieu ; je vous en

conjure par les mérites de cette Vierge pure que vous avez faite l'asile des pécheurs pénitens; de l'Archange St. Michel, le protecteur de votre peuple; de St. Jean Baptiste, qui nous a prêché la pénitence; de St. Pierre, à qui vous avez principalement donné le pouvoir de délier et de remettre les péchés; de St. Paul, qui a le plus contribué à la conversion des Gentils; en un mot, par les mérites de tous vous saints. J'y joins avec une humble confiance celui qui est leur chef, et à la grâce duquel ils doivent tout ce qu'ils sont. Seigneur, ayez pitié de moi. Jésus-Christ, faites-moi miséricorde.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Glorificamus te. Adoramus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, filii unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, filius patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu in gloriâ Dei patris. Amen.

GLORIE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire ineffable.

Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, fils unique. Agneau de Dieu. Dieu vous-même, seigneur, Fils du père. Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du père, ayez pitié de nous; car vous êtes le seul saint, vous êtes seul seigneur; vous êtes, ô Jésus-Christ! le seul très-haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

AUX CHAÎNES.

Mon Dieu, je vous demande ce que votre ministre vous demande au nom de toute votre église. Exaucez ses prières et les miennes. Donnez-nous votre grâce en cette vie, et la gloire éternelle en l'autre. Je vous en supplie par Jésus-Christ Notre Seigneur.

PENDANT L'ÉPÎTRE.

Les leçons des prophètes et les instructions de vos apôtres, ô mon sauveur ! nous rappellent les traits de votre bonté et de votre miséricorde. Heureux celui qui se nourrit de la science des saints ! elle nous apprend le grand art de vous connaître et de vous aimer. L'histoire de l'ancienne et de la nouvelle loi est le monument de votre excessive charité pour nous. Serions-nous assez ingrats pour méconnaître votre tendresse, et ne pas vous rendre amour pour amour ?

PENDANT L'AVANGILE.

Que mes affections seraient stériles, ô mon Dieu, si je ne réduisais pas en pratique la parole que m'ont annoncée vos apôtres et vos évangélistes ! Combien ne dois-je pas être frappé des menaces, et touché des promesses qu'ils me font en votre nom, et que vous avez dictées vous-même ! Gravez vous-même dans mon cœur ces célestes vérités, qui portent avec elles tout le poids de votre sagesse. Que ce flam-

beau sacré éclairer et conduire mes pas dans les sentiers de la justice. Seigneur, augmentez ma foi; rendez-la vive et agissante. Quel regret pour moi, de l'avoir si long-temps démentie par ma conduite ! d'avoir cru en fidèle, et d'avoir vécu en païen.

AU CREDO

Credo in unum Deum, patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum filium Dei unigenitum; et ex patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantiali patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die secundum scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem qui ex patre filioque procedit; qui cum patre et filio simul

Je crois en un seul Dieu le père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, fils unique de Dieu, qui est né du père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui n'a avec le père qu'une même substance, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; et qui ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme. Qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate; qui a souffert; qui a été mis dans le tombeau; qui est ressuscité le troisième jour selon les écritures: qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du père et qui viendra de nouveau plein de gloire juger les vivans et les morts, et dont le règne ne finira jamais.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie: qui procède de père et du fils, qui est adoré et glorifié

adoratur et conglorificatur;
qui locutus est per prophetas.

Et unam sanctam, Catholice
et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma
in remissionem peccatorum;
et exspecto resurrectionem
mortuorum, et vitam
venturi sæculi. Amen.

conjointement avec le père et
le fils; qui a parlé par les prophètes.

Je crois l'église qui est une,
sainte, Catholique et Apostolique.
Je confesse qu'il y a
un Baptême pour la rémission
des péchés, et j'attends la résurrection
des morts, et la
vie du siècle à venir. Ainsi
soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Père éternel, ce n'est qu'en tremblant à la
vue de mes innombrables péchés, que je vous
offre J.-C. votre fils, mon sauveur et mon juge.
Ah! ne jetez pas les yeux sur un pécheur
comme je suis, qu'après les avoir jetés sur cet
agneau sans tache, qui veut bien demander
grâce pour moi. C'est ce fils adorable, c'est
cette victime sans prix, que j'ose vous offrir
pour l'expiation de mes offenses. Souffrez,
père éternel, qu'en vous offrant votre fils, je
m'offre avec lui. Oui, mon Dieu, je vous fais
un sacrifice absolu de mon corps et de mon
âme.

AU SANCTUS.

SANCTUS, sanctus, sanctus Do-
minus Deus Sabaoth: ple-
ni sunt coeli et terra gloriâ
tuâ: Hosanna in excelsis. Be-
nedictus qui venit in nomine
Domini: Hosanna in excel-
sis.

SAINT, saint, saint, est le Sei-
gneur le Dieu des armées:
les cieux et la terre sont rem-
plis de votre gloire. Hosanna,
salut et gloire, au plus haut
des cieux. Béni soit celui qui
vient au nom du Seigneur:
Hosanna au plus haut des
cieux.

A L'ELEVATION.

Je vous adore, victime sainte, qui venez une seconde fois m'ouvrir la porte du ciel. Je vous adore, sous ces espèces qui vous voilent, ô fils du dieu vivant. Vous êtes mon Dieu, et un Dieu de près;* quel respect ne vous dois-je pas? vous êtes mon sauveur; est-il un nom plus doux, plus capable d'animer ma confiance?

SUITE DU CANON.

Quelle serait mon ingratitude, si après avoir été témoin de vos merveilles, je consentais encore à vous offenser? non je n'oublierai jamais, ô mon Dieu, ce que vous me représentez par cette auguste eérémonie; votre corps tout déchiré et couvert de plaies pour nos péchés, votre sang précieux répandu pour nous sur la croix; et tous deux encore offerts pour nous réellement sur l'autel, et immolés d'une manière non sanglante!

C'est donc maintenant, éternelle Majesté! que nous vous présentons la victime pure et sans tache, la victime seule digne de vous, et dont les anciennes victimes ne furent que la figure. Oui, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham, et de Melchisedech; puisque c'est J.-C. lui-même, votre fils et l'objet unique de vos complaisances.

Que cette victime sacrée répande ses bénéd-

* Deus à vicino ego sum.—Jerem, 23.

dictions non-seulement sur ceux qui sont ici
présens, mais encore sur tous les fidèles, et sur
les âmes des justes, qui dans les flammes du
Purgatoire, achèvent d'expier leurs fautes.
Accordez-leur un lieu de lumière, de rafraî-
chissement et de paix, et daignez nous l'accor-
der un jour à nous-mêmes dans la société de
vos apôtres, de vos martyrs et de vos saints.

AU PATER.

Faites, ô mon Dieu, que je sois votre enfant,
comme vous êtes mon père. Ne souffrez pas
que je déshonore votre nom en le prononçant
sans respect. Régnez sur mon cœur; régnez
sur tous les peuples; faites que nous régions
tous avec vous, et avec les esprits bienheureux.
Accomplissez dans nous et par nous votre vo-
lonté, comme elle s'accomplit dans le ciel par
vos élus. Donnez à mon âme, bien plus qu'à
mon corps, la nourriture dont elle a besoin
pour vous servir tous les jours. Donnez-moi
cet esprit de douceur et de paix, qui, pour
obtenir miséricorde, s'empresse de le faire aux
autres. Daignez me garantir des illusions du
démon, des tentations de la chair et du monde;
de tous les maux passés, présens et à venir;
et surtout du plus grand de tous les maux, qui
est celui d'une mauvaise mort.

A L'AGNUS DEI.

C'est vous, aimable Rédempteur, qui êtes,

cez les péchés du monde. C'est vous qui donnez à une âme troublée la véritable paix.

A LA COMMUNION.

Quand on ne doit pas communier

Non, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Mais souffrez que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par les liens de la foi, de la confiance et de la charité. Ah ! je ne vous aime pas assez : faites que je vous aime davantage. Unissez-moi intimement à vous ; transformez-moi en vous, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous seul qui viviez en moi.

Ainsi soit-il.

QUANT ON DOIT COMMUNIER.

Est-il donc possible que j'aie le bonheur de recevoir celui que les cieux les plus élevés ne peuvent comprendre ; ce verbe que les anges désirent de voir, et qu'ils ne regardent qu'avec tremblement ; ce maître souverain, dans lequel la plénitude de la divinité réside ? Oui, c'est lui-même, qui, sous ces faibles apparences, veut bien se donner à moi. Je n'en doute point ; sa parole me rassure contre le témoignage de mes sens.

Mais, Seigneur, plus j'en suis convaincu, plus ma surprise redouble. Quoi ! un ver de terre, un pécheur, un néant tant de fois re-

belle osera s'approcher du Dieu saint, se nourrir du pain des anges, recevoir au-dedans de lui le roi de gloire et de majesté ! Ah ! Seigneur, je n'en suis pas digne ; et je resterais toute ma vie comme le publicain, à la porte du temple, si vous n'invitiez ceux qui sont dans le trouble et dans la peine, à venir à vous, et à manger votre divine chair pour y trouver la vie.

Mais, hélas ! Seigneur, combien d'autres y ont trouvé la mort ! Ne permettez pas que je sois de ce malheureux nombre. Je déteste de nouveau tous mes péchés. Ranimez mon espérance qui chancelle à la vue des misères passées. Quoique déjà lavé dans les eaux de la pénitence, je vous conjure avec un roi humilié, de me laver de plus en plus. Créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit de droiture et d'innocence qui trouve toujours grâce devant vous.

Vous m'exaucez, Dieu toujours bon, toujours plein de miséricorde. Peu s'en faut que je ne vous dise avec votre apôtre : Seigneur, vous savez que je vous aime. Vous avez blessé mon cœur d'une des flèches de votre amour, et le sentiment que j'en ai ne me permet pas d'en douter. Comment pourrais-je refuser de vous rendre amour pour amour ?

Venez, Seigneur Jésus ; venez, mon cœur est prêt. S'il ne l'est point encore assez, jetez sur lui un de vos plus tendres regards. Vous pouvez d'un coup d'œil le disposer, l'attendrir, l'enflammer.

PENDANT LES DERNIERES ORAISONS ET LE DERNIER
EVANGILE.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grâce que vous m'avez faite d'avoir quelque part à vos divins mystères. Je me propose de vous rendre sacrifice pour sacrifice. Vous venez de vous immoler pour moi: il est bien juste que je sois prêt à m'immoler pour vous. Je renouvelle et je vous offre tous les bons desseins que vous m'avez inspirés durant la messe. Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous conjure de bénir mes résolutions. Verbe fait chair pour mon amour, je m'unis aux adorations que vous rendit la milice céleste au moment que vous parûtes sur la terre. Je ne vous demande d'autre grâce, que celle d'être du nombre de ceux qui, n'étant nés ni du sang de la volonté de l'homme, mais de Dieu, ont un juste sujet d'espérer qu'ils règneront un jour avec vous dans la gloire.

Ainsi soit-il.

PRIERES APRES LA COMMUNION.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô mon aimable Jésus. Ah! si pour avoir arrosé vos pieds d'un parfum et de ses larmes, Magdeleine devint l'objet de votre compassion; si, pour avoir touché la frange de vos habits, une femme doublement infirme fut guérie dans un moment; que n'a pas lieu d'espérer un pécheur à qui vous vous êtes donné tout entier, et qui ne fait plus qu'une même chair

DERNIER

la grâce
ue part à
e de vous
venez de
juste que
Je renou-
s desseins
la messe.
nt-Esprit,
ns. Verbe
s aux ado-
céleste au
e. Je ne
elle d'être
ni du sang
Dieu, ont
eront un

N.

posséder,
avoir ar-
e larmes,
mpassion;
os habits,
érie dans
pérer un
tout en-
me chair

avec vous? Que ne puis-je, ô mon Sauveur, répondre à une si prodigieuse bonté? que n'ai-je tous les cœurs des anges et des hommes pour vous aimer autant que vous méritez de l'être? Que je vous aime du moins autant que j'en suis capable. Hélas! j'ai commencé bien tard à vous aimer, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Faites-moi gagner, par un redoublement de tendresse, tous les momens que j'ai perdus. Régnez, triomphez en moi, soyez le Dieu de mon cœur et la portion de mon héritage. Faux plaisirs du monde, joies frivoles qui me paraissiez autrefois si douces, m'avez-vous jamais donné des sentimens qui approchassent de ceux que j'éprouve aujourd'hui? Mon bien-aimé, celui qui séjourne parmi les lys, est à moi, et je suis à lui. Sa conversation ne laisse ni ennui, ni remord, ni amertume. Ne les interrompez pas, ô mon Jésus, ces entretiens si consolans. Parlez, votre serviteur écoute. Que la terre n'ensevelisse *ni votre sang, ni vos poroles. Tout est d'un prix infini: je veux tout mettre à profit.

Vous venez de vous donner à moi; que ne me donnerez-vous pas, si je ne mets pas d'obstacles à vos saintes libéralités? Daignez les écarter à jamais, ces funestes obstacles. Vous voulez que je ne vive que pour vous: je serais bien malheureux si je voulais encore vivre pour d'autre que vous. C'est à vous, Seigneur, et à vous seul, que je veux m'attacher.

Mon cœur ne sera que pour vous. Anathème à qui n'aime pas le Seigneur Jésus, et doublement anathème à tout ce qui pourrait me séparer de lui. C'est sous vos yeux, adorable Sauveur, c'est la main sur une poitrine que a le bonheur de vous renfermer, que je prends la résolution de ne vivre plus que pour vous, et de n'aimer que vous. Confirmez, mon Dieu, cette résolution, puisqu'elle est votre ouvrage; et faites-moi la grâce d'y persévérer jusqu'à la fin. Ainsi-soit-il.

CANTIQUE

De Ste. Thérèse après la Communion.

Traduit de l'Espagnol, par M. de la MONNOYE.

TEXTE.

JE vis, mais c'est en Dieu qui vient de me
 nourrir,
 Et j'attends, dans le ciel, une si belle vie,
 Que pour contenter mon envie,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

GLOSE.

Dieu s'unissant à moi par un heureux mélange,
 Fait sentir à mon cœur son amour pur et vif :
 Je suis libre, il est mon captif;
 C'est lui, qui sous mes lois, de lui-même se
 range.
 Quoi, mon Dieu, mon captif ? Ah ! le puis-je
 souffrir ?
 Dans ce renversement étrange,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.
 O qu'il me reste encore une longue carrière !
 Que cet exil est dur qui m'arrête en ces lieux !
 Que le séjour est ennuyeux,
 Qui retient dans les fers mon âme prisonnière !
 Attendant que la mort vienne me secourir !
 Mais ignorant l'heure dernière,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie est à mon goût d'une amertume extrême :

Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous ?

Si l'amour que je sens est doux,

Le terme de l'attente, hélas ! n'est pas de même.

Le fait rude et pesant m'empêche de courir,

Et, toujours loin de ce que j'aime,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Je fonde sur la mort toute mon espérance,

L'arrêt qui limita le compte de nos jours,

Sitôt qu'il en tranche le cours,

D'un meilleur avenir nous donne l'assurance.

Mort ! dont le coup propice exempte de périr,

Hâte-toi pour ma délivrance ;

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Fol amour des mortels, trop dangereuse vie,

Un autre amour plus noble et plus puissant
que toi,

Armé de courage et de foi,

Pour mieux me faire vivre, à mourir me convie ;

Ta perte est le salut où je dois recourir ;

Que ne m'es-tu bientôt ravie !

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie habite au ciel : heureux qui l'y peut
suivre !

Faisons pour la trouver un généreux effort ;

Ici la vie est une mort,

Dont la mort, cependant, à la fin nous délivre ;

Approche, douce mort, qu'on ne peut trop
chérir :

Dans l'ardeur de mourir pour vivre,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vie humaine, trésor qu'à tout autre on préfère,
Si mon Dieu vit en moi, si je vis en mon Dieu;
Crandrai-je de te dire adieu ?

Et la mort, à ce prix, me sera-t-elle amère ?
C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquérir ;

Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Le poisson qui se meurt, sorti du sein de l'onde,
Trouve au moins dans sa mort la fin de son tourment,

Mourir est un contentement,
A qui traîne une vie en supplices féconde,
Trop sure que le temps ne sert qu'à les aigir.

Vive ensemble et morte en ce monde,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

En vain, pour soulager les transports de mon âme,

Je vous cherche, Seigneur, sur vos sacrés autels :

Invisible aux yeux des mortels,
Vous suspendez ma joie, et redoublez ma flamme,

Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vout découvrir.

Viens donc, ô mort que je réclame !
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vous le savez, mon Dieu, lorsque je vous
possède,
A peine puis-je, hélas ! un moment vous garder,
Qu'au plaisir de vous posséder,
La crainte de vous perdre aussitôt ne succède.
Il n'est que le trépas qui m'en puisse guérir :
Mourons, c'est l'unique remède,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue agonie ;
Sans vous je ne puis vivre, et je meurs pour
vous voir ;

Ne retardez plus mon espoir,
Rompez, brisez les fers d'une âme assez punie.
Il est temps qu'à mes cris le ciel se laisse ou-
vrir,

Brûlant de m'y voir réunie,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mais non, je dois, Seigneur, pour apaiser
votre ire,

De ma vivante mort prolonger les douleurs ;

Je dois, les yeux baignés de pleurs,

Expier mes forfaits par un juste martyre.

Ah ! quand si vivement pourrai-je m'atten-
drir,

Qu'il soit enfin vrai de vous dire :

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

PREMIER PARTIE.

I.

*Exhortation à célébrer par des cantiques les
louanges du Créateur.*

Sur l'Air : Préparons-nous à la fête nouvelle.

ASSEMBLONS-NOUS, unissons nos louanges,
Chantons, imitons les saints anges ;
Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas
lieux ;
Nous chanterons sa gloire dans les cieux.

Pouvons-nous rendre un hommage plus juste ?
Son nom en tous lieux est auguste ;
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le roi de l'univers.
Nous n'étions rien, il nous a donné l'être ;
Il est notre Dieu, notre maître,
Son amour nous conserve, il fait durer nos ans :
Peut-on l'aimer trop tôt et trop long-temps ?

Il est puissant, il est grand, adorable,
Son règne à jamais est durable.

Les dieux des nations n'ont rien d'égal à lui;
Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des lois à la terre;
Tout craint l'éclat de son tonnerre;
Les monts qu'on voit porter leur cîme jus-
qu'aux cieux,
Ces monts si hauts ne sont rien à ses yeux.

Il a formé de sa bouche féconde
La terre et l'empire de l'onde,
De la terre sa main posa les fondemens,
La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,
Craignons et calmons sa vengeance;
Il peut nous accabler et nous percer de traits:
Pour l'attendrir, pleurons sur nos forfaits.

II.

INVOCATION DU SAINT-ESPRIT DANS LE TEMPS D'UNE MIS-
SION OU D'UNE RETRAITE.

Esprit saint, comblez nos vœux:
Embrâsez nos âmes
Des plus vives flammes:
Esprit saint, comblez nos vœux,
Embrâsez nos âmes
De vos plus doux feux.
Esprit saint, &c.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons

Tout notre secours,
 Dans ces saints jours.
 Esprit saint, &c.
 Sans vous, en vain du don des cieux
 Les rayons précieux
 Brillent à nos yeux ;
 Sans vous, notre cœur
 N'est que froideur.
 Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement,
 Nos maux, notre égarement,
 Rendez-nous à vous
 Et changez-nous.
 Esprit saint, &c.
 Sur nos esprits, Dieu de bonté,
 Répandez la clarté
 Et la vérité ;
 Préparez nos cœurs
 A vos faveurs.
 Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Eteufiez notre tiédeur ;
 Réchauffez notre ferveur :
 Rassurez nos pas,
 Dans nos combats.
 Esprit saint, &c.
 Sanctifiez nos jours naissans
 Et nos jours florissans
 Et nos derniers ans ;
 Que tous nos instans
 Soient innocens.
 Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

III.

LE CHRETIEN EN RETRAIT.

Sur l'air : Un Berger que j'aime.

LOIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes
De la vanité;
Dans ma solitude
Je fais mon étude
De l'éternité.
O douce retraite !
Compagne discrète
De mes longs soupirs:
Près de toi l'on goûte,
Nul sage n'en doute,
Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé;
Seul avec moi-même,
Du bonheur suprême
Je vis occupé.
Là, je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux;
Là, je me rassure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux.

Heureuse demeure,
Où confus je pleure

Mes ans criminels !
 Où, las de mes crimes,
 Je crains les abîmes
 Des feux éternels.
 O que tu m'es chère
 Quand je considère,
 Paisible en ton sein,
 Le bonheur durable,
 La gloire ineffable
 Du séjour divin !

Charité suprême
 D'un Dieu qui nous aime,
 Malgré nos forfaits !
 Ma reconnaissance,
 Bénit ta clémence,
 Compte tes bienfaits.
 Ta sainte parole
 Ravit et console
 Mon cœur abattu ;
 Et dans ma mémoire
 J'ai toujours ta gloire,
 Tes traits, ta vertu.

Long pèlerinage,
 Lugubre assemblage
 De nuits et de jours !
 Quand de ma faiblesse,
 Quand de ma tristesse,
 Finira le cours ?
 Sion, ma patrie !
 Mon âme nourrie
 Du pain des douleurs,

De te voir, soupire,
T'attend, et désire
La fin de ses pleurs.

Le ciel et la terre
Déclarant la guerre
Aux mortels ingrats ;
Soleil de justice !
Rends pur de tout vice
Mon cœur et mes pas.
Fais enfin éclore,
O Christ ! que j'implore,
Ce jour lumineux ;
Ce jour mon partage,
Sans nuit, sans nuage,
Terme de mes vœux.

IV.

POUR L'OUVERTURE DE LA MISSION OU DE LA RETRAITE.

Sur l'air : du Système.

UN Dieu vient se faire entendre :
Cher peuple ! quelle faveur !
A sa voix il faut se rendre,
Il demande votre cœur.

Pour une
retraite.

{ Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seigneur ;
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une mission. { Accourez, peuple fidèle,
Venez à la mission;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.

Trop long-temps, hélas! le crime
Vous a blessés de ses traits;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.
Quittez, &c. ou Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté;
Dans vos cœurs il va produire
La feu de la charité.
Quittez, &c. ou Accourez, &c.

LA RETRAITE.
Sans tarder, changez de vie;
Sur vos maux pleurez, pécheurs:
L'Esprit-Saint vous y convie;
N'endurcissez pas vos cœurs.
Quittez, &c. ou Accourez, &c.

re:
Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur voulait sortir!
Quittez, &c. ou Accourez, &c.

le;
Ah! Seigneur, par votre grâce,
Opérez ce changement;

De nos cœurs fondez la glace ;
 Qu'on vous aime constamment.
 Quittez, &c. ou Accourez, &c.

V.

MEME SUJET.

PLAISIRS inouis,
 Paix la plus parfaite,
 Ce sont-là tes fruits,
 Charmante retraite;
 Monde, je romps tes liens,
 Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,
 Que le ciel m'appelle;
 Pour plaire à mon Dieu,
 J'y cours avec zèle;
 C'est là que mon rédempteur,
 Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !
 Aimable retraite !
 Ici, chaque jour,
 Sans être distraite,
 Mon âme, dans son Sauveur
 Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
 J'y vois la puissance,
 De mon Rédempteur
 L'insigne clémence,

Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant
Il me parle, il tonne;
Ce Dieu tout-puissant
M'éblouit, m'étonne :
Il m'apprend ses saintes lois ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux !
J'en ai l'ame émue ;
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
L'image effrayante
Du juge puissant
La voix foudroyante,
Trouble mon cœur tour à tour,
Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entr'ouvre ;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre :
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups
D'un Dieu redoutable ;

Mais, ciel! qu'il est doux !
 Qu'il se rend aimable !
 Quand, par un vrai repentir,
 On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs
 Mon Dieu me pardonne;
 De mille faveurs
 Sa main me couronne :
 Quelle ineffable bonté ?
 Ah ! j'en suis tout transporté.

Heureux les chrétiens
 Qui, dans la retraite,
 Font de tous ces biens
 L'heureuse conquête,
 Qui par un prompt changement,
 Se font un sort si charmant !

Venez tous, pécheurs,
 Venez aux retraites,
 Goûter des douceurs
 Pures et parfaites,
 Venez laver dans vos pleurs,
 De vos crimes les horreurs.

DESERT! de ton profond silence
 Que j'aime l'agréable horreur !
 J'y sens de mon Dieu la présence ;
 Ah! que ce lieu a de douceur !
 Loin de mon Dieu, la bonté même,

J'errais toujours triste et flottant ;
 Enfin, j'ai reconnu que sans le bien suprême
 Un cœur ne peut vivre content. (bis.)

Le monde m'a trop fait la guerre ;
 Je hais ses biens pernicieux :
 Enfin, dégagé de la terre,
 Tous mes soupirs sont pour les cieux.
 Quel doux plaisir, après l'orage,
 De voir son vaisseau dans le port,
 Echappé des dangers d'un funeste naufrage !
 Ah ! que je dois bénir mon sort ! (bis.)

O Dieu ! que votre amour est tendre !
 Est-il un plus charmant vainqueur ?
 Peut-on de ses traits se défendre ?
 Ah ! je me perds en sa douceur ?
 Je goûte enfin la prix profonde,
 Après mon retour au Seigneur ;
 Fuyez, biens séducteurs, fuyez plaisirs du
 monde,
 Je trouve enfin le vrai bonheur. (bis.)

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
 Echo de cet heureux séjour ;
 Va dire à l'époux de mon ame,
 Que je languis pour lui d'amour.
 Venez, pécheurs, ce Dieu vous aime,
 Sa voix vous appelle ; il est temps,
 Rendez-vous aux attraits de sa tendresse ex-
 trême,
 Si vous voulez vivre contents. (bis.)

Qu'il lance ses ardentes flèches,
 Ses coups sont pour moi des faveurs ;
 Qu'il fasse à mon cœur mille brèches ;
 Il me ravit par ses rigueurs.
 Je veux toujours chanter sa gloire ;
 Je veux publier ses bienfaits ;
 Au céleste séjour, pour prix de ma victoire,
 Il comblera tous mes souhaits. (*bis.*)

VII.

IMPORTANCE DU SALUT.

TRAVAILLEZ à votre salut.
 Quand on le veut, il est facile :
 Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;
 Sans lui tout devient inutile.
 Sans le salut, pensez-y bien ;
 Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
 La santé, la plus longue vie,
 Les biens, les plaisirs, et l'honneur,
 Dont elle peut être remplie ?
 Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,
 Dit Jésus, si l'on perd son ame,
 Et s'il faut au fond des enfers,
 Brûler dans l'éternelle flamme ?
 Sans le salut, &c.

Rien n'est digne d'empressement,
 Si ce n'est la vie éternelle :

Sur

FU
 Nou
 Et l
 Héli

Tout le reste est amusement
 Tout n'est que pure bagatelle.
 Sans le salut, &c.

O ! que l'on perd, en le perdant !
 On perd le céleste héritage :
 Au lieu d'un bonheur si charmant,
 On a l'enfer pour partage.
 Sans le salut, &c.

C'est pour toute une éternité,
 Qu'on est heureux ou misérable :
 Que devant cette vérité,
 Tout ce qui passe est méprisable !
 Sans le salut, &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
 Cette vérité nous pénètre !
 Ah ! faites que nous nous sauvions,
 A quelque prix que ce puisse être.
 Sans le salut, &c.

VIII.

NECESSITE DE PENSER A SON SALUT.

*Sur l'air : La belle Iris ; ou Charmante fleur, ou des
 Folies d'Espagne.*

FUT-IL jamais erreur plus déplorable ?
 Nous désirons les faux biens d'ici bas ;
 Et le salut, le seul bien véritable,
 Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
 Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
 Et qui, pour nous, en maux sont si fertiles ?
 Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse,
 Qu'une ame est donc d'une grande valeur !
 Et pour un rien, cette ame précieuse,
 Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte inestimable !
 Quel bien pourrait nous en dédommager ?
 De tous les maux c'est le seul redoutable ;
 Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En vain, placés au sein de l'abondance,
 Nous possédons le bonheur le plus doux ;
 Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
 Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;
 Ne courons plus après la vanité,
 Dieu tout-puissant ! ah ! faites que le hommes
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
 La pauvreté, les peines, les mépris,
 Ne doivent plus nous paraître terribles :
 Sauvons notre ame, et nos maux sont tout finis.

ARRE
 Riches,
 com
 Reg
 Il doit t'

Quand l
 mon
 Je me pi
 rage
 En un
 Mes hon
 l'oub

Contemp
 Tu n'y ve
 Regard
 Les vers

En regar
 Pénètre p
 Apprends
 mort
 Médite, e

Renverse
 dure,
 Que pu
 ritur

LA MORT.

Sur l'air : de Biron.

ARRETE ici, passant regarde cette tombe;
Riches, grands et petis, à la mort tout suc-
combe,

Regarde bien comme la mort m'a mis;
Il doit t'en arriver autant—je te le dis.

Quand la mort me surprit, au printemps de
mon âge,

Je me piquais d'esprit, de beaucoup de cou-
rage;

En un moment tout s'est évanoui:
Mes honneurs ne sont plus; mon nom est dans
l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile poussière,
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde-moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre;
Apprends de moi ce que c'est qu'un corps
mort;

Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'or-
dure,

Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pour-
riture.

Tel tu seras ; je vivais comme toi :
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière ;

C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;

En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le temps vient à bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même :

C'est un arrêt porté par le juge suprême ;

Tu me suivras ; c'est une vérité
Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

X.

LA MORT.

Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.

LA mort toujours peut nous surprendre,
On peut mourir même en naissant ;
On n'est pas sûr d'un seul instant,
Tous sert à nous l'apprendre.

L'instant où j'ouvre la paupière
Peut me compter parmi les morts ;
La première heure où je m'endors
Peut être ma dernière.

O mort ! moment inévitable,
D'où mon sort éternel dépend !

Qu'il est terrible ce moment,
Pour qui se sent coupable !

O que l'homme est peu raisonnable !
Que le pécheur est imprudent !
Pouvoir mourir à tout instant,
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint ? mourrai-je impie ?
Dieu m'a caché mon dernier sort ;
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort
Serait comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je songe à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

MEME SUJET.

*Sur l'air : Mon destin auprès de Climène ; ou Réveil-
lez vous, belle endormie,*

O Vous dont la jeunesse aimable
A l'éclat d'une belle fleur,
Songez que la mort implacable
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur sa longue vie,
Du présent se laisse enchanter ;
La mort qui rit de sa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain formé sans cesse

Pour l'honneur des vœux insensés :
 Au dépourvu la mort le presse,
 Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse
 Des trésors pour ses derniers ans ;
 Mais c'est en vain qu'il les entasse,
 La mort le frappe avant le temps.

Celui-ci plongé dans les vices,
 Enivré de honteux appas,
 Dans les plaisirs et les délices,
 Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
 Va partout répandre l'effroi :
 Il est demain réduit en poudre,
 Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière,
 Tout-à-coup se voit défaillir :
 Avec lui tombe dans la bière
 La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête,
 Tient son glaive en l'air suspendu ;
 Quel triste sort, quand sur sa tête
 Il tombe, sans être attendu.

Contre la soudaine surprise,
 Vivre en garde est notre recours :
 Loin de la craindre, on la méprise,
 Quand on s'y prépare toujours.

Sur l

APRES
 Le sort
 Ne
 En
 Or

Tout ce
 Sans al
 y
 No
 De
 La

Nous so
 Le jour
 Qu
 Il c
 On

Ce favou
 On dit a
 La
 Qui
 4

XII.

LA MORT DU JUSTE.

*Sur l'air : On dit que vos parents sont autant de
Centaures.*

APRES le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui le finit n'est pas un triste sort ;
Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous sur-
prendre,
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos
yeux.

Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de larmes,
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits ;
Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos souhaits ;
On goûte sans alarmes
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu
La mort brise la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;

C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais la clarté du ciel succède à cette nuit !
S'il a des biens sans nombre,
La mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

XIII.

LA MORT DU CHRETIEN A LA VUE DE LA CROIX.

*Sur l'air : Faut attendre avec patience, ou Avec les
jeux dans le village.*

SEIGNEUR, quand de ma triste couche
Sur la croix je vous vois mourir,
Mes maux n'ont plus rien qui me touche,
Les vôtres seuls me font souffrir :
Cet autel, où je vous adore,
Change mes larmes en douceurs,
Et si mon cœur soupire encore,
C'est à l'aspect de vos douleurs. (bis)

Du sommet de votre calvaire
Déjà je crois toucher les cieux :
Sur cette cîme salulaire,
Qu'il m'est doux de fixer les yeux !
Là le sacrifice s'opère ;
Victime et sacrificateur,
Le fils d'un Dieu, mon roi, mon père,
Verse son sang pour mon bonheur. (bis.)

Thabor ! ta cime lumineuse,
 M'offre un séjour moins enchanteur
 Que la montagne ténébreuse
 Où meurt un Dieu libérateur ;
 Je la choisis pour ma demeure,
 Mon Dieu, jusqu'au dernier moment ;
 Et mon amour veut que j'y meure,
 Pour revivre éternellement. (bis.)

Le sang dont votre croix est teinte
 De mon cœur dissipe l'effroi,
 Et j'ose envisager sans crainte
 La mort qui s'approche de moi :
 La miséricorde propice
 Aux portes de l'éternité,
 Vient dépouiller votre justice
 Des droits de sa sévérité. (bis.)

O mort ! tes coups rompront la chaîne
 Des jours de ma captivité,
 Ta main abrégera ma peine,
 Pour hâter ma félicité :
 Tu n'as plus rien que je redoute,
 Tombe sur moi sans différer,
 Ton trait mortel m'ouvre la route
 De la gloire où je vais entrer. (bis.)

De mon salut gage adorable,
 Bois sacré, règle de ma foi !
 Dans cet instant si redoutable,
 Que mes yeux s'éteignent sur toi ;
 Que ma main mourante te presse,
 Qu'elle t'attache sur mon cœur,

Et parmi les chants d'allégresse,
Enfin, que j'expire en vainqueur ! (bis.)

De l'arrêt qui proscrivit l'homme,
Je subirais donc la rigueur ;
Mon sacrifice se consomme,
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur :
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais ;
Et ma douloureuse carrière
Se termine au sein de la paix. (bis)

Mais mon courage m'abandonne,
Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;
L'effroi, le trouble m'environne,
Mettez le calme à mes frayeurs !
C'est votre sang que je réclame,
Grand Dieu ! je ne crains plus vos coups,
Dans vos mains je remets mon âme ;
Mais rendez-la digne de vous. (bis.)

De plus heureuse destinées
Vont pour moi commencer leurs cours ;
Et pour d'éternelles années,
Je quitte des momens si courts.
Vole, mon âme, à des spectacles
Que le temps ne finira plus ;
Hâte-toi, vole aux tabernacles,
Où Dieu rassemble ses élus. (bis.)

PARAI

S
J,
Dé
Au
Je
La
Co
La
Et
Je
De

Gra
Les
Elle
Des
Mon
Et v
De
Com
Qui
Dev

Com
Le
Et s
Ne
Vict
A ce

PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS (ISAÏE 39.)

Sur l'air : Montagnes, de qui l'audace.

J'AI vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant;
Au midi des mes années,
Je touchois à mon couchant;
La mort, déployant ses ailes,
Couvroit d'ombres éternelles,
La clarté dont je jouis :
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus ;
Mon dernier soleil se lève,
Et votre souffle m'enlève
De la terre des vivans ;
Comme la feuille séchée,
Qui de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os,
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos ;
Victime folle et tremblante,
A cette image sanglante,

Je soupire nuit et jour :
 Et dans ma crainte mortelle,
 Je suis comme l'hirondelle,
 Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes
 Mon mal sembloit se nourrir,
 Et mes yeux noyés de larmes,
 Etoient lassés de s'ouvrir,
 Je disois à la nuit sombre :
 O nuit ! tu vas dans ton ombre
 M'ensevelir pour toujours ;
 Je redisois à l'aurore :
 Le jour que tu fais éclore,
 Est le dernier de mes jours.

Mon ame est dans les ténèbres,
 Mes sens sont glacés d'effroi.
 Ecoutez mes cris funèbres,
 Dieu juste, répondez-moi.
 Mais enfin sa main propice
 A comblé le précipice,
 Qui s'entr'ouvroit sous mes pas :
 Son secours me fortifie,
 Et me fait trouver la vie,
 Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
 Connoisse en moi vos bienfaits ;
 Vous ne m'avez fait la guerre,
 Que pour me donner la paix.
 Heureux l'homme, à qui la grâce
 Départ ce don efficace

Puisé dans ses saints trésors :
 Et qui, rallumant sa flamme,
 Trouve la santé de l'ame,
 Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire
 De vos immortels secours ;
 C'est pour vous, pour votre gloire,
 Que vous prolongez nos jours.
 Non, non, vos bontés sacrées
 Ne seront point célébrées
 Dans l'horreur des monuments :
 La mort aveugle et muette
 Ne sera point l'interprète
 De vos saints commandements.

Mais ceux qui de sa menace,
 Comme moi, sont rachetés,
 Annonceront à leur race
 Vos célestes vérités.
 J'irai, Seigneur, dans vos temples,
 Réchauffer par mes exemples
 Les mortels les plus glacés ;
 En vous offrant mon hommage,
 Leur montrer l'unique usage
 Des jours que vous leur laissez.

AUTRE PARAPHRASE DU CANTIQUE D'EZECHIAS.

(Isaïe. c. 39.)

Sur l'air : Des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma course,
 Dans la vigueur de l'âge le plus beau:
 Et je me meurs, mon mal est sans ressource,
 Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame est interdite;
 Elle se trouble; elle frémit d'horreur.
 Trop courte vie! ah! faut-il que je quitte
 Tes faux plaisirs avec tant de douleur!

Oui, c'en est fait; j'entends Dieu qui m'ap-
 pelle :

Il faut sortir du séjour des vivans :
 En vain mon ame à ses ordres rebelle,
 Dans ce séjour veut rester plus long-temps.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
 Qu'on voit plier sa tente en un instant;
 Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
 Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
 Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
 Je sens le coup qui va trancher la trame
 Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel qu'une fleur qu'au matin l'on voit naître,

Et que le
 A peine,
 Qu'il a f

Je me fla
 Mon cœu
 Lorsque
 Et me ra

Comme v
 Fond sur
 Ainsi la m
 Contre el

Non la co
 Quand el
 Fendre le
 Ne craint

Mes yeux
 Portent a
 La mort
 Et se sai

Tout me
 Parens, a
 Point de
 Ciel! vo

Oui, c'es
 C'est du
 Mais c'es
 C'est le S

Et que le soir on verra se flétrir ;
 A peine, hélas ! commençais-je à paroître,
 Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;
 Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
 Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
 Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,
 Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
 Ainsi la mort vient saisir sa victime :
 Contre elle en vain mon âme se défend.

Non la colombe, ou la foible hirondelle,
 Quand elle voit un avide vautour
 Fendre les airs et s'abattre sur elle,
 Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
 Portent au ciel des regards languissans ;
 La mort déjà les couvre de ténèbres,
 Et se saisit du reste de me sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
 Parens, amis, ils disparaissent tous ;
 Point de remède au mal qui me dévore :
 Ciel ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;
 C'est du Seigneur que j'attends mon secours ;
 Mais c'est du ciel que me vient cette crainte :
 C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon esprit tout-à-coup vient s'offrir :
Tant de péchés ! si peu de pénitence !
Et cependant je vois qu'il faut mourir

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie,
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmaient votre courroux :
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disois-je, et mon ame abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'é-
tonne :

Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achèvera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;
Je garde à peine un reste d'espérance :
Je erois me voir aux portes de l'enfer !

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?

Quoi ! je s
Et n'aurai

Dieu Tout
Et laissez-v
Que je jou
J'irai partoi

Je le prome
A votre peu
Plein de fer
Bénir en vo

Si cependan
Si votre arr
Ah ! je cons
Mais receve

su
Sur l'a

D
Tou
Tou
Ave
Sa g
Ses
N'on
Ils s

Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encore de la lumière :
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
À votre peuple, à ma postérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon ame dans le ciel.

XVI.

SUR LA VANITE DU MONDE.

Sur l'air : Seigneur, Dieu de clémence.

DANS ce malheureux monde,
Tout n'est que vanité ;
Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, sa puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
 Qu'est devenu Samson ?
 L'honneur de sa patrie,
 Le sage Solomon ?
 Le vaillant Alexandre,
 L'aimable Jonathas ?
 Ils sont réduits en cendre ;
 Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques
 Qui bravoient les hazards ?
 Reste-t-il quelques marques
 Des illustres Césars ?
 Des généreux Pompées
 Et des riches Crésus ?
 Leurs trésors, leurs trophées,
 Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
 Et tes plaisirs sont courts !
 Leur plus douce mémoire
 S'efface avec nos jours.
 Tout passe, tout s'envole !
 Pourquoi donc, ô mortels,
 Pour un bien si frivole,
 Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,
 Puisque vous ignorez
 Le jour et la manière,
 Et l'heure où vous mourrez ;
 Profitez de la vie !
 Ménagez des momens,

D
D

Sur un anci

Tou

Da
Qu'of

T

O

T

Mais t

T

On v
Eclo
Se fane
T

T

Ap
PerdenEn
Le je
Se pl

Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

XVII.

MEME SUJET.

Sur un ancien air de marche de la Cavalerie Française.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors;
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit;
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur
On voit la vive couleur
Eclorre, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr;
Tel est des vains attrails
Le partage;
Tels l'éclat, les traits,
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux.
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs

Qu'offrent les mondains séducteurs :
 Plus il suit les plaisirs
 Qui l'enchantent,
 Et moins ses désirs
 Se contentent :
 Le bonheur le fuit,
 A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
 Pour l'homme qui doit mourir,
 Ces biens long-temps ramassés,
 Cet argent, cet or entassés ?
 Fût-il du genre humain
 Seul le maître,
 Pour lui tout enfin
 Cesse d'être ;
 Au jour de son deuil,
 Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

Que sont tous ces honneurs,
 Ces titres, ces noms flatteurs ?
 Où vont de l'ambitieux
 Les projets, les soins et les vœux ?
 Vaine ombre, pur néant,
 Vil atôme,
 Mensonge amusant,
 Vrai fantôme,
 Qui s'évanouit,
 Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui,
 Ramper au-dessous de lui
 Un peuple d'adorateurs

Qui brigue à l'envi ses faveurs ;
 Tel devenu demain
 La victime
 D'un revers soudain
 Qui l'opprime,
 Nouveau malheureux,
 Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
 Porter son air fastueux
 Et son front audacieux
 Au-dessus du cèdre orgueilleux :
 Au loin tout revérait
 Sa puissance :
 Et tout adoroit
 Sa présence,
 Je passe, et soudain,
 Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
 Ces grands, ces guerriers connus,
 Ces hommes dont les exploits
 Ont soumis la terre à leurs lois ?
 Les traits éblouissants
 De leur gloire,
 Leurs noms florissants,
 Leur mémoire,
 Avec les héros
 Sont entrés au sein des tombeaux !

Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux,

Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talens,
 L'éloquence,
 Les succès brillans,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événemens divers,
 Et le sort de tout l'univers.
 Seul, il n'a qu'à parler,
 Et la foudre
 Va frapper, brûler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands héros,
 Comme les plus vils vermisseaux !

La mort, dans son courroux,
 Dispense, à son gré, ses coups,
 N'épargne ni le haut rang,
 Ni l'éclat auguste du sang :
 Tout doit un jour mourir,
 Tout succombe,
 Tout doit s'engloutir
 Dans la tombe ;
 Les sujets, les rois,
 Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
 Soumet tout âge à ses lois,
 Et l'homme ne fut jamais

A

Tro

K

Cro

Don

A l'abri d'un seul de ses traits :
 Comme sur son retour
 La vieillesse,
 Dans son plus beau jour
 La jeunesse,
 L'enfance au berceau,
 Trouvent, tour à tour, leur tombeau

O combien malheureux
 Est l'homme présomptueux,
 Qui dans ce monde trompeur
 Croit pouvoir trouver son bonheur
 Dieu seul est immortel,
 Immuable,
 Seul grand, éternel,
 Seul aimable.
 Avec son secours
 Donne-nous à lui pour toujours.

 XVIII.

DEGOUT DU MONDE.

Sur l'air : Assis sur l'herbette

C'EST à tes faux charmes,
 O monde imposteur !
 Que je dois mes larmes
 Et tout mon malheur ;
 C'est ainsi, perfide,
 Que l'homme insensé
 Qui te prend pour guide,
 Est récompensé.

Tes biens nous séduisent;
 Ils ont des attraits :
 Mais quels fruits produisent
 Tes plus grands bienfaits ?
 Souvent dommageables,
 Toujours dangereux ;
 Ils font des coupables.
 Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
 Que tes agréments ?
 Ta faveur s'envole
 Sur l'aile des temps ;
 L'instant qui voit naître
 Tes plaisirs trompeurs,
 Les fait disparoître
 Et les change en pleurs.

O terre, l'aurore
 Verra, ce matin,
 Tes fleurs naître, éclore
 Sous un ciel serein :
 Demain de ses larmes
 Elle baignera
 Les débris des charmes
 Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
 Qu'arrose un ruisseau ;
 Ta rive fleurie
 N'en peut fixer l'eau.
 Image du monde ;
 Il hâte son cours.

Ainsi que son onde
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
Ton sombre bandeau;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau.....
Ce hideux spectacle
Qui fait fuir d'horreur,
Etoit le miracle
Qui charmoit ton cœur !

Maîtres de la terre,
Que sont devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus ?
Cendres et poussière,
La nuit du tombeau
Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues;
Surpris, j'ai passé:
Déjà les cieux grondent,
Les airs sont émus...
Les échos répondent :
Hélas ! il n'est plus.

XIX.

LE JUGEMENT DERNIER.

Sur l'air : Le matin quand je m'éveille.

QUEL spectacle se découvre
 A mes timides regards !
 La voûte céleste s'ouvre...
 Qu'entends-je de toutes parts !
 Les élémens se confondent
 Par des mouvemens divers ;
 Les vents soufflent, les mers grondent :
 Je vois périr l'univers !

Le soleil tout pâle expire,
 La lune sanglante fuit ;
 Partout règne avec empire,
 L'horreur, le trouble et la nuit :
 Un feu dévorant consume
 Le monde et tous les pécheurs ;
 D'un pôle à l'autre il s'allume :
 Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,
 Un ange du Tout-puissant
 Ordonne à toute la terre,
 Qu'on paroisse au jugement.
 Soudain on voit dans le monde,
 Les tombeaux ouvrant leur sein,
 D'une poussière féconde
 Renaître le genre humain.

Parmi ces amas sans nombre

D'
 Rè
 To
 Sar
 Jès
 Le
 Tou

 Pou
 Le
 Je
 Ass
 Sur
 La f
 Men
 Les

 J'en
 Tren
 Pous
 Mon
 Part
 Chac
 Le ju
 Croit

 Un li
 Où, p
 Le de
 L'hist
 Et dé
 Dont
 Avoie

D'hommes tremblans, éperdus,
 Règne une tristesse sombre :
 Tous les rangs sont confondus.
 Sans attendre davantage,
 Jésus paroît triomphant.
 Le roi, le héros, le sage,
 Tout n'est rien, lui seul est grand !

Pour annoncer sa venue,
 Le ciel s'embrâse d'éclairs ;
 Je l'aperçois sur la nue,
 Assis au milieu des airs.
 Sur ce trône de justice,
 La foudre part de ses yeux,
 Menaçant d'un prompt supplice,
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,
 Tremblant devant son courroux
 Pousser des cris lamentables ;
Montagnes, tombez sur nous !
 Partout la frayeur est peinte,
 Chacun est déconcerté
 Le juste saisi de crainte
 Croit à peine être sauvé.

Un livre affreux se déplie,
 Où, par des traits éclatans,
 Le doigt du Seigneur publie
 L'histoire de tous les temps,
 Et découvre l'artifice,
 Dont les hommes corrompus
 Avoient su cacher le vice

Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,
Qu'il rend en dernier ressort,
Et du juste et de l'impie
Fixe pour toujours le sort ;
Sévère, juste, et bon père,
Dieu sépare, sans retour,
Les objets de sa colère
D'avec ceux de son amour.

Il commande, et les abîmes,
A sa parole s'ouvrant,
Engloutissent les victimes,
Qu'il livre au feu dévorant.
Pour couronner la victoire
De ses heureux favoris,
Dans le séjour de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et son courroux,
Choisissez sans plus attendre ;
Votre sort dépend de vous ;
Voulez-vous la récompense
Qu'il prépare à ses élus ?
Pécheurs, faites pénitence,
Et pratiquez les vertus.

J'ENTEN
Qui crie
Et qui, d
au
Au tribu
J'enter
Qui cr

Tremb
Tremb
Il va vou
g
Tous les
s'
Tremb

Venez
Saints
Venez, f
n
Paroisses
Venez

Grond
Soleil,
Contre c
Conspire
Grond

MEME SUJET.

J'ENTENDS la trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ! levez-vous :
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.
J'entends la trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous vont s'unir.
Tremblez, &c.

Venez, descendez, cour céleste,
Saints anges, suivez le Seigneur ;
Venez, feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste,
Paraissez, armez-vous pour punir le pécheur.
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;
Soleil, lune, astres, cachez-vous,
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclattez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abîmes,
 Démons, sortez de vos cachots;
 Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs
 crimes,
 Que vos fureurs sur eux assemblent tous les
 maux.
 Sortez, &c.

Corps, unissez-vous à vos âmes;
 Ames, rentrez vite en vos corps:
 Ensemble vous irez au ciel ou dans les flammes,
 Dans un séjour de joie ou d'éternels remords.
 Corps, &c.

Dans l'attente de votre juge
 Qui va paroître en un instant,
 Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans re-
 fuge;
 Roi, peuples, grands, petits, réduits au même
 rang.
 Dans, &c.

Il vient, tout est dans le silence;
 Sa croix inspire la terreur.
 Le pécheur consterné frémit en sa présence,
 Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
 Il vient, &c.

Assis sur un trône de gloire,
 Il dit: venez, ô mes élus!
 Comme moi, vous avez remporté la victoire;
 Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
 Assis, &c.

Tombez
 Tombez
 De mon ju
 Esclaves de
 Tombez

Triste é
 Tu vas d
 De l'heure
 Félicité des
 Triste, &

Pécheur,
 Reviens
 Celui qu'un
 veill
 Ne dort pas
 Pécheur,

Sur l'a

MAL
 Esprit
 Dis-no
 Que tu

Pourqu
 C'est a

Tombez dans le sein des abîmes,
 Tombez, pécheurs audacieux;
 De mon juste courroux immortelles victimes,
 Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.
 Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,
 Tu vas donc commencer ton cours!
 De l'heureuse Sion ineffables délices,
 Félicité des saints, vous durerez toujours.
 Triste, &c.

Pécheur, ne ferme plus l'oreille;
 Reviens à toi, change ton sort.
 Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne ré-
 veille,
 Ne dort pas seulement; ah! plutôt il est mort.
 Pécheur, &c.

 XXI.

SUR L'ENFER.

Sur l'air: Quand le roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
 Esprit réprouvé de Dieu,
 Dis-nous quelle est la torture
 Que tu souffres dans ce feu.

REPONSE.

Pourquoi me faire répondre?
 C'est augmenter ma douleur;

C'est moi-même me confondre,
De raconter mon malheur.

Ma perte est universelle :
Jamais je ne verrai Dieu.
Dieu perdu ! perte cruelle,
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon père :
Il est mon juge irrité.
Tout le poids de sa colère,
Punit mon iniquité.

Comme je fus, sur la terre,
Contraire à ce Dieu puissant ;
Il me rend guerre pour guerre :
Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée,
O souvenir trop cruel !
Je sens mon ame rongée
D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence ;
Je brûle sans consumer :
Je souffre sans espérance :
Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme ;
Je souffre cruellement.
Le feu pénètre mon âme :
Je suis un brasier ardent.

Le
Et
Son
Au

Dar
Je
Je
Le

Tou
Tou
Ces
Des

Une
C'es
O ja
O te

Pou
Des
Pou
D'ex

Jam
De
Jam
Que

Jam
Jam

Le désespoir et la rage,
 Et les grincemens de dents,
 Sont mon unique partage
 Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
 Je trouve un nouveau tourment.
 Je souffre sans qu'on me donne
 Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
 Tous sont mes cruels bourreaux :
 Ces affreux tyrans inventent
 Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
 C'est la longue éternité ;
 O jamais épouvantable !
 O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance
 Des plus affreux châtimens !
 Pour jamais, sans espérance
 D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
 De les voir un jour finir !
 Jamais ne pouvoir entendre
 Que Dieu soit las de punir !

Jamais ! est-il bien possible ?
 Jamais ! que ce terme est long !

Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne sont pas des maux de l'ame
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges !
O ver, qui jamais ne meurs !
Eternité ! tu nous plonges
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphème,
Puisqu'il faut toujours souffrir !
Puisqu'il faut rester de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

MEME SUJET.

DEMANDE.

MALHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers ;
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles ;
Pourriez-vous les écouter ?
Ils sont incompréhensibles ;

Die

Mo

L

Où

Et l

Sur

D

R

Com

Q

Au p

H

D

Sans

Qui

Ceux

R

Nos

Q

La g

D

Qui,

Jo

D'ép

D

Dieu seul peut les raconter.

Hélas ! hélas !

Mortels, ne nous suivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
Où sont tous ces faux honneurs,
Et la gloire que l'on fonde
Sur les trompeuses grandeurs ?
Dites-nous, &c.

R. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui, trompant notre pensée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfants sans obéissance,
Sans respect et sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vos teniez le jour ;
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos pères,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens !
Hélas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables sermens ;
Dites-nous, &c.

R. La fureur, les cris de rage,
Le désespoir, les sanglots,
Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas ! &c.

D. Vous qui dans les compagnies,
Par vos discours médisans
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocens ;
Dites-nous, &c.

R. O Dieu, que les médisances
Dont on se fait tant d'honneur,
Cause d'extrêmes souffrances
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c.

D. Pécheurs, dont la gourmandise
A transgressé tant de fois
De la raison, de l'église,
Et les règles, et les lois ;
Dites-nous, &c.

R. Notre langue est arrosée
Du fiel amer des dragons ;
Notre bouche est embrasée
Des feux que nous respirons,
Hélas ! &c.

D. Et vous, mondains, pour vos danses,
Pour vos divertissemens,
Vos jeux, vos folles dépenses,

Et vos
I

R.
Nos ri
Qui se
Que n
H

D.
Les do
Pour v
Et vos
D

R.
Pour d
Il faut,
Brûler
H

D.
Cachie
Des pé
Le Di
D

R.
Nous é
Qu'en
Quand
H

Et vos vains amusemens :
Dites-nous, &c.

R. Maudites soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Qui sont cause des supplices
Que nous souffrons dans ces feux !
Hélas, &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,
Les douleurs que vous sentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos sales voluptés.
Dites-nous, &c.

R. Ah ! pour des plaisirs infames,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.
Hélas ! &c.

D. Vous qui, par crainte ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs,
Des péchés dont tenoit compte
Le Dieu qui sonde les cœurs ;
Dites-nous, &c.

R. Ah ! malheureux que nous sommes !
Nous éprouvons en ce lieu,
Qu'en vain l'on se cache aux hommes,
Quand on est connu de Dieu.
Hélas ! &c.

D. Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Osez présenter vos ames
A la table du Seigneur ;
Dites-nous, &c.

R. La sainte et vivante hostie,
Par un déplorable sort,
Au lieu d'être un pain de vie,
Fut pour nous un pain de mort.
Hélas ! &c.

D. Lâches qui par complaisance
Pour des amis débauchés,
Chargez votre conscience
De tant d'énormes péchés ;
Dites-nous, &c.

R. Trop funestes compagnies !
Amis cause de nos maux !
Ici, changés en furies,
Nous nous servons de bourreaux.
Hélas ! &c.

D. Vous qu'une fausse espérance
Faisait différer toujours,
Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de vos jours ;
Dites-nous, &c.

R. Pénitence salitaire,
Que l'on nous prêchoit en vain !

Ici
Ah ! n
R

DIALOGUE S

O MAUD

V. Pourq

R. Pour
m

R. O cru

V. Dis-m

les

V. Tu n'a

tan

R. Je n'e

ma

R. De l'a

gn

V. Brûles

fro

* VARIAN

V. O maudit

V. D'où vien

R. C'est qu'il

R. O cruelle

Ici forcés de la faire,
Ah! nous la ferons sans fin.
Hélas ! &c.

XXIII.

DIALOGUE SUR L'ENFER, ENTRE UN VIVANT ET UN REPROUVE.

LE VIVANT.

O MAUDIT de ton Dieu !

LE REPROUVE'.

Ah! qu'il punit mon crime !

V. Pourquoi te permet-il de sortir de l'abîme?

R. Pour t'instruire...entends-moi...V. Pour m'instruire? ô Dieu bon !

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-moi, que souffres tu? R. Je brûle dans les flammes.

V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames?

R. Je n'en aurai jamais. V. D'où te vient ce malheur?

R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.

V. Brûles-tu seulement? R. Je transis de froidure.

* VARIANTE.

V. O maudit de ton Dieu ! R. Qu'il soit maudit lui-même !

V. D'où vient que tu maudis cette horrible machine ?

R. C'est qu'il me fait souffrir. V. Il n'en a pas moins tort.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Comment peux-tu souffrir cette double torture ?

R. Je ne le comprends pas. *V.* Tu la souffres pourtant.

R. Je la souffre en effet, et dans un même instant.

V. Sont-ce là tous tes maux ? *R.* J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?

R. Ils ne sont rien au prix. *V.* Quoi ! tant de maux divers...

R. N'ont que l'ombre de ceux que je souffre aux enfers.

V. Tu souffres tant de maux ? *R.* Hélas ! mille tortures.

V. Je t'entends, tour à tour c'est que tu les endures.

R. Tous les maux à la fois. *V.* Tous ensemble ! ô rigueurs !

R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il est de petits maux. *R.* Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?

R. Dieu me les fait sentir. *V.* Il agit donc sur toi ?

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

V. J'entends l'ex

V. Dieu a ge

R. Que se tou

R. Que n

V. Combien dir

V. C'est d ma

R. Je ne l pér

R. C'est q jou

V. Souffrir cor

V. Après d dou

R. Je ne e frén

R. Après sou

V. Brûler bien

V. Autant riva

R. Tu ne tou

R. L'étern

V. J'entends bien ce que c'est. *R.* J'en sais l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

R. Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout-puissant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant !

V. Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre ?

R. Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi désespérer ?

R. C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V. Souffriras-tu mille ans ? *R.* Ajoute, encore, ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

R. Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

R. Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

V. Brûler cent millions d'ans ! *R.* Mets-en bien davantage.

V. Autant de millions d'ans que de sable au rivage ?

R. Tu ne dis encore rien. *V.* Ce terme m'étourdit.

R. L'éternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te consoler. *R.* Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?

R. Ah ! s'il étoit ainsi ! *V.* Tu te croirois heureux ?

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours ? *R.* Tout autant que mes vices.

V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

R. Jamais, jamais. *V.* O mot désespérant !

R. Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

V. Que ce tems sera long ! *R.* Il n'aura point de terme.

V. C'est donc l'éternité que ta peine renferme.

R. Cruelle éternité ! *V.* Ce mot te fait horreur.

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Funeste éternité ! *R.* Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix !

R. Ah ! cette éternité m'accable sous son poids.

V. Endures-tu toujours ? *R.* Oui, sans aucun relâche.

V. A force lâche.

R. Le mie sort

R. Je me v mal.

V. Que ne dout

V. Pourquoi route

R. Je ne l'a loir.

R. Je ne l'a poir.

V. Ne le voi possib

V. Hé ! quo blé ?

R. Inutile v rien ?

R. Tout l'en bien.

V. O triste j'enrag

V. Je veux, sage.

R. Je ne veu mon D

R. Moi je le

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amoin-drit pas. *V.* Que ton sort est fatal!

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que ne l'évitois-tu? *R.* Je le pouvois, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route!

R. Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu; c'est là mon désespoir.

V. Ne le voudrois-tu pas? *R.* Oui, s'il étoit possible.

V. Hé! quoi! de le vouloir seroit-il impossible?

R. Inutile vouloir! *V.* Tu n'espères donc rien?

R. Tout l'enfer est rempli de ce *je voudrois bien*.

V. O triste repentir! *R.* Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

R. Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout instruit. *R.* Me voilà sans ressource.

V. En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.

R. Je retourne aux enfers. *V.* Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

XXIV.

DIALOGUE ENTRE UN BIENHEUREUX ET UN REPROUVÉ.

Sur l'air : Hélas ! Hélas !

Le bienheureux.

Je vivois dans les supplices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les délices,
Quel fortuné changement !
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Je vivois dans les délices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les supplices,
Quel funeste changement !
Ah ! qu'il est douloureux
D'être à jamais dans les feux !

Le ci
Dieu
Quel
Pour
Ah
D'être

L'enfe
Je m'y
Quel s
Pour t
Ah
D'être

Sans d
Affranc
Je resse
Des pla
Ah
D'être

Plein d
Accabl
Je resse
Des tou
Ah
D'être

Le bienheureux.

Le ciel est mon héritage,
 Dieu fait ma félicité;
 Quel sort ! quel heureux partage
 Pour toute une éternité !

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

L'enfer est mon héritage,
 Je m'y suis précipité ;
 Quel sort ! quel affreux partage !
 Pour toute une éternité !

Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

Sans désir et sans envie,
 Affranchi de tous les maux,
 Je ressens en cette vie
 Des plaisirs toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
 Accablé de tous les maux,
 Je ressens, loin de la vie,
 Des tourmens toujours nouveaux,

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

L'esprit ne sauroit comprendre
 Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
 Qu'il est consolant d'entendre
 Nos concerts mélodieux !

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

L'esprit ne sauroit comprendre
 Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
 Qu'il est affligeant d'entendre
 Nos hurlemens furieux !

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

De l'amour les pures flammes
 Brûlent sans cesse nos cœurs,
 Et font goûter à nos ames
 Mille ineffables douceurs.

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Notre corps est dans les flammes,
 Les remords rongent nos cœurs ;
 Tout fait sentir à nos ames
 D'inexprimables douleurs.

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Que
 Non,
 J'ai p
 Je l'ai
 Ah
 D'être

Que
 Non,
 Feux,
 Tout
 Ah
 D'être

O dem
 Beau s
 O cour
 Je vou
 Ah !
 D'être

O deme
 Beau sé
 Récomp
 Je ne v
 Ah !
 D'être à

Le bienheureux

Que mon bonheur est extrême !
 Non, je ne puis l'exprimer :
 J'ai part aux biens de Dieu même,
 Je l'aime, il daigne m'aimer.

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Que mon malheur est extrême !
 Non, je ne puis l'exprimer :
 Feux, démons, un Dieu lui-même,
 Tout conspire à m'opprimer.

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de paix !
 O couronnes immortelles !
 Je vous possède à jamais !

Ah ! qu'il est glorieux
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de paix !
 Récompense des fidèles,
 Je ne vous verrai jamais !

Ah ! qu'il est douloureux
 D'être à jamais dans les feux !

COMBAT DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

*Sur l'air : Du Mirliton.**Jésus.*

JUSQU'A quand, ame infidèle,
 Mépriseras-tu mes lois ?
 Seras-tu toujours rebelle,
 Et sourde à ma douce voix ?
 Donne-moi ton cœur,
 Il est temps, je t'appelle,
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Ah ! comment rompre ma chaîne ?
 Que de combats, ô mon Dieu !
 Ayez pitié de ma peine,
 Attendez encore un peu.
 Voyez, mon Seigneur,
 Le torrent qui m'entraîne ;
 Jésus, mon Sauveur,
 Voyez mon malheur.

Jésus.

Je suis ton maître, ton père,
 Ton roi, ton Dieu, ton sauveur ;
 Je suis seul ta fin dernière,
 Seul je suis le vrai bonheur.
 Donne-moi ton cœur,

Que faut-il pour te plaire?
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

O Dieu bon! ô tendre père!
 Ah! attendez un moment.
 Je veux bien vous satisfaire,
 Mais pas si soudainement.
 Voyez, mon Seigneur,
 Le peu que je diffère.
 Jésus, mon Sauveur,
 Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah! pourquoi tant faire attendre
 Ton incomparable époux?
 Ne vaut-il pas mieux te rendre
 Que d'éprouver son courroux?
 Donne-moi ton cœur,
 Ah! c'est trop se défendre;
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Le monde est si plein de charmes!
 Je ne peux y résister;
 O Dieu! que de tristes larmes
 Je verse pour le quitter!
 Voyez, mon Seigneur,
 Mes combats, mes alarmes,
 Jésus, mon Sauveur,
 Voyez mon malheur.

Jésus.

Tu ne connois pas le monde,
 Il est un fourbe, un trompeur.
 Je suis la source féconde
 Du véritable bonheur.

Donne-moi ton cœur,
 Ta paix sera profonde;
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Ah ! que je suis combattue,
 Je veux et je ne veux pas :
 Je me sens presque vaincue,
 Daignez finir mes combats.

Jésus, mon Sauveur,
 Je suis irrésolue ;
 Jésus, mon Sauveur,
 Fortifiez mon cœur.

Jésus.

Ma grâce te fortifie ;
 Je retrouve mon enfant ;
 Mais, le reste de ta vie,
 M'aimeras-tu constamment ?

Donne-moi ton cœur,
 C'est un Dieu qui t'en prie ;
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Oui, le seul soin de vous plaire
 M'occupera désormais :
 C'en est fait, Dieu débonnaire,
 Je suis à vous pour jamais.

Jésus, mon Sauveur,
 Mon roi, mon Dieu, mon père,
 Jesus, mon Sauveur,
 Vous êtes vainqueur.

 XXVI.

LE PECHEUR CONVERTI.

Sur l'air : Un buveur à table.

D'UN dur esclavage
 J'ai quitté les fers
 Mon cœur se dégage
 Du monde pervers.
 Je ris de sa haine
 Et de ses attraits,
 Je brise ma chaîne,
 Je veux vivre en paix.

Que je suis coupable
 De suivre ses lois !
 Que son joug accable !
 Que rude est son poids !
 Je ris, &c.

S'il fait des promesses,
 Il ne donne rien;

S'il fait des caresses,
Ce n'est qu'un faux bien.
Je ris, &c.

Qu'il m'offre ses charmes,
Ils sont sans appas;
Qu'il prenne ses armes,
Je ne les crains pas.
Je ris, &c.

Oui, je te déteste,
Monde séducteur;
Le seul bien céleste
Peut charmer mon cœur.
Je ris, &c.

XXVII.

SENTIMENS DE PENITENCE, TIRES DU PS. 129.

Sur l'air: Des Folies d'Espagne; ou Charmante fleur.

DE ce profond, de cet affreux abîme,
Où je me suis aveuglément jeté,
Le cœur brisé du regret de mon crime,
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux:
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux?

Si vous voulez, sans user de clémence,
Compter, peser tous nos dérèglemens?

Ah! qui pourra, malgré son innocence,
Se rassurer contre vos jugemens?

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras, toujours lent à punir,
Se plaît à voir désarmer sa justice :
Heureux celui qui sait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,
Je souffre en paix sur sa sainte parole :
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah ! qu'Israël en Dieu toujours espère,
Qu'il en réclame avec foi le secours ;
Ce Dieu puissant, son défenseur, son père,
Dans ses dangers le protègea toujours.

Entre les bras de sa miséricorde,
Avec tendresse il reçoit les pécheurs ;
Et son amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encore les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
Ne gémis plus sur ta captivité ;
Bientôt il va briser, dans sa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.

MEME SUJET.

Sur les airs du Système.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
Puis-je assez, dans mes alarmes,
Regretter un si grand bien ?

Appaisez votre justice,
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous
Font eux-mêmes leur supplice,
Dès qu'ils méritent vos coups.

J'ai blessé votre loi sainte :
Depuis ce funeste jour,
L'ennui, le trouble et la crainte,
Me tourmentent tour à tour.

Du péché l'affreuse image
S'offre à mon cœur agité,
Et lui reproche l'outrage
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon sort est déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi ;
Le père le plus aimable
Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère,
Péris, enfant malheureux ;

En moi tu n'as plus un père,
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre,
Et m'écraser sous ses coups.

Tandis que la terre émue,
Tremble d'horreur sous mes pas,
Mon ame triste, éperdue
N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,
Je veux toujours soupirer :
Et si mes pleurs vous désarment,
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
Mes innombrables forfaits,
Faites que je craigne encore
D'abuser de vos bienfaits.

XXIX.

MEME SUJET.

Sur l'air : Solitaire témoin.

SEULE source de biens, précieuse innocence !
O toi, qui fus des cœurs le plus bel ornement !
Périsses à jamais le moment
Où tu délaissas mon enfance !
Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;

Mais je l'abhorre, et vers toi je soupire;
 Daigne t'ouvrir la route de mon cœur.
 Reviens y fixer ton empire:
 Reviens, reviens y fixer ton empire.

 XXX.

MEME SUJET.

Sur l'air: Mon cœur charmé de sa chaîne.

J'AI vécu sans vous connoître,
 Vous chérir, vous adorer;
 Mais c'en est fait, ô bon maître !
 Vous avez su me charmer;
 Mon cœur, mon cœur,
 Maintenant ne sauroit être
 Un instant sans vous aimer.

De ce monde les faux charmes
 Avoient causé mon malheur;
 Mais voyez couler mes larmes,
 Considérez ma douleur:
 Mon cœur, mon cœur,
 Rempli de vives alarmes,
 Reconnoît sa folle erreur.

Ah ! que je pleure sans cesse
 Mon trop long égarement,
 Et la criminelle ivresse
 D'un funeste amusement:
 Mon cœur, mon cœur,
 Remplace par la tristesse
 Ton aveugle enchantement.

J'a
Q
J'a
Le

Ec
A

D'
Ep
Vo
Vo

D'
A

Sur l'

BRISE
Mon cœ
Dans m
Eteins t

Seigneur
Par la g
D'un no
Lorsque

Sur un
Daigne

J'abhorre et pleure mon crime :
 Que mes soupirs me sont doux !
 J'ai vu se fermer l'abîme,
 Le ciel n'a plus de courroux.

Mon cœur, mon cœur,
 Ecoute un Dieu qui t'anime
 A le choisir pour époux.

D'une ame humble et pénitente
 Epoux tendre et généreux,
 Vous surpassez son attente,
 Vous prévenez tous ses vœux.

Mon cœur, mon cœur,
 D'un Dieu la bonté touchante
 A jamais te rend heureux.

XXXI.

MEME SUJET.

Sur l'air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

BRISE ma tête criminelle,
 Mon cœur souillé de mille horreurs ;
 Dans mon sang, justice éternelle,
 Eteins ta flamme et tes fureurs. (bis.)

Seigneur, mon ame épouvantée
 Par la grandeur de mes forfaits,
 D'un nouveau trouble est agitée,
 Lorsque je pense à tes bienfaits. (bis.)

Sur un ingrat inexorable
 Daigne répandre ta bonté,

De ta clémence inépuisable
Daigne montrer l'immensité. (bis.)

Laisse le soin de mon supplice
Au remords qui trouble mon cœur ;
Ce remords prévient ta justice,
Mon propre crime est ton vengeur. (bis.)

XXXII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Quand le bien-aimé reviendra.

HELAS ! que je fus malheureux
En m'éloignant dès mon enfance !
Je formai de coupables vœux,
Mon Dieu, je fuyois ta présence ;
D'un si bon père, (bis.)
L'enfant, l'enfant
Doit-il s'écarter un instant ? (bis.)

Seigneur, j'éprouvai ton amour,
Pour un ingrat toujours trop tendre ;
Loin de toi je n'eus pas un jour
Où ta voix ne se fit entendre :
Voix si touchante ! (bis.)
L'enfant, l'enfant
Reconnoît son père indulgent. (bis.)

A tes pieds, ce fils affligé
Sent les effets de ta clémence,
Son cœur tout-à-coup soulagé

S'ouvre

O

L'

Mille f

J'ai retr

Mon Sa

J'ai trou

Tout, a

Loi

L'e

Ne fut n

SOLITAIRE

Echo, du C

Pourq

Laisse

Ou pour m

Portez m

Et si l'an

Echo,

Echo, écho,

Hélas ! pou

Echo, c'est

prim

Je n'ai

Qu'une

8

S'ouvre à la plus douce espérance!

Oui, je vais être (bis.)

L'enfant, l'enfant

Mille fois satisfait, content. (bis.)

J'ai retrouvé mon Rédempteur,

Mon Sauveur, mon époux, mon père,

J'ai trouvé mon libérateur,

Tout, avec toi, Dieu tutélaire;

Loin l'infortune, (bis.)

L'enfant, l'enfant

Ne fut malheureux qu'un moment. (bis)

XXXIII.

MEME SUJET.

SOLITAIRE témoin du regret qui m'accable,

Echo, du Créateur ici tout suit la loi:

Pourquoi pleurez-vous avec moi?

Laissez pleurer seul le coupable:

Ou pour mieux désarmer un Dieu, juge irrité,

Portez mes vœux vers cet Etre suprême;

Et si l'amour n'est jamais rejeté,

Echo, dites-lui que l'aime,

Echo, écho, dites-lui que je l'aime.

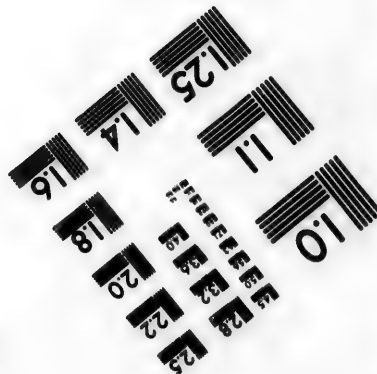
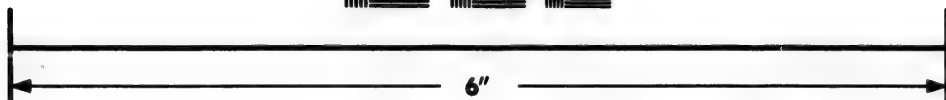
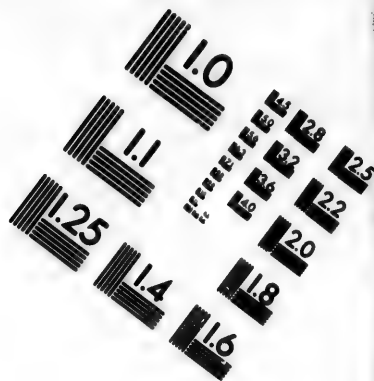
Hélas! pour l'apaiser je ne saurois souffrir;

Echo, c'est par vos soins que je veux m'ex-
primer:

Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,

Qu'une seule voix pour le dire.





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0

Joignez-vous donc à moi, doublez mes senti-
mens,
Et devenez comme un autre moi-même;
Pleurons tous deux sur mes égaremens,
Echo, disons-lui que je l'aime.
Echo, écho, disons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime; ô ciel ! quelle clé-
mence !

Echo, ne pleurons plus, unissons notre voix :
Rendons-lui hommage à la fois
D'une double reconnoissance.

Si mon cœur malheureux, après ce grand bien-
fait,

Cesse jamais d'aimer la bonté même,
Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,
Echo, prononcez l'anathème,
Echo, écho, prononcez l'anathème.

XXXIV.

MEME SUJET.

Sur l'air: Assis sur l'herbette.

PLEURS de pénitence,
Sortez de mes yeux;
Lavez mon offense,
Calmez-moi les cieux;
De notre innocence
Vous seul à jamais,
Par votre constance,
Nous rendez les traits.

De notre tristesse
Vous charmez les jours;

REVIENS
pelle
Viens au p
Tu n'as ét
Reviens à

Pour t'atti
Sans me la
D'un Dieu
J'ai les att

Attraita, fr
Qu'ai-je o

De notre allégresse
 Vous ouvrez le cours :
 De la paix tranquille,
 Par vous, les faveurs
 Fixent leur asile
 Au fond de nos cœurs.

Larmes salutaires,
 Soyez mon secours,
 Coulez plus amères,
 Et coulez toujours.
 Les charmes du monde
 Sont-ils, comme vous,
 La source féconde
 D'un bonheur si doux?

XXXV.

Sur l'air : Des Folies d'Espagne.

REVIENS pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle :

Viens au plus tôt te ranger sous sa lois;
 Tu n'as été déjà que trop rebelle;
 Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre;
 Sans me lasser, partout je te poursuis;
 D'un Dieu, d'un roi, du père le plus tendre,
 J'ai les attraits, ingrat, et tu me fais !

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
 Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?

Ai-je pour toi dû faire davantage?
 Ai-je pour toi dû même en faire autant?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offense?
 Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
 Plus de rigueur vaincroit tes résistances;
 Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,
 Et de ta mort le jour est incertain :
 Si j'ai promis de te donner ma grâce,
 T'ai-je jamais promis le lendemain?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière;
 A sa faveur tu peux faire le bien :
 La nuit bientôt finira sa carrière;
 Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le ciel doit-il te combler de délices
 Dans le moment qui suivra ton trépas ?
 Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?
 C'est l'un des deux, et tu n'y pense pas.

—
 XXXVI.

LE MONDAIN DESABUSÉ.

EN secret le Seigneur m'appelle,
 Il me dit, donne-moi ton cœur.
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Je vous serai toujours fidèle :
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tous fin
 Les plai
 Vous, Se
 Prenez
 Vous, Se
 Pour vous

Que sans
 Rien san
 Mais si-t
 La peine
 Mais si-t
 D'un mauva

Malheure
 On n'a pa
 Mais pour
 Dès que
 Mais pour
 Dans un mo

Ah ! Seig
 On n'a pa
 On ne cra
 De la brig
 On ne cra
 On voit tran

Ancienne,
 Ancienne
 Je vous ai
 J'étois un
 Je vous ai
 Enfin, mon

Tous finit, tout nous abandonne,
 Les plaisirs s'en vont, et les jeux :
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux;
 Prenez mon cœur, je vous le donne;
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux;
 Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
 Rien sans lui ne nous paroît doux :
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,
 La peine même est agréable;
 Mais si-tôt qu'il est avec nous,
 D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
 On n'a pas toujours leur faveur ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dès que nous voulons, nous le sommes ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ah ! Seigneur, dans votre service
 On n'a pas de fâcheux retours ;
 On ne craint aucuns mauvais tours
 De la brigue ou de l'artifice ;
 On ne craint aucuns mauvais tours,
 On voit tranquillement couler ses jours.

Ancienne, mais toujours nouvelle,
 Ancienne et nouvelle beauté !
 Je vous ai long-tems résisté,
 J'étois un ingrat, un rebelle,
 Je vous ai long-tems résisté ;
 Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

XXXVII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Je le compare avec Louis.

ECOUTE aujourd'hui mes sermens,
Monde adulateur et perfide;
Trop long-temps je te pris pour guide,
Et te prodiguai mon encens;
Mais désormais de ton empire
Les douceurs (*bis.*) feront mon martyre.

Seigneur, ah ! comment vous offrir
Un cœur souillé de tant de crimes ?
A peine sorti des abîmes,
Daignerez-vous donc l'accueillir ?
Votre bonté, votre patience,
Sont garans (*bis.*) de votre indulgence.

Tout entier je me donne à vous,
Mon cœur n'aura plus d'autre maître ;
Mais Jésus, faites-moi connoître
La route d'un bonheur si doux !
Que votre croix soit mon égide,
Vos vertus (*bis.*) mon unique guide.

XXXVIII.

LE PECHEUR SUPPLIANT.

Sur l'air : Toi que j'aimais et que j'aime encore.

REÇOIS d'une ame pénitente,
Qui par de longs et douloureux accens,

Pleure à tes
men

Reçois l'a

Ah ! lo

Elle a

D

Dev

Et son

Dev

Des se

Tu l

De n

Oui,

Où t

Ouvr

Je ne

Je se

Entre

Vrais

Oh ! q

ple

Eh ! quoi !

péc

Jusqu'ou s

Pourqu

Jamais t

Je

Mes

Ont cal

Et m

Pour toujo

Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ses égare-
mens,

Reçois l'aveu dans ta bonté touchante ;

Ah ! loin de toi, dans le malheur

Elle a coulé sa triste vie.

Dieu, clément, (bis.)

Deviens son Sauveur, (bis.)

Et son infortune est finie :

Deviens son Sauveur, (bis.)

Des ses pleurs la source est tarie.

Tu l'as promis dans ton amour ;

De mon juge, il te fit mon père !

Oui, Jésus ! voici l'heureux jour

Où tu finiras ma misère.

Ouvre ton sein consolateur,

Je ne suis plus l'enfant rebelle ;

Je serai la brebis fidèle,

Entre les bras du bon pasteur.

Vrais charmes de la pénitence,

Oh ! qu'il m'est doux de répandre des
pleurs ;

Eh ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces aux
pêcheurs !

Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence !

Pourquoi fus-je un ingrat enfant !

Jamais tu ne me fus sévère ;

Je reviens ; (bis.)

Mes gémissemens (bis.)

Ont calmé, banni ta colère,

Et mes cris touchans (bis.)

Pour toujours m'ont rendu mon père.

XXXIX.

LE PECHEUR TREMBLANT.

Sur l'air : De la romance du Major André.

DIEU, ta redoutable justice
M'annonce un éternel supplice !
Pressé par ton amour, et baigné dans les pleurs
Qu'il te faisoit pour moi répandre,
Le plus ingrat de tous les cœurs
Fut sourd à ta voix si tendre :
Ainsi, des tourmens pleins d'horreurs,
C'est à quoi je dois m'attendre.

Dans mes trop coupables années,
Tes grâces me sont répétées :
Oui, chacun de mes jours, marqué de tes bien-
faits,
N'offre aucun trait sévère et rude ;
Plutôt de combler mes souhaits,
Mon Dieu, tu fis ton étude
De me rendre heureux à jamais :
Et je n'eus qu'ingratitude.

Accours auprès de ce bon maître,
Pécheur qui veut te reconnoître ;
Présente-lui son sang, viens, armé de sa croix,
Aux pieds de son trône adorable :
Et de ses rigoureuses lois
Ne crains rien de redoutable :
Prête l'oreille, entends la voix,
La voix d'un amour aimable.

INGRAT

Sur

JESU
Il a m
Cepen
On n'
Penda
Nous
Pour
Ah ! p

Dieu
Afin d
Mais e
A-t-il
Lorsqu
De pré
Quel r
Ah ! p

D'un e
Pour a
Pour c
Coulen
Notre a
Par tou
Elle est
Ah ! pl

Tribute de 1869/74 Octode

97

XL

INGRATITUDE DES HOMMES ENVERS J. C.

Sur l'air : Dans le jardin de Cythère.

JESUS est la bonté même,
Il a mille doux appas ;
Cependant aucun ne l'aime,
On n'y pense presque pas ;
Pendant que la créature
Nous embrase de ses feux,
Pour Dieu seul notre ame est dure :
Ah ! pleurez, pleurez mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible
Afin de mieux nous charmer :
Mais en se rendant visible,
A-t-il pu se faire aimer ?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour ? nulle tendresse :
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes
Pour attendrir les humains,
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins ;
Notre ame est-elle attendrie
Par tous ses cris douloureux ?
Elle est toujours endurcie ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice
 Jésus porte tout le poids,
 Il nous sauve du supplice
 En mourant sur un croix :
 Et pour tant de bienveillance
 Avons-nous, ô malheureux !
 La moindre reconnoissance ?
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jésus dans l'eucharistie,
 Par un prodige d'amour,
 Devient notre pain de vie,
 Notre pain de chaque jour ;
 Au milieu de tant de flammes,
 Dans ce mystère amoureux,
 Que de froideur dans nos ames !
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,
 Nuit et jour nous inviter ;
 Jamais y voit-on personne
 Qui vienne le visiter ?
 Sa maison est délaissée,
 Son entretien ennuyeux,
 Et sa table méprisée :
 Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon Jésus n'a point d'asile
 Contre les coups des mortels ;
 C'est un rempart inutile
 Que son trône et ses autels ;
 Chaque jour, rempli de rage,
 Le pécheur audacieux,

Au li
 Ah !

Tous
 Contr
 Cette
 Qui f
 O con
 Recev
 Donn
 Ah !

Une c
 C'est
 A cett
 Qu'on
 Tout
 Que je
 Pour
 Ah ! p

Voici, Seig
 Que vous d
 Touché, con
 Sans plus t
 Errant, perc
 De m'efforço

Au lieu saint lui fait outrage :
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours se renouvelle,
Contre mon divin Sauveur,
Cette trahison cruelle
Qui fit tant souffrir son cœur.
O combien de parricides,
Recevant le roi des cieux,
Donnent des baisers perfides !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,
C'est un corps dans le péché ;
A cette chair criminelle
Qu'on l'a souvent attaché !
Tout est souillé par nos vices ;
Que je découvre en tous lieux,
Pour mon Jésus, de supplices !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

XLI.

RETOUR DU PÉCHEUR.

Sur l'air : Ce bas séjour.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis long-tems.
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un asile ;
Je m'efforçois de vivre sans effroi.

Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeler mon père ?
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer ;
Que j'ai passé de tems sans vous connoître !
Que j'ai passé de temps sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;
Pardonnez-moi ce long égarement :
Il me déplait, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

XLII.

REGRETS DU PECHEUR.

Sur l'air : Hélas ! Hélas !

J'AI péché dès mon enfance ;
J'ai chassé Dieu de mon cœur.
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah, quel malheur !
Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur !

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,

Sur

Ah !

Quan

Depu

O Di

Qu

O pro

A la f

Et si s

Par m

Q

Riche

Te per

Ah ! q

Pour q

Que

Malheur

Mes ph

Qui fût

Dans le

Queb

Gémisse

Je revie

O gran

Apaisez

Quel

Sur le plus grand des malheurs!
Quel malheur, &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,
Quand elle avoit sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !
Quel malheur, &c.

O promesses prononcées
A la face des autels,
Et si souvent transgressées
Par mille péchés mortels !
Quel malheur, &c.

Riche trésor de la grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu :
Ah ! que faut-il que je fasse,
Pour que tu me sois rendu ?
Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans les maux que j'ai commis !
Quel malheur, &c.

Gémissant sur mon offense,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu ! plein de clémence,
Apaisez votre courroux.
Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,
 Mais qui ne veut plus pécher,
 Qui veut vous être fidèle;
 Seigneur, laissez-vous toucher.
 Quel malheur, &c.

 XLIII.

LE PECHEUR CONTRIT.

Sur l'air: Vous brillez seule en ces retraites.

Vous qui voyez couler mes larmes,
 Divin Jésus, calmez votre courroux;
 Seigneur, finissez mes alarmes,
 Je n'ai point (*bis.*) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable,
 J'ai mérité votre juste rigueur;
 J'ai pu, Rédempteur adorable,
 Vous bannir, (*bis.*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
 Contre vos coups je ne puis murmurer;
 Je vois la grandeur de mon crime;
 Et lui seul (*bis.*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,
 Je dois périr, mon malheur est certain;
 Déjà j'entrevois mon supplice;
 Ah! Seigneur, (*bis.*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore;
 Par mes soupirs connoissez mon amour;

Je fuis
 Et, pour

Non, de
 N'excite p
 Grand D
 Mais l'a

Si je lan
 Dieu de m
 vous
 Votre am
 Ce seul l

Soyez se
 Voyez mes
 Grand D
 Ma langr

Je ne ver
 Et si je vie
 C'est pou
 Mais héla

N'exercez
 Je ne sauro
 J'ai trop r
 Un enfer

Suivez pl
 Permettez-r
 Elle est m
 Et j'en fai

Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et, pour vous, (*bis*) je perdrois le jour.

Non, de l'enfer l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs !
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour (*bis.*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour
vous ;
Votre amour seul peut me suffire,
Ce seul bien (*bis.*) me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère ;
Voyez mes pleurs, rien ne peut les tarir.
Grand Dieu ! si vous êtes mon père,
Ma langueur (*bis.*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime ;
Et si je viens embrasser vos genoux,
C'est pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! (*bis.*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre justice ;
Je ne saurois v penser sans effroi ;
J'ai trop mérité mon supplice ;
Un enfer (*bis.*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer son secours ;
Elle est mon unique espérance,
Et j'en fais (*bis.*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !
 Vous m'exaucez, le pardon m'est promis :
 Pour moi votre cœur s'intéresse,
 Mes péchés (*bis.*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;
 Je m'en repens, et je veux m'en punir :
 Je vais les changer en supplices :
 C'est par-là (*bis.*) qu'il me faut finir.

XLIV.

MEME SUJET.

Sur l'air : O ma tendre musette.

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
 Reçois ce grand pécheur,
 A qui la pénitence
 Touche aujourd'hui le cœur :
 Vois, d'un œil secourable,
 L'excès de son malheur ;
 Et, d'un cœur favorable,
 Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,
 Qui méprisai tes lois ;
 Un perfide, un rebelle,
 Qui péchai mille fois ;
 Jamais dans l'innocence
 Je n'ai coulé mes jours ;
 Toujours plus d'une offense
 En a terni le cours.

Cha
Sou
D'e
Pou
J'ai
De
Mai
Seig

Lors
Un
Des
Ton
Rem
J'ose
Au
Gran

Héla
Com
Une
S'em
Par
Ai-je
Un
Un

Fuis
Don
Péch
Aut
O D
Tu v

Chargé de mille crimes,
 Souvent j'ai mérité
 D'entrer dans les abîmes
 Pour une éternité.
 J'ai peu crain la colère
 De ton bras irrité :
 Mais cependant j'espère,
 Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
 Un coupable a recours,
 Des traits de ta vengeance
 Ton cœur suspend le cours :
 Rempli de confiance,
 J'ose venir à toi.
 Au nom de ta clémence,
 Grand Dieu ! pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
 Combien je fus pécheur,
 Une douleur mortelle
 S'empare de mon cœur.
 Par quel malheur extrême
 Ai-je offensé souvent
 Un Dieu, la bonté même,
 Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
 Dont je fus trop charmé ;
 Péché, je te déteste
 Autant que je t'aimai :
 O Dieu bon, ô bon Père !
 Tu vois mon repentir ;

Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,
Plus de péché pour moi :
Le ciel que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour ;
A lui seul je le donne
Sans bornes, sans retour.

XLV.

CONCLUSION DE LA RETRAITE OU DE LA MIS-
SION. LE BONHEUR DE LA CONVERSION.

Sur l'air : A l'ombre d'un ormeau, filant, &c.

QUE mon sort est charmant !
Mon ame en est ravie,
Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.
Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur :
Ma misère est finie ;
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me satisfaire,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire :
Quelle étoit ma misère,
Dans mon égarement !

Loi
Pou

Mon
Goû
O pl
O bo
Qu'u
Trou
Elle
Mêm

Contr
Mon
Quand
Une d
Adieu
Adieu
D'une
Je ress

Dieu s
Sa dou
Ah ! j
Lui se
Dans n
Régnez
Heureu
Jusqu'a

Loin d'un si tendre père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,
Goûte une paix charmante.
O plaisir ravissant !
O bonheur qui m'enchanté !
Qu'une ame pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle se sent contente,
Même au milieu des pleurs.

Contre vous trop long-tems,
Mon Dieu, je fus rebelle.
Quand j'y pense, ah ! je sens
Une douleur mortelle.
Adieu, monde infidèle,
Adieu, plaisirs, honneurs ;
D'une flamme plus belle
Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;
Sa douceur est extrême :
Ah ! je le veux aimer
Lui seul, plus que moi-même.
Dans moi, bonté suprême !
Régnez uniquement :
Heureux ! si je vous aime
Jusqu'au dernier moment.

CONCLUSION DE LA MISSION.

Sur l'air : Préparons-nous à la fête, &c.

**O Mission ! que ta grâce a de charmes !
Je cède enfin, je rends les armes.
Le crime trop long-tems a régné dans mon
cœur !
Tu romps mes fers : je reviens au Seigneur.**

**O que tu m'as soulagé dans mes peines !
Tu m'as délivré de mes chaînes.
Tu brises les liens de ma captivité ;
Et tu me rends l'heureuse liberté.**

**O tems heureux ! tems de paix ! d'indul-
gence !
Tems favorable ! de clémence !
Jour propice, où le ciel prodigue ses faveurs !
Jours de salut pour les plus grands pécheurs.**

**Que de trésors enrichissent mon ame !
Trésors de lumière et de flamme !
Le ciel entre mes mains après l'avoir perdu !
Dans mon cœur d'où je l'avois exclu !**

**Grâce sans borne ! indulgence plénière !
Pardon général ! paix entière !
Dieu ne réserve rien dans ses divins trans-
ports ;
Son cœur ouvert livre tous ses trésors.**

O jour
cha
Mes ma
O jour qu
Tu m'en

O missio
Mon cœ
Méprise to
Le monde

O jour heureux! jour pour moi plein de
charmes!

Mes maux sont finis; plus d'alarmes.

O jour que le Seigneur en sa clémence a fait!
Tu m'enrichis du don le plus parfait.

O mission, que ta grâce est féconde!

Mon cœur, qui n'aima que le monde,

Méprise tous ses biens, tous ses flatteurs appas;
Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.

CANTIQUE

SUR DIFFÉRENS SUJETS DE PIÉTÉ.

I.

TOUTES LES CREATURES INVITÉES À BÉNIR LE SEIGNEUR.

Sur l'air: Tout n'est que vanité.

AU Dieu de l'univers
 Que tous les peuples divers
 Consacrent, dans tous les tems,
 Leurs concerts, leurs vœux, leur encens;
 Qu'à lui soit tout bonheur,
 Que tout être
 Loue et son auteur,
 Et son maître;
 Que toutes les voix
 Chantent son saint nom à la fois.

Seul, il avoit été,
 Régnant sur l'éternité;
 Et tout, à lui seul présent,
 Etoit dans l'oubli du néant.

Il dit, et sous ses yeux
 Naît le monde,
 La terre et les cieus,
 L'air et l'onde;
 Tout le genre humain
 Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,
 Puissances et Chérubins,
 Vous tous que ses saints attraits
 Raviront d'amour à jamais !
 Des célestes ardeurs
 De vos flammes
 Brûlez et les cœurs
 Et les âmes :
 Dans tous les mortels
 Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez-vous,
 Brillez, développez-nous
 Ces traits de gloire entassés
 Que ses doigts divins ont tracés,
 Quel azur lumineux
 Vous colore !
 Quel essaim de feu
 Vous décore
 Que de fortes voix
 Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
 Ta douce sérénité,
 L'ensemble de tes bienfaits,
 Nous font bien sentir ses attraits !
 Malgré tous tes appas,
 Ta parure ;
 Tu n'es même pas
 La figure
 Du jour immortel
 Qui luit sur son trône éternel.

O
 Rév
 Sa g
 nt e
 T
 Te
 Le
 Aussi g

As
 Pours
 Fais v
 Aux clin
 Eta

Mo

Ann
 Que ton

Vou
 Par qu
 De qu
 Frappez-
 Vos co

Vos

Diro
 Que le br
 10*

O nuit ! de ton auteur
 Révèle la profondeur ;
 Sa gloire et sa majesté
 Sont empreintes dans ta beauté.
 Tes doux flambeaux, la paix
 De tes ombres,
 Tes voiles épais,
 Tes traits sombres,
 Le font à leur tour
 Aussi grand que le plus beau jour.

Astre brillant des jours !
 Poursuis ton rapide cours :
 Fais voir l'éclat de tes feux,
 Aux climats les plus ténébreux.
 Etale sa splendeur
 Sur les ondes,
 Montre sa grandeur
 Aux deux mondes :
 Annonce en tous lieux
 Que ton créateur est seul Dieu :

Vous, astres de la nuit,
 Par qui son ombre nous luit,
 De quels amas de clartés
 Frappez-vous nos yeux enchantés !
 Vos courses, vos retours,
 Vos absences,
 Vos vastes contours,
 Vos distances,
 Diront à jamais
 Que le bras d'un Dieu vous a créés !

10*

Terre ! c'est le Seigneur
 Qui fut le seul créateur
 Des germes de ces trésors,
 Dont il enrichit tes dehors.
 Qu'en voyant tes beautés,
 Tes spectacles,
 Ses dons, ses bontés,
 Ses miracles ;
 Pour bénir sa main,
 Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, déserts, vallons,
 Collines, rochers et monts,
 Ruisseaux, fleuves et forêts,
 Célébrez sa gloire à jamais.
 Que vos divers accens
 Se confondent :
 Que les élémens
 Vous secondent ;
 Que tous les vivans
 Soient autant d'échos de vos chants.

Rends son nom glorieux,
 O mer ! étale à nos yeux
 Ton calme brillant et doux,
 Les horreurs de ton fier courroux ;
 Tes monstres, tes tyrans,
 Tes victimes,
 Tes flots, tes torrens,
 Tes abîmes,
 Tes bords où son bras
 Mit un frein à tes attentats.

I
 Vos
 Vos
 Vos z
 Ven

V
 Q
 Règle

C
 Port
 O to
 Homm
 Adm

Mais

Po
 Recon

De
 Du n
 Que
 Soit rem
 Au se

Qu
 Qu
 Ceignem

Déployez, ô saisons !
 Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
 Vos neiges, vos aquilons,
 Vos zéphirs, vos charmes, vos dons.
 Venez de jour en jour
 Nous instruire :
 Venez tour-à-tour
 Nous redire
 Qu'un Dieu tout-puissant
 Règle votre cours renaissant.

Chef d'œuvre de ses mains,
 Portrait de ses traits divins,
 O toi, pour qui sont éclos,
 Homme, tant d'ouvrages si beaux !
 Admire la splendeur
 De ton être ;
 Mais rends-en l'honneur
 A ton maître :
 Poussière et néant,
 Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
 Du nord au climat brûlant,
 Que tout ce qui voit le jour,
 Soit rempli de son saint amour.
 Au seul nom de Seigneur,
 Que tout plie ;
 Que toute hauteur
 S'humilie :
 Que tous les mortels
 Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinité !
 O seul Dieu de Majesté !
 Que toute l'éternité
 Loue, adore ta sainteté,
 Tes lois, ton équité,
 Ta puissance,
 Ton nom, ta bonté,
 Ta clémence.
 Ton infinité,
 Ta grandeur, ton immensité.

II.

AMOUR DE DIEU.

Sur l'air : Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.

BRULONS d'ardeur,
 Brûlons sans cesse,
 Brûlons d'ardeur
 Pour le Seigneur.
 Tournons vers lui notre tendresse;
 Lui seul mérite notre cœur.
 Brûlons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand,
 Bon, équitable,
 Lui seul est grand,
 Saint, tout-puissant.
 Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !
 Ah ! quel objet plus ravissant !
 Lui seul est grand, &c.

Pour
Lui-m

Un D
A lavé
P

V
A
V
V
Plein d
C'est m
V

Q
V
Q
M
Vous m
Pour vo
Qu

Aime, mon cœur,
 Aime ton maître,
 Aime, mon cœur,
 Ton créateur :
 Pour l'aimer il t'a donné l'être;
 Lui-même il est ton rédempteur.
 Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
 Pour un coupable,
 Plein de bonté,
 De charité;
 Un Dieu dans son sang adorable
 A lavé mon iniquité.
 Plein de bonté, &c.

Viens m'animer,
 Amour céleste !
 Viens m'animer,
 Viens m'enflammer.
 Plein de dégoût pour tout le reste,
 C'est mon Dieu que je veux aimer.
 Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
 Vers Dieu m'entraîne !
 Quel doux penchant
 Mon cœur ressent !
 Vous m'aimez, bonté souveraine !
 Pour vous serois-je indifférent ?
 Quel doux penchant, &c.

Tout mon désir
 C'est de vous plaire,
 Tout mon désir,
 Tout mon plaisir.
 A vous, mon Dieu, mon tendre père,
 Je dois jusqu'au dernier soupir.
 Tout mon désir, &c.

Ah ! quel bonheur,
 Quand on vous aime !
 Ah ! quel bonheur,
 Quelle douceur !
 On goûte au-dedans de soi-même
 Une paix qui ravit le cœur.
 Ah ! quel bonheur, &c.

Régnez en moi,
 Maître adorable.
 Régnez en moi,
 Souverain roi :
 Gravez d'un trait ineffaçable,
 Dans mon cœur, votre sainte loi.
 Régnez en moi, &c.

O vérité !
 O bien suprême !
 O vérité !
 O charité !
 Faites, grand Dieu, que je vous aime
 Dans le jour de l'éternité !
 O vérité ! &c.

C'ES
 Mo
 C'est
 Est-il
 Quel
 C'e

Renon
 San
 Renon
 Peux-
 Trouv
 Ren

Mépri
 Qui
 Mépri
 Un jo
 La mo
 Mé

Dieu
 Dur
 Dieu
 Le
 Le mo
 Die

Tu do
 San

III.

MEME SUJET.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
Mon ame, mon ame ;
C'est Dieu que tu dois aimer :
Est-il de plus belle flamme ?
Quel bien te peut mieux charmer !
C'est Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
Sans peine, sans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaîne,
Trouver de si doux appas ?
Renonce, &c.

Méprise ces vains plaisirs,
Qui passent, qui passent ;
Méprise ces vains plaisirs ;
Un jour ces beautés s'affacent :
La mort borne tes désirs.
Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur
Durable, durable ;
Dieu seul fait le vrai bonheur :
Le monde n'a rien de stable,
Le monde est un imposteur.
Dieu seul, &c.

Tu dois soupirer pour lui,
Sans cesse, sans cesse ;

Tu dois soupirer pour lui,
 Tu vois quelle est sa tendresse ;
 Commence dès aujourd'hui.
 Tu dois, &c.

IV.

Sur l'air : J'entends la tourterelle.

LOIN de Jésus que j'aime,
 Je souffre incessamment ;
 Et c'est mon amour même
 Qui fait tout mon tourment.
 Allez, ô mon bon ange !
 Dire à mon bien aimé
 Que ma peine est étrange
 Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire
 Avec bien plus d'ardeur
 Que le cerf ne respire
 Les eaux dans la chaleur.
 Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
 Que je languis d'amour,
 Que pour lui je soupire
 Et la nuit et le jour.
 Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,
 Eloigné de mes yeux,
 Comme la tourterelle,

Je gémis en tous lieux.
Allez, &c.

C'est lui que je désire
Pour mon céleste époux;
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tout,
Allez, &c.

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur.
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour!
Quand le posséderai-je,
Ce Dieu si plein d'amour !
Allez, &c.

V.

SUR LA FOI.

Sur l'air : A servir le Seigneur.

QUE tout cède à la foi,
C'est la raison suprême;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi:
Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé,
Sa voix s'est fait entendre;

- Nous croyons, sans comprendre,
Ce qu'il a révélé :
Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoître
En œuvres tout-puissant,
Le Fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pêcheurs
Ont annoncé sa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ses grandeurs ?
Douze pauvres pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur seul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur sang ;
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De chrétiens renaissans ;
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma foi,
En consultant l'église :
Et mon ame soumise
Apprend d'elle la loi ;
Je suis sûr de ma foi

Qu
C'
Et
So
Qu

S

Ce bas sé
Cherchons,
Ne fixons p
Un cœur q

Loin du tur
Goutons en
Que Jésus
Que Jésus

Je ne veux
Jésus m'est
Oui, j'aurai
Si perdant t

L'unique bi
C'est mon J
Ce tendre e
De mon exi

Si vous voy
Ah ! dites-l

Que tout cède à la foi,
C'est la raison suprême;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi;
Que tout cède à la foi.

VI.

DESIRS DU CIEL.

Sur l'air: Des Folies d'Espagne.

Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage:
Cherchons, mon ame, un bonheur permanent.
Ne fixons point dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des cieux;
Que Jésus seul soit toute notre étude;
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose;
Jésus m'est tout; sans lui tout ne m'est rien;
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose;
Si perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah! dites-lui que je languis d'amour;

Que de le voir mon désir est extrême :
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand
jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon bannissement,
Toujours me plaindre et soupirer comme elle,
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort.
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon ame au port.

Heureux moment, qui doit briser mes chaînes,
Me délivrer de la captivité !
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir, permettez que je meure,
Divin Jésus ! c'est trop long-temps souffrir.
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

VII.

EXHORTATION A LA JEUNESSE.

Sur l'air : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
Que votre cœur s'empresse :
Montrez, chère jeunesse,

Montrez tous votre ardeur
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;
Il est le bien suprême.
Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui seul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour,
D'aimer un si bon père ;
Souvent, pour qui diffère,
Il n'est plus de retour :
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on est dans la vieillesse,
Tel que dans la jeunesse ;
On suit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
Quel bien plus estimable ?
Rien n'est plus agréable
Au Dieu de sainteté,
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs
Que le monde présente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos désirs:
Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté!
Garantissez sans cesse
Cette tendre jeunesse
De toute iniquité;
O Dieu plein de bonté!

Régnez seul dans leur cœur;
Soyez seul leur partage;
Et qu'en croissant en âge,
Ils croissent en faveur:
Régnez seul dans leur cœur.

VIII.

Sur l'air: Ah! vous dirai-je, maman:

O Digne objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens:
C'est par toi que je respire;
C'est pour toi que je soupire;
Règne à jamais sur mon cœur:
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui;
Mon espérance est en lui;
Oui, je connois sa tendresse;
Il me tiendra sa promesse.

Une
Si j

Hél
Dan
Qua
Dev
Qua
Pou

Heu
Et q
O ci
Il rè
C'es
Que

Si v
De c
Ah!
Vou
Dieu
Frap

Sur

B
O
Se
L'

Une couronne m'attend,
Si je l'aime coustamment.

Hélas! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage?
Quand serai-je assez heureux
Pour voir combler tous mes vœux?

Heureux qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchans!
O cieux! chantez sa victoire;
Il règnera dans sa gloire;
C'est là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah! quittez eufin le crime:
Vous en seriez la victime:
Dieu, las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

IX.

SUR LES OISEAUX.

Sur l'air: Jusque dans la moindre chose.

BENISSEZ le divin maître,
Oiseaux qui peuplez les airs:
Seul votre auteur, il doit être
L'objet seul de vos concerts.

Devenez les interprètes
Des êtres inanimés ;
Prêtez à leurs voix muettes
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites, vos ombrages,
De sa main sont des présents.
Il émaille vos plumages ;
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages ;
Ne le chanteriez-vous pas !
Bénissez, &c.

Quand le jour, à la nature
Rendant ses vives clartés,
Vient de toute créature
Vous dépeindre les beautés ;
Du Seigneur, à vos bocages
Racontez les doux bienfaits ;
Dites-leur que ses ouvrages
Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
Sur la terre et sur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives sombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'est lui qui fit les ombres,
Comme la splendeur du jour.
Quand le jour, &c.

Ec
Da
Qu
Du
An
Au
Re
Le

Qu
Sui
Ver
Vou
N'y
Sa
N'y
Son
E

Sur l'

BE
Peti
Dite
D

Doux r
Ou tou
Et que
Vous

Echappés de vos asiles,
 Dans un jour brillant et pur,
 Quand par vos efforts agiles
 Du ciel vous bravez l'azur ;
 Annoncez au loin sa gloire
 Aux êtres de l'univers ;
 Remplissez de sa mémoire
 Le vuide immense des airs.

Quand, de vos ailes légères
 Suivant le rapide effort,
 Vers des rives étrangères
 Vous tentez un autre sort ;
 N'y volez que pour étendre
 Sa puissance et sa grandeur ;
 N'y chantez que pour apprendre
 Son amour et sa douceur.

Echappés, &c.

X.

Sur l'air : Quand le péril est agréable.

BENISSEZ le Seigneur suprême,
 Petits oiseaux, dans vos forêts :
 Dites, sous ces ombrages frais ;
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
 Ou tous ensemble, ou tour-à-tour ?
 Et que les échos d'alentour
 Vous répondent: qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.
 Je devrois plus gémir que vous;
 Mais je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,
 Et bénissez le bon pasteur.
 Voit-il en moi votre douceur?
 Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,
 Murmurez si paisiblement;
 Bénissez-le, chaque moment,
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petit ruisseau;
 Tout passe, hélas ! comme votre eau
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs;
 Je le dis, en versant des pleurs :
 Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire
 Sur l'écorce de ces ormeaux,
 Sur ces feuilles, sur ces rameaux :
 Seigneur, qu'on vous admire !

Charmantes fleurs, un jour voit naître
 Et mourir cet éclat si doux ;

Je me
 Plu

Je vo
 Qui l
 Mon
 Fac

Mer e
 Je doi
 Ainsi
 Il e

Tonne
 Marqu
 Dieu p
 Et le r

Que c
 Disois
 Si je v
 Ren

Fleuve
 Vers c
 Chang
 J'offen

Comm
 Pressé
 Ainsi
 Ado

Je mourrai bientôt après vous :
Plus tôt que vous, peut-être.

Je vois brûler l'aimable étoile
Qui luit le matin et le soir ?
Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir
Face à face et sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur :
Ainsi que vous, dans sa fureur,
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disois-je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source ?

Fleuve, coulez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez :
Changez de cours, et remontez ;
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur ;
Ainsi je vais à vous, Seigneur ;
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
 Les campagnes et les moissons,
 Les rivières et les poissons,
 Qu'enfin tout vous adore !

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
 Soyez toujours mon protecteur :
 Je suis un ingrat, un pécheur,
 Mais vous êtes mon père.

XI.

A L'HONNEUR DE LA SAINTE VERTU DE PURETÉ

D'UN amour extrême,
 Que Dieu forme en moi lui-même,
 Ah ! que sans cesse je t'aime,
 Sainte pureté !
 O vertu charmante !
 Vertu ravissante !
 Ta beauté m'enchanté ;
 J'en suis transporté.

Quel bien ineffable !
 Dans un corps si misérable,
 Par toi l'homme est fait semblable,
 A de purs esprits :
 Par toi, de Marie,
 Qui t'a tant chérie,
 Est né le Messie,
 O vertu sans prix !

Les biens, la puissance,
 La plus illustre naissance,

Rien

Fuyon
VousN'entr
Que toLe tra
Du da

Rien n'égale en excellence
 La sainte pudeur.
 Trésor admirable !
 Bien incomparable !
 Rien n'est plus aimable
 Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc sans cesse,
 Fuyons tout ce qui la blesse,
 Vous surtout, chère jeunesse,
 Vivez chastement :
 Quel triste naufrage,
 Lorsque, dans votre âge,
 Hélas ! on s'engage
 Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
 N'entre jamais dans votre âme ;
 Que toujours ce vice infâme
 Vous soit en horreur.
 Va, vice exécration,
 Vice abominable,
 Poison détestable,
 Loin de notre cœur.

D'un Dieu la présence ;
 Le travail, la tempérance ;
 Du danger la prévoyance,
 Font votre secours.
 L'ame qui souhaite
 La pudeur parfaite ;
 Cherche la retraite :
 Aimez-la toujours.

Marquez votre zèle
 Pour une vertu si belle,
 Domptez une chair rebelle :
 Veillez sur vos sens,
 Fuyez la mollesse ;
 Que chacun connoisse
 Sa propre foiblesse :
 Qu'il prie en tout temps.

Dieu plein de clémence
 Gardez en nous l'innocence ;
 Aidez, par votre puissance,
 Notre infirmité :
 Que rien ne nous tente,
 Que notre cœur sente
 Une ardeur constante
 Pour la pureté.

 XII.

LE PECHE' MORTEL.

Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! Si l'on pouvoit bien comprendre
 Quelle est du péché la laideur ;
 A ses attrait loin de se rendre,
 L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
 Méprise le souverain roi ;
 Par une malice exécrationnelle,
 Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans
 Qu'il
 Dans
 Il ché

Un bi
 Un va
 Voilà
 Mise

Le pé
 D'un
 Se ser
 Des do

Eh ! q
 Vile pe
 Oser à
 Quel a

Maudie
 Monstr
 O ! qu
 Malheu

Tant d
 Qui dé
 Les ma
 O péch

Que tu
 Et d'in

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur ;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert, contre ce divin maître,
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre !
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta blessure est cruelle !
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'univers ;
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice
Et d'ingratitude à la fois !

C'est pour expier ta malice
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes
Qui suivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fait mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste !
Ta seule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteste ;
Plutôt mourir que de t'aimer.

XIII.

DESIR DU CIEL.

Sur l'air : A servir le Seigneur.

AVANCEZ mon trepas,
Jésus, ma douce vie :
Que mon âme s'ennuie
De rester ici bas,
Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout tems
Comme la tourterelle ;
Et plaintive comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémissemens.

Eloigné de vos yeux,
Après vous je soupire ;
Finissez mon martyre,

Ot
Pl

Me
Qu
Hé
Sa
Da

O
D'
Co
Po
O

Im
Me
Fa
Sa
Co

S'i
Qu
Qu
J'y
O

Otez-moi de ces lieux :
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous posséderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et sans milieu,
Dans le céleste lieu ?

O qu'il me seroit doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les irondelles,
Pour m'enlever à vous !
O mon divin époux !

Immortelle beauté,
Montrez-moi votre face ;
Faites-moi voir, de grâce,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,
Que je perde la vie ;
Qu'elle me soit ravie ;
J'y consens d'un grand cœur,
O mon divin Sauveur !

LES ACTES DES VERTUS THEOLOGALES.

*Sur l'air : Du haut en bas.**Acte de foi.*

OUI, je le crois,
 Ce que l'église nous annonce,
 Oui je le crois,
 Seigneur, et j'honore ses lois ;
 Toutes les fois qu'elle prononce,
 Par elle l'Esprit saint s'énonce ;
 Oui, je le crois.

Acte d'espérance.

J'espère en vous,
 Dieu de bonté, Dieu de clémence,
 J'espère en vous ;
 Tout autre espoir ne m'est point doux.
 Vous seul comblez mon espérance ;
 Vous seul serez ma récompense,
 J'espère en vous.

Acte de charité.

O Dieu Sauveur !
 Vous seul êtes le bien suprême,
 O Dieu Sauveur !
 A vous seul je donne mon cœur ;
 Et pour l'amour de vous seul j'aime
 Mon prochain autant que moi-même,
 O Dieu Sauveur !

DESIR DE POSSEDER LA PURETE'.

VIENS dans mon cœur,
 Céleste pudeur;
 Du vrai bonheur
 Source inépuisable!
 Viens dans mon cœur,
 Céleste pudeur,
 Fixer ton règne aimable. *fin.*

Que tu me plais
 Par tes saints attraits!
 La foi, l'espérance,
 L'amour, la paix,
 En récompense
 De ta décence,
 Te suit à jamais.
 Viens, &c.

LES PECHE'S CAPITALS.

Sur l'air: Ton humeur est, Catherine.

DIEU ! que étrange ravage
 Cause partout le péché :
 Peut-on s'en tracer l'image
 Et n'en être point touché ?
 Il a produit sur la terre
 Tous les maux les plus affreux :

La mort, la peste et la guerre,
En sont les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'histoire,
Grand Nabuchodonosor,
A quoi t'a servi ta gloire
Et le vain éclat de l'or ?
Ton orgueil insupportable
Qui t'érigea des autels,
Du roi le plus redoutable
Fit le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,
Tout apôtre qu'il paroît,
Vend son adorable maître
Pour un sordide intérêt :
L'avare est-il moins coupable ?
Quand pour amasser ton bien,
Par un trafic exécration,
Il vend l'ame d'un chrétien ?

Aux premiers siècles du monde,
On vit par l'ordre de Dieu,
Périr les humains dans l'onde
Et Sodome par le feu.
De tant d'horribles tempêtes
Les scélérats effrayés,
Voyoient cent morts sur leurs têtes,
Et cent tombeaux sous leurs pieds.

Le ciel confond la vengeance
D'un Saül, d'un fier Aman,
Et couronne l'innocence

Que
Marc
Et D
Où d
Tomb

Au fo
Baltaz
Qui lu
De sa
Tel es
De mi
Qui so
Dans

Plein
Le fou
Couroi
Des H
Mais il
D'un si
Que so
Est la

Gens li
Qui ne
Qu'à la
D'un in
Craigne
Que ce
Porta co
Du serv

Que haïssoit ce tyran ;
 Mardochée a la victoire,
 Et David voit la malheur
 Où du faite de la gloire
 Tombe son persécuteur.

Au fort de l'intempérance,
 Baltazar vit une main
 Qui lui traçoit la sentence
 De sa malheureuse fin ;
 Tel est le sort déplorable
 De mille autres criminels,
 Qui souvent passent de table
 Dans les brasiers éternels.

Plein de colère et de rage,
 Le fougueux Antiochus
 Couroit, voloit au carnage
 Des Hébreux déjà vaincus ;
 Mais il est frappé sur l'heure
 D'un si funeste revers,
 Que son corps, avant qu'il meure
 Est la pâture des vers.

Gens livrés à la paresse,
 Qui ne trouvez de plaisir
 Qu'à languir dans la mollesse
 D'un inutile loisir ;
 Craignez l'austère sentence
 Que ce maître rigoureux
 Porta contre l'indolence
 Du serviteur paresseux

Si la terre en des abîmes
 A vu creuser les enfers ;
 C'est pour y punir des crimes
 Qui ravagent l'univers.
 Le péché paroît aimable,
 Mais c'est un charme trompeur ;
 L'homme devient misérable
 Sitôt qu'il devient pécheur.

XVII.

SENTIMENS DE RECONNOISSANCE ENVERS LE CREATEUR.

Sur l'air: Sacré cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Seigneur,
 A tout âge,
 Rende hommage ;
 Que tout cœur
 Au Seigneur
 Donne toute son ardeur. *fin.*

Seul principe de tout être,
 Il forma nos premiers ans ;
 Seul notre souverain maître.
 Il règle tous nos momens :

Nos jours,
 Sans son secours,
 Verroient terminer leur cours.
 Que tout, &c.

Que

Nous
 Il enr
 Pour
 Du cie
 Est l'o
 Sa bor
 Nous p
 Sa pro
 Se pré

Pourri
 Opposer
 Pourri
 Ne point
 O Die
 Sensib
 Je veu
 N'aime
 Pourri

De la tendre enfance
 Les biens innocens,
 De l'adolescence
 Les jours florissans
 Sont les doux présens
 Que son amour nous dispense.
 Que tout, &c.

De ses bienfaits
 Nous voyons partout les traits.
 Il enrichit la nature
 Pour le bonheur des humains;
 Du ciel la riche structure
 Est l'ouvrage de ses mains.
 Sa bonté toujours active
 Nous prodigue mille soins,
 Sa providence attentive
 Se prête à tous nos besoins.
 Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
 Opposer notre indifférence?
 Pourrions-nous à notre tour,
 Ne point le payer de retour? *fin.*
 O Dieu bon ! Dieu de clémence !
 Sensible à tous nos bienfaits,
 Je veux, sans cesser jamais,
 N'aimer que vous désormais.
 Pourrions-nous, &c.
 Que tout, &c.

SENTIMENS DE RECONNOISSANCE ENVERS LE SAUVEUR.

Sur l'air : Sacré cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Sauveur,
 A tout âge
 Rend hommage;
 Que tout cœur
 Au Sauveur

Donne toute son ardeur. *fin.*

Dans le sein de la lumière
 Si j'appris ses saintes lois,
 Si je crois, et si j'espère,
 C'est à lui que je le dois.

Seigneur!

Sans vous, l'erreur
 Auroit aveuglé mon cœur.
 Que tout, &c.

Ce Dieu secourable
 S'immolant pour nous,
 Victime adorable,
 Vient mourir pour tous.
 Combien il est doux
 D'être à ce Sauveur aimable !
 Que tout, &c.

De son amour
 Il nous fait part chaque jour:
 Il soutient notre foiblesse

Da
 Il n
 Da
 Si j
 Jus
 Et
 Sa

Pou
 A nous
 Et,
 Il nous

Dieu
 Que,
 Nous
 Emb
 Pour

NECESSITE D

Sur l'air : C

A
 Donnez
 Sa
 C
 Ah
 1

Dans tous nos dangers pressans;
 Il nous cherche, il nous redresse,
 Dans tous nos égaremens.
 Si je pêche, il me pardonne
 Jusqu'à mille et mille fois;
 Et sa grâce me redonne
 Sa tendresse et tous mes droits.
 Que tout, &c.

Pour combler tous ses bienfaits,
 A nous il se donne lui-même;
 Et, dans l'éternelle paix,
 Il nous fait régner à jamais. *fin.*

Dieu d'amour ! beauté suprême !
 Que, par un juste retour,
 Nous soyons à notre tour
 Embrâsés de votre amour.
 Pour combler, &c.
 Que tout, &c.

 XIX.

NECESSITE DE SERVIR DIEU PENDANT LA JEUNESSE.

*Sur l'air : Ce vin délectable, ou Le menuet intitulé
 le badinage.*

AIMABLE jeunesse,
 Donnez à Dieu vos tendres ans :
 Sa bonté vous presse,
 Cœurs innocens.
 Ah ! c'est trop attendre,

Il vous prévient de ses bienfaits;
 Pourquoi vous défendre
 De tant d'attraits ?

Sitôt qu'il appelle,
 D'abord ouvrez-lui votre cœur ;
 Vous devez ce zèle
 A son ardeur.
 Recevant sa grâce,
 Si vous ne vous laissez toucher,
 Sa bonté se lasse
 De vous chercher.

La beauté s'efface
 Comme une légère vapeur,
 La jeunesse passe
 Comme une fleur :
 Dieu, seul immuable.
 Peut à jamais vous rendre heureux ;
 Ce seul bien durable
 Comble vos vœux.

 XX.

LA BEAUTE DE DIEU.

Sur l'air : Assis sur l'herbette.

O CELESTE flamme,
 Feu du saint amour,
 Embrâse mon ame,
 La nuit et le jour.
 Que d'une étincelle

De ton feu divin,
O flamme éternelle !
Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
Des saints, dans les cieux,
C'est votre éclat même,
Qui brille à leurs yeux.
C'est la jouissance,
Divine beauté !
De votre présence
Pour l'éternité.

Dieu, si beau lui-même,
Moi, plein de laideur,
Ce Dieu si saint m'aime,
Moi, pauvre pécheur.
Oh ! que sans réserve,
Je l'aime à mon tour :
Et qu'il me préserve
De tout autre amour.

Que notre ame éprise
De cette beauté,
Abhorre et méprise
Toute vanité :
Songeons à lui plaire,
Sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire
Et remplir nos cœurs.

XXI.

Sur l'air : Rendons, ô cieux, mille louanges.

RENDEZ pour moi mille louanges,
 O cieux ! ô terre ! au roi des rois.
 J'ai pour époux le roi des anges,
 Mon Dieu, lui-même ; ô heureux choix !
 Les grands du siècle ont-ils son opulence ?
 Devant lui tout est bassesse, indigence,
 Noble alliance ! ô sort heureux !
 J'ai pour époux Jésus le roi des cieux. *fin.*
 Les grands du siècle, &c.
 Noble alliance, &c.

LES ACTES PRINCIPAUX DE LA RELIGION.

Sur l'air : Je le tiens ce nid de fauvettes.

JE crois en vous, en vous j'espère,
 Je vous aime de tout mon cœur,
 Je vous adore, ô vous, mon père,
 Mon Dieu, mon roi, mon créateur.
 De vos biens je vous remercie,
 De mes péchés je me repens ;
 Qu'à vous je sois toute ma vie,
 Qu'à moi vous soyez en tout temps. *(bis.)*

XXIII.

LE TRIOMPHE DE JESUS-CHRIST.

Sur un air de trompette.

JESUS paroît en vainqueur.
 Sa bonté, sa douceur,

Est
Jésu

Ne r

Rendon

IN

Sur l'air

DEPUIS

Depuis

Seras-tu

A cet ai

Sans dél

Sans dél

Ne résis

D'un D

Est égale à sa grandeur.
 Jésus paroît en vainqueur,
 Aujourd'hui
 Donnons-lui
 Notre cœur.
 Malgré nos forfaits,
 Ses divins bienfaits,
 Ses charmans attraits
 Ne nous parlent que de paix.
 Pleurons nos forfaits,
 Chantons ses bienfaits,
 Rendons-nous à ses charmans attraits.

XXIV.

INVITATION AU PECHEUR.

Sur l'air : Le printemps rappelle aux armes.

DEPUIS long-tems Dieu t'appelle,
 Ame infidèle !

Depuis long-tems Dieu t'appelle
 Au fond du cœur :

Seras-tu toujours rebelle
 A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,
 Verse des larmes ;

Sans délai mets bas les armes,
 Plus de combats ;

Ne résiste plus aux charmes
 D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendresse,
 Il te caresse ;
 Il te cherche avec tendresse,
 Pauvre pécheur !
 Ce grand roi frappe sans cesse
 A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre
 Sa voix si tendre !
 Quel bonheur pour toi d'entendre
 Ce bon pasteur !
 Obéis, sans plus attendre,
 Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,
 Plein de colère,
 Loin d'être un juge sévère,
 Pour des ingrats ;
 Aujourd'hui, comme un bon père,
 Il vient te tendre les bras.

C'est trop long-tems se défendre,
 Il faut se rendre ;
 C'est trop long-tems se défendre
 Du Tout-puissant :
 Rends-toi donc sans plus attendre,
 A son attrait ravissant.

LES AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Sur l'air : De mon berger volage.

GOUTEZ, ames ferventes,
Goutez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tout les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage,
Et l'ame des vertus.

Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Heureux, &c.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jcuît par avance
Du Dieu de ses désirs.

Heureux, &c.

Par elle, dans les ames,
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du saint, du pur amour.
Heureux, &c.

C'est la vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, &c.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit, que le cœur
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur.
Heureux, &c.

De l'ame pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'ame souffrante
Elle éteint les douleurs.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté,
Dont la main de Dieu pare
Les saints dans sa clarté
Heureux, &c.

NECESSITE

Sur

I
P
H
DD
D
O
LLa
Co
Es
DCo
So
D'
C'e
DiLa
Est
La
Do
I

NECESSITE DE SERVIR DIEU DANS LA JEUNESSE.

Sur l'air : Dans ma cabane obscure.

LE temps de la jeunesse
Passe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le tems presse,
Donnez-vous au Seigneur.

Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui dès l'enfance
Les premières ferveurs.

La force de la grâce,
Comme dans son printemps,
Est bien plus efficace
Dans l'âge florissant,
Dieu comble, &c.

Consacrer sa jeunesse
Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuse vieillesse
C'est le plus grand honneur,
Dieu comble, &c.

La grâce baptismale
Est, entre tous les biens,
La perle sans égale,
Dont s'ornent les chrétiens.
Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.
Dieu comble, &c.

C'est faire un sacrifice,
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.
Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours sage
Que le destin est grand !
Dieu lui donne en partage,
Aux cieux, le plus haut rang.
Il comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui dès l'enfance
Les premières ferveurs.

XXVII.

LES BEATITUDES.

Sur l'air : Jusques dans la moindre chose.

HEUREUX qui de l'opulence
A su détacher son cœur,
Et qui de l'humble indigence
Supporte en paix la rigueur !
Dieu, fidèle en ses promesses,
Infini dans sa bonté,

Par d
Enric

Mais
Qu'éb
Et do
Fait s
Les se
Qu'au
Sont c
Qu'en
Heu

Heure
Qui n
Et dor
L'inép
Le Di
Dans s
Toute
Des d

Maudi
Qui, d
Du ve
Exhale
Contre
Et de
Par sa
Son co
Heu

Bienh
Traîne

Par d'éternelles largesses
Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur a l'homme avide
Qu'éblouit l'éclat de l'or,
Et dont le cœur toujours vuide
Fait son Dieu de son trésor ;
Les seuls biens, le seul salaire
Qu'aura sa cupidité,
Sont des trésors de colère,
Qu'entasse l'éternité.

Heureux qui, &c.

Heureux le cœur débonnaire
Qui ne connut point l'aigreur,
Et dont nul revers n'altère
L'inépuisable douceur !
Le Dieu de paix lui destine,
Dans son éternel séjour,
Toute l'onction divine
Des douceurs de son amour.

Maudit l'homme sanguinaire
Qui, dans la féroce humeur,
Du venin de la vipère
Exhale au loin la noirceur !
Contre lui-même implacable
Et de lui-même abhorré,
Par sa rage insatiable
Son cœur sera dévoré.

Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie,
Traînée au sein des douleurs,

Ne s'abreuve et n'est nourrie
 Que de cendres et de pleurs !
 Dieu, témoin de leurs larmes,
 Attentif à leurs soupirs,
 Changera leurs maux en charmes,
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la molesse
 Aime le charme empesté,
 Et qui s'endort dans l'ivresse
 De la folle volupté !
 Un abîme de souffrance,
 Un étang de sombres feux ;
 L'éternelle pénitence,
 Succède à ses jours heureux.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice
 Fuyant le sentier trompeur,
 De la soif de la justice
 Sentent enflammer leur cœur !
 L'eau de l'éternelle vie,
 Accordée à leurs soupirs,
 Sans éteindre leur envie,
 Rassasîra leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
 Vils esclaves de leurs sens,
 Qui se cherchent des idoles
 Dans tous les objets présents !
 Le Seigneur seul devoit être
 Leur vrai bonheur à jamais ;
 Ils ne pourront le connoître

Que par d'éternels regrets.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux qui, pour ses frères
 Plein d'un cœur compatissant,
 A leurs pleurs, à leurs misères,
 Prodigue un secours puissant !
 Le Seigneur Dieu, de ses ailes
 Se plaît à couvrir ses jours ;
 Ses entrailles paternelles
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare
 Qui, du pauvre gémissant,
 Voit d'un œil sec et barbare
 Les maux, le besoin pressant !
 Pour lui, le Dieu de clémence
 Fermant à jamais son cœur,
 N'aura plus que la vengeance,
 L'anathème, la fureur,
 Bienheureux, qui, &c.

Heureux ceux dont l'âme pure
 Garde avec soin sa blancheur,
 Et dont la moindre souillure
 Epouvante la pudeur !
 Dieu lui-même est leur partage,
 Et dans l'immortalité,
 Ils verront, loin du trépas,
 Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces âmes lâches
 Qu'énerve l'impureté,

Qui par de honteuses taches
 Ont souillé leur sainteté !
 Loin de la gloire éternelle,
 Où règne le saint des saints,
 Jamais la palme immortelle
 Ne décorera leurs mains.

Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
 Que le fiel n'émuet jamais,
 Et dont les désirs uniques
 Sont de voir régner la paix !
 Dieu devient leur tendre père ;
 Ils sont ses enfans chéris,
 Et de leur paix passagère
 Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
 Qui se repaît de fureur,
 Et dont l'inférieure bouche
 Souffle le trouble et l'horreur !
 Le Dieu de miséricorde,
 Dont il outragea l'amour,
 N'admit jamais la discorde
 Dans son paisible séjour.

Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injustice
 Charge de ses traits perçans,
 Et dont la sombre malice
 Noircit les jours innocens !
 Le Très-haut sera lui-même
 Leur soutien et leur vengeur,

Et
 Co

Ma
 Do
 Les
 Co
 Tô
 De
 Elle
 Ete
 H

Sur l'air : C

Du Roi de
 Tout à mes
 De ses bien
 Tout l'univ
 L'astre du j
 Un foible tr
 Au bruit de
 Je reconnois

Aimable fleur
 Et que l'aur
 De la vertu
 Par l'éclat p
 Si je vous v
 Du tout au j

Et son riche diadème
Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites sont ces âmes
Dont les complots inhumains,
Les fureurs, les sourdes trames,
Conspirent contre les saints;
Tôt ou tard, tristes victimes
De leurs iniques projets,
Elles iront aux abîmes
Eterniser leurs forfaits.
Heureux ceux, &c.

XXVIII.

ELEVATION AU CREATEUR.

Sur l'air : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse.

Du Roi des cieux tout célèbre la gloire.
Tout à mes yeux peint un Dieu Créateur:
De ses bienfaits perdrai-je le mémoire;
Tout l'univers m'annonce son auteur. (bis.)
L'astre du jour m'offre, par sa lumière,
Un foible trait de sa vive clarté:
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
Je reconnois le Dieu de majesté. (bis.)

Aimable fleurs, qui parez ce rivage,
Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
De la vertu vous nous tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs. (bis.)
Si je vous vois sécher après l'aurore,
Du tout au plus briller un jour ou deux,

Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu symbole merveilleux, (bis.)

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,
Fuir, serpenter, précipiter ton cours;
Tel est, hélas ! celui de notre vie :
Comme tes eaux s'écoulaient nos beaux jours.
Tu vas te perdre à la fin de ta course, [bis.]
Au sein des mers tu vas te réunir,
Ainsi toujours errans, dès notre source,
Nous ne vivons que pour bientôt mourir. (bis.)

Cher papillon, qui, d'une aile légère,
De fleur en fleur, voles sans t'arrêter;
De nos désirs tel est le caractère;
Aucun objet ne peut nous contenter. (bis.)
Nous courons tous de chimère en chimère.
Croyant toujours toucher au vrai bonheur;
Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur. (bis.)

XXIX.

LE CREATEUR GLOBIFIE DANS LES FLEURS.

(Sur l'air : Mon Seigneur, voyez nos larmes.)

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
Du Très-haut riches ouvrages,
Douce et vives images
Des rayons de sa splendeur;
Unissez tous vos hommages
Pour les rendre à votre auteur. (bis.) fin.

C'est
Il vo
Il vo
Il pa

Vous

Du jo
L'heu
L'eau
Pour
Tout
Ses m

Mais
Qu'es
Que f
Votre

Fleura

Sur l'a

LES
A révé
Les ve
Chante
Quel p
Que co
De tou
Quelle

C'est lui qui vous fit éclore;
 Il vous ouvre, il vous colore,
 Il vous pare il vous décore;
 Il parfume vos couleurs;
 Et par lui l'aurore
 Vous arrose de ses pleurs.

Du jour la beauté naissante,
 L'heureux sein qui vous enfante,
 L'eau féconde qui serpente
 Pour étendre vos bourgeons;
 Tout vous dit et vous présente
 Ses merveilles et ses dons. (bis.)

Mais si son œuvre est si belle
 Qu'est donc sa gloire immortelle?
 Que fut la votre auprès d'elle?
 Votre éclat auprès du sien?
 Rien, rien.
 Fleurs, l'honneur, &c.

 XXX.

Sur l'air: Cher enfant qui viens de naître.

LES cieux instruisent la terre
 A révérer leur auteur;
 Les vents, les airs, le tonnerre
 Chantent un Dieu créateur.
 Quel plus sublime cantique
 Que ce concert magnifique
 De tous les célestes corps?
 Quelle justesse infinie

Dirige tous leurs ressorts?
 Quelle divine harmonie
 Résulte de leurs accords?

De sa puissance immortelle
 Tout nous parle et nous instruit ;
 Le jour au jour la révèle,
 La nuit l'annonce à la nuit.
 Ce grand et superbe ouvrage
 N'est point pour l'homme un langage
 Obscur et mystérieux.
 Son admirable structure,
 Son accord harmonieux,
 Est la voix de la nature,
 Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte
 Il a placé de ses mains
 Le soleil qui, dans sa route,
 Eclaire tous les humains :
 Environné de lumière,
 Il entre dans sa carrière
 Comme un époux glorieux,
 Qui dès l'aube matinale
 Se présente à nos yeux,
 De sa couche nuptiale
 Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,
 Semble sortir du néant ;
 Il prend sa course, il s'avance
 Comme un superbe géant.
 Bientôt sa marche féconde

Embra
 Dans
 Et, pa
 Qui to
 La na
 Se ran

O que
 Grand
 Que c
 Sous v
 Votre
 Et du
 Elle n
 Elle é
 Dès le
 Et fait
 Dans l

Je sens
 Dieu p
 Cette
 Qui fai
 Loi sai
 Sa rich
 A la ri
 Et sa d
 Ou mē
 Le mie
 compos

Mais, s
 Qui pe

Embrasse le tour du monde
 Dans le cercle qu'il décrit;
 Et, par sa chaleur puissante,
 Qui tout charme et réjouit,
 La nature languissante
 Se ranime et se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,
 Grand Dieu ! que vos dons sont grands !
 Que ceux qui vous sont fidèles
 Sous vos lois vivent contents !
 Votre crainte nous fait vivre,
 Et du péché nous délivre ;
 Elle nous rend triomphans ;
 Elle éclaire la jeunesse
 Dès les jours de son printems,
 Et fait briller sa sagesse
 Dans les plus foibles enfans.

Je sens ma foi chancelante ;
 Dieu puissant, inspirez moi
 Cette crainte vigilante,
 Qui fait pratiquer la loi :
 Loi sainte, loi désirable !
 Sa richesse est préférable .
 A la richesse de l'or ;
 Et sa douceur est pareille,
 Ou même surpasse encor,
 Le miel, dont la jeune abeille
 compose son cher trésor.

Mais, sans vos clartés sacrées,
 Qui peut connoître, Seigneur,

Tant de foiblesse cachées
 Dans les replis de son cœur ?
 Rendez-moi vos yeux propices,
 Et faites-moi voir les vices
 Qui s'attachent à mes pas ;
 Consume par votre flamme,
 Détruisez par vos apas,
 Ceux que je vois dans mon ame,
 Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage
 Je puis dégager mes sens,
 Et détruire leur ouvrage,
 Mes jours seront innocens.
 Je marcherai sur vos traces ;
 Et dans la source des grâces,
 De votre sang abrenvé ;
 Ma gloire fera connoître
 Que je vous ai retrouvé ;
 Que le Dieu qui m'a fait naître,
 Est le Dieu qui m'a sauvé.

 XXXI.

DESIRS DU CIEL.

Sur l'air : Le vin et nécessaire.

QUAND vous contemplerai-je
 Au céleste séjour ?
 Et quand, à mon Dieu, m'y verrai-je
 Tout consumé de votre amour ?

AL
 E
 Mon â
 Jusque

O
 Je
 Sans ce
 C'est ic

M
 Ic
 Je sens
 Vers le

Pa
 Et
 Allez, d
 Brûlez

Si
 Di
 Pour m
 Amour

EL

HEUREUX
 Ruisseaux,
 Chantons
 Forma ces

Ah? comblez mon attente,
 En m'attirant à vous ;
 Mon âme sera languissante
 Jusque à ce moment si doux.

Oui, j'ose le dire,
 Je vous aime, Seigneur ;
 Sans cesse après vous je soupire :
 C'est ici bas tout mon bonheur.

Maintenant qui m'arrête ?
 Ici que fais-je encore ?
 Je sens mon âme toute prête
 Vers le ciel à prendre l'essor.

Partez-donc, ô mon âme,
 Et quittez ces bas lieux ;
 Allez, d'une divine flamme,
 Brûlez à jamais dans les cieux.

Si Dieu, dans sa justice,
 Diffère mon bonheur,
 Pour m'adoucir un tel supplice,
 Amour divin, brûle mon cœur.

XXXII.

ELEVATION AU CREATEUR.

HEUREUX séjour de l'innocence,
 Ruisseaux, vallons délicieux !
 Chantons celui dont la puissance
 Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,
 Il l'embellit de mille fleurs:
 Tous les efforts de la peinture
 Egaleroient-ils ces couleurs?

Sur un chêne de ce bocage
 Je gravai son nom l'autre jour;
 Le chêne croîtra d'âge en âge,
 Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire,
 Nourrit et ranime les fleurs;
 Ainsi la grâce salutaire
 Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage,
 Par son éclatante blancheur;
 Heureux si ce lis est l'image
 De la pureté de mon cœur!

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
 Forment les plus tendres accens,
 Je vous entendrai sans alarmes;
 Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
 Si j'y mêle souvent mes pleurs,
 C'est que ta course vagabonde
 Me fait songer à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,
 En laissant l'aiguillon vengeur:

Ainsi pas
 Il ne rest

Paissez, m
 Et bénisse
 Qu'on est
 Lorsque l'

Sur l'a

O
 Cé
 Annonce
 Ou
 Cé
 Apprene
 Vos
 De
 Rap
 Vos
 De
 No

Qu
 Dan
 Qu'on y
 Qu
 Dan
 Que d'o
 Ast

Ainsi passe un plaisir frivole,
Il ne reste que la douleur.

Paissez, moutons, dans la prairie ;
Et bénissez le bon pasteur.
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !

XXXIII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Dans mon jeune printemps.

Ouvrages du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Annoncez sa puissance et sa gloire ;
Ouvrages du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur ;
Vos aimables attraits
De ses rares bienfaits
Rappellent la mémoire ;
Vos aimables attraits
De ses rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Qu'on y voit de beautés non-pareilles ;
Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux !
Astres du firmament,

Louez incessamment
L'auteur de ces merveilles :
Astres du firmament,
Louez incessamment
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
De son nom tout-puissant retentissent !

Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
Le célèbrent par tout l'univers ;
Que les tendres oiseaux,
Par les chants les plus beaux,
A l'envi le bénissent ;
Que les tendres oiseaux,
Par les chants les plus beaux,
L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
Des astres le plus beau,
Tu lui dois ta vertu si féconde ;
Soleil, brillant flambeau,
Des astres le plus beau,
Fais entendre un cantique nouveau.
Quand tu finis le jour,
Que la lune, à son tour,
T'imite et te seconde ;
Quand tu finis le jour,
Que la lune, à son tour,
Lui fasse aussi la cour.

Le printems par ses fleurs,
L'été par ses ardeurs,

Vont s

L

L

V

L

E

T

L

E

L

V

A

Adorer

V

A

L'honor

Il

Ep

Ain

Il

Ep

Ain

An

Ce

Que vos

An

Ce

Nous vo

Qu

Sec

Du

Vont aussi lui rendre un juste hommage;

Le printems par ses fleurs,

L'été par ses ardeurs,

Vont aussi publier ses grandeurs.

L'automne avec son fruit,

Et l'hiver qui le suit,

Tiendront même langage ;

L'automne avec son fruit,

Et l'hiver qui le suit,

Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,

Aux pieds des saints autels,

Adorer ce monarque suprême :

Venez tous, ô mortels,

Aux pieds des saints autels,

L'honorer par des vœux solennels.

Il vous fait chaque jour

Eprouver son amour,

Aimez autant qu'il aime ;

Il vous fait chaque jour

Eprouver son amour,

Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous

Ces cantiques si doux,

Que vos voix font entendre sans cesse ;

Anges, répétez-nous

Ces cantiques si doux ;

Nous voulons louer Dieu comme vous.

Qu'à jamais notre cœur

Seconde la douceur

Du zèle qui vous presse ;

Qu'à jamais notre cœur
 Seconde la douceur
 D'une si sainte ardeur.

XXXIV.

L'AMOUR DE DIEU.

Sur l'air: Sylvie, &c.

Mon ame !

Aime le Seigneur ;

Sa douce flamme

Fait tout mon bonheur ;

Le monde

N'a que faux attrait ;

La paix profonde

N'y régna jamais.

Quels charmes

Dans la charité !

Je rends les armes,

J'en suis enchanté.

Le monde, &c.

Je fonde

Sur Dieu mes désirs,

Source féconde

Des plus doux plaisirs,

Le monde, &c.

J'espère

Le suprême bien,

Sur l'air: Gu

ELOIGNEZ-

A votre écla

Asyle heure

Mon ame ic

Quand le m

Digne salaire
 Promis au chrétien.
 Le monde, &c.

La grâce
 A mille douceurs,
 Rien ne surpasse
 Ses charmes vainqueurs.
 Le monde, &c.

La gloire
 Nous attend aux cieux,
 De la victoire
 Fruit délicieux.
 Le monde, &c.

J'aspire
 A ton doux repos,
 Céleste empire,
 Fin de mes travaux.
 Le monde, &c.

XXXV.

SENTIMENT D'UN SOLITAIRE.

De l'air: Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse:
 Ou Dans ce hameau, &c.

ELOIGNEZ-VOUS, vain spectacle du monde,
 A votre éclat je préfère ce lieu.
 Asyle heureux ! dans une paix profonde,
 Mon ame ici se remplit de son Dieu. (bis.)
 Quand le matin, sous l'abri des feuillages,

De mille oiseaux j'entends les doux concerts,
Mon cœur me dit qu'ils chantent les ouvrages,
Et la bonté du maître que je sers. (bis.)

Près d'un troupeau, ce pasteur qui s'empresse,
Des loups cruels sait braver les fureurs :
A son exemple, il sait veiller sans cesse,
Pour me sauver du poison des erreurs. (bis.)
Ce clair ruisseau, qui toujours suit sa pente,
Me plaît, me charme, et m'instruit dans son
cours ;

Oui, c'est ainsi que d'une ardeur constante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher tou-
jours. (bis.)

Comme, aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces prés plus beaux, de fleurs sont revêtus :
Ainsi mon ame, à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus. (bis.)
Suivons d'un Dieu les lois, l'ordre suprême ;
Sa main puissante est notre unique appui.
Ouvrons les yeux, et lisons dans nous-mêmes ;
Tout nous l'annonce et nous ramène à lui. (bis.)

Il fait briller ce soleil, dont les flammes
Parent les cieux, nous donnent des beaux
jours ;

Bonté plus grande ! il a formé nos ames,
Pour le connoître et pour l'aimer toujours.
(bis.)

Eloignez-vous, &c.

LES

Ah ! qu'
Ah ! qu'il

Rien, sans

No

C

J

No

C

En vo

Pour v

Ce seul b

Non

Vous seul

Vous seul

Vo

Le mon

LES DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre époux !

Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !

Vos charmans attraits

Comblent mes souhaits ;

Rien, sans vous, rien ne plaît, rien n'enchanter :

Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne réglez pas,

Jamais ne nous contente :

Non, le bonheur d'ici bas

Où vous ne réglez pas,

Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs,

Pour vous seront tous mes soupirs :

Mon sort est heureux,

Brûlant de vos feux,

Ce seul bien peut remplir mon attente,

Non, le bonheur, &c.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;

Vous seul donnez le vrai repos du cœur.

Vos charmans attraits, &c.

.

Est sans appas.

Le monde en vain veut me charmer,

Je ne sais plus que vous aimer.
Mon sort est heureux, &c.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
Vos charmans attraits, &c.

Est sans appas.
Je goûte en vous l'heureuse paix;
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon sort est heureux, &c.

XXXVII.

SUR LES VAINES OCCUPATIONS DES GENS DU MONDE.

Sur l'air : Montagnes de qui l'audace.

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui !
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de tems que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide,
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle
La voix tonne et nous instruit ;

Enfan
De vo
Par qu
Du pl
Achete
Non u
Mais u
Plus a

Le pa
Sert a
Dieu l
De la
C'est d
Que n
Le mo
Je l'off
Appro
Prenez

O sage
Fit éch
Posa s
La ter
Tu dis
Et tou
Dans l
Avant
Et qui
Jusqu'

Le Ve
Laissa

Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit ?
Par quelle erreur, ames vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.
C'est ce pain si délectable,
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous suivez :
Je l'offre à qui veut me suivre :
Approchez. Voulez-vous vivre ?
Prenez, mangez, et vivez.

O sagesse ! ta parole
Fit éclorc l'univers ;
Posa sur un double pôle
La terre au milieu des airs.
Tu dis, et les cieux parurent,
Et tous les astres coururent
Dans leur ordre se placer.
Avant les siècles tu règnes ;
Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,
Laissa son trône éternel,

Et d'une mortelle mère
 Voulut naître homme et mortel:
 Comme l'orgueil fut le crime
 Dont il naissoit la victime,
 Il dépouilla sa splendeur;
 Et vint pauvre et misérable,
 Apprendre à l'homme coupable
 Sa véritable grandeur.

L'ame heureusement captive
 Sous ton joug trouve la paix,
 Et s'abreuve d'une eau vive
 Qui ne s'épuise jamais.
 Chacun peut boire en cette onde,
 Elle invite tout le monde:
 Mais nous courons follement
 Chercher des sources bourbeuses,
 Ou des citernes trompeuses,
 D'où l'eau fuit à tout moment.

 XXXVIII.

INSTABILITE DES CHOSES HUMAINES.

Sous le firmament
 Tout n'est que changement,
 Tout passe:
 Ainsi que sur la glace
 Le monde va roulant,
 Et dit en s'écoulant:
 Tout passe.

C'est la vérité ;
Hormis l'éternité

Tout passe :
Profitions de la grâce ;
Le tems est précieux,
Puisque devant nos yeux
Tout passe.

Les charges, les rangs,
Les petits et les grands,
Tout passe :
D'autres prennent la place,
Et s'en vont à leur tour ;
Dans ce mortel séjour,
Tout passe.

Comme le vaisseau
Qu'on voit flotter sur l'eau,
Tout passe :
Il n'en est plus de trace ;
Ainsi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs :
Tout passe.

Jeunesse et beauté,
Plaisirs, force et santé,
Tout passe ;
Tout flétrit, tout s'efface,
Comme la fleur des champs.
Tout suit le cour du tems :
Tout passe.

Nos pas sont comptés,
 Nos momens limités;
 Tout passe:
 Et, quoique l'homme fasse,
 Ses jours s'en vont coulant
 Plus vite qu'un torrent;
 Tout passe.

Tel est notre sort,
 Il faut que par la mort
 Tout passe:
 Le juste qui trépasse,
 Dans un heureux repos
 Voit la fin de ses maux:
 Tout passe.

Mais pour le pécheur,
 Hélas ! pour son malheur
 Tout passe:
 Et tout change de face;
 Dans ces derniers momens,
 Excepté les tourmens,
 Tout passe.

Dieu punit le mal,
 Et par son tribunal
 Tout passe:
 Afin d'y trouver grâce,
 Dégageons notre cœur
 De ce monde trompeur:
 Tout passe.

Heureux le passant :
 Qui va toujours pensant :
 Tout passe :
 Oh ! qu'elle est efficace
 Contre la passion
 Cette réflexion,
 Tout passe !

XXXIX.

Sur l'air : Calmons nos craintes.

TENDRE jeunesse,
 Que votre tendresse,
 Que votre cœur
 Soit tout pour le Seigneur.
 Heureux qui l'aime
 Lui seul dès le berceau même !
 En l'aimant toujours,
 On n'a que de beaux jours

Je te déteste,
 Volupté funeste,
 Fatal poison,
 Qui séduis ma raison.
 Tu nous enchantes
 Par des images riantes ;
 Mais que tes douceurs
 Entraînent de malheurs !

Grandeur mondaines,
 Que vous êtes vaines !
 De vos appas

Que je fais peu de cas !
 Dans votre pompe
 Tout nous plaît, mais tout nous trompe ;
 C'est un faux brillant
 Que dissipe un instant.

Biens méprisables,
 Trésors périssables,
 Par quelle erreur
 Abusez-vous le cœur !
 Combien de vuide
 Trouve dans vous l'homme avide !
 Plus il vous connoît,
 Moins il est satisfait.

Dieu, seul aimable,
 Seul bien véritable,,
 De notre cœur
 Peut faire le bonheur.
 Heureuse l'âme
 Qu'il embrâse de sa flamme !
 Lui seul peut charmer
 Des cœurs fait pour l'aimer.

Jésus aimable !
 Sauveur adorable !
 Rien n'est si doux
 Que de n'aimer que vous.
 Oui, je vous aime
 Plus que tout, plus que moi-même :
 Mon cœur, sans retour,
 Vous donne son amour.

R
 L'a
 Bé

Bé

Qu

Sur l

16

XL.

RUISSEAUX et fontaines,
 L'amour de nos plaines,
 Bénissez, seul, à jamais,
 L'auteur de nos bienfaits.
 Ruisseaux et fontaines,
 L'amour de nos plaines,
 Bénissez, seul, à jamais,
 Le Dieu qui vous a faits. *fin.*

Coulez, murmurez,
 Pour lui rendre gloire:
 Portez sa mémoire
 Aux bords ignorés.
 Ruisseaux, &c.

Votre onde naissante,
 Croissante,
 Fuyante,
 Qui baigne ces lieux enchantés;
 Vos rivages,
 Vos ombrages,
 Vos flots argentés,
 Tout peint ses beautés.
 Ruisseaux, &c.

XLI.

Sur l'air: Divin Sauveur, enfant pasteur.

FAUSSES douceurs,
 Plaisirs trompeurs,

Séduisante chimère!
 Oui, pour jamais,
 A vos attraits
 Je fait l'adieu sincère. *fin.*

Vous nous plaisez,
 Nous amusez,
 Mais, hélas! vous nous abusez;
 Vos plus beaux jours
 Eurent toujours
 Plus d'un épais nuage.
 Plus on vous fuit,
 Et plus on suit
 Le vrai bonheur du sage.

De vos biens les foibles lueurs
 S'échappent comme des vapeurs;
 Et les malheurs,
 L'effroi, les pleurs,
 Les vers rongeurs,
 Et l'enfer même,
 Sont le prix de qui vous aime.
 Fausses douceurs, &c.

 XLII.

RETOUR D'UN JEUNE HOMME A LA VERTU.

Sur l'air : Comment goûter quelque repos.

HÉLAS! j'ai vécu sans t'aimer;
 Insensible à ta voix si tendre,
 Toujours je tardois à me rendre
 Au Dieu qui seul dût me charmer.

Le voici,
 A tes pieds
 Oublieras-
 Si long-temps

Ah! laissez
 Et satisfait
 Mon cœur
 De soupçonner
 Dieu! qu'il
 Quoi! de
 Déjà je re
 Qu'heureux

Désormais
 Je ne vivrai
 Je n'ai plus
 Dans mon
 Ah! je céderai
 Les bienfaits
 Pécheur, c'est
 Ne méconnaître

Qu'il est de
 Qu'il est de
 Jésus, pour
 D'ardeur que
 Mais, tu pr
 Ah! du mo
 Et que, jus
 Pour toi sa

Le voici, cet enfant rebelle,
A tes pieds pleurant son erreur.
Oublieras-tu qu'à son Sauveur
Si long-tems il fut infidèle. *(bis.)*

Ah ! laisse-moi seul m'en punir
Et satisfaire à ta justice.
Mon cœur va m'offrir pour supplice
De soupirer et de gémir.
Dieu ! quelle est ta bonté touchante ?
Quoi ! dès l'instant de mon retour,
Déjà je ressens ton amo
Qu'heureuse est l'âme pénitente !

Désormais, soumis à ta loi,
Je ne vivrai que pour te plaire ;
Je n'ai plus qu'à bénir un père
Dans mon juge et souverain roi.
Ah ! je célébrerai sans cesse
Les bienfaits du Dieu de Sion.
Pécheur, chéris un Dieu si bon :
Ne méconnois plus sa tendresse. *(bis.)*

Qu'il est doux de vivre en t'aimant !
Qu'il est doux de mourir de même !
Jésus, pour ta beauté suprême,
D'ardeur que j'expire à l'instant !
Mais, tu prolonges mon martyre ;
Ah ! du moins double mon amour ;
Et que, jusqu'à mon dernier jour,
Pour toi sans cesse je soupire. *(bis.)*



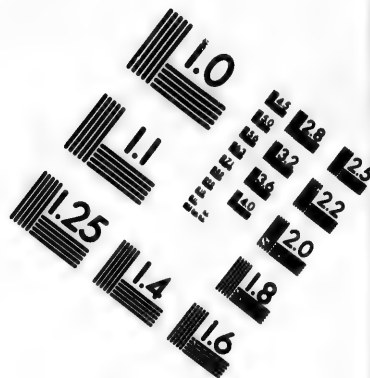
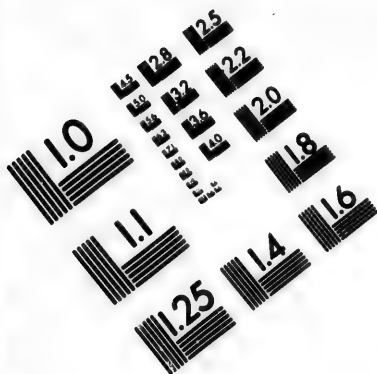
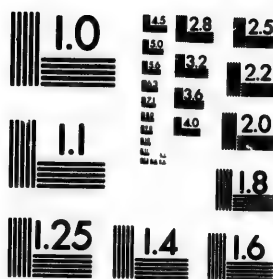


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



L'AMOUR DE JESUS.

AIMONS le Sauveur de nos âmes :
 Centre de notre cœur,
 Seul il peut en faire le bonheur. *fn.*
 Aimons, &c.

Depuis qu'il nous a faits,
 Compta-t-il ses bienfaits ?
 Sa main prodigue, du berceau, } *(bis.)*
 Multiplia ses dons jusqu'au tombeau. }

Brûlons de ses divines flammes :
 Rendons-lui notre amour,
 Qu'en nos cœurs il croisse nuit et jour, *fn.*
 Brûlons, &c.
 Des cieux il descendit ;
 Pour nous homme il naquit.
 Sion ! tu le vis expirer, } *(bis.)*
 Et dans son sang laver le monde entier. }

Jésus, Rédempteur de nos âmes !
 Tu me formas pour toi,
 Tu vécus et tu mourus pour moi. *fn.*
 Jésus, &c.

Seul objet de mes vœux,
 Toi seul me rends heureux.
 Le cœur est vuide sans Jésus ; } *(bis.)*
 De son amour brûlez, brûlez, élus ! }

COM

Sur l

JE
 Et to
 Mon
 Je va
 De l
 J'avo
 Hélas
 J'ai t

Il env
 De so
 Chacu
 Fut n
 Mon
 A mé
 Ah ! j
 J'ai to

Sur l'air :

MALGRE t
 envi
 Le monde e
 dre tou
 L
 A

XLIV.

COMPLAINTE D'UNE AME PENITENTE.

Sur l'air : Comment goûter quelque repos.

JE ne vis que pour le malheur,
Et toujours croissent mes alarmes ;
Mon cœur est noyé dans mes larmes,
Je vais mourir de ma douleur.
De Dieu j'ai bravé la colère,
J'avois méprisé son amour ;
Hélas ! comment souffrir le jour ?
J'ai trahi mon Sauveur, mon père. (bis.)

Il environna mon berceau
De son aimable providence ;
Chacun des jours de mon enfance
Fut marqué d'un bienfait nouveau.
Mon cœur ! as-tu mis ton étude
A mériter tant de bienfaits ?
Ah ! je ne l'oublierai jamais,
J'ai tout payé d'ingratitude. (bis.)

XLV.

*Sur l'air : On dit que vos parens, &c. ; ou Après
le cours heureux.*

MALGRE tout les faux biens qui flattent notre
envie,
Le monde est un trompeur qui veut nous per-
dre tous ;

La grâce nous convie
A faire un choix plus doux ;

Il est une autre vie
Pour nous.

Il faut chercher au ciel notre bonheur suprême;
Jésus, qui nous appelle, en est le seul chemin.

Ah ! combien il nous aime !
Ah ! quel heureux destin !
Il nous y tend lui-même
La main.

Fuyons l'abîme affreux où le monde nous
plonge ;

Que servent tous ces biens, qu'avec ardeur on
suit ?

Ce n'est qu'un beau mensonge
Qu'un seul instant détruit,
Qu'un chimérique songe
Qui fuit.

Tous les biens ici bas n'ont qu'un éclat de
verre,

Les plus charmans plaisirs y sont pernicieux :

Déclarons donc la guerre
Aux charmes de ces lieux ;
Préférons à la terre
Le ciel.

Aimable Rédempteur ! que ta main nous de-
livre

Des pièges dangereux qui menacent nos jours :

Dans ta loi qu'il faut suivre,
Par ton divin secours,
Daigne-nous faire vivre
Toujours.

XLVI.

LA MORT SOUMET TOUT A SES LOIS.

Sur l'air : Qu'il est cruel d'avoir un cœur.

Où sont tant de superbes rois,
Ces conquérans, maîtres du monde,
Terreur de la terre et de l'onde,
Par leurs trop célèbres exploits ?
La mort, où leur grandeur se brise,
Soudain les soumet à ses lois :
Ils ont fait du bruit autrefois,
Ils ne sont plus, c'est là désormais leur devise.

XLVII.

VANITE DU MONDE, REPOS EN DIEU.

Sur l'air : En vain tu veux mon cœur,

J'avois part à la faveur
D'un monde injuste et frivole ;
Mais son bien le plus flatteur
Laisse un vuide qui désole.
Je renonce, et pour jamais,
Au monde, à ses vains attraits. } (bis.)

Touché de mes maux pressans,
Un Dieu lance dans mon ame
Un de ses rayons puissans,
Et je brûle de sa flamme.
Je me livre, et pour jamais,
Seigneur, à vos saints attraits. } (bis.)

LE CHRÉTIEN MOURANT.

*Sur l'air : Nelson est mort au sein de la victoire ; ou
La belle Iris.*

VENEZ, venez, vains amis de la terre,
Vous attendrir près du chrétien mourant :
Ses vœux, son cœur, les larmes, sa prière,
Tout est pour vous un spectacle éloquent.

O terme heureux d'une trop longue vie !
Tu viens finir mes maux, ô douce mort !
Je t'aperçois déjà, chère patrie !
Dans un moment je vais toucher au port.

Depuis l'instant de la naissante aurore,
Jusques au soir, mes yeux versaient des pleurs ;
Toute la nuit je gémissais encore,
Un nouveau jour éclairait mes douleurs.

Accours, ô mort, ma véritable amie,
Tranche à l'instant la trame de mes jours ;
C'en est donc fait, ma langueur est finie :
J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours.

Tu vas enfin céder à mon instance ;
Je vais te voir ; tu vas combler mes vœux
Divin Jésus ! Dieu d'amour ! ton absence
M'avoit rendu si long-tems malheureux.

Amis, portez à ma bouche mourante,
La croix, d'amour ce signe attendrissant,

Aimable
Que n'e

H
Du
Son
Dev
E
Em
Que
Soit

O v
Ne
L'a
Il c

Je l
Il m
Ma
Nor

Je l'a
Que t

Aimable croix ! image ravissante !
Que n'es-tu pas au pécheur expirant !

XLIX.

Sur l'air : Un rien plaît.

HEUREUX qui goûte les doux charmes
Du règne du divin amour :
Son cœur d'une paix sans alarmes
Devient le tranquille séjour.

Esprit-saint, descends dans mon ame,
Embrâse-la de ton beau feu ;
Que le désir qui seul l'enflamme
Soit de toujours aimer son Dieu.

O vous que l'infortune afflige !
Ne craignez point votre douleur :
L'amour opère tout prodige,
Il change nos maux en bonheur.

Esprit-saint, &c.

Je le sens, cet amour extrême,
Il me prévient de sa douceur ;
Mais pour t'aimer, bonté suprême,
Non, ce n'est point assez d'un cœur.
Esprit-saint, &c.

L.

DESIR DU CIEL.

Sur l'air : Du Confiteor.

JE l'ai depuis long-tems appris,
Que ton joug est sa douleur même,

Ah ! loin de toi que je gémis,
 Divin Jésus, beauté suprême !
 Qui te connoit (*bis.*), Dieu si charmant,
 Sans toi ne peut vivre un instant. (*bis.*)

Hâte donc pour moi le beau jour
 De mon éternel héritage ;
 Tu la promis dans ton amour,
 Bientôt tu seras mon partage. (*bis.*)
 Hâte pour moi (*bis.*) l'instant heureux
 Qui couronnera tous mes vœux. (*bis.*)

Chère patrie ! ah ! je te vois :
 Jésus daigne essuyer mes larmes ;
 Sans voile déjà j'entrevois
 De mon Dieu les aimable charmes. (*bis.*)
 Qu'on est content (*bis.*) de posséder
 Celui que seul on doit aimer ! (*bis.*)

 LI.

Sur l'air : Charmant Bacchus.

DIVIN Jésus,
 De vos vertus
 Les traits vainqueurs
 Vont briser tous les cœurs.
 Qui contemple
 Ce parfait exemple
 Peut de ces bas lieux,
 S'élever jusqu'aux cieux.
 Suivant vos traces
 Que de grâces

Ma
 So
 Ri

Sur
 Non, no
 Ne pourr
 Jusqu'au
 Je veux q
 Jusq
 Vers mill
 Il es
 Ait p
 N

Un pécheur

AIMA
 Ta gén

Couleront sur nous !
 Quel sort est plus doux ?
 La victoire
 Et la gloire
 Marchent sur nos pas
 Pour prix de nos combats.
 Foibles hommes
 Que nous sommes !
 Malgré l'enfer plein de courroux,
 Soutenus de votre secours,
 Rien ne pourra troubler nos jours ;
 Les plus charmans plaisirs
 Vont suivre nos désirs.

LII.

Sur l'air : Ce que je dis est la vérité même.

Non, non, non, non, l'inconstance volage,
 Ne pourra plus rien sur mon cœur ;
 Jusqu'au dernier des instans de mon âge,
 Je veux qu'il soit sans partage au Seigneur. *fin.*
 Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,
 Vers mille objets a porté ses désirs.
 Il est tems que le seul aimable
 Ait pour lui seul tous mes soupirs.
 Non, non, &c.

LIII.

Un pêcheur voyant un agneau égaré déplore la perte de son innocence.

Sur l'air : Dors mon enfant.

AIMABLE agneau, loin de ta mère,
 Tu gémiss à fendre le cœur :

Dieu n'est plus, Dieu n'est plus mon père,
Et je ne meurs pas de douleur ! *fin.*

Lorsque, par de douces tendresses,
Ce Dieu me fit aimer sa loi,
Il me combloit de ses caresses ;
J'étois innocent comme toi :
Je l'aimois, où sont mes promesses ?
Ingrat, j'ai pu trahir ma foi !
Aimable agneau, &c.

A son nom seul, un doux sourire
Exprimoit mon contentement ;
Fatal péché pour me séduire,
Quel fut ton noir enchantement !
J'avois droit au céleste empire,
L'enfer me reste et son tourment :
Aimable agneau, &c.

Plus de Dieu: c'est moi qui le quitte,
Le perdant, je perds tout appui :
Il fut mon père avant ma fuite ;
Il devient mon juge aujourd'hui !
O ciel ! où faut-il que j'habite ?
Où fuirais-je assez loin de lui ?
Aimable agneau, &c.

Non, non, ce n'est plus mon image,
Tendre agneau, que peint ta douceur,
Un cœur sensible, un doux langage
Montrent ton aimable candeur ;
Il me reste, hélas ! en partage
La perfidie et la noirceur.
Aimable agneau, &c.

Funest
Que tu
L'amer
Verse
Offense
Est le
Aima

Quand
Comme
Hélas !
C'est fa
Le noir
S'ouvre
Aima

De mes
Seigneur
Les main
J'implore
Tu sauve
Regarde
Tu bondi
Doux ag
Dieu flé
Mourons

TEMENS DE
Sur l'air :

SEIGN
Tu me
17

Funeste plaisir que j'abhorre,
 Que tu m'arraches de sanglots ?
 L'amertume qui me dévore
 Verse dans mon cœur tous ses flots,
 Offenser l'Être qu'on adore,
 Est le plus grand de tous les maux !
 Aimable agneau, &c.

Quand sur ma tête le ciel tonne,
 Comment l'entendre sans frémir ?
 Hélas ! si mon Dieu m'abandonne,
 C'est fait de moi, je vais périr :
 Le noir abîme, ah ! j'en frissonne,
 S'ouvre déjà pour m'engloutir.
 Aimable agneau, &c.

De mes fatales destinées,
 Seigneur, daigne arrêter le cours ;
 Les mains de mes larmes baignées,
 J'implore ton divin secours ;
 Tu sauvas mes jeunes années,
 Regarde en pitié mes vieux jours.
 Tu bondis revoyant ta mère,
 Doux agneau, tu sens ton bonheur :
 Dieu fléchi me regarde en père ;
 Mourons d'amour et de douleur.

 LIV.

CHATELAIN DE RECONNAISSANCE ET D'AMOUR ENVERS DIEU.

Sur l'air : Heureux qui goûte les doux charmes.

SEIGNEUR, dès ma première enfance,
 Tu me prévins de tes bienfaits ;

Heureux, si ma reconnoissance
 Dans mon cœur les grave à jamais !
 Le monde trompeur et volage
 En vain m'offriroit sa faveur ;
 Je n'en veux point, tout mon partage
 Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
 Il en remplit tous les désirs ;
 Et l'amour pur dont il m'enflamme
 Vaut seul mieux que tous les plaisirs.
 Le monde, &c.

Si je m'égare, il me rappelle ;
 Si je tombe, il me tend la main ;
 Il me protège sous son aîle ;
 Il me renferme dans son sein.
 Le monde, &c.

Si je suis constant et fidèle
 A conserver son saint amour,
 Une récompense éternelle
 M'attend dans son divin séjour.
 Le monde, &c.

 LV.

SENTIMENS D'AMOUR POUR, J. C.

Sur l'air : O ma tendre musette.

O JESUS, mon partage,
 Mon éternel bonheur,
 Mon unique héritage,

Jésus, mon doux Sauveur !
 Pour toi seul je respire,
 Pour toi sont tous mes vœux;
 Et ton aimable empire
 Peut seul me rendre heureux.

Que ta céleste flamme,
 Divin roi de nos cœurs,
 Brûle à jamais mon âme
 De ses saintes ardeurs.
 Quand de ma longue vie
 Naîtra le dernier jour,
 Donne-moi ma patrie,
 Couronne mon amour.

 LVI.

Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.

SEIGNEUR, sauvez notre monarque,
 Conservez ses jours précieux :
 Que tous ses projets glorieux
 Du ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respecte l'empreinte
 De votre auguste majesté ;
 Que, consacrés à l'équité,
 Ses jours coulent sans crainte.

EXERCICE DURANT LA MESSE.

I.

POUR LE COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Sur l'air: Vous voulez me faire chanter, quelle est donc votre envie: ou sur l'air De Jaconde.

AUTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère:
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence;
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime!
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux! ô chœurs des saints!
Et vous, reine des anges,
Offrez-lui, de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

Sur
Qu
Pour
Jésu
D

Il a
Il a
De s
Se

Pour
Il ve
Pour
S'o

Pour
Gloir
Gloir
De

DEPUIS I

Sur l'air

Nous
Les véri
Et nous v
mome

17

II.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Sur l'air: Bénissez le Seigneur suprême.

Qu'a la terre le ciel s'unisse
 Pour exalter notre heureux sort.
 Jésus-christ nous a, par sa mort,
 Délivrés du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,
 Il a seul porté le courroux
 De son père aigri contre nous ;
 Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
 Il veut encor, ce Dieu d'amour,
 Pour nos besoins de chaque jour,
 S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,
 Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
 Gloire à Dieu seul, en tous lieux
 De la terre habitable.

III.

DEPUIS L'EVANGILE, JUSQU'A L'ELEVATION.

Sur l'air: Adorons tous dans cette sainte hostie.

Nous recevons, avec un cœur docile,
 Les vérités que contient l'Evangile
 Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au dernier
 moment,

Faire ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il défend.
(bis.)

Nous vous offrons le sang d'une victime,
Qui seule peut expier notre crime :
Votre bras se fût-il déjà levé sur nous,
Elle peut désarmer * votre juste courroux.(bis.)

Agréez donc un si grand sacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
Le sang que votre fils répandit sur la croix,
Vous parle ici pour nous ; * écoutez-en la
voix. (bis.)

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons aux concerts de vos
anges ;
Ces heureux habitants du céleste séjour,
Viennent tous à l'envi * vous faire ici la
cour. (bis.)

Que par leurs chants nos voix soient ani-
mées :
Chantons saint, saint, saint le Dieu des
armées ;
Sa majesté remplit et la terre et le ciel ;
Béni celui qui vient * au nom de l'éter-
nel. (bis.)

Un Dieu Sauveur parmi nous va descendre ;
C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;
Quel amour surprenant ! à la voix d'un mortel,
Il obéit sans peine, * et se rend sur l'autel.(bis.)

Venez
Pour
Nos vœux
cieux
Mais sou
yeux

DEPUIS

Sur l'air :
unissant
nid de fau

C'ES
Non
Au b
Au p

Non
D'un
Et te
Aux y

C'est
Et qu
Dont
Jusqu

Sous
Par u
Il se d
L'écla

Venez, Seigneur, hâtez-vous de paroître,
 Pour nous servir de victime et de prêtre:
 Nos vœux sont écoutés, Jésus descend des
 cieux:
 Mais sous un voile obscur* il se cache à nos
 yeux. (bis.)

IV.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'A
 L'ELEVATION.

Sur l'air: Heureux séjour de l'innocence; *ou* En ré-
 unissant deux trophés; *ou sur l'air*: Je le tiens 'ce
 nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui descend sur la terre,
 Non tel qu'il y vint autrefois,
 Au bruit horrible du tonnerre,
 Au peuple Hébreu donner des lois.

Non sous la figure terrible
 D'un chérubim étincelant.
 Et tel qu'il se rendit sensible
 Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
 Et qui créa tout l'univers,
 Dont l'œil perçant voit et discerne
 Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
 Par un excès de sa bonté,
 Il se donne à nous, il modère
 L'éclat de sa divinité.

Quelle race prédestinée,
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu?

Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix;
Et, dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître,
Sur son autel, en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime!
Désarme ta sévérité;
Le sang d'une telle victime
N'a-t-il donc pas tout racheté?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin;
Son propre sang est un breuvage,
Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie;
Audacieux, n'entends-tu pas
Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas?

v.

SUR L'EUCCHARISTIE.

Sur l'air : Votre divin maître.

O don ineffable !
 O pain délectable,
 Où l'éternel
 Vient s'unir au mortel !
 Préparons nos âmes,
 Brûlons de ses flammes,
 A notre tour
 Rendons-lui notre amour,
 O don ineffable, &c.

Bonté suprême !
 Bienfaisance extrême !
 D'un Dieu qui nous aime
 Prodigalité !
 L'homme coupable
 Reçoit à sa table
 Son humanité,
 Sa divinité,
 O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez.....
 Loin toute figure ;
 La foi me rassure
 Contre l'imposture,
 De mes sens trompés.
 Les symboles sacrés
 En vous sont changés.....
 Prenez, mangez,
 O don ineffable, &c.

Le tout-puissant, le maître
 De tout élément,
 Il fit tout naître
 Du sein du néant,
 En vin l'onde soumise
 Il change à Cana;
 L'eau, sous Moïse,
 En sang se changea.
 En la Cène il prononce;
 Je crois ce qu'il énonce.
 Sous le pain que j'y vois,
 Son corps, son sang j'y reconnois.
 Oui j'y crois la présence
 Du verbe éternel,
 Et la substance
 De l'Emmanuel.
 O vérité chérie!
 J'en fais le serment,
 Mon sang, ma vie,
 Seront ton garant.
 O don ineffable, &c.

VI.

INSTRUCTION SUR L'EUCCHARISTIE.

Sur l'air: Gaston le sort de la Patrie; ou Avec les jeux dans le village; ou Je le tiens ce nid de fouguettes; ou Il faut attendre avec patience; ou Un rien plaît.

LA vérité succède à l'ombre,
 La loi de crainte se détruit,
 La clarté chasse la nuit sombre,

La loi
 Offer
 L'agr
 Term
 Qui f

Jésus,
 Etern
 Ce qu
 Est p
 Mais,
 Il tran
 Le pa
 Le vin

A la v
 O que
 Il est
 Où l'o
 L'œil
 Nos se
 Mais t
 Soume

En vai
 Ici, tou
 La foi
 Ce que
 Sa cha
 Elle es
 Son sa
 Et cha

La loi de grâce s'établit :
 Offert sur la table mystique,
 L'agneau de la nouvelle loi
 Termine enfin la pâque antique
 Qui figuroit le nouveau roi. (bis.)

Jésus, de son amour extrême,
 Eternisa les derniers traits ;
 Ce que d'abord il fit lui-même,
 Est pour le prêtre un ordre exprès :
 Mais, ô miracle inconcevable !
 Il transforme, admirez, ô cieux !
 Le pain en son corps adorable,
 Le vin en son sang précieux. (bis.)

A la voix d'un homme il s'immole :
 O quel objet d'abaissement !
 Il est déjà sous ce symbole,
 Où l'on ne voit qu'un aliment :
 L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
 Nos sens nous font illusion :
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
 Soumet ses sens et sa raison. (bis.)

En vain de la nature entière,
 Ici, tout l'ordre est contredit ;
 La foi nous montre, en ce mystère,
 Ce que jamais l'œil ne comprit :
 Sa chair est le soutien du sage,
 Elle est du ciel un avant-goût ;
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Et chaque espèce contient tout. (bis.)

E.

Avec les
 d de fau-
 ; ou Un

Dans sa substance indestructible,
 Vivant, et tel qu'il fut formé,
 Son corps demeure indivisible,
 Mangé sans être consumé.
 Loin de toi le trouble et la crainte :
 Que peut souffrir ce corps sacré ?
 Le signe seul souffre l'atteinte ;
 Jamais l'objet n'est altéré. (bis.)

La forme se divise-t-elle ?
 Rien au sujet ne se dissout ;
 La moitié, la moindre parcelle,
 Nous offre autant qu'offre le tout.
 Un seul reçoit autant que mille,
 Tous ont part au même bonheur.
 Pour un bien si grand, si facile,
 Hélas ! quelle est notre tiédeur. (bis.)

On voit le juste et le coupable
 Aller au mystère divin ;
 Se ranger à la même table,
 Se nourrir du même festin ;
 Chacun reçoit la même hostie,
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
 Pour l'autre c'est un fruit de mort. (bis.)

Ce fils, sous la main paternelle,
 Près de se voir percer le flanc ;
 Cette victime solennelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
 La manne, au goût délicieuse,
 Qui si long-temps tomba des cieux ;

Sont
 Du p

Au se
 Jésus
 Dans
 Et su
 Quan
 Il fut
 Trion
 Il est

O
 Où
 J'y
 Pui

Au
 Il d
 C'e
 C'e

Da
 Le
 Aus
 Jé

Aim
 Il r

18

Sont la figure précieuse
Du prodige offert à nos yeux.

Au secours de notre misère
Jésus se livre entièrement :
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment :
Quand il mourut sur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

(bis.)

VII.

MEME SUJET.

O L'AUGUSTE sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment !
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,
Il dit, faites comme moi :
C'est mon corps livré pour vous,
C'est mon sang, buvez-en tous

Dans la consécration,
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt, et chaque fois,
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi, sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.

Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces foibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement :
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis,
A la façon des esprits ;
On ne le partage point ;
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Tout son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Q
T
S
Il
Jé
A
A
A
A
Le
Su
L'a

Sur l'air no

Divi
Vous
Et qu
Invite
Ah ! q
Je n'en s
otre don s
Dans ce sac
mêm

Par qu
A tant
Ici tou
Mes re

Qui lui prépare son cœur,
 Trouve en lui son vrai bonheur:
 S'unissant à Jésus-Christ,
 Il devient un même esprit.

Jésus est le roi des rois,
 Adorons-le sur la croix;
 Adorons-le dans le ciel;
 Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons
 Le Seigneur dans tous ses dons;
 Surtout n'oublions jamais
 L'abrégé de ses bienfaits.

VIII.

*Sur l'air noté dans le cantique de St. Sulpice; 3e.
 partie, page 92.*

DIVIN Agneau, qui, sur l'autel,
 Vous immolez pour un coupable,
 Et qui daignez à votre table
 Inviter l'indigne mortel;
 Ah! quel amour! qu'il est extrême!
 Je n'en saurois exprimer la grandeur:
 Votre don seul m'élève au comble du bonheur:
 Dans ce sacré banquet, vous vous donnez vous-
 même.

Par quels honneurs, par quel encens,
 A tant de biens faut-il répondre?
 Ici tout sert à me confondre:
 Mes respects sont trop impuissans:

Eternisez dans ma mémoire
 Le sort heureux que me fait votre amour :
 Achevez mon bonheur et m'accordez, un jour,
 De régner avec vous dans le sein de la gloire.

IX.

Sur un vieil air de Noël ; ou, de la prose de St. Vincent Paul.

SEIGNEUR, ton amour généreux
 Te fait descendre en ces bas lieux ;
 Dans ce temple matériel,
 Tu prends pour trône cet autel.

Caché dans cet humble séjour,
 Tu nous appelles nuit et jour
 A goûter la félicité
 Que nous prépare ta bonté.

Où suis-je?... O sort charmant et doux !
 Jésus, mon ame, est mon époux.
 Bonté d'un Dieu pour un pécheur !
 Il veut reposer dans mon cœur.

Oui, c'est à son banquet divin,
 A son délicieux festin,
 Que ce Dieu si bon, si clément,
 Invite aujourd'hui son enfant.

Viens, je vais essuyer tes pleurs,
 De ton sort bannir les rigueurs ;
 Mon fils, j'exauce tes souhaits,
 Viens, et sois heureux à jamais.

Sur l'air :
 séjour d
 mée.

ALL
 Allon
 Le p
 Et re

C'éto
 D'av
 Pour
 De sa

Venez
 Nous
 Suivez
 Venez

C'est
 Nul, sa
 L'ame
 Du dé

Venez,
 Une pl
 Vous r
 De l'he

Telle e
 Ah ! q

X.

Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie; ou Heureux séjour de l'innocence; ou Mon destin auprès de Clémence.

ALLONS, le Sauveur nous convie,
Allons à son sacré festin;
Le pain qu'il donne, sanctifie,
Et remplit de l'amour divin.

C'étoit trop peu pour sa tendresse
D'avoir pour nous voulu mourir;
Pour soutenir notre foiblesse,
De sa chair il veut nous nourrir.

Venez à moi, troupe fidèle,
Nous dit cet aimable Sauveur;
Suivez ma voix qui vous appelle,
Venez et goûtez ma douceur.

C'est moi qui suis le pain de vie;
Nul, sans moi, n'évite la mort:
L'ame que mon corps a nourrie,
Du démon surmonte l'effort.

Venez, vous aurez pour partage
Une plus grande charité:
Vous recevrez en moi le gage
De l'heureuse immortalité.

Telle est la voix de notre maître;
Ab! que ce maître est bienfaisant!

Et nous, ne ferions-nous paroître
Qu'un cœur toujours indifférent ?

Non, n'ayons plus d'indifférence
Pour ce salutaire aliment :
Mais qu'aucun de nous s'avance
Que pour le manger dignement.

XI.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'À
L'ÉVANGILE.

Sur l'air : Adorons tous dans cette sainte hostie.

PLEINS d'un respect mêlé de confiance
Qu'excite en nous, Seigneur, votre présence,
Connoissant qu'à vos yeux nous sommes criminels,
Nous cherchons un asile* au pieds de vos autels. (bis.)

C'est devant vous, Dieu saint, Dieu redoutable,
Que tout mortel doit s'avouer coupable.
Ah! d'un vif repentir voyant nos cœurs touchés,
Daignez par votre grâce* effacer nos péchés. (bis.)

Vous ne voyez en nous aucun mérite ;
Mais tout le ciel pour nous vous sollicite :
Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'intercesseurs
Et rendez-vous aux vœux* qu'ils font pour les pécheurs. (bis.)

Gloire au très-haut, gloire à l'être su-
prême,

Gloire à son Fils, à l'Esprit-saint de
même;

Paix sur la terre à l'homme animé par la foi,
Qui, rempli de ferveur, * sait accomplir sa
foi. (bis.)

Eclaircz-nous d'une lumière pure,

Pour pénétrer le sens de l'écriture:

Ou plutôt augmentez dans nos esprits la foi,
Et soumettez nos cœurs * à votre sainte loi.
(bis.)

*Au pater, on peut chanter le cantique O notre
père, &c.*

*Quelques-uns des cantiques précédens peuvent aussi se
chanter avant la communion.*

POUR L'ELEVATION.

I.

*Sur l'air : Doux objet de mes vœux, délices de mon
cœur.*

QUEL excès de bonté: je vois, sur cet autel,
Le Dieu qui lance le tonnerre,
Sans quitter son trône éternel,
Il descend pour moi sur la terre.

Il nous donne son corps, donnons-lui notre
cœur,
Pour tout son sang, offrons nos larmes:

Pouvons-nous sentir trop d'ardeur
Pour un Dieu si rempli de charmes ?

II.

MEME SUJET.

ADORONS tous, dans cette sainte hostie,
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie :
Joignons nos voix aux chants des esprits bien-
heureux ;
Avec eux, offrons-lui* nos respects et nos
vœux. (bis.)

O doux Jésus ! notre unique espérance,
Contre l'enfer prenez notre défense ;
Donnez-nous notre amour, calmez nos pas-
sions,
Et répandez sur nous* vos bénédictions. (bis.)

Honneur, amour, respect, gloire et louanges,
Au souverain des hommes et des anges.
Cet aimable Sauveur fait ici son séjour,
Pour marquer sa tendresse, * et gagner notre
amour. (bis.)

III.

POUR L'ELEVATION.

Sur l'air : Petits oiseaux, vous le dirais-je encore.

O doux Jésus ! descendez sur la terre,
Venez d'un long exil audoucir la rigueur.

Un Dieu

Proster

O

Su

Verbe d

Sous le

c

Ch

Vo

Hélas !

Je crois,

O s

Da

O cœur

f

Eteigne

I

No

Hélas !

Si vos s

Un Dieu paraît.....silence! (*bis.*) il se montre
 en vainqueur :
 Prosternés à ses pieds, désarmons sa colère ;
 Il s'immole pour le pécheur.

IV.

POUR L'ELEVATION.

Sur l'air : O douce nuit.

O SAINTE hostie ! ô pain de vie,
 Sur nos autels vous descendez !
 Verbe de l'éternel et le fils de Marie,
 Sous le pain, sous le vin, vous vous repro-
 duisez.

Changeant l'une et l'autre substance,
 Vous en conservez les dehors.
 Hélas ! hélas ! d'un Dieu c'est la présence,
 Je crois, j'adore, et son sang et son corps.

O sang d'un Dieu ! lavez nos âmes,
 Dans vos saintes effusions,
 O cœur de mon Jésus ! ah ! dispersez vos
 flammes.

Eteignez par vos feux les feux des passions.

Les ennemis de votre gloire
 Nous livrent de rudes combats.
 Hélas ! hélas ! nous perdons la victoire,
 Si vos secours ne nous soutiennent pas.

MEME SUJET.

Sur l'air : Rendez pour moi mille louanges, &c.

QUEL spectacle ma foi découvre !
 Je vois descendre l'éternel.
 Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,
 Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.
 C'est mon Jésus: cet autel est son trône;
 De chérubims quel peuple l'entourne!
 Tremblez, mortels, brisez vos cœurs.
 Des purs esprits imitez les ardeurs. *fin.*
 C'est mon Jésus: &c.
 Tremblez, mortels, &c.

VI.

POUR L'ELEVATION, OU LA BENEDICTION DU TRES-SAINT
SACREMENT.

Sous ce dehors obscur qui vous cache à nos
 yeux,
 Seigneur, nous vous croyons le puissant roi des
 cieux;
 Et d'un profond respect, à travers ce nuage,
 Prosternés à vos pieds, nous vous rendons
 hommage.

Verbe divin, fait chair, rédempteur des mor-
 tels,
 Daignez nous bénir tous de vos sacrés autels:
 Bénissez nos travaux, bénissez nos souffrances,
 Bénissez nos desseins, pardonnez nos offenses.

VII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Mon bien aimé ne paraît pas encore.

SANS nul éclat le Seigneur va paroître...

Sur cet autel, ah ! c'est lui que je vois.

Oui, c'est mon maître :

Oui, c'est mon roi.

Laissez mes yeux, laissez agir ma foi :

Un cœur chrétien ne peut le méconnoître.

VIII.

MEME SUJET.

Il peut se chanter sur tous les airs du système.

O VICTIME

De tout crime !

O Jésus, Sauveur de tous !

Qui sans cesse,

Par tendresse,

Daignez être parmi nous.

Qu'on vous aime

Dans vous-même ;

Qu'à jamais tous les mortels,

Et s'empressent,

Et s'abaissent,

Autour de vos saints autels.

Chœurs des Anges !

Nos louanges

Sont trop peu pour ses bienfaits :

Dans nos âmes,
 De vos flammes
 Allumez les plus doux traits.
 Que sa gloire,
 Sa mémoire,
 Son amour dans tous les tems,
 D'un hommage
 Sans partage
 Reçoive, en tous tems, l'encens.

IX.

MEME SUJET.

Sur l'air: Avec les jeux dans le village.

Je te salue, ô pain de l'ange!
 Aujourd'hui pain du voyageur;
 Toi que j'adore et que je mange,
 Remplis-moi d'une vive ardeur.
 Loin de toi tout homme profane,
 Pain réservé pour les enfans,
 Aliment saint, divine manne,
 Objet seul digne de nos chants. (bis.)

Quels bienfaits! quel amour extrême;
 Par un attrait doux et vainqueur,
 Tendre pasteur, bonté suprême,
 Dans cet amour fixe mon cœur!
 O pain des forts! par ta puissance,
 Soulage mon infirmité:
 Fais qu'engraissé de ta substance,
 Je règne dans l'éternité.

I.

SENTIMENS PENDANT L'ELEVATION.

SUR cet autel,
 Ah ! que vois-je paroître ?
 Le roi des cieux, J'us mon maître,
 Sur cet autel !
 Sainte victime !
 Vous expiez mon crime,
 Sur cet autel.

De tout mon cœur,
 Dans ce sacré mystère,
 Je vous adore et vous révère
 De tout mon cœur.
 Bonté suprême !
 Que toujours je vous aime,
 De tout mon cœur.

Tout est en feu
 Sur ce trône de grâce ;
 Lorsque mon cœur est tout de glace ;
 Tout est en feu,
 Divine flamme !
 Brûlez, brûlez, mon ame ;
 Tout est en feu.

XI.

MEME SUJET.

Sur l'air : O l'auguste sacrement.

JESUS est le roi des rois,
 Adorons-le sur la croix ;

Adorons-le dans le ciel,
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ses dons;
Surtout n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

XII.

Sur l'air : Des pèlerins de St. Jacques.

DIVIN Jésus, bonté suprême,
Comblez nos vœux;
Ah ! descendez, venez vous-même
Nous rendre heureux :
Daignez, grand Dieu ! de vos bienfaits
Remplir nos âmes;
Qu'elles ne brûlent désormais
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,
Au Rédempteur;
Qu'à jamais vive sa mémoire
Dans notre cœur.
Daignez, grand Dieu ! &c.

XIII.

Sur l'air : Jésus paroît en vainqueur.

JESUS descend sur l'autel,
Le Seigneur, l'éternel.
Le Verbe, l'Emmanuel
Jésus descend sur l'autel,

Le soutien,
 Le seul bien,
 Du mortel ;
 Soustrait à nos yeux,
 Sans quitter les cieux,
 Il vient en ces lieux,
 Pour nous rendre tous heureux.
 Espérons, croyons,
 Adorons, aimons,
 Présentons des cœurs contrits pour nous.

XIV.

Sur l'air : Que mon sort et charmant.

Sous d'humbles élémens
 Je vois Jésus paroître ;
 S'il se cache à mes sens,
 La foi le fait connoître.
 Sur nous il vient répandre
 Ses bénédictions,
 Hâtons-nous de lui rendre
 Nos adorations.

O mystère profond
 Qui renferme Dieu même !
 Mon esprit se confond,
 Voyant comme il nous aime.
 Pour ce bienfait insigne
 Que puis-je présenter ?
 Ah ! rendez mon cœur digne,
 Et daignez l'accepter.

XV.

*Sur l'air : Le voilà le roi des anges, et les différens airs
du système.*

LE voilà le roi de gloire :
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire;
Sa parole est mon garant.
A l'homme il se fit semblable
Un profond abaissement !
Il veut encore à sa table,
Se faire notre aliment.

O victime salutaire !
O Jésus, Verbe incarné !
Votre sang, sur le Calvaire,
Pour nos crimes fut versé,
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu ! je vous adore;
Coulez, et lavez mon cœur.

XVI.

VOICI Jésus, voici l'Agneau divin,
Qui s'est livré pour les péchés du monde,
Il vient à nous, secondons son dessein,
Que notre amour à son amour réponde. (bis.)

Je reconnois en vous un Dieu Sauveur,
Quoique caché sous un obscur nuage :
Vous y gardez toute votre grandeur,
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. (bis.)

Que voi
mou
Vous de
m
Je ne sa
Mais vou

ELEVEZ-
Le Tout-
Cédez, m
Le sang d

De qualité
Il est ense
Intercesse
Et sacrifice

Honneur e
Au fils de
Prosternez
Obtenez-ne

QU'EN ce
miss
Le roi des
C'est son an

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'a-
mour ?

Vous donnez tout, en vous donnant vous-
même :

Je ne saurois vous marquer mon retour ;
Mais vous savez, Seigneur, que je vous aime.
(bis.)

XVII.

Sur l'air : Guillot, Guillot, &c.

ELEVEZ-vous, mon cœur ! je vois paroître
Le Tout-puissant sous le voile du pain.
Cédez, mes sens ; la foi me fait connoître
Le sang d'un Dieu sous le signe du vin. (bis.)
fin.

De qualités assemblage admirable !
Il est ensemble homme et Dieu créateur,
Intercesseur et juge inexorable,
Et sacrifice et sacrificateur. (bis.)

Honneur et gloire, amour, respect, louanges,
Au fils de Dieu, Sauveur des nations.
Prosternez-vous, adorez-le, saints anges !
Obtenez-nous ses bénédictions. (bis.)

XVIII.

Qu'EN ce saint lieu tout tremble et tout fré-
misse,
Le roi des rois paroît sur nos autels ;
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,

Pour expier le crime des mortels.
 L'encens brûle, les plus profonds hommages
 Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur :
 Mais notre amour lui plaît bien davantage ;
 Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

XIX.

Sur l'air: Quand on aime bien.

O MON doux Jésus !
 Vers vous je soupire,
 A vous tout m'attire ;
 Mon cœur vous désire,
 Vous seul, et rien plus.
 Votre amour rassemble,
 Lui seul, tout l'ensemble
 Des biens divers :
 Et * d'un trait de sa flamme
 Il vaut plus à l'âme
 Que tout l'univers.
 D'un trait de sa flamme,
 Il vaut plus, &c.

fin.

XX.

HONNEUR, hommage
 Au seul, au vrai Dieu,
 Sans cesse, d'âge en âge,
 Au ciel, en tout lieu !
 Honneur, &c.

Près de sa puissance,
 Rien n'est grand ;

Tout en sa présence,
En néant.
Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les dieux
Sont cendre et poussière
A ses yeux.
Honneur, &c.

XXI.

Sur l'air : Je vois, hélas ! mortel.

IL est présent mortel !
Sur cet autel,
Ton Dieu,—quel spectacle !—
Adore-le, pécheur ;
Ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur—
Prodige étonnant ! ô miracle !
Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et chaque jour,
Attend mon retour !

Hé ! quoi ! la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême,
Descend du haut des cieux,
Dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux !
O amour ! ô tendresse extrême !

Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser,
Pour engager
Le monde à t'aimer ?

 XXII.

Sur l'air : Je vois, hélas ! mortel.

LE voilà sur l'autel,
Crois-le mortel,
Le divin oracle.....
Parle, parle à mon cœur ;
Viens, doux Sauveur,
Faire mon bonheur.....
Il vient..... ô prodige ! ô miracle !
Mon Jésus, dans ce tabernacle,
Rempli pour moi d'amour,
Avec sa cour,
Fixe son séjour.

Il vient—la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême :
Dieu propice à nos vœux
Descend des cieux,
Et nous rend heureux—
O clémence ! ô tendresse extrême !
Avec quelle ardeur il nous aime !
Il vient s'humilier
Pour nous sauver,
Pour nous élever.

Sur l'
GRAND
D'un co
Quoiqu
Tu me

A l'ordre
Le soleil
Le ciel—
Un prod

A

Pe

Les sens
L'erreur
Mais tu p
J'adore, e

* Josué.

Sur l'air: Grand Dieu, conserve George Trois.

GRAND Dieu ! daigne accepter les vœux
D'un cœur plein de reconnoissance.
Quoiqu'elle se cache à mes yeux,
Tu me révèle ta présence.

L'ombre disparoît,
La lumière naît;
C'est ta voix qui prononce:
Ton corps glorieux,
Ton sang précieux
Aux mortels elle annonce.

A l'ordre d'un chef d'Israël,*
Le soleil fixa sa carrière;
Le ciel—sur l'autel
Un prodige plus grand s'opère.

Le prêtre prescrit;
L'Eternel souscrit
A ce que l'homme ordonne,
Son corps glorieux,
Son sang précieux,
Pour soutien il nous donne.

Les sens contredisent la foi;
L'erreur élève ses nuages:
Mais tu parles, grand Dieu ! je crois—
J'adore, et te rends mes hommages.
Mes sens sont trompés,
Mes yeux sont voilés ;

* Josué.

Ta voix me fait connoître
 Ton corps glorieux,
 Ton sang précieux,
 Ton ame, et tout ton être.

XXIV.

Sur l'air : Aimons le sauveur de nos ames.

LES cieux s'inclinent sur la terre :
 Dieu s'unit au mortel,
 Il se fait notre pain sur l'autel. *fin.*
 Les cieux, &c.

Pain de l'ange, pain doux,
 Qui contient tous les goûts !
 L'ombre a cessé, le pain n'est plus :
 C'est le vrai corps, le vrai sang de Jésus.
 Les cieux, &c.

La foi de près vous considère :
 Il nous luit, votre jour,
 Qu'à vos saints promettoit votre amour. *fin.*
 La foi, &c.

Sous la forme du pain,
 Sous le signe du vin,
 Vous vous donnez ; l'ombre n'est plus ;
 C'est votre corps, c'est votre sang, Jésus !
 La foi, &c.

Du poids de ce profond mystère
 L'esprit est opprimé ;
 Foible esprit, crois ; Dieu s'est exprimé. *fin.*

Il d
 Nous re
 D

Sur l'a

ADORON
 Un Dieu
 Vous, es
 co
 Bénissez-
 m

Verbe
 Pour n
 Daignez
 Et repand

Honneur
 Au Père
 Hommage
 Dans la su

Sur l'air :

O PRODIGE
 Le Tout-p
 Manne

Il dit; tout se forma,
 Le néant s'anima.
 Il dit—sous le pain qui n'est plus,
 Nous recevons tout votre être, ô Jésus.
 Du poids, &c.

XXV.

Sur l'air: Adorons tous dans cette sainte hostie.

ADORONS tous, ô mystère ineffable !
 Un Dieu caché, c'est Jésus tout aimable.
 Vous, esprits bienheureux, qui composez sa
 cour,
 Bénissez-le à jamais,* par des transports d'a-
 mour. (bis.)

Verbe incarné dans le sein de Marie,
 Pour nous sauver et nous donner la vie,
 Daignez nous accorder tous vos célestes dons,
 Et repandez sur nous* vos bénédictions. (bis.)

Honneur, amour, à cet être immuable,
 Au Père, au Fils, à l'Esprit adorable:
 Hommage à tous les trois, et gloire à l'unité;
 Dans la suite des tems,* et dans l'éternité. (bis.)

XXVI.

Sur l'air: La beauté fait toujours voler à la victoire.

O PRODIGE d'amour ! ô majesté suprême !
 Le Tout-puissant descend sur cet autel.
 Manne cachée ! aliment immortel !

Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.

Manne cachée ! aliment immortel !

Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.

O quel bienfait ! c'est mon Sauveur,
Le seul vrai Dieu, qui reçoit mon hommage ;
J'adore ses grandeurs : qu'il soit tout mon par-
tage ;

Seul il fera tout mon bonheur.

Mais quel nouvel esprit m'enflamme ?

Que ressens-je au fond de mon ame ?...

Ah ! c'est Jésus ! ah ! c'est mon roi !

Oui, c'est lui, (*bis.*) qui se donne a moi. *fin.*

Ah ! c'est Jésus ! &c.

XXVII.

Sur l'air : Adorons tous dans cette sainte hostie.

VOILA Jésus !—Mortels, en sa présence,
Prosternez-vous ; adorez en silence,
Sous l'espèce du pain, le corps d'un Dieu Sau-
veur ;

Sous l'espèce du vin* le sang du Rédemp-
teur. (*bis.*)

Quelle clémence ! ah ! son excès m'étonne :
Aux vifs transports mon âme s'abandonne :
Venez, chrétiens, venez ; aux pieds de cet
autel,

Jurez à votre maître* un amour éternel. (*bis.*)

Divin Jésus, quelle reconnoissance
Peut égaler votre magnificence ?

Vous daignez accorder le plus grand des bien-
faits ;
Qu'avec l'homme, le ciel* vous en loue à
jamais. (bis.)

XXVIII.

Sur l'air : Arbltre souverain.

RECUILLEZ-VOUS, mortels,
Le divin maître
Va, sur ces saints autels,
Bientôt paroître—
Fléchissez les genoux ;
Prosternez-vous—
Le voilà devant nous.
Adorons tous. (bis.)

Pain vivant, Homme-Dieu,
Prêtre et victime !
Du monde, en ce saint lieu,
Lavez le crime.
Mettez, par vos bienfaits,
Fin aux forfaits ;
Remplissez désormais
Tous nos souhaits. (bis.)

Comblés de vos faveurs,
Notre partage
Est d'offrir de nos cœurs
Le foible hommage.
Bénissez des enfans
Reconnoissans ;
Acceptez de nos chants
Les doux accens. (bis.)

CANTIQUES

POUR LA SAINTE COMMUNION.

I.

*Sur l'air : Dans cette étable.*Pour les premières
Communions.

TROUPE innocente
 D'enfans chéris des cieux !
 Dieu vous présente
 Son festin précieux.
 Il veut, ce doux Sauveur,
 Entrer dans votre cœur :
 Dans cette heureuse attente,
 Soyez pleins de ferveur,
 Troupe innocente !

ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

MON divin maître,
 Par quel amour, comment
 Daignez-vous être
 Dans votre sacrement ?
 Vous y venez pour moi :
 Plein d'une vive foi,
 J'y viens vous reconnoître,
 Pour mon Sauveur, mon roi,
 Mon divin maître.

ACTE D'HUMILITE.

Dieu de puissance!
 Je ne suis qu'un pécheur;
 Votre présence
 Me remplit de frayeur.
 Mais pour voir effacés
 Tous mes excès passés,
 Un seul trait de clémence,
 Un mot seul est assez,
 Dieu de puissance!

ACTE DE CONTRITION.

Mon tendre père!
 Acceptez les regrets
 D'un cœur sincère,
 Honteux de ses forfaits.
 Vous m'en verrez gémir,
 Jusqu'au dernier soupir.
 Avant de vous déplaire,
 Puisse-je ici mourir,
 Mon tendre père.

ACTE D'AMOUR.

Plus je vous aime,
 Plus veux-je vous aimer;
 O bien suprême,
 Vous m'avez su charmer!
 Mais, ô Dieu plein d'attraits!
 Quand, avec vos bienfaits,
 Vous vous donnez vous-même,
 Plus en vous je me plais,
 Plus je vous aime.

ACTE DE DESIR.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux.
O quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

II.

LES DESIRS DE LA COMMUNION.

Sur l'air : Vous brillez seule en ces retraites.

MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous ?
Etre sans vous, est un martyre :
Venez donc (*bis.*) ô mon cher époux.

Je sens un tiédeur extrême,
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;
Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc (*bis.*), m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
O bon pasteur ! préservez-moi des loups ;
Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc (*bis.*) me loger chez vous.

Je suis un aveugle qui crie,
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;

Fi
Que je

Je
Mais d'

San
C'e

Je
De m'ap
Dit
Et

Ver
Mon che
San
Ven

San

V E
Vot
Qui
Vou
Son
Sero

Ce m
Que
S'y
Il d

20

Fils de David, fils de Marie,
Que je voie, (*bis.*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable ;
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (*bis.*) je m'en vais mourir.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (*bis.*) jusqu'en ma maison.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur :
Sans vous je serai misérable,
Venez donc, (*bis.*) entrez dans mon cœur.

III.

Sur la second air du cantique de Judith.

VENEZ adorer, ô mortels !
Votre Seigneur et votre maître,
Qui du milieu de nos autels
Vous appelle pour vous repaître ;
Son corps et son sang précieux
Seront les mets délicieux.

Ce roi, ce Seigneur souverain,
Que les cieus ne peuvent comprendre,
S'y met sous la forme du pain :
Il daigne en cet état se rendre

Esclave de l'homme pervers,
Lui qui régit tous l'univers.

Ah ! quel sujet d'étonnement !
Le Dieu de toute la nature
Vouloir bien servir d'aliment
A sa chétive créature,
Lui livrant sa divinité,
Et toute son humanité !

Son plaisir est d'être avec nous,
Il en fait ses chères délices ;
Il veut être ici tout à tous ;
Nos réserves font ses suplices :
Il veut loger dans notre cœur,
Et le remplir de sa grandeur.

Il nous presse amoureusement,
Par un excès de sa clémence,
De venir au saint sacrement
Puiser des biens en abondance ;
Venez, nous dit ce divin roi,
Venez, approchez tous de moi.

Venez, vous tous, qui recherchez
Du soulagement dans vos peines,
Et qui du poids de vos péchés
Ressentez les cruelles gênes :
Venez, je vous soulagerai,
Et je vous en délivrerai.

Allez avec empressement
Visiter cet époux céleste,

D
C
V
E

M
Q
L
S
Q
Y

Découvrez-lui sincèrement
Ce qui vous blesse et vous moleste ?
Vos besoins, vos infirmités,
Et toutes vos nécessités.

Mais n'oubliez pas le respect
Qu'on doit à sa majesté sainte;
Les anges, sont à son aspect,
Saisi de frayeur et de crainte.
Qui s'en approche indignement,
Y mange et boit son jugement.

IV.

Sur l'air: Belle astro.

PAR un amour extrême,
Etant près de mourir,
Vous vous donnez vous-même,
Jésus, pour nous nourrir.
O banquet admirable !
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais !

Comment, à votre table,
Daignez-vous, ô Seigneur !
Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur ?
O banquet, &c.

L'auteur de la nature,
Descendre de son rang !

Nourrir sa créature
De son corps, de son sang !
O banquet, &c.

Quand Dieu feroit aux anges
Une telle faveur,
Auroient-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ?
O banquet, &c.

Ce don plein d'excellence
N'eût-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On seroit étonné.
O banquet, &c.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour.
O banquet, &c.

v.

Sur l'air : Célébrons tous d'une voix

ALLONS au banquet divin !
Le Seigneur nous invite à sa table :
Allons au banquet divin !
Sa chair sera le mets du festin. *fin.*
Venez, dit-il, vous qui gémissiez,
Vous que le poids des douleurs accable ;
Les mets sont tous préparés ;

Venez, et vous serez soulagés,

Le chœur

Allons au banquet divin, &c.

Loin de ces biens que j'attends,
 Dans un exil long et déplorable,
 Entre des sentiers glissans,
 Je sens mes pas foibles et chancellans.
 D'un Dieu l'aliment délicieux,
 Son corps sacré, son sang adorable,
 Me rendent plus courageux,
 Me donnent l'espoir le plus heureux.

Le chœur.

Allons, &c.

O prodige de bonté !
 D'un Dieu pour nous tendresse ineffable !
 Sacrement de charité !
 Lien d'amour ! signe d'unité !
 Voulez-vous vivre ?...ici vous vivrez :
 A Dieu l'homme ici devient semblable ;
 En lui vous demeurerez ;
 En vertu tous les jours vous croîtrez.

Le chœur.

Allons, &c.

VI.

DEUX SENTIMENS ENVERS J. C. AVANT LA COMMUNION.

Sur l'air : Des Folies d'Espagne.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,
 Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.

O saint amour ! délicieuse ivresse !
 Dans ce moment mon ame est toute en feu.

Ne tarde plus mon adorable père
 Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
 Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire :
 Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon ame ;
 C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
 Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
 Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
 Mon bien aimé, mon aimable Sauveur :
 Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
 Coulez, coulez, annoncez mon bonheur !

Que ce bonheur est grand, incomparable !
 Du saint amour je ressens les langueurs :
 De ce beau feu, si pur, si désirable,
 Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

 VII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Loin de Jésus que j'aime.

MON ame vous désire,
 Jésus, mon tendre époux ;
 Pour vous seul je soupire,
 Je veux n'aimer que vous,
 Jésus, ma douce vie,

Mon aimable Sauveur,
 Ah! venez, je vous prie,
 Ah! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
 O Jésus, homme et Dieu!
 Devient la nourriture
 De l'homme en ce bas lieu.
 Jésus, ma douce vie, &c.

Offert en sacrifice,
 Présent au sacrement,
 De Dieu l'agneau propice,
 De l'homme l'aliment.
 Jésus, ma douce vie, &c.

L'homme votre chair mange
 Sous l'espèce du pain;
 En votre sang se change,
 Sur nos autels, le vin.
 Jésus ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,
 Pain descendu du ciel;
 Vin qui nous vivifie,
 Qui rend l'homme immortel;
 Jésus, ma douce vie, &c.

Mon ame est affamée
 De ce pain tout divin;
 Elle est tout enflammée
 Du désir de ce vin.
 Jésus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon ame,
O mon divin Jésus;
Répondez à ma flamme,
Venez, ne tardez plus,
Jésus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre;
Quel long retardement!
Seigneur! daignez m'entendre,
Finessez mon tourment.
Jésus, ma douce vie, &c.

C'est fait; je vois paroître
Mon Dieu qui vient à nous.
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.
Jésus, ma douce vie, &c.

VIII.

ACTE DE DESIR AVANT LA COMMUNION.

Sur l'air: Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô le Dieu de mon ame!
Pourquoi tardez-vous si long-tems
A rendre mes désirs contens,
Par la douceur de votre flamme?
O mon Jésus! ô doux Sauveur!
Venez et régnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
Fait mon plus doux contentement:
Et ce m'est un rude tourment

DIVIN J
Au sacre
21

De souffrir long-tems votre absence.
O mon Jésus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
Les doux attraits de votre amour;
Pressez votre aimable retour;
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.
O mon Jésus ! &c.

Quoique le monde me présente
De biens, de plaisirs, et d'honneur;
Hélas ! vous le savez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.
O mon Jésus ! &c.

Vous êtes la vie, et la voie
Qui conduit au parfait bonheur;
O pourroit-on, sans vous, Seigneur !
Trouver une solide joie?
O mon Jésus ! &c.

Jésus ! mon bonheur véritable,
Remplissez mes justes désirs;
Ecoutez mes tendres soupirs,
Que je me place à votre table !
O mon Jésus ! &c.

IX.

ACTE POUR LA COMMUNION.

Sur l'air : Ce bas séjour.

DIVIN Jésus, mon Sauveur adorable,
Au sacrement je vous renferme en moi;

C'est votre corps, votre sang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu ! ma misère ;
Vous êtes tous, et moi je ne suis rien :
Je vous adore en ce divin mystère.
Où vous offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois ?
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible,
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour sacré.
Par pur amour vous vous donnez vous-même :
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé, dans une soif pressante,
Cherche les eaux avec empressement,
Divin Sauveur ! mon ame languissante
Vers vous soupire encore plus ardemment.

X.

ACTION DE GRACES APRES LA COMMUNION.

O QUE je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je suis heureux !
Je tiens le roi des cieux.
Il est présent dans moi-même,
Quoiqu'il se cache à mes yeux,

**Je tiens celui que j'aime:
O que je suis heureux !**

**D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur !
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?**

**Cieux, qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus :
Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?**

**Embrasez-vous, mon cœur !
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embrasez-vous, mon cœur,
D'amour pour mon Sauveur.
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Embrasez-vous, mon cœur.**

**Silence, tous me sens !
Ecoutez le divin maître :
Silence, tous mes sens,**

Ses oracles sont grands.
 Devant lui tâchez tous d'être
 Comme morts, sans mouvemens :
 Ah ! parlez, divin maître
 Silence, tous mes sens.

Je n'ai point de retour,
 O Jésus ! pour cette grâce ;
 Je n'ai point de retour
 Digne de votre amour.
 Faites que tout, en ma place,
 Vous bénisse nuit et jour.
 Pour cette insigne grâce
 Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
 Médecin très-charitable ;
 Guérissez mes péchés,
 Coupez et retranchez.
 Sans vous, je suis incurable ;
 Car mes maux sont trop cachés.
 Médecin charitable,
 Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus !
 Dans mon âme et mes puissances ;
 Régnez, ô doux Jésus !
 Je ne résiste plus.
 Pardonnez-moi mes offenses,
 J'en suis contrit et confus ;
 Dans toutes mes puissances,
 Régnez, ô doux Jésus !

MEME SUJET.

Sur l'air : Des pèlerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
 A l'immortel.
 L'homme est nourri du pain des anges,
 A son autel.
 Que ce pain est délicieux !
 Chantons sans cesse,
 Vive Jésus, le roi des cieux,
 Qui jusqu'à nous s'abaisse !

Mortels, ne portons plus d'envie
 Aux bienheureux ;
 Ici nous possédons la vie,
 Aussi bien qu'eux.
 Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté suprême !
 Ce grand bonheur ?
 Quoi ! vous nourrissez de vous-même
 Un vil pécheur !
 Que ce pain, &c.

La brebis prend pour nourriture
 Son vrai pasteur ;
 Le ciel repaît la créature,
 Du Créateur.
 Que ce pain, &c.

Bénis donc sans cesse, ô mon ame !
 Ce Dieu charmant.
 Pour toi le beau feu qui l'enflamme
 Est consumant.
 Que ce pain, &c.

Que peut-il faire davantage,
 En ce grand jour,
 Que de ce donner pour le gage
 De son amour ?
 Que ce pain, &c.

 XII.

MEME SUJET.

IL n'est rien de si délectable
 Que de s'approcher de cette table
 Où Jésus fait son festin,
 Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
 Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
 Dans ce céleste banquet,
 Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience ;
 Aujourd'hui, sa divine présence
 A tout inondé mon cœur.
 De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
 Plus la vertu croît et devient pure.

Ah ! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

XIII.

MEME SUJET.

Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.

QUE de faveurs pour un coupable !
Jésus s'immole sur l'autel ;
Il appelle un ingrat mortel
A sa divine table.

Ah ! que sa tendresse est extrême !
Qu'elle surpasse tous nos vœux !
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,
Veut se donner lui-même.

Il devient notre nourriture,
Par un excès de son amour,
Sur la terre il fait son séjour
Avec sa créature.

Pour me soumettre à ce mystère,
C'est à la foi que j'ai recours ;
Je ne vois que par son secours.
C'est elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez-moi :
Hélas ! que suis-je aux yeux du Roi
Du ciel et de la terre ?

Mon espoir ne sauroit s'éteindre ;
 Votre amour vient le ranimer.
 Seigneur ! quand vous daignez m'aimer,
 Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?
 Par quel honneur, par quels accens ?
 Mes respects sont trop impuissans ;
 Tout sert à me confondre.

Eternisez-dans ma mémoire,
 Le bien que me fait votre amour ;
 Et faites que je puisse, un jour,
 Vous bénir dans sa gloire.

 XIV.

Sur l'air : Mon bien aimé ne paraît pas encore.

Du roi des rois je suis le tabernacle,
 Quoi ! de mon ame un Dieu devient l'époux !
 Charmant spectacle !
 Espoir trop doux !
 Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de
 vous :
 Vous seul pouvez opérer ce miracle.

Je m'attendris sans troubles et sans alarmes ;
 Amour divin, je ressens tes langueurs.
 Heureuses larmes !
 Aimables pleurs !

Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
 Tous vos plaisirs mondains ont moins de
 charmes.

Tristes penchans, malheureux fruits du crime !
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses lois :

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Le pain des forts soutiendra mon courage ;
Venez, démons, de mon bonheur jaloux :

Que votre rage

Vous arme tous ;

Je ne crains point vos plus terribles coups,
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance,
Qui doit me suivre au-delà du trépas,

Si sa puissance

Soutient mon bras :

C'est peu pour lui d'animer mes combats.
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !

Dieu ! quelle offrande

Pour tant d'amour ?

Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour.
Ce cœur suffit ; c'est tout ce qu'il demande.

XV.

MEME SUJET.

O FAVEUR inestimable
De Jésus parfait amant !

Lui-même, à la sainte table,
 Veut être notre aliment.
 Ah ! qu'il est tendre
 Ce cher époux !
 D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?
 D'aimer ses attraits si charmans si doux !

Il se donne sans partage
 A l'homme ingrat et pécheur ;
 Que pourroit-il davantage,
 Pour gagner tout notre cœur ?
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Il veut s'unir à nos ames,
 Pour les élever aux cieux ;
 Nous consumant dans ses flammes,
 Il nous transforme en des dieux.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Pour combler ce grand ouvrage
 De son amour pur et vif,
 Il prend sur lui l'esclavage,
 Il se fait notre captif.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie,
 Notre force et notre appui ;
 De son Dieu l'ame nourrie
 Ne doit vivre que pour lui.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

*Sur l'air : Je ne veux de Tircis qu'entendre les
chansons.*

Doux objet de mes vœux, délices de mon
cœur,

O Dieu Sauveur ! beauté suprême !
Votre amour en est vainqueur,
Et pour vous le mien est extrême.

Que de biens à la fois ! que notre sort est
doux !

Son corps nous sert de nourriture,
Et son sang, qui coule pour nous,
Enrichit toute la nature.

Il prévient la douceur qui m'est promise aux
cieux :

Je suis heureux par sa présence ;
Et je sens même qu'en ces lieux,
Mon bonheur éternel commence.

Tous les biens d'ici bas n'ont que de faux
attraits,

Ils ne sont doux qu'en apparence :
Mais, Seigneur, vos divins bienfaits
Vont plus loin que notre espérance.

XVII.

TRIOLETS SUR LA COMMUNION.

Sur l'air : Le premier jour du mois de mai.

UNIQUE objet de mon amour,
Doux Jésus, que mon ame adore :
En ce lieu de votre séjour,
Unique objet de mon amour,
Je veux approcher chaque jour,
De ce soleil qui tout redore,
Unique objet de mon amour,
Doux Jésus que mon ame adore !

Doux Jésus, venez dans nos cœurs,
Venez y faire vos délices;
Embrassez-les de vos ardeurs;
Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,
Faites que de plus saintes mœurs
En éloignent toujours les vices.
Doux Jésus ! venez dans nos cœurs,
Venez y faire vos délices.

Mon cœur, plein d'amour et de foi,
Vient en ce lieu vous rendre hommage,
Comme à son Dieu, comme à son roi;
Mon cœur plein d'amour et de foi,
Adore, en ce pain que je vois,
Votre corps, et non une image;
Mon cœur, plein d'amour et de foi,
Vient en ce lieu vous rendre hommage.

Ce pain, qui paroît à nos yeux,
Ce n'est plus du pain en substance :

C'e
Ce
De
Con
Ce
Ce

Pain
Où
De
Pain
Où
Que
Pain
Où

Il es
Gage
Cet a
Il es
De n
Des
Il es
Gage

Sur l'air :

JESUS
A prêt
Je veu
Rendre

C'est le corps, le sang précieux,
 Ce pain qui paroît à nos yeux,
 De Jésus, dont les bienheureux
 Contemplant la divine essence.
 Ce pain qui paroît à nos yeux,
 Ce n'est plus du pain en substance.

Pain excellent! pain savoureux,
 Où les rois trouvent leurs délices,
 De mon cœur tu remplis les vœux,
 Pain excellent! pain savoureux!
 Où puis-je me trouver heureux
 Que près de toi, Dieu des justices?
 Pain excellent! pain savoureux,
 Où les rois trouvent leurs délices!

Il est des élus le froment,
 Gage de la gloire éternelle,
 Cet adorable sacrement,
 Il est des élus le froment.
 De notre ame il est l'aliment,
 Des maux médecine immortelle,
 Il est des élus le froment,
 Gage de la gloire éternelle,

 XVIII.

*Sur l'air: Carleton héros débonnaire, ou Vive Louis,
 vive Louis; ou Lison dormait.*

Jésus l'ami de la jeunesse,
 A prêté l'oreille à nos vœux:
 Je veux, dit-il, dans sa tendresse,
 Rendre tous ces enfans heureux.

A l'instant cet aimable père
 Daigne descendre dans nos cœurs.
 Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs
 Ont été charmés du lui plaire !
 Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs
 Goûtent d'ineffables douceurs !

Pour le présent inestimable
 Dont Dieu vient de nous honorer,
 Un amour et vif et durable,
 C'est-là le prix qu'il faut donner.
 Que notre cœur sans cesse,
 Et répétons à tout instant :
 Je suis content, je suis content,
 Jésus m'accorde sa tendresse :
 Je suis content, je suis content,
 Je veux vivre en le bénissant.

Jeunes amis, que la tendresse
 Unissoit des nœuds les plus doux,
 Nous avons appris la sagesse,
 Il en est tems, séparons-nous :
 On va cesser de nous instruire,
 Il le faut donc séparons-nous :
 Séparons-nous, séparons-nous ;
 Mais sans nous lasser de nous dire ;
 Méprisons tous, méprisons tous
 Un monde trompeur et jaloux.

APRES LA SAINTE COMMUNION.

Sur l'air noté dans le cantique de St. Sulpice, 2e.
partie, page 106.

Invitation à remercier le Seigneur.

CHANTONS, chantons
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons, chantons
Le plus aimable de ses dons.
Chantons, &c.

Ce doux Sauveur
A nous vient de s'unir lui-même ;
Ce doux Sauveur
Daigne habiter dans notre cœur.
Chantons, &c.

Comment reconnoître
L'amour d'un si bon maître ?
Comment reconnoître
Un si grand excès de faveur ?
Chantons, &c.

Qu'en nous tout s'unisse,
Que tout y bénisse
Ce maître propice,
Ce Dieu de douceur.
Chantons, &c.

Acte d'adoration et de foi.

Dieu de grandeur !
 Plein de respect je vous révère ;
 Dieu de grandeur.
 J'adore, dans vous, mon Seigneur,
 Dieu de grandeur, &c.

La vive foi
 Dans cet heureux instant m'éclaire,
 La vive foi
 Vous dévoile à mes yeux dans moi.
 Dieu de grandeur, &c.

O chœurs de saints anges !
 Que n'ai-je vos louanges ?
 O chœurs de saints anges !
 Adorez pour moi votre roi.
 Dieu de grandeur, &c.

Que sous son empire
 Tout ce qui respire,
 Aime à se réduire,
 Et garde sa loi.
 Dieu de grandeur, &c.

Acte de confiance.

Divin époux,
 Mon âme à vous seul s'abandonne :
 Divin époux,
 Mon ame n'a d'espoir qu'en vous.
 Divin époux, &c.

Vous seul toujours
Serez ma vie et ma couronne ;
Vous seul toujours
Serez ma force et mon recours.
Divin époux, &c.

Quand on vous possède,
Le monde, l'enfer cède :
Quand on vous possède,
Tout fuit devant votre secours.
Divin, époux, &c.

O Dieu de clémence !
Que ma confiance
En votre puissance
Rende saints mes jours,
Divin époux, &c.

Acte d'amour.

Aimons Jésus.
Pour lui que notre cœur s'enflamme ;
Aimons Jésus
De tout nous-mêmes, encore plus.
Aimons Jésus, &c.

Puis-je, à mon tour,
O Dieu qui réglez dans mon ame !
Puis-je, à mon tour,
Pour vous ne point brûler d'amour ?
Aimons Jésus, &c.

Je l'aime, oui, je l'aime,
Jésus plus que moi-même :

Je l'aime, oui, je l'aime,
 Pour l'aimer jusqu'au dernier jour.
 Aimons Jésus, &c.

Ce don ineffable
 Que son cœur aimable
 Me fait à sa table,
 Veut tout mon retour.
 Aimons Jésus, &c.

Acte d'offrande.

Pour vos bienfaits,
 Que vous offrir, ô divin maître !
 Pour vos bienfaits,
 Je m'offre à vous seul, pour jamais.
 Pour vos bienfaits, &c.

Mes biens, mon cœur,
 Mon ame, mon esprit, mon être,
 Mes biens, mon cœur,
 En moi tout est pour le Seigneur.
 Pour vos bienfaits, &c.

Pour lui je veux vivre,
 A lui seul je me livre;
 Pour lui je veux vivre,
 Et ne veux point d'autre douceur.
 Pour vos bienfaits, &c.

A lui je m'engage;
 Il est mon partage,
 Il est le doux gage
 De mon vrai bonheur.
 Pour vos bienfaits, &c.

Acte de demande.

O Dieu puissant!
 Par les dons de votre présence,
 O Dieu puissant !
 Conservez mon cœur innocent.
 O Dieu puissant, &c.

Dieu de bonté !
 Donnez-moi la foi, l'espérance,
 Dieu de bonté !
 L'amour, la paix, la sainteté.
 O Dieu puissant, &c.

Qu'en vous je demeure.
 Jusqu'à ma dernière heure :
 Qu'en vous je demeure,
 Sans cesse et dans l'éternité.
 O Dieu puissant, &c.

O chair vénérable
 Du verbe adorable !
 Rends inébranlable
 Ma fidélité.
 O Dieu puissant, &c.

RESOLUTIONS APRES LA COMMUNION SUR CES
 PAROLES DE ST. PAUL.

" Qui me séparera de la charité de J. C."

Sur l'air : La belle Iris.

Le monde en vains par ses biens et ses
 charmes,
 Veut m'engager à vivre sous sa loi:

Mais pour me vaincre il faut bien d'autres
armes ;

Je ne crains rien, Jésus est avec moi. (bis.)

Venez, venez, puissances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (bis.)

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi.
Quand je verrois crouler sur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi. (bis.)

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ! Jésus est avec moi. (bis.)

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Mon doux Jésus sera toujours à moi. (bis.)

Mon bien aimé, mon unique espérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur je le crois.
Mon cœur en vous est plein de confiance.
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi. (bis.)

XXI.

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTEME.

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême ;
Mais pour moi d'autres firent serment.

Dans
Je m'e

Je cro
De mo
Foible
Je m'e

A la f
Je join
Sous l
Je m'e

Sur ce
Pour e
Ah ! j'
Je m'e

Je ren
A la ch
Loin d
Je m'e

Faux p
Trop lo
Je ren
Je m'en

Oui, m
Règlera
Dussiez
Je m'en

Dans ce jour je vais parler moi-même
Je m'engage aujourd'hui librement.

(bis.) Je crois donc en un Dieu trois personnes :
De mon sang je signerois ma foi,
Foible esprit, vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'église ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salulaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Ah ! j'en ai souillé le caractère !
Je m'engage à le mieux respecter.

(bis.) Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin de moi, Satan, esprit immonde ;
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
Trop long-tems vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices :
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
Règlera mon esprit et mes mœurs ;
Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connoître,
Sent bientôt que votre joug est doux.
C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître :
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de souffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour;
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
A former mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin, dans le ciel ma patrie,
De mes mes biens vous serez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je suis tout à vous.

CAN

Je vo
Dont
Mère
Je me

Je vou
Vous n
Après
Et le r

Fils m
Bannis
Nous v
Par no

Ecoute
Tourn
Et mor
Du ha

O dou
Vous,

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA
STE. VIERGE.

I.

POUR LA FIN DE LA MESSE.

Paraphrase du Salve Regina.

Sur l'air: Triste raison.

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels;
Mère de grâce, aimable souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :
Après Jésus vous êtes et la vie,
Et le refuge et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Vous, dont Jésus mon Dieu reçut le jour,

Faites qu'après l'exil de cette vie,
 Nous le voyons dans l'éternel séjour.

II.

Sur l'air: Vermeille rose.

VIERGE Marie,
 Daigne sourire à tes enfans :
 Leur tendre amie,
 Reçois nos chants.
 Ah ! nous te consacrons
 Les jours de notre vie ;
 Sans cesse nous te bénirons ;
 Et d'âge en âge,
 Pour toi nos vœux toujours naissans
 Seront le gage
 De nos sermens.

Je veux te plaire,
 Je veux publier a jamais,
 Ma bonne mère,
 Tous tes bienfaits ;
 T'aimer et te servir,
 Sera ma seule affaire :
 A toi je veux appartenir
 Jusqu'à cette heure,
 Où, par un trop juste retour,
 Enfin je meure
 De ton amour.

III.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Sur l'air : Heureux séjour de l'innocence.

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux ;
Vous êtes de grâce remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang :
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

IV.

Sur l'air : Or, dites-nous, Marie.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

v.

Sur l'air: Vite, vite, &c.

QUE le monde,
Que l'enfer gronde;
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux.
Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c.

Dans l'orage,
Point de naufrage;
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.
Vive, &c.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
 Sa vigilance
 Prend mille soins
 De nous dans nos besoins.
 Vive, &c.

C'est la Reine,
 La Souveraine
 De l'univers,
 Du ciel et des enfers.
 Vive, &c.

Par la grâce
 Elle surpasse
 Les plus grands saints,
 Le plus hauts séraphims.
 Vive, &c.

O Marie,
 Ma douce vie !
 A vous servir
 Qu'on goûte de plaisir !
 Vive, &c.

Vierge mère,
 Je vous révère
 Je vous bénis,
 Et votre divin fils,
 Vive, &c.

Je vous aime
 Plus que moi-même,
 De tout mon cœur,

Après Dieu mon Sauveur.
Vive, &c.

VI.

Qu'on est heureux }
Sous votre empire, } (bis.) fin.
Reine des cieux !

Tout vous admire,
Tout semble vous dire ;
Qu'on est heureux
Sous votre empire !
Qu'on est heureux, &c.

Pour vous que tout soupire
Pour vous que tout respire ;
Et que chacun à l'envie conspire
A vous offrir ses vœux.
Qu'on est, &c.

Tout ce que notre cœur désire
C'est de nous joindre aux esprits bienheureux,
Et de chanter, et de chanter à jamais avec eux :
Qu'on est heureux, &c.

A vos douceurs }
Tout doit se rendre, } (bis.) fin.
Reine des cœurs !
C'est trop attendre,
C'est trop s'en défendre,
A vos douceurs
Tout doit se rendre ;
A vos douceurs, &c.

Q
S
so
A

N
Ont be
Vous tr

M
No
Chef-d'o
p
Nous viv
v
Des
Rec
Hélas ! h
Offrez à

MÈRE d
Vous qui
Je vous ch
Et me sou

Quels biens votre amour tendre
 Sur nous daigne répandre!
 son secours nous pouvons prétendre
 Aux célestes faveurs.

A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous surprendre,
 Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs:
 Vous triomphez (*bis.*) de leurs vaines fureurs.
 A vos douceurs, &c.

VII.

Sur l'air : O douce nuit.

MÈRE de Dieu, reine puissante,
 Nous nous jetons entre vos bras:
 Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge sainte et
 prudente,
 Nous vivrons, nous mourrons, en marchant sur
 vos pas.

Des humains vous êtes la mère,
 Recevez-nous pour vos enfans.
 Hélas! hélas! voyez notre misère,
 Offrez à Dieu pour nous nos vœux ardens.

VIII.

Sur l'air : Charmante fleur.

MÈRE de Dieu, du monde souveraine,
 Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
 Je vous choisis aujourd'hui pour ma reine,
 Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
 À vous aimer, à vous faire servir:
 Ah! si mon cœur devoit être infidèle,
 Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
 Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur.
 Un serviteur, un enfant de Marie,
 Peut-il périr? peut-il mourir pécheur?

IX.

Sur l'air: Du Système.

A TES genoux, ô Marie,
 Tous d'une commune voix,
 Nous jurons, toute la vie,
 D'être soumis à tes lois.
 De notre hommage sincère
 Puissent ces foibles garans
 Flatter notre tendre mère!
 C'est le vœu de ses enfans.

X.

Sur l'air: Le vin est nécessaire.

VIERGE! dont la tendresse
 Sauva tant de pécheurs;
 Soutien puissant de ma faiblesse,
 Voyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes-vous pas la mère
 De l'homme malheureux?

Toujours la profonde misère
 Vous trouva propice à ses vœux.

Vous serez donc ma mère,
 Mon guide et mon recours.
 Brûlant du désir de vous plaire,
 Ah? je vous chérirai toujours.

 XI.

LA SALUTATION ANGELIQUE.

Sur l'air: Tous les bourgeois de Chartres.

SALUT, gloire, ô Marie!
 O fille de Jessé!
 Vierge sainte, et remplie
 De grâce et de beauté,
 Le Seigneur est en vous:
 Entre toutes les femmes,
 Je vous révère et vous bénis:
 Béni soit Jésus, votre fils,
 Le Sauveur de nos ames.

Vous êtes notre mère,
 Vierge! mère de Dieu;
 Aidez notre misère;
 En tout tems en tout lieu.
 Pour de pauvres pécheurs
 Signalez votre zèle;
 Priez, pendant que nous vivrons;
 Obtenez-nous, quand nous mourrons,
 La couronne immortelle.

XII.

Sur l'air : Mon ame, aimons le Seigneur.

MARIE !
Mère du Sauveur !
Ma douce vie !
Objet de mon cœur !

Ta gloire
Enchante les cieux ;
Et ta mémoire
Eclate en tous lieux.

J'espère
Tout de ton secours ;
O tendre mère !
A toi j'ai recours.

Je t'aime,
Et je t'aimerai,
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

XIII.

Sur l'air : Du haut en bas.

REINE des cieux !
Vos grandeurs et vos avantages,
Reine des cieux !
Charment nos cœurs en ces bas lieux.
Daignez les recevoir pour gages
De nos respectueux hommages,
Reine des cieux !

XIV.

*Sur l'air: A la Reine des cieux offrons un juste
hommage.*

O VIERGE toujours sainte! ô mère toujours
tendre!

Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans.
(bis.) *fin.*

Que sur nos jeunes ans
Vos faveurs viennent se répandre.

O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire
Daignez nous prêter le secours;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance, et toujours.

O Vierge, &c.

 XV.

Sur l'air: Calmons nos craintes.

O VIERGE sainte!
Nous osons, sans crainte,
Avoir recours
A votre heureux secours.
O mère tendre!
Daignez à nos vœux vous rendre,
Et, dans nos besoins,
Accordez-nous vos soins.

Sous vos auspices,
Que jamais les vices
De leur noirceur

Ne souillent notre cœur.
 Sauvez nos ames
 De l'éternité des flammes,
 Et conduisez-nous
 Dans les ciels avec vous.

 XVI.

SUR LA MATERNITE DIVINE DE LA GLORIEUSE
 VIERGE MARIE.

Sur l'air : God save great George our king.

Nous vous invoquons tous ;
 Intercédez pour nous,
 Mère de Dieu.
 Priez pour vos enfans,
 Dans nos combats présens.
 Dans nos derniers instans,
 Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
 Au près de Tout-puissant,
 Mère de Dieu.
 Peut-il vous écouter,
 Ne pas vous exaucer ?
 Vous peut-il refuser,
 Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein
 Est le verbe divin,
 Mère de Dieu.
 De vous Jésus naquit,

Sur l'air :

R
 Nou
 Que
 Soit
 Si le
 Com
 Mai
 En
 Mai
 Sans

O V
 Que
 De
 Et
 Son
 Sout

Conçu du Saint-Esprit :
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie à douté ;
Mère de Dieu :
L'église, avec horreur
Proscrivant cette erreur,
A vengé votre honneur,
Mère de Dieu.

XVII.

*Sur l'air : Carleton, héros débonnaire, ou, Lison dor-
mait dans un bocage.*

REINE des cieux, de notre hommage
Nous vous offrons le foible encens.
Que votre saint nom, d'âge en âge,
Soit l'objet de nos doux accens.
Si le ciel l'admire en silence,
Comment célébrer sa grandeur ?
Mais notre cœur, mais notre cœur,
En déplorant son impuissance ;
Mais notre cœur, mais notre cœur,
Sans cesse brûlera d'ardeur.

O Vierge, auguste protectrice,
Que votre amour veille sur nous,
De Dieu suspendez la justice
Et calmez le juste courroux.
Soutenez-nous dans nos alarmes,
Soutenez-nous dans nos malheurs :

Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,
Mère tendre, séchez nos larmes ;
Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,
Soyez sensible à nos douleurs.

XVIII.

Sur l'air : Honneur, hommage.

BRILLANTE aurore,
Astre du matin,
Sur nous tu fis éclore
Le soleil divin.
Brillante, &c.

Dissipe des ombres
L'épaisseur,
Des ténèbres sombres
La terreur.
Brillante, &c.

Nous errons sur l'onde,
Loin du port:
Sois, Reine du monde,
Mon confort.
Brillante, &c.

XIX.

Sur l'air : Grand Dieu, conserve George Trois.

TABERNACLE saint du Seigneur,
De l'alliance arche sacrée,
Vierge mère du Rédempteur,
En tous lieux soyez révérée.

Nous vous saluons,
 Nous vous publions
 Bénie entre les femmes.
 Suppliez pour nous ;
 Obtenez à tous
 Le salut de nos ames.
 Du Très-haut chef-d'œuvre étonnant !
 De la nature la merveille :
 Des vertus l'amas éclatant
 Vous rend à nulle autre pareille.
 Quelle pitié !
 Quelle humilité !
 Quelle foi ! quelle grâce !
 Cédez, hommes saints ;
 Cédez, séraphims :
 Un Dieu seul le surpasse.

 XX.

Sur l'air : Aimons le sauveur de nos ames.

DAIGNEZ, daignez, mère de grâce,
 De nos gémissemens
 Ecouter les douloureux accens. *fin.*
 Daignez, &c.
 Refuge des pécheurs,
 Dans ce séjour de pleurs,
 Toujours vous fûtes leur recours ;
 Nous implorons, Vierge, votre secours.

Toujours, mère tendre et sensible !
 Vous exaucez les vœux
 Que vous font vos enfans malheureux,



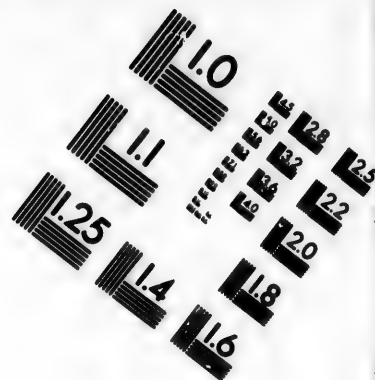
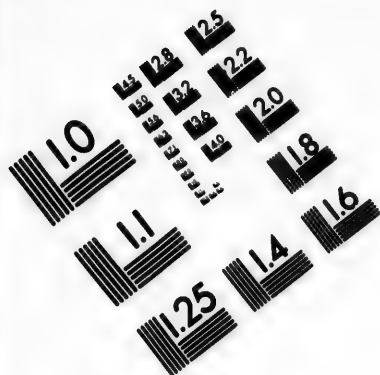
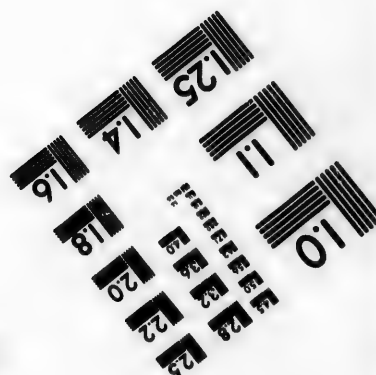
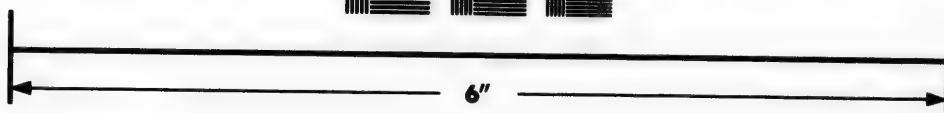
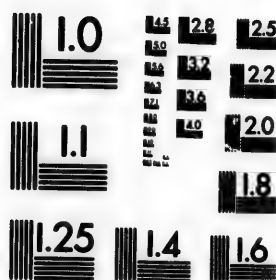


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0

Toujours, &c.
Implora-t-on en vain
Jamais votre soutien?
Non, qu'il parle, l'infortuné
Qui, dans ses maux, de vous fut rejeté.

CAN

O s
Ven
Emb
Rég

RECUEIL
DE
CANTIQUES

SECONDE PARTIE.

CANTIQUES POUR LES CATECHISMES ET LES
FETES DE L'ANNEE.

I.

Prière avant le Catéchisme.

Sur l'air : Triste raison, &c.

O SAINT-ESPRIT ! donnez-nous vos lumières,
Venez remplir et posséder nos cœurs.
Embrasez-nous, animez nos prières,
Réglez nos sens, guérissez nos langueurs.

II.

A FIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.
Esprit-saint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer.
Mais, en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

III.

MEME SUJET.

Même air.

A VOTRE école, divin maître,
 Nous nous rendons pour nous former.
 Apprenez-nous à vous connoître,
 A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
 Mon esprit s'ouvre à votre voix ;
 Et que mon cœur, toujours docile,
 Se soumette au joug de vos lois.

IV.

Sur l'air : Avec les jeux dans le village.

POUR reconnoître la tendresse
 D'un Dieu si bon, si bienfaissant,
 Que mon cœur s'enflamme sans cesse
 Des feux du plus doux sentiment.
 C'est pour Jésus que je respire ;
 Jésus, seul tu me rends content :
 Combien je me plais à te dire
 Que je veux mourir en t'aimant ! (bis.)

Je te bénis dans la nature ;
 Mais je te chéris dans mon cœur,
 Et c'est à t'aimer sans mesure
 Que je consacre mon bonheur.
 Ta douce voix daigna m'instruire

Et me découvrir mon erreur;
Depuis cet instant je soupire
De regret de n'avoir qu'un cœur. (bis.)

Fais du moins que pour toi sans cesse
Il soit brûlé des plus beaux feux;
Hélas! que n'a-il la tendresse
De tous les citoyens des cieux?
De ce cœur soit l'unique maître;
Jésus, ta beauté l'a charmé;
Et c'est à toi seul qu'il veut être:
Il a trouvé son bien aimé. (bis.)

V.

Sur l'air: Carleton héros débonnaire.

ESPRIT d'amour, céleste flamme,
Par qui brûlent les cœurs des saints!
Daigne répandre dans mon ame
Les rayons de tes feux divins;
Etends sur moi ton doux empire,
Viens m'embraser, et dans mon cœur,
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Fais que tout autre amour expire;
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Ne laisse plus que ton ardeur.

VI.

ESPRIT-saint, Dieu de vérité!
Exaucez nos prières,
Ouvrez nos yeux à la clarté
Des traits de vos lumières.

Divin Esprit! instruisez-nous,
Et tournez notre cœur vers vous.

Daignez de ces tendres enfans
Rendre l'esprit docile ;
Former leurs jours encor naissans
Au jour et l'Evangile:
Faites sur eux couler vos dons ;
Faites-leur goûter vos leçons.

Gravez en eux de votre loi
Et l'amour de la crainte ;
Que, dans leur cœur, la vive foi
Ne soit jamais éteinte ;
Que son flambeau, jusqu'au trépas,
Eclaire et conduise leurs pas.

Venez, esprit de charité !
Vous fixer dans nos ames ;
Allumez-y l'activité
De vos célestes flammes.
Esprit d'amour ! venez dans nous,
Nous apprendre à n'aimer que vous.

VII.

Sur l'air : Ah ! vous voulez me faire chanter

ESPRIT-SAINT, de la vérité
Le docteur et le maître,
Ah ! daignez, par votre bonté,
Me la faire connoître,
Afin que votre instruction,
Seigneur, me soit utile,

Inspirez-moi l'attention,
Rendez mon cœur docile.

VIII.

Sur l'air : Ah ! vous dirai-je, maman.

Jésus, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens,
Sois toi-même notre maître ;
Apprends-nous à te servir,
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur inestimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi seul sont tous nos vœux ;
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs,
Donne-nous de bonnes mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'instant favorable,
Où tu nous admettras tous
A la table de l'époux.

IX.

APRÈS L'INSTRUCTION.

BENISSONS à jamais
Le Dieu qui nous éclaire :

Bénéissons à jamais
Ses lois et ses bienfaits. *fin.*

Sa grâce salutaire
Dissipe nos erreurs,
Et comble de ses faveurs
Nos esprits et vos cœurs.
Bénéissons, &c.

Un Dieu qui nous aime
De cet amour extrême;
Un Dieu qui nous aime
A droit à notre amour.
Bénéissons, &c.

Gardons sa loi sainte;
Sans lui donner la moindre atteinte,
Gardons sa loi sainte;
Aimons-le, aimons-le, à notre tour.
Bénéissons, &c.

X.

Sur l'air: Afin d'être docile et sage.

O MON DIEU! je vous remercie*
De vos saintes instructions;
Et, par Jésus-Christ, je vous prie
D'oublier mes distractions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable
Qu'on sait et ne fait pas le bien;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

XI

Même air.

Nous adorons cette loi sage.
Que l'on vient de nous expliquer ;
Achevez, Seigneur, votre ouvrage ;
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
Passons nos jours à le servir,
Et que toute notre science
Soit de croire, aimer, obéir.

Au lieu des Cantiques précédens, on pourroit, à la fin du Catéchisme, chanter quelque cantique plus long, sur les fêtes, ou les différens sujets qui y ont été expliqués.

Variante de la première strophe.

Seigneur, je vous rends mille grâces
De vos saintes instructions :
Sur moi, pour les rendre efficaces,
Verrez nos bénédictions.

Paisqu'on, &c.

XII.

LES PRIERES CHRETIENNES.

L'ORAIISON DOMINICALE.

Sur l'air : Avec les jeux dans le village ; ou, Un rien
plait ; ou, Gaston, le sort de la patrie.

O NOTRE père ! ô Dieu des anges !
Dont le palais est dans les cieux,
Que de ton saint nom les louanges

Retentissent dans tous les lieux :
 Qu'en nos cœurs ta grâce établisse,
 Grand roi ! ton royaume éternel ;
 Que ta volonté s'accomplisse
 Et sur la terre et dans le ciel. (bis.)

Que ta main propice nous donne
 Le pain que nous te demandons ;
 Que ta clémence nous pardonne,
 Comme au prochain nous pardonnons :
 Sans cesse l'ennemi nous livre
 Les plus redoutables assauts ;
 Sois notre force, et nous délivre,
 Dans tous les tems, de tous les maux. (bis.)

*Pour la salutation angélique, voyez parmi les
 Cantiques à l'honneur de la Ste. Vierge.*

LE SYMBOLE DES APOTRES.

XIII.

Sur l'air: O filii et filiae; ou, en joignant deux strophes, sur l'air: Quand on est mort, c'est pour long-temps.

Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Je crois au Père Tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant,
Et la terre et le firmament.
Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils l'Emmanuel,
Du Père le Verbe éternel,
Unique, consubstantiel.
Vive Jésus, &c.

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il est Jésus, il est le Christ.
Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,
Et son corps, déchiré de coups,
Sur la croix fut percé de clous:
Vive Jésus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le descend,
Pour le porter au monument.
Vive Jésus, &c.

Ce conquérant de l'univers
 Descend aussitôt aux enfers,
 Pour tirer les justes des fers.
 Vive Jésus, &c.

Trois jours après, victorieux,
 Il sort du tombeau, glorieux,
 Pour monter au plus haut des cieux,
 Vive Jésus, &c.

Là, jusqu'au jour du jugement,
 Il est sur un trône éclatant,
 A la droite du Tout-puissant.
 Vive Jésus, &c.

Un jour, la balance à la main,
 Avec un pouvoir souverain
 Il jugera le genre humain,
 Vive Jésus, &c.

Je crois encore au Saint-Esprit,
 Je crois l'Eglise qu'il conduit,
 Je crois tous ce qu'elle nous dit.
 Vive, Jésus, &c.

Je crois la résurrection,
 Des péchés la remission,
 Et des saints la communion.
 Vive Jésus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,
 Dieu prononce en dernier ressort,

Ado
 Songe
 De to
 Aime-

Tu po
 Du C
 Mais c
 cr
 Que, d

Que le
 N'occu
 Mais t
 Pour le

Afin qu
 Et que
 Respec
 C'est le

Fuis l'h
 N'écou
 Car on
 Sans us

Sur notre bon ou mauvais sort.
Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

XIV.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

Sur l'air : Des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu qui seul est adorable,
Songe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :
De tous les biens il est le seul aimable ;
Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien, pour cause légitime,
Du Créateur attester le saint nom ;
Mais c'est charger ton ame d'un trop grand
crime,
Que, de jurer à faux, ou sans raison.

Que le dimanche, aucune œuvre servile
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;
Mais tout le jour, à ses ordres docile,
Pour le servir redouble ta ferveur

Afin que tout ici bas te prospère,
Et que le ciel t'accorde son secours,
Respecte, écoute, assiste père et mère ;
C'est le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'homicide ; évite la vengeance ;
N'écoute point une aveugle fureur ;
Car on ne peut se venger d'une offense
Sans usurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la luxure,
 Défends ton cœur, et jamais n'y consens ;
 Mais le corps chaste et l'ame toujours pure,
 Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui sois en tout équitable,
 Contre son gré ne lui prends jamais rien ;
 D'un crime égal on est encore coupable
 En retenant injustement son bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
 Fais le toujours avec sincérité,
 Et que jamais nul motif ne t'engage
 A dire rien contre la vérité.

Non seulement le Seigneur te commande
 De t'abstenir d'un coupable plaisir ;
 Pour être chaste autant qu'il le demande,
 Reprime encore jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne
 De convoiter le bien de ton prochain ;
 Le désir même est sujet à la peine
 Dont il punit un injuste larcin.

 XV.

LES COMMANDEMENS DE L'EGLISE.

L'EGLISE ordonne
 Les fêtes de sanctifier,
 Comme au dimanche Dieu nous donne
 L'ordre de tous travaux cesser
 L'église ordonne.

Entends la messe.

Les fêtes et jours du Seigneur,
Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse :
Surtout avec grande ferveur
Entends la Messe.

Aux pieds du prêtre,
Du moins chaque année une fois,
Tous tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite
A ce sacrement tout divin,
Où lui-même nous rend visite ;
Au moins à Pâque, à son festin
Jésus t'invite.

Tout le carême
Tu dois jeûner exactement ;
Vigiles, quatre-tems de même,
Et tout aussi fidèlement
Que le carême.

Par pénitence,
Vendredi chair ne mangeras :
Dans une pareille abstinence,
Le Samedi tu passeras
Par pénitence.

Les droits et dîmes
A l'église tu paieras
Quelles dettes plus légitimes ?

Jamais donc tu ne retiendras
Les droits et dîmes.

XVI.

ACTES PRINCIPAUX DE LA RELIGION.

Sur l'air: Quand on est mort c'est pour long-temps.

Acte de Foi.

MON Dieu! je crois sincèrement,
Et je veux croire constamment
Ce que l'église nous apprend.
C'est toi, divine Trinité!
Suprême et seule vérité,
Qui par l'Esprit-Saint l'as dicté.

Acte d'espérance.

O Dieu! qui t'immolas pour moi.
Auteur de mes jours, de ma foi,
Je mets tout mon espoir en toi;
Tu peux seul être mon recours,
La force, l'appui de mes jours,
Ma récompense pour toujours.

Acte d'amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur!
Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
Je t'aime du fond de mon cœur.
Toi seul est digne d'être aimé;
Que de tes saints attrait charmé,
Tout cœur pour toi soit enflammé.

Acte de contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
 Pour l'amour de toi je voudrois
 Ne les avoir commis jamais.
 J'en ai la plus vive douleur;
 Toujours j'en aurai de l'horreur,
 Mourir plutôt qu'être pécheur.

XVII.

POUR OFFIR A DIEU SA JOURNEE.

*Sur l'air : Dans ma cabane obscure, ou, L'aurore vient
 de naître.*

O DIEU ! dont je tiens l'être,
 Toi qui règles mon sort,
 Seul arbitre, seul maître
 De mes jours, de ma mort ;
 Je t'offre les prémices
 Du jour qui luit sur moi,
 Et veux sous tes auspices
 Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice
 En voir tous les instans ;
 Que ta main en bannisse
 Tous les dangers pressans :
 Sur-tout, Dieu de clémence,
 Que par ton prompt secours
 Nul crime, nulle offense
 N'en terminent le cours.

Que ta bonté facile,
 Que voit tous nos besoins,
 Rende à tes yeux utile
 Mon travail et mes soins :
 Et que, suivant la trace
 Que nous ouvrent les saints,
 Mes jours soient, par ta grâce,
 Des jours et purs et pleins.

XVIII.

POUR DEMANDER À DIEU SA BENEDICTION
 PENDANT LA NUIT.

Sur l'air : Du système.

O DIEU, dont la providence
 Fixe nos nuits et nos jours !
 De la nuit que je commence,
 Daigne rendre heureux le cours. *fin.*
 Que tes Anges tutélaires
 Veillent sur tout mes momens
 Et que leurs soins salutaires
 Gardent mon âme et mes sens.
 Que jamais je ne sommeille
 Que dans la paix du Seigneur ;
 Et que je ne me réveille
 Que pour lui donner mon cœur.
 O Dieu ! &c.

POUR LE TEMS DE L'AVENT.

I.

Doux Sauveur que nous attendons,
 Hâtez-vous de descendre ;

Vous dont l'amour pour la terre est si tendre
Venez y répandre vos dons. *fin.*

On voit le vice y croître,
On voit mille erreurs y paroître :
Que tant de maux vous attirent des cieux.
Cieux ! ouvrez-vous, donnez-nous notre maître ;
Qu'il vienne au plutôt dans ces lieux
Se faire reconnoître.
Doux Sauveur, &c.

II.

Sur l'air : Or, dites-nous, Marie.

ADAM, juste victime
D'un Dieu plein de courroux,
Perdu pour un seul crime,
Devoit nous perdre tous :
Une éternelle chaîne,
Une éternelle mort,
De la nature humaine
Etoient le triste sort.

A nous réduire en poudre
Dieu semble balancer ;
Il tien en main la foudre.
Il n'ose la lancer :
L'arrêt de sa justice
Veut être exécuté ;
Mais il devient propice,
Pressé par sa bonté.

L'offense est infinie,
Il faut la réparer ;

De la voir impunie
 On ne peut espérer ;
 Mais un néant coupable
 Envers son Créateur,
 N'est-il pas incapable
 D'être réparateur ?

La voix de la justice,
 Parlant à l'Eternel,
 Demande le supplice
 De l'homme criminelle ;
 Mais, sur tous les obstacles
 L'ambour fermant les yeux,
 A faire des miracles
 Devient ingénieux.

Faut-il dit à son père
 Le fils égal à lui,
 Laisser dans la misère
 Les hommes sans appui ?
 Je sens que je les aime ;
 Quand je les vois périr,
 En m'immolant moi-même
 Je veux les secourir.

 III.

DESIRS DE LA VENUE DE J. C.

Sur l'air : Laissez paître vos bêtes.

VENEZ, divin Messie,
 Sauvez nos jours infortunés ;

Venez source de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*

Ah ! descendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.

Venez, divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux ;
Nous soupirens à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.

Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés.

Descendez sur la terre :

Venez, venez, venez.

Venez, divin Messie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau.

Faites briller un jour nouveau,

Au plus affreux supplice

Nous auriez-vous abandonnés ?

Venez, Sauveur propice ;

Venez, venez, venez,

Venez, &c.

Que nos soupirs soient entendus ;

Les biens que nous avons perdus

Ne nous seront-ils point rendus ?

Voyez couler nos larmes ;

Grand Dieu, si vous nous pardonnez,

Nous n'aurons plus d'alarmes.

Venez, venez, venez,

Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
 Nous vous verrons, victorieux,
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux ;
 Nous l'espérons sans cesse.
 Les cieux nous furent destinés.
 Tenez votre promesse ;
 Venez, venez, venez,
 Venez, &c.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
 Dans votre bienheureuse cour,
 Et votre gloire, et votre amour.
 C'est là l'heureux partage
 De ceux que vous prédestinez ;
 Donnez nous-en un gage,
 Venez, venez, venez.
 Venez, divin Messie, &c.

*On peut aussi, en ce temps, chanter celui de la Fête de
 l'Annonciation. Le Dieu que nos soupits, &c.*

IV.

PARAPHRASE DU RORATE.

Sur l'air : Petits oiseaux, vous le dirais-je encore.

De la rosée effusion céleste !
 De nos cœurs altérés viens soulager l'ardeur ;
 Que la terre nous germe (*bis.*) enfin un Dieu
 Sauveur.

Sans toi, nous gémissons dans un état funeste ;
 Sois sensible à notre malheur.

Assez long-tems ta trop juste colère
 Fit sentir à Sion de ton bras la rigueur ;

Son cœur gémit, soupire; (*bis.*) exauce-la Seigneur!...

Elle a vu désertier l'auguste sanctuaire
Où tu fis briller ta grandeur.

Découvre-nous ton aimable visage;
Prends pitié de nos maux; laisse toucher ton cœur:

De l'homme ingrat le crime (*bis.*) excite ta fureur;

La lèpre du péché fait de ta propre image,
À tes yeux un objet d'horreur.

Jette les yeux, ô Dieu, sur la misère
D'un monde infortuné, l'ouvrage de ta main.
Envoie le Messie, (*bis.*) et que l'agneau divin,
Rompant le joug pesant qui désole la terre,
Rachète enfin le genre humain.

Consolez-vous, ô nation chérie!
Consolez-vous, je viens pour sauver l'univers
Oui, mon amour me presse, (*bis.*) il va briser vos fers.

Cessez de soupirer: la tristesse est bannie,
Les pleurs se changent en concerts.

v.

LES ANTIENNES O.

Sur l'air: Venez, Divin Messie.

O Sapientia, &c.

O DIVINE sagesse!
Don du Très-haut, trésor des cœurs;

O divine sagesse !

Véenez naître en ces lieux.

Vous commencez, vous poursuivez ;

D'un même soin vous achevez.

Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;

Votre bonté nous presse,

Et fortement, et doucement.

Eclairez-nous sans cesse

Dans notre aveuglement.

O Adonai, &c.

O vous, flambeau céleste,

Qui parûtes sur Sinaï !

O vous, flambeau céleste,

Brillant Adonai !

Paraissez sur notre horison,

Ainsi qu'à Moyse au buisson,

Prêt d'exterminer Pharaon :

Changez l'état funeste

Où le démon nous a tous mis ;

Ce seul espoir nous reste ;

Vous nous l'avez promis.

O Radix Jesse, &c.

O signe favorable,

Par qui la paix a commencé !

O signe favorable,

Rejeton de Jesse !

Tout l'univers suivra vos lois ;

Vous régnerez sur tous les rois ;

Tous se rendront à votre voix ;

Rédempteur adorable !

Ah ! descendez donc ici bas ;
Soyez-nous favorable ;
Venez, ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du roi prophète !
Que votre éclat brille à nos yeux ;
O Clef du roi prophète !
Venez ouvrir les cieux.

Vous qui seul ouvrez et fermez,
Délivrez-nous, infortunés,
Dans les ténèbres enchaînés.

Que notre ame inquiète
Sorte enfin de captivité.
Sa paix sera parfaite,
Ayant sa liberté.

O Oriens, &c.

O soleil de justice !
Dont l'Orient chasse la nuit,
O soleil de justice !
Par qui le jour nous luit ;
Splendeur de la divinité,
Revêtez notre humanité
Des rayons de votre clarté,
Voyez d'un œil propice
De l'homme ingrat quel est le sort ;
Voudrez-vous qu'il périsse
Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puissant roi du monde,
Qui faites l'objet de nos vœux ;

O puissant roi du monde,
 Rendez-le donc heureux.
 Il tomberoit sans votre appui ;
 Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui
 Que votre amour seroit pour lui.
 L'homme en vous seul se fonde ;
 Faut-il après l'avoir aimé,
 Que votre main confonde
 Celui qu'elle a formé?

O Emmanuel, &c.

O souverain Messie !
 Prenez le nom d'Emmanuel.
 O souverain Messie,
 Fils du Père éternel !
 Faudra-t-il que nous gémissions,
 O désire des nations !
 Que loin de vous nous périssons,
 A ! rendez-nous la vie,
 O notre maître et notre Dieu !
 Votre amour vous convie
 A naître en ce bas lieu.

VI.

Sur l'air : Du Carrillon de Dunkerque.

VENEZ, céleste époux,
 Objet charmant et doux,
 Montrez-nous vos appas,
 Descendez, ne tardez pas.
 Il est temps, Dieu tout tendre,
 De finir nos malheurs ;

D'abord tout va se rendre
 A vos attraita vainqueurs.
 Naissiez sans plus attendre,
 Pour le salut de tous.
 Venez, &c,

De l'homme téméraire,
 Si l'orgueil indompté
 Fait craindre en Dieu le père
 Un maître irrité ;
 De sa juste colère
 Vous retiendrez les coups.
 Venez, &c.

Nous braverons la rage
 De nos fiers ennemis ;
 C'est du ciel l'héritage
 Qui nous est promis :
 Ce glorieux partage,
 Nous l'attendons de vous.
 Venez, &c.

En perdant l'innocence,
 Nous fûmes malheureux ;
 Enfin votre naissance
 Va combler nos vœux.
 La paix et l'abondance
 Viennent s'offrir à nous.
 Venez, &c.

Quelle tendresse extrême,
 Aimable Rédempteur,
 Vous fait venir vous-même

Chercher le pecheur !
 De ce bonheur suprême
 Les Anges sont jaloux.
 Venez, &c.

Voulant, comme victime,
 Pour nous mourir en croix,
 Déjà de notre crime
 Vous portez le poids :
 Satan, au noir abîme,
 En frémit de courroux.
 Venez, &c.

POUR LA FETE DE NOEL.

I.

A L'EXEMPLE des anges,
 Dans ce beau jour,
 Publiions les louanges
 D'un Dieu d'amour,
 Qui, pour nous rendre tous heureux,
 Vient dans ces bas lieux ;
 Chantons *Gloria, Alleluia, Alleluia,*

Quelle réjouissance,
 Dans ces bas lieux,
 Règne par la naissance
 Du Roi des cieux !

Nos bergers quittent leurs troupeaux,
 Et loin des hameaux,
 Vont de ça de là. *Alleluia, &c.*

Sur le ton le plus tendre,
 Parmi les airs,
 Les anges font entendre
 Mille concerts :
 Pour chanter un bonheur sans prix,
 Ces heureux esprits
 Chantent *Gloria, Alleluia.*

Voici le jour propice
 Où le Seigneur
 Veut qu'enfin s'accomplisse
 Notre bonheur;
 Des prophètes cent et cent fois
 Empruntant la voix,
 Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
 Nous perdit tous,
 Dieu ne regarda l'homme
 Qu'avec courroux.
 Sa justice éclata d'abord,
 Mais l'amour plus fort
 Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
 Par nos concerts,
 Frémit, menace et crie
 Dans les enfers :
 Redoublons nos douces chansons;
 Plus nous chanterons,
 Plus il frémera. *Alleluia.*

II.

Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
S'accomplissent pour moi !
Mes yeux et mes oreilles,
Rendez-vous à la foi.
La force et la foiblesse,
La justice et l'amour,
La gloire et la bassesse
S'unissent en ce jour

Une Vierge est la mère
De l'Enfant qui paroît,
Et le Fils est le Père
De celle dont il naît.
Le sage est dans l'enfance,
L'immense en un berceau,
Le tout dans l'indigence,
Et l'éternel nouveau.

La lumière immuable
Est dans l'obscurité ;
Je vois dans une étable
Le Dieu de Majesté ;
Son trône est une crèche,
Sa cour des animaux ;
Son silence nous prêche,
Son mal guérit nos maux.

Déjà, quoique sans armes,
Je le vois triomphant ;

L'enfer est aux alarmes
 Aux cris d'un tendre enfant:
 Sa beauté l'épouvante,
 Son nom le fait frémir,
 Sa douceur le tourmente,
 Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
 Adorable vainqueur :
 Si j'y mets un obstacle,
 O Dieu ! changez mon cœur :
 Echauffez-en la glace,
 Brisez sa dureté ;
 Qu'il vous cède une place
 Qui vous à tant coûté.

 III.

DIALOGUE ENTRE UN ANGE ET UN BERGER.

Sur l'air : Une jeune pucelle de noble cœur.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
 Pasteur, suis-moi ;
 Viens témoigner ton zèle
 Au divin Roi :
 Ce Dieu si grand est né dans une étable,
 Ce Dieu si redoutable
 Est homme comme toi.
 Ce qu'un Dieu fait entendre
 Du haut des cieux,

Tu ne peut le comprendre
 Dans ces bas lieux.
 Qu'un Dieu soit né, la nouvelle est étrange;
 Mais tu la tiens d'un Ange,
 Berger, ouvre les yeux.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle lumière
 Dans ce hameau,
 Vient frapper ma paupière ?
 Est-ce un flambeau ?
 J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire
 Que la nuit soit si claire :
 Le jour n'est pas si beau.

L'Ange.

Le plus grand des miracles
 Est accompli ;
 L'énigme des oracles
 Est éclairci ;
 Tout est changé ; le corps succède à l'ombre,
 Le jour à la nuit sombre ;
 Un Dieu naît aujourd'hui.

Le Berger.

O ciel ! quelle merveille,
 En ce moment,
 Vient frapper mon oreille !
 Quelle changement !
 Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,
 Pour sauver un coupable,
 Naît dans l'abaissement !

L'Ange.

C'est par l'amour extrême
 Qu'il a pour vous,
 Qu'il vous sauve, lui-même,
 De son courroux.
 Par un arrêt, dont il est la victime,
 Il s'est chargé du crime ;
 Et l'homme en est absout.

Le Berger.

O père le plus tendre
 Qui fut jamais !
 Que pourrons-nous lui rendre
 Pour ses bienfaits ?
 De ses trésors il enrichit la terre,
 Nous lui faisons la guerre ;
 Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage.
 Hâte tes pas :
 Donne ton cœur pour gage,,
 Et ne crains pas,
 Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse
 A force de tendresse,
 Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel saint désir m'enflamme ?
 Quel mouvement ?
 Secondez de mon âme

L'empressement.

Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.
 Peut-on trop tôt se rendre
 Près d'un Dieu si charmant ?

IV.

Sur l'air : Où s'en vont ces gais bergers.

CA, bergers, assemblons-nous ;
 Allons voir le Messie,
 Cherchons cet enfant si doux
 Dans les bras de Marie.
 Je l'entends, il nous appelle tous ;
 O sort digne d'envie !

Laissons là tout le troupeau ;
 Qu'il erre à l'aventure ;
 Que sans nous, sur ce coteau,
 Il cherche sa pâture,
 Allons voir dans un petit berceau,
 L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
 Ait endurci la plaine ;
 S'il croit arrêter nos pas,
 Cette espérance est vaine.
 Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
 On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords
 Ramène l'allégresse :
 Répondons, par nos transports,
 A l'ardeur qui le presse ;

Secondons, par de nouveau efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous;
Dissipe nos alarmes;
Nous t'en bons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

v.

Sur l'air: Préparons-nous.

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites
Prenons nos haut-bois, nos musettes;
Mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux:
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux;

Le Roi des rois a quitté son tonnerre;
Son fils rend la paix à la terre:
Le ciel nous est propice, il calme son courroux,
Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous; c'est l'amour qui l'appelle
Du sein de sa gloire immortelle:
Ah! que ce jour pour nous est un jour glorieux!
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime;
Lui-même il en est victime:

Pour appaiser son père il daigne s'immoler :
Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance
Nous rend notre chère innocence ;
Pour n'être pas ingrats, après tant de bien-
faits,
Gardons-la mieux : ne le perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,
Péché ! nous sortons de tes chaînes :
C'est trop long-temps gémir dans la captivité,
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos alarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime cette
loi,
De soupirer et de mourir pour toi.

XI.

Sur l'air : Dans le bel âge.

DANS cette étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Non, les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
 Paroît bien en ce jour,
 Malgré l'enfance
 Où l'a réduit l'amour !
 L'esclave est racheté ;
 Et tout l'enfer dompté
 Fait voir qu'à sa naissance
 Rien n'est si redouté
 Que sa puissance.

Plus de misère :
 Jésus s'offrant pour nous,
 D'un Dieu sévère
 Appaise le courroux.
 Pour sauver le pécheur,
 Il naît dans la douleur :
 Pouvoit-il ce bon père,
 Unir à sa grandeur
 Plus de misère ?

S'il est sensible,
 Ce n'est qu'à nos malheurs ;
 Le froid horrible
 Ne cause point ses pleurs.
 Après tant de bienfaits,
 Notre cœur, aux attrait
 D'un amour si visible,
 Doit être désormais,
 S'il est sensible.

Que je vous aime !
 Peut-on voir vos appas,
 Beauté suprême,

Et ne vous aimer pas ?
 Ah ! que l'on est heureux
 De brûler de ces feux
 Dont vous brûlez vous-même !
 Ce sont là tous mes vœux ;
 Que je vous aime !

 VII.

Sur l'air : Prends, ma Phillis, prends ton verre.

CHER enfant qui vient de naître,
 Ah ! que ton amour est doux !
 Tu peux nous punir en maître,
 Et tu viens mourir pour nous. *fin.*
 En toi seul le monde espère ;
 C'est pour nous que de ton père
 Tu ressens tout le courroux.
 Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre justice
 Pour toi s'arme de rigueur !
 Elle frappe un Dieu propice,
 Pour servir un Dieu vengeur. *fin.*
 Pour avoir trop de clémence,
 Tu ressens trop de vengeance :
 Ton amour punit ton cœur.
 Ah ! que, &c.

Il n'est point de créature
 Qui ne s'arme contre toi ;
 On diroit que la nature
 Méconnoît son divin roi. *fin.*
 C'est ton père qui l'anime

O Dou
 Plus be
 Des cél
 C'est à
 Un Die
 Il conte
 Hélas !
 Vont a

A punir de notre crime
L'auteur même de la loi.
Il n'est point, &c.

Malgré ta toute-puissance,
Tu gémis dans un berceau;
Tu ne reçois la naissance
Que pour rentrer au tombeau. *fin.*
Ah! faut-il que la mort même,
Contre son maître suprême,
Usurpe un droit si nouveau?
Malgré, &c.

Ton amour est ineffable:
Nous devons, à notre tour,
O Dieu tout bon, tout aimable
Expirer pour toi d'amour. *fin.*
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos âmes,
Et s'augmentent chaque jour.
Ton amour, &c.

O Douce nuit ! O nuit charmante !
Plus belle que le plus beau jour !
Des célestes douceurs secrète confidente !
C'est à toi que l'on doit ce mystère d'amour.
Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;
Il contente tous nos désirs.
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les anges
 Qui forment les plus doux concerts :
 Ils chantent, ces esprits, les célestes louanges
 De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.
 Aux bergers, par leur ministère,
 Ce bien ineffable est appris.
 Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,
 Un monde entier ne connoît pas le prix.

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?
 La crèche devient le berceau ;
 L'étable est le palais qui renferme la gloire
 Du puissant roi des cieux : quel prodige nouveau !

Cet enfant s'immoie lui-même
 Pour sauver les hommes pécheurs.
 Hélas ! hélas ! que son amour extrême
 Va lui causer de mortelles douleurs !

IX.

Sur l'air : Jusques dans le moindre chose.

QUELS concerts se font entendre,
 Dans nos paisibles hameaux ?
 Quels doux sons, quelle voix tendre,
 Font retentir nos côteaux ?
 Ah ! bergers, c'est votre maître
 Qui descend du haut des cieux,
 Et dans ce séjour champêtre,
 Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,
 Que ce Dieu de majesté,

Qui remplit tout de sa gloire,
 Voilât sa divinité ;
 Et, victime de son père,
 Qu'il déposât ses grandeurs,
 Et vint habiter la terre
 Avec les hommes pécheurs ?
 Quels concerts, &c.

Trop malheureux victime
 Du démon et de la mort,
 L'homme, dechu par son crime,
 Gémit sur son triste sort.
 Ah ! Seigneur ! dont la puissance,
 Prit plaisir à le former,
 Montre-lui que ta clémence
 Peut aussi le racheter.

Souviens-tol qu'à ton image
 Tu formas ses traits divins ;
 Que c'est le plus bel ouvrage
 Qui soit sorti de tes mains.
 Si les taches des ses vices
 Défigurent le tombeau,
 Sur l'objet de tes délices
 Viens repasser le pinceau.
 Trop malheureux, &c.

En vain mon ame timide
 Ne l'approche qu'en tremblant ;
 Un céleste espoir me guide
 Aux pieds de ce tendre enfant.
 Quand par son amour extrême
 Il comble tous mes désirs,

Puis-je craindre, si je l'aime,
Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire,
Mon Jésus sèche mes pleurs ;
Et du beau feu qu'il m'inspire,
Je sens déjà les ardeurs.
De cet enfant adorable,
Les charmes victorieux,
Triomphent d'un cœur coupable,
Qui trouve grâce à ses yeux.
En vain mon ame, &c.

X.

Sur l'air : Charmante Gabrielle.

BEL astre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.
C'est ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.
C'est, &c.

C'est pour sauver mon ame
Que tu descends des cieux.

De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'est, &c.

Du monde qui me presse,
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé.
C'est, &c.

Sorti de l'esclavage
Par ta pure bonté ;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.
C'est, &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits.
C'est, &c.

XI.

Sur l'air : Loin du bruit des armes.

JESUS, notre maître
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux ;
Que notre allégresse,
Que notre tendresse
Eclate à ses yeux.
Ce maître adorable
D'un bonheur durable

Comble tous nos vœux.
Ce Dieu, notre père,
Vient rendre à la terre
Le bonheur des cieux.

O jour plein de charmes,
Tu taris nos larmes,
Tu brises nos fers !
Nous sortons des chaînes,
Tes fureurs sont vaines,
Tyran des enfers !
Ce Dieu qui nous aime,
S'immole lui-même
Pour tous les pécheurs ;
Il se rend victime
Du funeste crime
Qui fit nos malheurs.

Honneur, amour, gloire,
Triomphe, victoire,
Au plus grand des rois :
Chantons ses louanges,
Aux concerts des anges
Unissons nos voix.
Jésus notre maître,
Pour nous vient de naître,
Dans ces humbles lieux :
Que notre allégresse,
Que notre tendresse
Eclate à ses yeux.

Sur l'air : Charmante Gabrielle.

BEL astre, dont j'adore
L'éclat dans un berceau ;
Soleil, qui tout redore
D'un lustre tout nouveau,
Renouvelle mon ame,
 Dans ce beau jour,
De la plus belle flamme
De ton amour.

Ce soleil de justice,
C'est vous, divin enfant ;
Cet astre si propice,
C'est vous-même naissant ;
Brûlez nos cœurs des flammes
 De vos ardeurs,
Et brillez sur nos ames
 Par vos splendeurs.

Le monde avec ses charmes
N'a plus de quoi charmer
Vos attraits sont des armes
Qui doivent désarmer.
Votre amour est si tendre,
 O doux Sauveur !
Que tout cœur doit se rendre
 A sa douceur.

Votre éclat admirable,
Qui brille au haut des cieux,
Semble encore plus aimable,

Naissant en ces bas lieux.
 Plus vos grandeurs s'abaissent
 Pour des mortels,
 Plus il faut qu'ils vous dressent
 De saints autels.

XIII.

Nuit pleine de douceur,
 Où tout charme et contente,
 Ah ! tu ravis mon cœur ;
 Nuit claire, nuit brillante,
 Où tout le monde chante
 L'excès de mon bonheur.
 C'est lui-même, c'est mon maître,
 C'est mon Dieu qui va paroître.
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
 Portez-lui mes soupirs.
 Pressez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
 Portez-lui mes désirs.

XIV.

Vole, amour divin,
 Descend du séjour de ta gloire ;
 Vole.....viens :
 Nos cœurs soumis te cèdent la victoire ;
 Viens te rendre aux vœux
 Des mortels malheureux. *fin.*
 Nous bornons toute notre espérance
 Au premier instant de ta naissance.
 Oui, ta puissance,
 Ta seule présence,

Brisera les fers
De l'univers.
Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,
Viens briser nos chaînes,
Dieu d'amour!
Tes promesses seroient vaines
Si tu différois de quitter ta cour.
Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes;
Finissons nos plaintes;
Que nos soupirs
Se changent en plaisirs;
Que la tristesse
Fasse place à l'allégresse:
Pour notre bonheur,
Nous avons un Sauveur.
Vole, amour divin, &c.

Pour nous sauver tous,
Semblable à nous
Il vient de naître;
Tel qu'un tendre enfant
Vous trouverez le Tout-puissant;
Que chacun s'empresse
De lui marquer sa tendresse;
Et que notre amour
Augmente pour lui chaque jour.
Vole, amour divin, &c.

XV.

*Sur l'air : Or nous dites, Marie; ou, Ah ! que la chasse
et belle.*

Sous les pas du Messie,
O cieux ! abaissez-vous ;
Pour nous rendre la vie,
Il descend jusqu'à nous :
Déjà les chœurs des anges,
Par leurs divins concerts,
De ses justes louanges
Font retentir les airs.

Grands, qu'un faux éclat trompe,
Habitez des palais ;
Que la pourpre avec pompe
Vous couvre sous le dais :
La grandeur véritable
N'a pas de tel besoin ;
Jésus dans une étable,
Est couché sur du foin.

C'est lui dont la parole
A produit l'univers ;
Par lui la foudre vole ;
Il commande aux éclairs :
Il prend notre nature,
Pour donner, ô bonté !
Part à sa créature,
De sa divinité.

Par sa grâce féconde,
Les vertus vont fleurir,

Et d'une paix profonde
 Les trésors vont s'ouvrir.
 Une nouvelle terre,
 Avec de nouveaux cieus,
 Seront un sanctuaire
 Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon ame !
 Cet aimable Sauveur ;
 Qu'une éternelle flamme
 Pour lui brûle en mon cœur :
 Que tout, en moi, publie
 Ses immenses bienfaits ;
 Que plutôt je m'oublie
 Que d'y manquer jamais.

 XVI.

Sur l'air : Une fleur que l'on transplante.

QUE les chants de la victoire
 Retentissent dans les airs ;
 Que d'un Dieu Sauveur la gloire
 Soit l'objet de nos concerts.
 Du ciel la juste colère
 Cède à son divin amour :
 Le fils unique du père
 Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophètes, vos oracles
 S'expliquent dans ce moment :
 Par le plus grand des miracles
 Le Fils de Dieu naît enfant.

Nuit froide, silencieuse,
 Tu vois naître le Sauveur ;
 Cesse d'être ténébreuse,
 Et modère ta rigueur.

Sur son trône, anges fidèles,
 Vous l'adoriez en tremblant ;
 Mais couvrez-le de vos ailes,
 Ah ! il tremble ! il est souffrant !
 Il ne lance plus la foudre,
 Bergers, venez l'adorer ;
 Il peut tout réduire en poudre,
 Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même,
 Votre fils égal à vous ;
 Eternel, puissant, suprême,
 Il naît, il mourra pour nous.
 O grand Dieu ! votre justice
 L'immole pour nous sauver.
 Pécheur ingrat, ta malice
 Pourra-t-elle résister ?

Mais l'avenir se dévoile ;
 La terre émue a tremblé.
 Le soleil pâlit, le voile
 Du temple s'est divisé.
 Ton fils, ô Vierge éplorée !
 Expire pour le pécheur ;
 Et ton ame est transpercée
 Par un glaive de douleur.

INVITATION AUX BERGERS.

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître.
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'ose plus paroître.
Allez tout, allez bergers, sans bruit,
Allez le reconnoître.

Quoique, sous un voile épais,
Il cache aux yeux son être,
De la terre il est la paix,
Des cieux il est le maître :
Allez tous par de profonds respects,
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes ;
Il vous fait une faveur,
Qu'il n'a pas faite aux anges :
Allez tous, allez, pleins de ferveur,
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
Sans bien et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse ;
Allez tous rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

XVIII.

Sur un Air de menuet.

QUEL jour va pour nos éclore !
 Déjà luit l'aurore
 Du Dieu que j'adore :
 Il est né.
 O nuit ! fuis avec tes ombres ;
 Tombez, voiles sombres :
 Un Sauveur nous est donné. *fin.*

Mais une crèche est son trône ;
 De froid il frissonne ;
 Et lui tout étonne
 Mes yeux.

Il est, merveille admirable !
 Enfant dans l'étable,
 Et monarque dans les cieux.
 Quel jour, &c.

Il souffre, il répand des larmes ;
 Ce sont là ses armes :
 Cédons à ses charmes
 Vainqueurs.

Hélas ! c'est de notre crime
 Le tendre victime
 Qui sollicite nos cœurs. *fin.*
 Aimons-le, en lui tout l'inspire.

Si son cœur soupire,
 C'est qu'il ne respire
 Qu'amour.

Pour lui-soyons tous de flamme :
 Faut-il à notre ame

Plus de motifs de retour ?
Il souffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
Du ciel ennemie,
Sois de moi bannie,
A jamais.

Fuyez : et vous, beautés vaines,
Je crains peu vos chaînes,
Jésus a brisé vos traits. *fin.*
Egal à Dieu, que tu venges,
Souverain des anges,
Tu nais dans les langes
Pour moi :

Et moi, mon prince et mon maître !
Je veux et renaître,
Et vivre, et mourir pour toi.
Fuis, fuis, &c.

XIX.

SILENCE, ciel, silence, terre,
Demeurez dans l'étonnement :
Un Dieu pour nous se fait enfant ;
L'amour triomphe en ce mystère,
Le captive aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (*bis.*)

Disparaissez, ombres, figures ;
Faites place à la vérité :
De notre Dieu l'humanité
Vient accomplir les écritures ;

Il s'abaisse aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

A minuit une Vierge mère
Produit cet astre lumineux :
A ce moment miraculeux,
Nous appelons Dieu notre frère;
L'étable est son réduit,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Il n'a pour palais qu'une grange,
Couché dans de pauvres drapeaux,
Pour courtisans deux animaux;
Et c'est dans cet état étrange
Qu'il gémit aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Aujourd'hui l'on voit l'invisible,
La grandeur dans l'abaissement,
L'Eternel enfant d'un moment;
Nous voyons souffrir l'impassible,
Délaissé sans appui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Glaçons, frimas, saison cruelle,
Suspendez tous vos rigueurs;
Vous faites pâtir votre auteur,
Gémir la sagesse éternelle,
Dans cette sombre nuit.

Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Venez, pasteurs, en diligence,
Adorer votre Dieu Sauveur ;
Il est jaloux de votre cœur,
Il vous aime par préférence :
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. (bis.)

Noël, Noël à cette fête,
Noël, Noël, avec ardeur ;
Noël, Noël, au Dieu Sauveur,
Faisons de nos cœurs sa conquête.

Chantons tous, aujourd'hui,
Noël par toute la terre,
Car toute la terre est à lui.

XX.

Sur l'air: Une jeune pucelle.

QUELS prodiges étranges !
Une légion d'anges
Chante en ces lieux.
Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique ;
O le charmant cantique !
Il est digne des cieux !

Le maître du tonnerre,
Le roi des rois,
Dont le ciel et la terre
Suivent les lois :

Le Créateur des hommes et des anges,
 Enveloppé de langes,
 Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie
 Qui nous promet
 Le règne du Messie
 A son effet.

En Bethléem vous verrez ce miracle,
 C'est là qu'un saint oracle
 A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuse nouvelle !
 Ah ! quel bonheur !
 Allons, Dieu nous appelle ;
 Point de lenteur.

Je sens mon cœur tressaillir d'allégresse,
 Dans l'ardeur qui me presse
 De voir mon Rédempteur.

XXI.

RENDONS hommage au Dieu naissant ;
 Dans sa crèche qu'il est charmant !

Je l'aime, je l'aime.
 O l'adorable enfant !
 C'est l'amour même.

Que son air est majestueux !
 Que ses regards sont gracieux !
 Je l'aime, je l'aime.
 Quels charmes dans ses yeux !
 C'est l'amour même.

J'admire mille traits divins,
 Qui sur son visage sont peints.
 Je l'aime, je l'aime.
 Que ses attraits sont saints !
 C'est l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil,
 Il est plus brillant qu'un soleil.
 Je l'aime, je l'aime.
 C'est l'astre sans pareil,
 C'est l'amour même.

Le ciel admire sa beauté,
 L'ange adore sa majesté.
 Je l'aime, je l'aime,
 Supplions sa bonté ;
 C'est l'amour même.

Qu'il est paisible en son berceau !
 Parmi ses larmes qu'il est beau !
 Je l'aime, je l'aime.
 Que c'est un doux agneau !
 C'est l'amour même.

L'amour le fit nommer Jésus ;
 C'est le beau miroir des élus.
 Je l'aime, je l'aime.
 Imitons ses vertus.
 C'est l'amour même.

Sur l'air : L'avez-vous vu.

DIVIN Sauveur,
Enfant pasteur,
Que ta beauté m'enchanté !
En te voyant,
Mon cœur se rend
A ta douceur charmante. *fin.*

Non, selon moi,
Un fils de roi
Ne fut jamais beau comme toi.
Non, les couleurs
Des vives fleurs
De nos prés, de nos rives,
Ne valent pas
Les saints appas
De tes grâces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir nos dons,
Mais du moins nous t'adorerons,
Nous te louerons,
Te servirons,
Nous t'aimerons ;
Déjà je t'aime
Plus tendrement que moi-même.
Divin Sauveur, &c.

Que n'avons-nous dans le hameau
De quoi porter à ton berceau !
Dans le troupeau,

J'ai mon agneau
 Qui devient beau ;
 Je te le donne,
 Avec mon cœur, ma personne.
 Divin Sauveur, &c.

XXIII.

Sur l'air : Honneur, hommage.

MON cœur t'implore,
 O Sauveur naissant !
 Au berceau je t'adore,
 O Dieu fait enfant !
 Mon cœur, &c.

Quittez vos houlettes,
 Saints pasteurs ;
 Et chantez, musettes,
 Ses grandeurs.
 Mon cœur, &c.

Chantez la paix, anges,
 Dans ces lieux ;
 Gloire, honneur, louanges,
 Dans les cieux.
 Mon cœur, &c.

XXIII.

Sur l'air : A la venue du Messie.

GLOIRE et louange à l'Eternel ;
 Béni soit le Dieu d'Israël ;

En lui son peuple est racheté
Par un excès de sa bonté.

Son propre fils descend sur nous ;
Un Dieu naissant nous sauve tous.
David étoit son bien aimé ;
C'est de son sang qu'il est formé.

Le ciel appaise son courroux ;
Il nous devient propice et doux.
Pour rendre heureux tout l'univers,
Jésus enfant brise nos fers.

Ah ! nous ne cesserons jamais
De publier tant de bienfaits ;
Et mille voix les chanteront,
Tant que les siècles dureront.

XXIV.

Sur l'air : Ça, bergers, assemblons-nous.

Doux Sauveur ! enfant d'amour !
En quoi le monde espère,
Sitôt que tu vois le jour,
Tu finis sa misère,
Sitôt que tu vois le jour,
Tu lui tiens lieu de père.

Tes enfans étoient perdus,
Sans ton amour extrême :
Que de biens leur sont rendus
Par ta bonté suprême !

Que de biens leur sont rendus !
Tu t'es donné toi-même.

L'univers est-il perdu
Par un funeste crime,
Du ciel un Dieu descendu
Le sauve, le ranime ;
Du ciel un Dieu descendu
Veut être sa victime.

Grand Dieu ! tu veux t'incarner
Pour finir sa disgrâce.
La justice alloit tonner,
Mais l'amour prend sa place ;
La justice alloit tonner,
L'amour demande grâce.

Peut-il ne pas vous charmer,
Ce Dieu si favorable ?
Pouvons-nous assez l'aimer ?
Qu'est-il de plus aimable ?
Pouvons-nous assez l'aimer,
Ce Sauveur adorable ?

XXVI.

Sur l'air : Venez divin Messie.

VENFZ, Sauveur du monde,
Vous pouvez seul nous rendre heureux ;
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux. *An.*

Quittez les cieux
 Pour ces bas lieux,
 Si l'homme vous est odieux,
 Songez qu'il fut cher à vos yeux,
 Venez, Sauveur du monde, &c.

Rendez le jour
 A ce séjour;
 Que chacun brûle tour-à-tour
 Du feu divin de votre amour.
 Venez, Sauveur, &c.

Brisez les fers
 De l'univers,
 Fermez les portes des enfers,
 Et que les cieux nous soient ouverts.
 Venez, Sauveur, &c.

Voyez nos cœurs
 Dans les langueurs ;
 Nous versons des torrens de pleurs,
 Rien n'est égal à nos malheurs.
 Venez, Sauveur, &c.

Ah ! vous naissez,
 C'en est assez ;
 Nos crimes sont tous effacés.
 Nos fers rompus, nos maux passés.
 Venez, Sauveur, &c.

Qu'il est charmant,
 Ce tendre enfant !

Faisons-lui voir, en ce moment,
Un amoureux empressement.
Venez, Sauveur, &c.

Peuples et rois,
Hôtes des bois,
Unissez-vous tous à la fois ;
A nos concerts joignez vos voix.
Venez, Sauveur, &c.

Accourez tous, rendez vos vœux
A cet enfant si glorieux.
Venez, Sauveur du monde,
Vous pouvez seul nous rendre heureux ;
Que votre amour réponde
A nos plus tendre vœux.

XXVII.

Sur l'air : Du système.

CHANTONS l'heureuse naissance
Que l'on célèbre en ce jour :
Un Dieu, malgré sa puissance,
Est vaincu par son amour ;
En tous lieux de ses louanges
Faisons retentir les airs,
Aux divins concerts des anges
Joignons nos humbles concerts.

Mortels, l'auriez-vous pu croire,
Qu'une étable fût un lieu

Qui dût renfermer la gloire
Et la majesté d'un Dieu ?
L'Eternel a pris naissance,
L'impassible est tourmenté,
Le verbe est dans le silence,
Le soleil est sans clarté.

Les divines prophéties
S'expliquent dans ce moment,
Et sont bientôt éclaircies
Par cet adorable enfant:
Une mère Vierge et pure
En bannit l'obscurité :
Les ombres et la figure
Font place à la vérité.

Bergers, dont le soin fidèle
Vous tient l'œil sur vos troupeaux,
Au bruit de cette nouvelle
Accordez vos chalumeaux;
Faites retentir vos rives
Du nom de ce Rédempteur,
Qui, des brebis fugitives
Est le souverain pasteur.

Pour briser toutes nos chaînes
Il s'est mis dans les liens,
Et s'est chargé de nos peines
Pour nous combler de ses biens :
Celui devant qui les anges
Tremblent éternellement,
Est enveloppé de langes
Sous la forme d'un enfant.

Ne tardez point, allez, mages,
De vos trésors précieux
Portez les justes hommages
A cet enfant glorieux.
Suivez l'astre favorable
Qui luit pour vous éclairer,
Vous verrez dans une étable
Le Dieu qu'il faut adorer.

Adam, déchu par son crime,
Avoit changé notre sort;
Le monde étoit la victime
Du démon et de la mort:
Mais, ô faute salutaire,
Qui rend les hommes heureux!
Nous avons un Dieu pour frère,
Et pour partage les cieux.

XXVIII.

DIALOGUE ENTRE UN ANGE ET UN BERGER.

Sur l'air: De Jaconde.

L'ange.

VENEZ, pasteurs, accourez tous,
Laissez vos paturages;
Un nouveau roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages;
N'oubliez point vos chalumeaux
Ni vos douces musettes;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites.

Les bergers.

Ah! quel éclat frappe mes yeux,
 Malgré la nuit profonde!
 Sans doute c'est le roi des cieux
 Qui vient de naître au monde.
 Je sens déjà dans mon esprit
 La grâce qui m'éclaire;
 Et sa lumière me suffit
 Pour un si grand mystère.

L'ange.

Viens donc, berger, ne tarde pas.
 De lui montrer ton zèle;
 On ne peut trop hâter ses pas
 Quand un Dieu nous appelle.
 Cours éveiller tout le hameau,
 Et que chacun s'empresse
 De venir voir dans le berceau
 Ce Dieu plein de tendresse.

Les bergers à la crèche.

Divin enfant, céleste roi,
 Accepte nos hommages;
 Et de l'ardeur de notre foi
 Prends ces tributs pour gages:
 Aux pieds de ton sacré berceau
 Un tendre amour nous jette;
 Fais naître en nous un cœur nouveau,
 Une flamme parfaite.

Nous ne faisons point de jaloux
 Dans le rang où nous sommes;

A peine parle-t-on de nous
 Parmi les autres hommes :
 Mais puisqu'enfin c'est dans nos bois
 Que tu reçois la vie,
 A l'avenir les plus grands rois
 Nous porteront envie.

Tu fais bien voir en rejetant
 Le monde et ses richesses,
 Que l'on ne peut qu'en t'imitant
 Mériter tes largesses :
 Que tout ce qui frappe les yeux,
 Cette vaine opulence,
 N'est pas un bien si précieux
 Qu'une sainte indulgence.

Par tes sanglots, par tes soupirs,
 Tu fais encor connoître
 Que ce n'est pas pour les plaisirs
 Qu'ici bas l'on doit naître ;
 Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,
 Il faut qu'on te contemple ;
 Que pour nous élever aux cieux,
 Toi seul nous sers d'exemple.

 XXIX.

Sur l'air: Une jeune pucelle d'un noble cœur.

GRAND Dieu, qui viens de naître
 Pour mon bonheur !
 Pourrois-je reconnaître
 Cette faveur ?
 J'étois perdu,

Sans ta grâce infinie ;
 Je te donne ma vie,
 C'est un bien qui t'est dû.

Seigneur ! d'un œil propice,
 Vois désormais
 Le juste sacrifice
 Que je t'en fais ;
 C'est une loi
 Que je suis prêt de suivre ;
 C'est toi qui me fais vivre,
 Je dois mourir pour toi.

Si ton amour t'abaisse
 Jusques à moi ;
 J'irai par ma tendresse
 Jusques à toi :
 Ah ! pour prouver
 Le beau feu qui m'enflamme,
 Jusqu'au Dieu de mon ame
 Je prétends m'élever.

Si le péché funeste
 Fut mon vainqueur,
 Grand Dieu ! je le déteste
 De tout mon cœur.
 Je fais serment
 De n'être plus rebelle ;
 Je te serai fidèle
 Jusqu'au dernier moment.

XXX.

Sur l'air: Venez, divin Messie.

BERGERS, aux airs des anges
Accordez vos doux chalumeaux;
Que d'un Dieu les louanges
Remplissent nos hameaux. *fin.*

Aimable enfant! pourquoi ces pleurs?
Tu viens gémir pour les pécheurs,
Tes maux terminent nos douleurs.
Chargé de notre offense,
Tu calmes le courroux des cieux:
La paix, par ta naissance,
Va régner en tous lieux.
Bergers, &c.

Tu nous voyois prêts à périr;
Pour nous sauver tu viens souffrir,
Par ta mort tu viens nous guérir.
A l'ardeur qui te presse
Joignons de généreux efforts:
Et que de ta tendresse
Tout suive tes transports.
Bergers, &c.

D'un Dieu naissant la charité
A l'homme qu'il a racheté,
Rend droit à l'immortalité.
Sous son heureux empire
Vivons fidèles à jamais;
Que chacun ne soupire

Qu'après ses doux attraits.
Bergers, &c.

Enfin pour nous le soleil luit,
Il chasse l'ombre de la nuit,
Au vrai bonheur il nous conduit;
Entrant dans sa carrière,
Partout il répand ses splendeurs;
Son ardente lumière
Enflamme tous les cœurs.
Bergers, &c.

XXXI.

Sur l'air noté dans le 4^e. partie du cantique de St.
Sulpice, page 142.

CHANTEZ, mortels, votre bonheur,
Chantez, vous avez un Sauveur. *fin.*
Le ciel enfin tarit vos larmes;
Il est sensible à vos malheurs;
Il va terminer vos alarmes,
Et rendre la vie aux pécheurs.
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
Pour être d'un accès facile,
Il cache sa divinité;
Pour trône, il choisit un asile
Dans le sein de la pauvreté.
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
Allez à ce Sauveur aimable,

Cherchez-le d'esprit et de cœur :
 Il n'est point de bien véritable
 Pour qui s'éloigne du Seigneur.
 Chantez &c.

Chantez, mortels &c.
 Mais en célébrant sa naissance,
 Pour plaire à ce Dieu de bonté,
 Des bergers ayez l'innocence,
 Leur zèle et leur simplicité.
 Chantez, &c.

 XXXII.

*Sur l'air : C'est la fille à Simonette ; Ou, on dit que
 le mariage.*

ACCOURONS tous à la crèche,
 Portons nos yeux sur Jésus ;
 Déjà, sans parler, il prêche
 La pratique des vertus :
 Bienheureux l'œil qui contemple
 L'état du Sauveur naissant !
 O que pour nous son exemple
 Est instructif et pressant.

Quelle merveille inaffable !
 L'Eternel, le Tout-puissant,
 Est couché dans une étable,
 Sous la forme d'un enfant.
 Mais si cet auguste maître
 Nous cache sa majesté ;
 Ah ! qu'il nous fait bien connoître
 Son immense charité !

Trop souvent pour nous le crime
 Avoit été plein d'appas;
 Un amour plus légitime
 Va conduire tous nos pas.
 Revenez, belle innocence,
 Descendez encor des cieux;
 Qu'à votre aimable puissance
 Le péché cède en tous lieux.

Le Dieu verbe, dans l'enfance,
 De l'orgueil doit nous guérir;
 Le Dieu saint, dans la souffrance,
 Doit nous apprendre à souffrir;
 En voyant dans un étable
 Naître notre Rédempteur,
 Que de tout bien périssable
 L'homme détache son cœur.

Saint enfant, divin Messie,
 Verbe fait homme pour nous !
 Vous nous apportez la vie,
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?
 A vous seul, maître adorable,
 Nous nous donnons en ce jour ;
 Vous ferez, Sauveur aimable,
 Tout l'objet de notre amour.

 XXXIII.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 1^{ère}.
 partie, page 139.*

Doux Sauveur !
 Daigne être

Mon maître ;
 Doux Sauveur !
 Règne seul (*bis.*) dans mon cœur.
 Anathème
 A qui n'aime
 L'enfant-Jésus
 Mille fois plus (*bis.*)
 Que soi-même. *fin.*
 Anathème, &c.
 Enfant-Dieu !
 Enflamme
 Toute ame ;
 Enfant-Dieu !
 Règne seul (*bis.*) en tout lieu.
 Qu'on t'honore,
 Qu'on t'adore,
 A tous instans,
 Dans tous les tems, (*bis.*)
 Plus encore ! *fin.*
 Qu'on t'honore, &c.

 XXXIV.

Sur l'air dans les cantiques de St. Sulpice, 1ère partie,
 page 133.

QU'IL naît aimable,
 Dans une étable,
 Jésus enfant !
 Qu'il est beau ! qu'il est ravissant !
 Plus je l'admire,
 Plus il m'inspire
 La vive ardeur
 Dont pour lui doit brûler tout cœur. *fin.*

Non, rien n'égale
 Ce qu'il étale
 De gracieux
 Et sur son front et dans ses yeux.
 Dans sa grandeur
 Tout est attrait, charme, douceur;
 Tout est serein,
 Riant, humain,
 Divin, divin.
 Qu'il naît aimable, &c.

A son aspect
 Naît le respect,
 La confiance,
 L'amour, la paix,
 Tous les bienfaits
 De l'innocence.
 Qu'il naît aimable, &c.

Si sa puissance,
 Si sa clémence,
 Dans sa naissance,
 Dans son enfance,
 Font luire à nos yeux tant d'appas :
 Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !
 Ne l'aimer pas ?
 Peut-on, hélas !
 Ne l'aimer pas ?
 Tendre Sauveur ! mon divin roi,
 Qu'il est doux d'être sous ta loi !
 Reçois ma foi ;
 De ton feu saint embrâse-moi.
 Qu'il naît aimable, &c.

XXXV.

Sur l'air : Où peut-on être mieux.

CA, bergers, hâtons-nous, *(bis.)*
 Allons voir le Messie :
 Il est né pour nous tous, *(bis.)*
 Pour vous donner la vie.

Refrain.

Chantons, chantons
 Ce doux Sauveur ;
 Brûlons, brûlons
 Pour lui d'ardeur ;
 Que ses bienfaits,
 Que ses attraits
 Soient loués à jamais. *(bis.) fin.*

Cet adorable enfant. *(bis.)*
 Est né dans un étable.
 Il est le plus aimant. *(bis.)*
 Il est le plus aimable.
 Chantons, &c.

Tous nos maux sont passés, *(bis.)*
 Ne versons plus de larmes :
 Nos vœux sont exaucés, *(bis.)*
 Quel sort eût plus de charmes ?
 Chantons, &c.

L'enfer nous étoit dû, *(bis.)*
 Pour un funeste crime ;
 Dieu, du ciel descendu, *(bis.)*

Nous sauve de l'abîme.
Chantons, &c.

Le ciel nous est ouvert, (*bis.*)
Quel plus heureux partage ?
A tous il est offert: (*bis.*)
Amour, c'est ton ouvrage.
Chantons, &c.

Peut-on trop estimer (*bis.*)
Un sort si désirable ?
Peut-il ne pas charmer, (*bis.*)
Ce Dieu si favorable ?
Chantons, &c.

Qu'il aime tendrement ! (*bis.*)
Il se livre lui-même ;
Aimons ce saint enfant, (*bis.*)
Aimons-le comme il aime.
Chantons, &c.

XXXVI.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 3e.
partie, page 137.*

HEUREUX bergers de ces hameaux,
Voici des fêtes la plus belle ;
Heureux bergers de ces hameaux,
Chantez vos airs les plus nouveaux. (*bis.*)
A ses promesses Dieu fidèle
Descend en ce mortel séjour ;
Pour célébrer son tendre amour,

Ah ! peut-on avoir trop de zèle ?

Heureux, &c.

Loin de ces lieux les soupirs, les regrets ;

Tous nos malheurs sont finis pour jamais ;

Nos ennemis

Nous sont soumis ;

Nos biens perdus

Nous sont rendus ;

Nous règnerons dans la gloire éternelle.

Heureux bergers de ces hameaux,

Voici des fêtes la plus belle ;

Heureux bergers de ces hameaux,

Chantez vos airs les plus nouveaux :

XXXVII.

Sur l'air : Aimez le Sauveur de nos ames.

L'ange aux bergers.

BERGERS, sur vos douces musettes

Faites, dans ces hameaux,

Retentir des airs tendres, nouveaux. } (bis.)

Un enfant vous est né ;

Un fils vous est donné :

S'il paroît un foible mortel,

Il est le Christ, le Sauveur d'Israël. } (bis.)

Allez, adorez votre maître ;

Bethléem est le lieu

Où naquit en ce jour votre Dieu. } (bis.)

Laissez là le troupeau,

Courez à son berceau ;

D'humbles langes enveloppé,

Il est, ce Dieu, dans la crèche couché. } (bis.)

Les bergers.

O cieux ! que d'étranges merveilles !
 Quelle splendeur nous luit !
 Quel éclat chasse la sombre nuit !
 Des anges, dans les airs,
 Quels sublimes concerts !
 Allons voir l'enfant nouveau-né ;
 Allons au lieu que l'ange a désigné. } (bis.)

Les bergers à la crèche.

O Christ ! ô Sauveur adorable !
 Pour nous vous gémissiez,
 Sur nos maux que de pleurs vous versez !
 Vous détournez les coups
 D'un Dieu plein de courroux ;
 En naissant vous brisez nos fers ;
 Satan s'enfuit ; les cieux nous sont ou- } (bis.)
 verts.

Comment répondre à tant de grâces ?
 Pipeaux, flutes, haut-bois,
 Joignez-vous aux concerts de nos voix. } (bis.)
 Offrons, pour ses faveurs,
 Notre amour et nos cœurs.
 Chantons, chantons pour ses bien- } (bis.)
 faits,
 Gloire au Très-haut, en la terre la paix.

Les cieux distillent leur rosée ;
 La terre ouvre son sein,
 Te produit, te germe, fruit divin ;
 De Sion le pasteur, } (bis.)

Tu feras son bonheur
 Les oracles sont accomplis;
 Et de tes saints les désirs sont remplis.

} (bis.)

XXXVIII.

Sur un air de menuet.

Doux Rédempteur !
 Secondez l'ardeur

Dont je sens enflammer mon cœur.

Après vous l'amour

Le fait soupirer nuit et jour. *fin.*

Hâtez vos pas,

Descendez, et ne tardez pas :

Sans vous tout languit ici bas,

Montrez-nous vos charmants appas.

Doux, &c.

Vous paroissez,

Ah ! c'en est assez,

Tous nos vœux seront exaucés :

Dès que vous naissez,

Nos maux pour toujours sont passés. *fin.*

Mille plaisirs

Vont contenter tous nos désirs :

Vous ramenez les doux zéphirs.

Nous ne poussons plus de soupirs.

Vous, &c.

Quelle bonté !

J'en suis enchanté ;

C'en est fait, satan est dompté.

L'homme racheté

Recouvre enfin sa liberté: *fin.*

La douce paix

Revient dans nos cœurs pour jamais.

Vous me comblez de vos bienfaits,

Je goûte un bonheur plein d'attraits.

Quelle bonté, &c.

XXXIX.

Sur l'air : Triomphe, victoire.

LES BERGERS A LA CRECHE DE J. C.

L'ange.

VOTRE divin maître,

Bergers, vient de naître,

Rassemblez-vous,

Volez à ses genoux.

Aux hymnes des anges

Mêlez vos louanges;

De vos concerts

Remplissez l'univers.

Les bergers.

Notre divin maître,

Bergers, vient de naître,

Rassemblons-nous

Volons à ses genoux.

Aux hymnes des anges

Mêlons nos louanges;

De nos concerts

Remplissons l'univers. *fin.*

L'ange.

Tendre victime,
 Sauveur magnanime,
 Il vient de tout crime
 Laver les pécheurs.

Mais les prémices
 De ses dons propices
 Et de ses faveurs,
 Sont pour les pasteurs.

Les bergers.

Notre divin maître. &c.

L'ange.

O qu'il est puissant,
 Auguste, adorable !
 Mais qu'il est affable,
 Humain, doux, aimable,
 Ce Dieu fait enfant !
 Qu'il est beau ! qu'il est grand !
 Qu'il est bienfaisant !
 Qu'il est charmant !

Les bergers.

Notre divin maître, &c.

L'ange.

A ce Dieu qui vous aime,
 Venez sans frayeur ;
 Vos agneaux même
 N'ont pas sa douceur.

La timide innocence,
 La simple candeur,
 L'humble indigence,
 Plaisent à son cœur ;
 Pour être à vous semblable,
 Il naît dans une étable,
 Il habite un hameau,
 Une crèche fait son berceau.
 A vous que tout s'unisse :
 Que dans ce saint jour
 Tout retentisse
 De vos chants d'amour.
 Pour lui, musette tendre,
 Haut-bois, chalumeaux,
 Faites entendre,
 Vos sons les plus beaux.

Les bergers.

Notre divin maître, &c.

XL.

CELEBRONS tous, d'une voix,
 La naissance d'un roi pacifique;
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois. *fin.*
 On n'entend retentir en ce jour
 Que doux sons et concerts de musique ;
 Tous les bergers d'alentour
 Pour lui font éclater leur amour.

Chorus.

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
 La céleste milice des anges,
 Par des cantiques nouveaux,
 D'allégresse a rempli nos côteaux:
 Joignez-vous, disoient-ils, avec nous,
 Pour chanter ses divines louanges ;
 A Bethéem allez tous,
 Un Sauveur vient de naître pour vous.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
 Du Sauveur les merveilles étranges,
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

A ce doux nom du Sauveur,
 On redouble les chants d'allégresse ;
 A ce doux nom du Sauveur,
 Chacun s'est écrié, quel bonheur !
 En laissant, sur le champ, le troupeau,
 Qui faisoit toute notre richesse,
 Au son du doux chalumeau,
 Nous allons l'adorer au berceau.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
 Du Sauveur l'ineffable tendresse,
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

Nous l'avons vu cet enfant,
 Qui s'immole pour l'homme coupable ;
 Nous l'avons vu, cet enfant,

Sur la paille, de froid tout tremblant;
 Dans sa crèche, il pleurait nos malheurs,
 Pour nous rendre le ciel favorable :
 Soyons touchés de ses pleurs;
 Offrons-lui pour hommage nos cœurs.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
 Cet enfant au démon redoutable,
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

XLI.

ALLONS voir Jésus naissant ;
 C'est le fils du Tout-puissant.
 Remplissons tous nos hameaux
 Du son du haut-bois et des chalumeaux,
 Remplissons tous nos hameaux
 De nos airs les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux
 Comme on chante dans les cieux ;
 Tous les anges, dans les airs ;
 Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers ;
 Tout les anges dans les airs
 Forment de charmans concerts.

Laissons nos moutons épars
 Bondissant de toutes parts.
 Nous ne craignons plus les loups,
 Un nouveau pasteur veille ici pour nous ;
 Nous ne craignons plus les loups,
 Le ciel n'est plus en courroux.

Règne à jamais.
Jésus adorable, &c.

v.

Sur l'air : Aimons le Sauveur de nos âmes.

JÉSUS ! ô nom d'un Dieu fait homme ;
Nom terrible ! nom saint !
A ce nom, mon cœur espère et craint. *fin.*
Jésus ! ô nom, &c.
Que sont ces noms si grands
De rois, de conquérans ?
Ils frappent l'air, et ne sont plus ;
Seul, à jamais, ton nom règne, ô Jésus !
Jésus ! ô nom, &c.

Jésus ! notre espoir tu ranimes,
Ton nom tarit nos pleurs,
Il console au milieu des douleurs. *fin.*
Jésus ! notre espoir, &c.
Chrétien, ton cœur gémit ;
Sur toi Dieu s'attendrit ;
Invoque ; et tes maux ne sont plus :
La paix renaît au seul nom de Jésus.
Jésus ! notre espoir, &c.

Jésus ! qu'à ce nom saint tout tremble ;
Les gouffres des enfers,
Les affreux précipices des mers. *fin.*
Jésus ! qu'à ce nom, &c.
Pléchissez les genoux,
Peuples, prosternez-vous :
Chantez au ciel son nom, élus !

Qu'en tous les lieux tout le loue, ô Jésus !
Jésus ! qu'à ce nom, &c.

POUR LES DIMANCHES APRES L'EPIPHANIE.

La sainte enfance de Jésus.—*Sur l'air* : Ah ! vous
dirais-je maman.

O vous, dont les tendres ans
Croissent encore innocens !
Pour sauver à votre enfance
Ce trésor de l'innocence.
Contemplez l'enfant Jésus,
Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau
Que nous offre son berceau !
O que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles !
Accourez, vous tous, enfans,
Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour,
Où Jésus reçoit le jour :
Sous ses langes, de la crèche,
Sa loi divine il nous prêche
Que l'indigence, à ses yeux,
Est un riche don des cieux.

Au fond de l'obscurité ;
Il cache sa majesté ;
Mais, sous l'ombre qui la couvre,
L'œil de la foi nous découvre

ô Jésus !

Qu'un disciple du Sauveur
Ne peut trop fuir la grandeur.

IPHANIE.

Ah ! tous

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
Ce sang qu'il daigne répandre ?
N'est-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaisir,
Et pour lui vivre et souffrir ?

Qui court après les honneurs,
Les richesses, les douceurs,
Et qui nourrit sa jeunesse
Dans une oisive mollesse,
De Jésus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, seul prêtre éternel,
Du berceau passe à l'autel ;
Et législateur et maître,
A la loi va se soumettre ;
Prêt à s'immoler un jour
Pour son père et notre amour.

A lui seul, cœurs innocens,
Donnez vos premiers instans,
Et vouez à la loi sainte
Une filiale crainte,
Rien ne plaît plus au Seigneur,
Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naissant
Il veut fuir obéissant.

Trente ans, dans un vil asile,
 L'ont vu fidèle et docile,
 Exact, obéir toujours
 Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret,
 Il leur laisse un vif regret,
 Ils le reverront, au temple,
 Nous montrer par son exemple
 Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
 Qui de nous sait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,
 Captivez vos volontés.
 Quand on voit Jésus lui-même,
 Jésus, la grandeur suprême,
 S'abaisser, s'anéantir,
 Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains
 Qui formèrent les humains,
 Se prêter aux œuvres viles,
 Aux travaux les plus serviles:
 Et rendre à jamais pour nous
 Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu ;
 Son respect pour le saint lieu,
 Son air modeste, humble, affable,
 Sa douceur inaltérable,
 Son zèle, sa charité,
 Sa clémence et sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans
 Hâtent leur accroissement,
 Plus l'adorable sagesse,
 Qui réside en lui sans cesse,
 Dévoile aux yeux des humains
 L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !
 Qui, loin de suivre ses pas,
 Vont, croissant de vice et en vice,
 Aboutir au précipice !
 Heureux, seul heureux qui prend
 Pour guide Jésus enfant !

POUR LA FETE DE LA PRESENTATION DE J. C.
 ET DE LA PURIFICATION DE LA STE. VIERGE.

I.

P A R A P H R A S E.

Sur l'air : Seigneur, Dieu de clémence.

LA mort peut de son ombre
 Me couvrir désormais :
 Grand Dieu ! dans la nuit sombre
 Mes jours iront en paix.
 Mon ame est trop contente :
 Je vois, dans ce saint lieu,
 L'objet de mon attente,
 Mon Sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
 Qui sort de ses attraits,

De ton Verbe adorable
 Je connois tous les traits.
 C'est lui, c'est le Messie,
 Qui nous étoit promis;
 Ta parole est remplie,
 Nous possédons ton fils.

Tu l'a mis en spectacle
 Sous les yeux des humains,
 Pour être un jour l'oracle
 Et l'amour de tes saints:
 Quel beau jour nous éclaire !
 Dieu donne en même tems,
 Aux peuples la lumière,
 La gloire à ses enfans.

 II.

Sur l'air : Allumettes, des allumettes.

Jésus aux traits de Dieu son père
 Vient s'offrir comme pécheur ;
 Pour nous, de toute sa colère
 Il veut porter la rigueur :

Il nous presse,

Par sa tendresse,

De nous offrir à notre tour :

Il nous presse,

Par sa tendresse,

D'avoir pour lui le même amour. *fin.* } *(bis.)*

Chargé du poids de nos misères,
 C'est pour souffrir qu'il est né ;
 De son amour les lois sévères

A la mort l'ont condamné.
Il nous presse, &c.

Des animaux, foibles victimes,
Le sang cesse de couler :
Un Dieu, pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler.
Il nous presse, &c.

Joignons, chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos soupirs :
Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande,
Embrâsé de saint désirs.
Il nous presse, &c.

III.

Sur l'air : Du système.

SION ! de ta mélodie
Fais retentir les accens ;
Ma voix va chanter Marie,
Joins tes accords à mes chants.
Que brillante est sa mémoire !
Tes rois furent ses ayeux ;
De ton peuple elle est la gloire,
Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur, dès son aurore,
A pris soin de la parer :
Quel feu divin la colore !
Quel éclat la fait briller !
Un Dieu la choisit pour mère ;

De son sein naît le Sauveur:
Comme un rayon de lumière,
Il ne perd pas sa splendeur.

Seuls témoins de ce miracle,
Ange, qui la contemplez,
D'un si surprenant spectacle
Vous êtes tous étonnés.
L'auteur même de la vie
Cache sa divinité,
A son exemple Marie
Cache sa virginité.

C'est en vain que la nature
De Dieu respecte la choix :
Marie, humble autant que pure,
Méconnoît ses propres droits.
Aux mères la loi demande
La rançon de leur péché ;
Tu présentes ton offrande,
Mère de la sainteté !

Mère privilégiée,
Qu'as-tu besoin de rançon ?
Tu n'as pas été souillée
Par ton divin rejeton.
Ton fils, trop heureuse mère,
Soumet le roi des enfers ;
De Dieu vivant sanctuaire,
Tu ne portes pas ses fers.

D'Adam la tache abhorrée
Souille de son noir venin,

Et la mère infortunée,
 Et l'enfant né de son sein.
 Mais toi, divine Marie.
 Tu portes le fruit de vie,
 Tu n'es pas un fruit de mort :
 Tu nous fais un heureux sort.

POUR LES DIMANCHES AVANT LE CAREME.

Miracles de J. C. pendant sa vie—*Sur l'air*: Bénissez
 le Seigneur suprême.

QUAND Jésus parcourt la Judée,
 Il gagne, il échauffe les cœurs;
 Le sien prodigue ses faveurs
 A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence ;
 Les démons exaltent ses droits,
 Ou rendent hommage à ses lois
 Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;
 Malades, il guérit vos maux ;
 Les morts, sortant de leurs tombeaux,
 Montrèrent sa puissance.

Peuple, dans la faim qui te presse,
 Suis un Sauveur qui te chérit ;
 Au grand bienfait qui te nourrit,
 Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse
 Pour te chercher, te convertir ;

Il promet à ton repentir
De t'accorder la grâce.

Tu connois, ô Samaritaine !
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jésus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaîne.

Jérusalem, ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A son ame attendrie !

Lazare, contre la nature,
A subi l'ordre prononcé ;
Déjà son cadavre glacé
N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même,
Les larmes coulent de ses yeux...
Pécheurs ingrats et malheureux,
Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, son cœur vous le dit ;
Il parle, et le mort obéit
A la voix qui l'appelle.

O peuple aveugle ! quels prestiges
Te cachent sa divinité,
Tandis que pour toi sa bonté
Opère ces prodiges ?

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

*Contre la danse.**Sur l'air : Dieu seul adore.*

FUNESTE danse,
 Qui séduis le cœur des humains ;
 Quoique innocente en apparence,
 Toujours tu fis trembler les saints,
 Funeste danse.

Tout est funeste,
 Dans ces trop dangereux séjours ;
 La voix, le son, l'œil et le geste,
 Le luxe, et mille vains atours.
 Tout est funeste.

Tout s'y profane,
 L'ame, le corps et tous les sens ;
 La loi sainte qui la condamne,
 Sans excepter les sacremens,
 Tout s'y profane.

Funeste danse,
 Triste tombeau de la pudeur,
 Fatal écueil de l'innocence,
 Le démon seul est ton auteur,
 Funeste danse.

O cercle impie !
 Ton centre affreux est le démon ;
 Ton circuit, sa compagnie ;



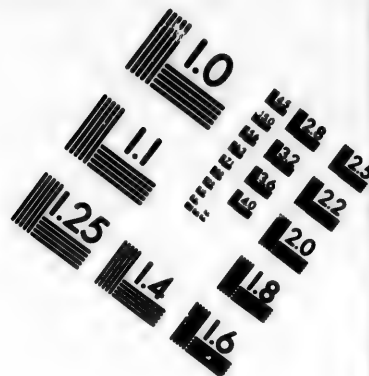
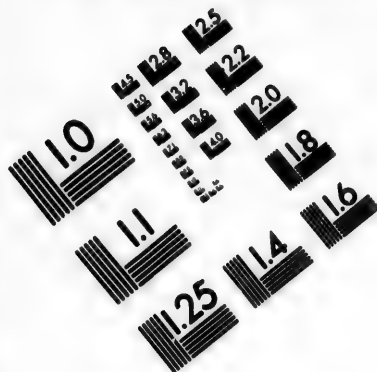
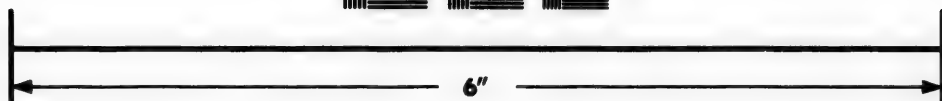
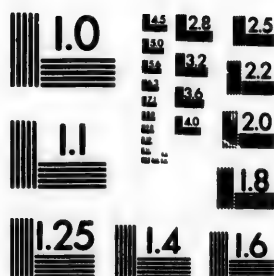


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

2
1.8 2.0 2.2 2.5
1.6 1.9 2.1 2.4
1.4 1.7 2.0 2.3
1.2 1.5 1.8 2.1
1.0 1.3 1.6 1.9
0.8 1.1 1.4 1.7
0.6 0.9 1.2 1.5
0.4 0.7 1.0 1.3
0.2 0.5 0.8 1.1
0 0.3 0.6 0.9
2

Et le lieu du bal, sa maison,
O cercle impie !

O qu'il en coûte,
De suivre de si vains abus !
Pour un vil plaisir qu'on y goûte,
On y perd, hélas ! les vertus ;
O qu'il en coûte !

D'affreux supplices
Puniront vos fausses douceurs :
Autant vous goûtez de délices,
Autant souffrirez-vous, danseurs,
D'affreux supplices.

C'est la tristesse
Qui fait le partage des saints :
Mais elle enfante l'allégresse ;
Au lieu que la fin des méchans,
C'est la tristesse.

POUR LE MERCREDI DES CENDRES.

Sur l'air : Pour passer doucement la vie.

Ou prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et poussière en ta naissance,
Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir !
On foule aux pieds la fausse gloire,
En rappelant ce souvenir.

Laisse-là le soin des richesses,
 Qui te vient sans cesse agiter :
 En vain pour elles tu t'empresses,
 Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
 Leur douceur séduit aisément ;
 Mais souviens-toi, qu'avec la vie,
 Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils, ces foudres de guerre,
 Qui faisoient trembler l'univers ?
 Ce n'est au plus qu'un peu de terre,
 Restes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure,
 Tes atours aux foibles esprits :
 Ce corps qui n'est que pourriture,
 Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,
 Que tout passe et fuit à nos yeux ;
 Si nous voulons un bien durable,
 Ne le cherchons que dans les cieux.

POUR LE CAREME.

Sur l'air : Ton humeur est, Catherine.

Jours heureux, tems favorable,
 Où Dieu calme son courroux ;
 Sa justice redoutable,
 N'est plus terrible pour nous :

Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Opposons un amour tendre
Au torrent de sa fureur.

Si la sainte quarantaine
Doit mortifier le corps,
De la bonté souveraine
Elle ouvrira les trésors.
Dans cette noble carrière,
Dieu veut bien nous soutenir :
Le jeûne, avec la prière,
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair est affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre ame dégagée
S'élève au parfait bonheur.
Elle est bientôt embellie
Des dons les plus précieux :
En mérites accomplie,
Elle plaît au roi des cieux.

Mais le monde, et ses idoles,
Du jeûne ignorent les lois ;
Par mille raisons frivoles,
Ils en rejettent le poids :
L'indolence et la molesse
Ne le peuvent supporter,
La fausse délicatesse
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence est-elle un titre
Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abstinence
Le pauvre est-il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère
S'éloigne de dessus nous ;
Que notre douleur amère
Préviennne vos justes coups.
Si l'horreur de notre crime
Nous poursuit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

LES MYSTERES DE LA PASSION DE. N. S. JESUS-
CHRIST.

Sur l'air : Contemplons du Sauveur la cruelle agonie.

EST-CE vous que je vois, ô mon maître ado-
rable !

Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs ?
Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêle point ses
pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur
extrême ;

Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr ?

Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et prêtres, et rois, tous s'arment contre
vous.

Si le ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son
courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on
vous frappe ;
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous
aigrir :

Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe ;
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu
nage,
Sur lui mille bourreaux, s'acharnent tour-à-
tour :

Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur
rage ;
Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon
modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de dou-
leurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infi-
dèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des dou-
ceurs.

Quel spectacle effrayant; ô ciel ! quelle justice !

Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché.

Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice ;

Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils expirant, entre vous et la terre,
Est comme un mur, grand Dieu, qui pare à
tous vos coups ;

S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le tonnerre

Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître ;

Sa mort est ton ouvrage, elle est et ton appui.

A ce trait de bonté tu dois au moins connoître,

Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !

O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !

O trépas bienheureux ! salutaire supplice !

Vous ferez à jamais l'entretien de nos cœurs.

MEME SUJET.

Sur l'air : Avec les jeux dans le village ; ou, Faut attendre avec patience.

CHRÉTIEN pécheur, ah ! quel spectacle,
Aujourd'hui vient frapper mes yeux !
Ces temples nuds, ce tabernacle...
Que vois-je ? ô ciel...ô jour affreux !
Sur la croix ignominieuse
Notre Sauveur vient de mourir ;
D'un Dieu tendresse précieuse,
Pour nous sauver il veut périr. (bis.)

Au pied de cette croix auguste,
Pécheur, reconnois-tu ton Dieu ?
Contemple-le, cet homme juste,
S'immolant pour toi dans ce lieu.
Quoi ! je te vois frémir de rage
Contre ses perfides bourreaux ?
Hélas ! hélas ! c'est ton ouvrage ;
Tu fus l'auteur de tous ces maux. (bis.)

Tel fut le prix de la tendresse
De ton adorable Sauveur ;
Et tu renouvelles sans cesse
Ses souffrances et sa douleur.
N'accuse plus de barbarie
Les Juifs, hélas ! trop inhumains ;
Puisque, tous les jours de ta vie,
Dans son sang tu trempes tes mains. (bis.)

III.

Même sujet.—*Sur l'air : O victime.*

CŒUR rebelle !
 Dieu t'appelle
 Entre les bras de sa croix.
 Dieu t'appelle ;
 Sois fidèle
 Au dernier cri de sa voix. *fin.*

Son cœur tendre
 Doit t'apprendre
 Qu'il est propice au pécheur :
 Sa clémence
 Ne s'offense
 Que de ton trop de lenteur.

A ses charmes
 Rends les armes,
 Attends tout de sa douceur ;
 S'il soupire,
 S'il expire,
 C'est pour être ton Sauveur.
 Cœur rebelle, &c

IV.

HOMMAGE A LA CROIX.

Sur l'air : Honneur, hommage.

O croix, cher gage,
 D'un Dieu mort pour nous !
 Je viens vous rendre hommage,

J'ai recours à vous, *fin.*
O croix, &c.

Vous êtes la source
Des vrais biens,
L'espoir, la ressource
Des chrétiens.
O croix, &c.

En vous est l'asile
Du pécheur,
Et l'accès facile
Du Sauveur,
O croix, &c.

Je vous embrasse,
O bois précieux !
Où l'auteur de la grâce
Nous ouvrit les cieux.
Je vous embrasse, &c.

O mon espérance,
Mon secours !
Soyez ma défense
Pour toujours.
Je vous embrasse, &c.

Faites, ô croix sainte !
Qu'en vos bras,
J'affronte sans crainte
Le trépas.
Je vous embrasse, &c.

MEME SUJET.

Sur l'air : Que ne suis-je la fougère, &c.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
 Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
 Chrétiens, qui venez entendre,
 Le récit de ses douleurs;
 Puisque c'est pour vos offenses
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
 Animés par ses souffrances,
 Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire.
 Il sent de rudes combats :
 Il prie, il craint, il espère,
 Son cœur veut, et ne veut pas.
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Tantôt l'amour fait effort :
 Mais enfin l'amour l'emporte,
 Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
 L'aborde d'un air soumis ;
 En l'embrassant, ce perfide
 Le livre à ses ennemis.
 Judas, un pécheur t'imité,
 Quand il feint de l'appaiser ;
 Souvent sa bouche hypocrite
 Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
 De cent tigres inhumains ;

Sur son aimable visage
Des soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blasphémateur :
Quand il jugera sa terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager,
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son ame
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je ! peuple barbare,
Tes cris sont pour Barrabas !
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné,
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
 Chacun arme son courroux :
 Je vois cet agneau sans tache,
 Prêt d'expirer sous les coups :
 C'est à vous d'être victimes,
 Arrêtez, cruels bourreaux ;
 Barbares ! c'est pour vos crimes
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front ;
 A ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront.
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs ;
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois ;
 De là comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix :
 Ciel ! dérobe à la vengeance
 Quiconque ose m'outrager :
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
 L'insulte, et crie à l'envie :
 Qu'il change sa destinée,
 Et nous croirons tous en lui.
 Il la changeroit sans peine,
 Malgré vos nœuds et vos cloux ;

Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas ;
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serois-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

VI.

POUR L'ADORATION DE LA CROIX.

Sur l'air : Le vin est nécessaire.

C'EST une croix sanglante
Qu'on adore en ces lieux ;
La victime qu'elle présente,
Appaise le courroux des cieux.

Dieux, pour laver ton crime,
L'arrose de son sang ;

Vois cette croix, vois la victime ;
Juge si ton crime étoit grand.

C'est sur ce bois auguste,
Qu'est mort le Roi des rois :
Il a fallu le sang du juste,
Pour te rétablir dans tes droits.

C'est pour moi qu'il expire,
L'amour fixe son choix ;
Mon cœur, suis l'amour qui t'inspire ;
Avec Jésus, choisis la croix.

Que les grands de la terre
Vantent le marbre et l'or :
Cet éclat pompeux n'est que verre ;
Dans la croix, je trouve un trésor.

C'est moi, bonté suprême !
J'en dois faire l'aveu !
Oh ! quels regrets ! oui c'est moi-même,
Qui fis mourir le fils d'un Dieu.

Si mon Dieu vient en juge,
S'il veut me réprouver ;
O croix, mon unique refuge !
Dans tes bras j'irai me sauver.

POUR LA RESURRECTION DE J. C.

I.

Sur les différens aires du système.

CESSE tes concerts funèbres,
Le jour qu'attendoit ta foi,
Du sombre sein des ténèbres,
O Sion ! paroît pour toi;
Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, apôtres timides,
De Jésus ressuscité,
Devant ses juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez—Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémissant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire étoit moins brillante
Et jetoit bien moins d'effroi,
Sur la montagne brûlante
Où sa main grava la loi;
La victoire le couronne;
La croix devance ses pas;
D'un bras vengeur, à son trône
Il enchaîne le trépas.

Est-ce une face étrangère,
Sensible à notre douleur,

Qui rend le fils à son père,
 A la terre son Sauveur ?
 Non ; de ses mains invincibles,
 Lui-même, et sans nul effort,
 Brise les portes terribles
 De l'enfer et de la mort.

En vain peuple déicide,
 Tu fais sceller son tombeau ;
 De ta prudence stupide
 Il triomphe, et de ton sceau.
 Etendu sur la poussière,
 Ton satellite cruel
 Attend qu'un coup de tonnerre
 L'écrase et venge le ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
 Cœurs barbares et jaloux ;
 Craignez les rigueurs extrêmes
 D'un juge armé contre vous.
 Changez ; tout pécheur qui change,
 Sans retour n'est pas proscrit ;
 Ce Dieu juste qui se venge,
 Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consommer ton crime
 Par l'horreur du désespoir,
 Gémis, ingrate Solyme ;
 Un soupir peut l'émouvoir.
 Bien plus doux qu'il n'est à craindre,
 Pécheurs, s'il tonne sur vous,
 Une larme peut éteindre
 Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ?
 Il vous a donné son cœur ;
 Il vous invite, il vous presse
 D'avoir part à son bonheur.
 Volez, hâtez-vous de suivre
 Votre guide, votre appui ;
 Mais sachez qu'il faut revivre,
 Pour triompher avec lui.

II.

Sur les mêmes airs.

O MORT, quelle est ta victoire !
 Jésus-Christ sort du tombeau,
 Sa divinité, sa gloire,
 Brillent d'un éclat nouveau.
 En vain d'une énorme pierre
 Est couvert le monument ;
 Il franchit toute barrière,
 Il sort glorieusement.

Votre vaine politique,
 Contre tout enlèvement
 Ne rend que plus authentique
 Un si grand événement.
 O Juifs ! de vos sentinelles
 L'exacte sévérité,
 En fait des témoins fidèles
 Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouïe !
 Quel inconcevable accord !

Un Dieu perd pour nous la vie,
 Et l'homme a vaincu la mort.
 Dieu qui prend notre nature
 Sujette à l'infirmité,
 Fait part à la créature
 De son immortalité.

O combat trop admirable
 De la vie et de la mort !
 O naufrage secourable
 Qui nous jette dans le port !
 Dieu livra son fils pour gage
 De notre rédemption :
 Il couronne son ouvrage.
 Par sa résurrection.

Dans une double nature,
 Homme et Dieu tout à la fois,
 Créateur et créature,
 De l'homme il subit les lois.
 La mort du corps qu'il habite,
 Prouve son humanité ;
 L'effort qui ressuscite,
 Prouve sa divinité.

POUR LES SOLEMNITES DE LA CROIX.

Sur l'air : Grand Dieu, que de merveilles.

CELEBRONS la victoire
 D'un Dieu mort sur la croix ;
 Et pour chanter sa gloire,
 Réunissons nos voix ;

De son amour extrême
 Cédons aux traits vainqueurs ;
 Pour le Dieu qui nous aime
 Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole
 De son amour pour nous,
 Jadis du capitol
 Chassa les dieux jaloux,
 Alors, dans l'esclavage,
 L'homme à d'infâmes dieux
 Payoit, par son hommage,
 Le droit d'être comme eux

Le Dieu seul adorable,
 Seul digne de nos chants,
 Seul de l'homme coupable
 Ne reçoit point d'encens.
 Seigneur, que ton tonnerre
 Fasse entendre sa voix,
 Et force enfin la terre
 A respecter tes lois.

Mais son cœur qui s'oppose
 À ses foudres vengeurs,
 Par l'amour se propose
 De conquérir les cœurs.
 Pour expier nos crimes
 Notre sang est trop peu ;
 Il faut d'autres victimes
 Pour désarmer un Dieu.

Son fils, verbe adorable,
Doit tomber sous les coups :
Son sang seul est capable
De calmer son courroux.
Pour ma grâce il soupire,
Il me sauve en mourant ;
Sur la croix il expire,
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages,
Le soleil radieux,
Dissipant les nuages,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-tems ignoré,
Du couchant à l'aurore,
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis.
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire ;
Tout suit ses étendards,

Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons son autel
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Eternel.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs,
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Que le ciel applaudisse
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'enfer frémissse
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du vainqueur de vainqueurs,
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

POUR LA FETE DE LA STE. FAMILLE.

Sur l'air: Bel astre que j'adore.

CHANTONS, familles saintes,
Chantons nos défenseurs ;
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs :
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous ;
Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
 Noms si chers et si doux,
 Les saints, pendant leur vie,
 Trouvèrent tout en vous ;
 Dans leurs peines cruelles,
 Dans leur ennui,
 Vous fûtes leurs modèles,
 Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
 Comptant sur vos faveurs,
 Nous venons dans ce temple
 Vous consacrer nos cœurs :
 Enfans, pères et mères,
 S'offrent à vous ;
 Touchés de nos misères,
 Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
 Prononce vos doux noms ;
 C'est assez, l'épouvante
 Dissipe les démons ;
 La mort, qui sembloit dure,
 Perd sa rigueur ;
 Son dernier coup assure
 Notre bonheur.

Au ciel, notre patrie,
 Ce bonheur nous attend :
 Jésus, fils de Marie,
 Hâtez ce doux instant :
 Donnez-nous par avance,

Dans ce séjour,
L'humble foi, l'espérance,
Un tendre amour.

POUR LA FETE DE L'ASCENSION.

Sur l'air : Votre divin maître.

PORTES éternelles,
Voûtes immortelles,
Dans ce grand jour
Ouvrez votre séjour:
Le Dieu de puissance,
D'amour, de clémence,
Dans sa splendeur
Vient rentrer en vainqueur. *fin.*
Portes éternelles &c.

Le noir abîme,
La mort, sa victime,
Le monde, le crime
Domptés par ses mains;
La guerre éteinte,
La demeure sainte
Ouvrée aux humains,
Sont ses faits divins.
Portez, &c.

Déjà sous les yeux
D'un peuple fidèle,
S'asseyant sur l'aîle
Des vents qu'il appelle,
Ce roi glorieux,
Vole victorieux

Aux sublimes lieux—

Triomphez, cieux !

Portes, &c.

Célèbre sa victoire,

Céleste cité !

Chante sa gloire,

Qui fait ta beauté.

A lui seul, chœurs des anges,

Offrez à jamais,

Et vos louanges,

• Et vos chants de paix.

Et vous que son absence

Tient dans la souffrance,

Mortels, consolez-vous ;

Son bonheur peut être pour tous.

Son Esprit-saint, sa grâce,

Ses douces faveurs

Tiendront sa place,

Rempliront vos cœurs,

Si vous brûlez des flammes

De son feu divin,

Un jour vos âmes

Iront dans son sein,

Portes, éternelles, &c.

II.

Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.

QUEL est ce roi brillant de gloire,

Qui s'élève au plus haut des cieux ?

Les chants les plus mélodieux

Annonce sa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;
 C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,
 Qui monte, en ce jour, triomphant,
 Aux voûtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints anges,
 Accompagnez votre Seigneur ;
 Témoignez-lui tous votre ardeur
 Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière,
 Environnent ce Dieu si grand !
 L'astre du jour est moins brillant
 Dans sa vive carrière.

Quel éclat succède à vos ombres,
 Justes anciens ! vous le suivez ;
 I.'Homme-Dieu vous a délivrés ;
 Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,
 Recevez, ô père éternel !
 Votre fils qui se fit mortel ;
 Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
 Où le démon est terrassé,
 Le décret de mort effacé,
 L'homme admis dans la gloire.

Cieux ! vous ferez notre partage ;
 Le Dieu Sauveur, en notre nom,
 Prend, en ce jour possession
 Du céleste héritage.

Foibles aiglons, suivez la voie
 Que l'aigle mère vous traça,
 La croix seule vous conduira
 A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,
 Quand sans voile vous verrons-nous ?
 Etendrons-nous ces mots si doux,
 Possédez mon royaume !

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable,
 Contempler au ciel vos attraits,
 Reposer en vous pour jamais ?
 O bonheur ineffable !

POUR LA FETE DE LA PENTECOTE.

I.

Sur l'air : Cher enfant qui viens de naître.

QUEL bruit vient se faire entendre ?
 Quel éclat frappe mes yeux ?
 Tout à coup je vois se fendre
 L'aimable voûte des cieux. *fin.*
 Quelle éclatante lumière
 Sur chaque apôtre en prière
 Vient faire briller ses feux ?

C'est l'Esprit-saint, c'est lui-même,
 Qui vient à vous sous ces traits.
 Que son pouvoir est extrême !
 Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
 Pierre, suivez votre zèle,

Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits.
C'est l'Esprit, &c.

De l'Esprit qui les anime
Tous suivent les saints transports ;
Pleins d'une vertu sublime
Qui seconde leurs efforts. *fin.*
Leurs discours sont des oracles,
Leurs œuvres sont des miracles,
Ils rendent la vie aux morts,
De l'Esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit ;
Contre eux en vain l'on s'assemble,
Le paganisme est détruit. *fin.*
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en poussière ;
Toute cède au souverain Christ.
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle
Je vois des hommes nouveaux ;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des travaux. *fin.*
Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !
Il foule aux pieds les délices !
Il leur préfère les maux !
Sous une, &c.

Sur l'air : Venez, ô le Dieu de mon ame.

JE vois une terre nouvelle,
De nouveaux cieux s'offrent à moi ;
Fuis, disparois, ancienne loi,
Trop imparfaite et trop charnelle.
Tous tes prophètes ont prédit
Le règne heureux du Saint-Esprit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice,
Epargne, Israël, tes taureaux :
Le sang de ces vils animaux
Ne désarme point sa justice.
C'est l'amour seul qui le fléchit,
Sous le règne du Saint-Esprit.

Rendons hommage au grand miracle
Qui va se produire à nos yeux :
J'entends un vent impétueux
Prêt à détruire le Cénacle ;
Une sainte horreur me saisit,
En m'annonçant le Saint-Esprit.

Des langues de feu se reposent
Sur les apôtres renfermés.
Dans l'instant même, transformés,
Ces nouveaux hommes se proposent
D'annoncer partout Jésus-Christ,
Et le règne du Saint-Esprit.

La synagogue fut surprise,
De compter les premiers chrétiens :
Pierre parle, en deux entretiens
Il forme une nombreuse église ;
Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se soumettent au Saint-Esprit.

Remplis d'ardeur et de courage,
Ils se partagent l'univers :
Prêchant à cent peuples divers,
Tous entendirent leur langage :
Des langues ce don gratuit,
Ils le durent au Saint-Esprit.

Déjà tout a changé de face :
Le monde a banni les faux dieux ;
Jésus-Christ seul règne en tous lieux.
On court après la loi de grâce.
Un changement aussi subit,
Est l'ouvrage du Saint-Esprit.

Satan, chassé de son empire,
Arme ses indignes suppôts ;
Que peuvent-ils sur des héros ?
Ils leur ménagent le martyre ;
Ils rendent gloire, avec dépit,
A la force du Saint-Esprit.

Heureux les vrais fils de l'église !
Oracle de la vérité,
C'est son infailibilité
Qui tiendra mon ame soumise.
Je sais, quand elle définit,
Que son guide est le Saint-Esprit.

III.

POUR LES ENFANS QUI SE DISPOSENT A RECEVOIR LE
SACREMENT DE CONFIRMATION.

Sur l'air : De Jacode.

JEUNES chrétiens, voici le tems
Où le Dieu de lumières
Vient ajouter des dons récents
A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissans
Dans l'onde du Baptême:
Il va munir vos tendres ans
Du doux sceau du saint chrême.

De l'esprit sanctificateur
La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
La vertu salutaire,
Qui scelle de chrétiens parfaits
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des Pontifes saints
La parole efficace
Fera descendre par ses mains
Les sources de la grâce ;
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente,
Et rappelez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-saint veut, chers enfans,
Que la reconnaissance

Ouvre en vous des cœurs innocens
 Aux dons qu'il vous dispense.
 Versez sur vos jours criminels
 Des pleurs de pénitence,
 Et sans cesse, aux pieds des autels,
 Implorez sa clémence.

POUR LA FETE DE LA SAINTE TRINITE.

I.

Sur l'air: Heureux séjour de l'innocence.

O Toi, qu'un voile épais nous cache,
 Indivisible Trinité !
 Lumière éternelle et sans tache !
 Nous adorons ta majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,
 O que de gloire et de grandeur !
 O quel abîme impénétrable
 Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;
 Sur cet objet fermez les yeux :
 La bonté de Dieu souveraine
 Ne peut se voir que dans les cieux.

Le père admirant sa sagesse,
 Engendre un fils qui le chérit :
 De leur mutuelle tendresse
 L'Esprit-saint est l'auguste fruit.

Le père, en nous donnant la vie,
 Nous la conserve à chaque instant ;

Le Saint-Esprit nous sanctifie,
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son père,
Dieu le Fils, le Verbe éternel,
Pour soulager notre misère,
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage
A la divine Trinité.
Son nom saint est pour nous le gage
De l'heureuse immortalité.

II.

Sur l'air : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! père suprême,
Vous qui seul connoissez
L'image de vous-même,
Que vous seul produisez ;
Daignez, soleil divin,
Nous le faire connoître,
Tel que réside en votre sein,
Sans commencement et sans fin,
Ce miroir de votre être.

O sagesse profonde,
Verbe du Tout-puissant !
Vous étiez quand le monde
Fut tiré de néant ;
Seul fils de l'Eternel,
Toujours, quoiqu'immuable,
Vous naissez du sein paternel,

Distinct et consubstantiel :
O mystère ineffable !

Lumière de lumière,
Née avant la clarté ;
Dieu de Dieu, né du Père
De tout éternité ;
Tous deux par indivis
Etes de même essence,
En tout pareils, égaux, unis,
N'ayant que d'être père ou fils,
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme
Dont ils s'aiment entr'eux,
Et qui faites que l'ame
Brûle des mêmes feux,
Venez, divin Esprit,
Sans cesse les répandre ;
Faites nous aimer Jésus-Christ
Et vers ce que sa loi prescrit
Faites-nous toujours tendre.

POUR LES DIMANCHES APRES LA PENTECOTE.

Sur l'air : Est-ce vous que je vois, &c.

O DIEU ! qui dans les feux des splendeurs
éternelles,
Régnez sur ce séjour où les esprits heureux,
Dans un saint tremblement, sont couverts de
leurs ailes,
Voyant de votre front l'éclat majestueux.

Dans ce fatal exil, un voile épais et sombre
 Enveloppe nos pas ; la foi seule nous luit :
 Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit
 toute ombre,
 Verra, loin de nos yeux, disparaître la nuit.

Ce jour si lumineux, que figurent nos fêtes,
 Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !
 Le grand astre qui brille en son plein sur nos
 têtes,
 N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté.

Que vous tardez long-tems pour une ame
 fidèle,
 O jour, après lequel nous devons soupirer !
 Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle !
 Du poids de notre corps il nous faut délivrer.

O quand de ses liens notre ame dégagée,
 Grand Dieu, dans votre sein portera son es-
 sort !
 Dans vos divins torrens, dans vous-même
 plongée,
 Vous voir et vous aimer sera son heureux sort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grâce,
 Que sur ce bien promis nos vœux soient ar-
 rêtés ;
 Et qu'un jour éternel succède au court espace
 Des jours qu'en votre exil vous nous aviez
 comptés.

POUR LA FETE DU ST. SACREMENT.

Sur l'air : Des pèlerins de St. Jacques.

CHANTONS le mystère adorable
De ce grand jour;
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux;
Que tout adore la présence
Du roi des cieux:
Que pour répondre à ses faveurs,
Sur son passage,
Nos voix, nos ames et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur sans cesse,
Sur nos autels;
Peu content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A se donner lui-même à nous,
Souvent, et sans partage.

Consacrez lui vos voix naissantes,
Tendres enfants,
Et de vos ames innocentes

Le doux encens:
 On doit l'aimer dans tous les tems,
 Dans tous les ages ;
 Mais surtout de nos premiers ans
 Il aime les hommages.

POUR LA FÊTE DU SACRE CŒUR DE JESUS.

I.

SACRE cœur
 Du Sauveur,
 A vous gloire,
 Amour, victoire ;
 Sacré cœur
 Du Sauveur,
 A vous gloire
 Amour, honneur. *fin.*
 C'est de vous, source féconde
 Des biens, de trésors divins,
 Que découle sur le monde
 Tout le bonheur des humains.
 Ces dons
 Que nous goûtons,
 A vous seul nous les devons.
 Sacré cœur, &c.

De votre puissance
 Tout sent le cours ;
 Dans votre clémence
 Tout trouve un recours ;
 Heureux qui toujours
 Mit en vous sa confiance.
 Sacré cœur, &c.

Tout l'univers
 Reçoit vos bienfaits divers,
 Dans vous, un accès facile
 S'ouvre aux larmes du pécheur ;
 Dans vous, le juste docile
 Renouvelle sa ferveur ;
 C'est par vous que s'éternise
 L'amour pur des Séraphims ;
 C'est en vous que le ciel puise
 La splendeur de tous ses saints,
 Sacré cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,
 Que vous aimez et qui vous aime,
 Ne veut point d'autres douceurs
 Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*
 Dans vous est son bien suprême ;
 A vous seul sont tous ses vœux ;
 Et plus il ressent vos feux,
 Plus vous le rendez heureux.
 Un cœur, &c.
 Sacré cœur &c.

 II.

Sur l'air : Brûlons d'ardeur.

O Sacré cœur,
 Cœur adorable !
 O sacré cœur
 D'un Dieu Sauveur.
 Vous brûlez d'un feu tout aimable ;
 Embrasez-moi de son ardeur,
 O sacré cœur, &c.

Il est à nous,
 Ce cœur si tendre;
 Il est à nous,
 Ce cœur si doux;
 Quel autre bien peut-on prétendre ?
 Lui seul il les rassemble tous.
 Il est à nous, &c.

Quelle bonté,
 Quelle tendresse !
 Quelle bonté,
 Quelle beauté !
 Ce cœur au ciel pour nous s'adresse :
 Peut-il manquer d'être écouté ?
 Quelle bonté, &c.

 III.

Sur l'air: Benissez le Seigneur suprême.

CŒUR de Jésus, cœur adorable,
 Sublime objet de mon amour,
 Soyez propice, dans ce jour,
 Aux vœux d'un cœur coupable.

Esclave d'une folle ivresse,
 J'ai méconnu vos doux attraits;
 Je veux vous rendre désormais
 Tendresse pour tendresse.

O cœur sacré, source féconde,
 Source des biens les plus parfaits !
 Tout me retrace vos bienfaits ;
 Ils ont rempli le monde.

Caché sous la simple figure
 D'un pain qui ne subsiste plus,
 Mon Dieu, mon aimable Jésus,
 Devient ma nourriture.

Trésor sacré, trésor suprême !
 Dieu dans ce mystère d'amour,
 Pour avoir mon cœur sans retour,
 S'attache à moi lui-même.

A ce banquet il nous invite
 Avec un tendre empressement;
 Notre funeste éloignement
 Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
 N'y trouve qu'un affreux trépas;
 Quiconque n'en approche pas
 Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes ames,
 Qui goûtez ses pures douceurs !
 Combien il verse dans vos cœurs
 Et de biens et de flammes.

Cœur divin que perça la lance,
 Ou bien plutôt un trait d'amour ;
 Soyez, sans cesse, mon séjour,
 Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde :
 Captive, enflamme notre cœur

Et rends-le pour toujours vainqueur
De lui-même et du monde.

IV.

Sur l'air : Satkon.

O CŒUR !

O sacré cœur ! à vous gloire ;

O sacré cœur du Sauveur !

A vous amour, louange et honneur.

Par vous, source de tous les biens,

Que de grâces sur les humains !

Divins trésors,

Doux transports,

Attraits vainqueurs,

Saintes ferveurs

Dont nous brûlons,

De vous seul nous les recevons,

Ces dons.

Bonté !

O charité ! ô tendresse !

O majesté ! ô beauté !

Vous ravissez mon cœur embrasé.

Heureux qui, des biens séducteurs

Fuyant les trompeuses douceurs,

Cœur si doux,

Et sans retour,

Dans votre amour,

Voit désormais

Le terme de tous ses souhaits.

En paix.

Grandeur!
 O profondeur! ô abîme
 Du sacré cœur du Sauveur!
 Montrez-vous, ineffable splendeur.
 Nos âmes languissent d'amour,
 Dans l'attente de ce beau jour;
 Nous voulons tous
 Être à vous;
 Attirez-nous;
 Quel sort plus doux,
 Plus glorieux?
 Qu'un jour vos feux comblent nos vœux
 Aux cieux.

POUR LA FÊTE DE ST. PIERRE ET DE ST. PAUL.

Sur l'air: Mon destin auprès de Climène; ou Heureux séjour, &c. ; ou Réveillez-vous.

PRINCES illustres de l'église,
 Vos travaux enfin sont finis;
 Et de votre sainte entreprise
 Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève;
 Mais les victimes ont vaincu;
 Et par la croix et par la glaive
 On vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière;
 Le Christ seul règne dans ce jour.
 Rome a soumis la terre entière,
 Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
 Vous rendait les divins honneurs,
 Fiers Césars ; de l'ignominie
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
 Des cendres de ces deux vainqueur ;
 Sur ces collines on honore
 La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse
 D'où sont sortis tant de héros !
 Rome, que vous êtes heureuse
 D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
 Ont vaincu les peuples divers ;
 Et par la foi, seule vous êtes
 Maîtresse de tout l'univers.

POUR LA FETE DE LA DEDICACE.

*Paraphrase du Psaume 83, Quàm dilecta tabernacula
 tua, &c.*

Sur l'air : Bel astre que j'adore

TABERNACLES aimables,
 Où Dieu fait son séjour,
 Vos beautés admirables
 Me font languir d'amour :
 Mon ame et ma chair même
 Brûlent d'un feu
 Et d'un désir extrême
 D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
 Sait construire ses nids ;
 La tendre tourterelle
 Sait loger ses petits :
 Je prends, à leur exemple,
 Pour mon séjour
 Votre autel, votre temple,
 O Dieu d'amour.

De votre maison sainte
 Les heureux habitants
 Vous béniront sans crainte
 Par-delà tous les tems.
 Heureux qui, dans leur vie,
 N'ont d'autre espoir.
 Ne sentent d'autre envie,
 Que de vous voir !

Exaucez ma prière,
 Seigneur Dieu glorieux :
 Vous que Jacob révère,
 Prêtez-vous à mes vœux :
 Protecteur favorable,
 Regardez-nous ;
 Vers votre Christ aimable,
 Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
 Dans vos sacrés palais :
 La place la plus vile
 Suffit à mes souhaits.
 Passer ainsi sa vie
 Chez le Seigneur,

Vaut mieux que, chez l'impie,
Etre en honneur.

Car Dieu, pour ceux qu'il aime,
Est un soleil très-pur;
Il leur tient lieu lui-même
D'un bouclier très-sûr;
Je sais, je veux le croire,
Qu'il donne aux siens
Et sa grâce et sa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaisantes
Ne refusent jamais
Aux âmes innocentes
Ses dons les plus parfaits;
Majesté souveraine,
Heureux celui
Qui vous prend dans sa peine
Pour son appui !

POUR LA FÊTE DE ST. MICHEL.

I.

Sur l'air: Avec les jeux dans le village.

O DIEU des splendeurs éternelles !
Devant vous les esprits heureux
Tremblent, se couvrent de leurs ailes,
Voyant votre éclat glorieux :
Ces ministres de feu, ces anges,
Pleins de vos célestes clartés,

Sans cesse chantent vos louanges,
 Sans cesse font vos volontés. (*bis.*)

Chef de la céleste milice,
 Vous paraissez, le glaive en main,
 Pour dompter l'orgueil, la malice
 De l'ennemi du genre humain.
 Vous dites, tout brûlant de zèle,
 Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?
 Des anges la troupe rebelle
 Tombe aussitôt de ce haut lieu. (*bis.*)

Par vous, du rang le plus sublime
 Satan dégradé sans retour
 Est précipité dans l'abîme,
 Au fond de l'infernal séjour.
 Dieu vous donne ainsi la victoire,
 Pour récompenser votre amour ?
 Sa main vous couronne de gloire,
 O digne prince de sa cour !

II.

INVOCATION DES SAINTS ANGES.

Sur l'air : Du haut en bas.

ANGE de Dieu,
 Ministre de sa providence;
 Ange de Dieu,
 Qui daignez me suivre en tout lieu ;
 A l'ombre de votre présence,
 Garantissez mon innocence,
 Ange de Dieu.

Dans cet exil,
 Soyez sensible à ma misère;
 Dans cet exil,
 Sauvez mes jours de tout péril.
 Soyez ma force et ma lumière,
 Mon maître, mon ami, mon père;
 Dans cet exil.

III.

AUX SAINTS ANGES.

Sur l'air : Gaston, le sort de la patrie; ou, Un rien plait.

CHANTRES du ciel, je me dévoue
 Et me consacre à vos ferveurs:
 C'est le Créateur que je loue,
 Secondez-moi, célestes chœurs:
 Souffrez qu'à vos divins cantiques,
 J'unisse mes chants et mes vers;
 Venez, venez, chœurs angéliques;
 Soutenez mes faibles concerts. *(bis.)*

Daignez relever ma bassesse
 Pour exalter, en ces bas lieux,
 La gloire du Dieu que sans cesse
 Vous célébrez au haut des cieux.
 Que de mes sons les harmonies
 Sachent répondre incessamment
 Au doux bruit de vos symphonies,
 Dont retentit le firmament. *(bis.)*

Faites qu'animés de vos flammes,
 Mes chants embrasent tous les cœurs;

Qu'ils portent jusqu'au fonds des ames
 Du saint amour les traits vainqueurs.
 Que, sur vos lyres immortelles,
 Exerçant ma lyre et mes doigts,
 Vos doux accords soient les modèles
 Des foibles accens de ma voix. (bis.)

Anges, venez vous joindre aux hommes :
 Chantons ensemble le Très-haut,
 Tout incapables que nous sommes
 De chanter un Dieu comme il faut;
 Formons les plus parfaits mélanges,
 Tant de nos voix que de nos vœux;
 Jamais les hommes ni les anges,
 Pour lui n'auront d'assez beaux feux. (bis.)

IV.

L'ANGE GARDIEN.

Sur l'air : La chanson que chantoit Lisette.

JE te salue, ange fidèle,
 L'ami de mes plus jeunes ans.
 D'une gratitude éternelle
 Reçois les sensibles accens:
 Mes jours n'étoient qu'à leur aurore;
 Tu vins entourer mon berceau,
 Ministre du Dieu que j'adore.
 Tu m'appris, tu m'appris
 Comment on l'honore.

Mon fils, tu me dis, il faut être
 Soumis au Dieu qui te créa,

Bénir, chérir un si bon maître,
 Suivre la loi qu'il te dicta :
 Surmonte la passion folle,
 Qui séduiroit ton foible cœur,
 Evite la volupté molle,
 Le plaisir, le plaisir
 Qui fuit et s'envole.

Qu'une piété sans nuage
 Dicte et règle ici bas tes pas;
 Rends, mon fils, rends un doux hommage
 A ce Dieu si rempli d'appas :
 Il sut être heureux en lui-même,
 Il n'eut jamais besoin de nous :
 Son cœur tendre fait qu'il nous aime.
 Admirons, admirons
 Sa bonté suprême.

De ces avis l'heureux mélange
 Guidoit mes jours à leur printems :
 Ainsi tu voulois, ô cher ange !
 M'inspirer de beaux sentimens.
 Hélas ! je te fus indocile,
 Et je méprisai tes conseils.
 Pardonne à mon âge fragile;
 Sois toujours, sois toujours.
 De ton fils l'asile.

POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT.

I.

Sur l'air: Jeunes amans, cueillez des fleurs.

AMIS de Dieu, qui, dans les cieux,
 Possédez une même gloire,

D'un même accord, en ces bas lieux,
 Nous célébrons votre victoire.
 Les méchans éternellement
 Seront plongés dans les supplices ;
 Et vous, perpétuellement,
 D'un Dieu vous goûtez les délices. (bis.)

Pour des travaux courts et légers,
 Ah ! quel bonheur inexprimable !
 Vivre, sans troubles, sans dangers,
 Dans une paix inaltérable,
 C'est là votre sort pour toujours ;
 Ah ! qu'il est doux ! qu'il a de charmes !
 Pour nous, dans ces tristes séjours,
 Nous gémissons dans les larmes. (bis.)

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour
 Qui doit mettre fin à nos peines ?
 Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?
 Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?
 O vous, ses saints, qui, dans le port
 Ne craignez jamais le naufrage,
 Obtenez-nous un même sort :
 Que le ciel soit notre héritage ! (bis.)

 II.

*Sur l'air : Mon destin auprès de Climène ; ou, Heu-
 reux séjour, &c.*

QUELS accords ! quels concerts augustes !
 Quelle pompe éblouit mes yeux !
 Fait silence à l'aspect des justes,
 O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !
 Les saints dans des transports d'amour,
 Chante la grandeur infinie
 Du Dieu dont ils forment la cour.

Quel spectacle ! un Dieu, sans nuage
 Se montre aux yeux des bienheureux ;
 Ils contemplent de son visage
 Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame
 Par les plus saints ravissemens ;
 La sainte ardeur qui les enflamme
 Les nourrit de feux ranaissans.

Je vois à l'ombre des aîles,
 Ces saints, dont l'éloquente voix
 Confondit les esprits rebelles
 Et donna les leçons aux rois.

De la nouvelle Babylone
 Les martyrs, ces tendres vainqueurs,
 Sont assis au pied de son trône,
 Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les vierges, ces tendres victimes
 Du chaste amour de leur époux,
 Demandent grâce pour nos crimes,
 Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix, ici-bas, s'unissent
 A leurs concerts mélodieux ;

Servons le maître qu'ils bénissent,
En suivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la fureur,
De l'enfer armé contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis aussi le ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'est languir dans l'esclavage
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,
Vous tous, saints, portez notre encens ;
Veillez sur notre foible enfance,
Conservez nos jours innocens.

III.

DIALOGUE ENTRE LES HABITANS DU CIEL ET
CEUX DE LA TERRE.

Sur l'air : Or, nous dites, Marie, &c.

Demande.

Du séjour de la gloire,
Bienheureux, dites-nous,
Après votre victoire,
Quels biens possédez-vous ?

Réponse.

Ces biens sont ineffables ;
Le cœur n'a point compris

Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus ;
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans alarmes,
C'est là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?

R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux :
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

R. Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller, en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité !

D. Vous, humbles solitaires,
Que l'Egypte a produits,

De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits?

R. Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs?

R. Nous sommes à la table
Du roi de l'univers;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

D. Et vous, qu'un pain de larmes
Nourrissoit chaque jour,
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour?

R. Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs;
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux?

R. Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les momens,

Vent que ses récompenses
Durent dans tous les tems.

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R. Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et, sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas ;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.

POUR LE JOUR DE LA COMMEMORATION DES
EIDELES TREPASSES.

I.

Sur l'air : J'aperçus l'autre nuit en songe.

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les soupirs des trépassés,
Qui, se voyant si délaissés,
Jettent des cris si pitoyables :
Parens, amis, secourez-nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous ;

J'entends, hélas ! ces pauvres ames,
 J'entends les soupirs, et les pleurs,
 J'entends les plaintes, les clameurs,
 Qu'elles font au milieu des flammes.
 Parens, &c.

O Dieu d'amour ! ô notre père !
 O centre unique de nos cœurs !
 Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?
 Ah ! que votre absence est amère !
 Parens, &c.

Vous êtes mon père ou ma mère,
 Vous dit ailleurs ce pauvre enfant,
 Ayez pitié de votre sang ;
 Soulagez-moi dans ma misère.
 Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma souffrance,
 Vous dit ce frère ou cette sœur :
 Etant cause de ma douleur,
 Procurez-moi la délivrance.
 Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !
 Ah ! que nos feux sont dévorans !
 Nos chers voisins, nos chers parens,
 Ecoutez nos plaintes pressantes.
 Parens, &c.

Je suis ce compagnon fidèle,
 Qui vous aimai tant autrefois ;
 Ami, reconnoissez la voix

De cet ami qui vous appelle.
 Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
 Personne ne vient au secours ?
 A qui donc aurai-je recours ?
 Nul ami pour moi n'intercède.
 Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
 D'un bien que je vous ai laissé :
 Je m'en suis trop embarrassé ;
 Prenez part à ma pénitence.
 Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;
 Mort sans parens et sans amis,
 Vers qui porterai-je mes cris ?
 Qui prendra part à ma misère ?
 Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,
 Un gouffre de brasiers ardens,
 Un feu qui, comme par torrens,
 Inonde et pénètre nos ames.
 Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,
 Soulagez-nous dans ces prisons ;
 Vos jeûnes et vos oraisons
 Peuvent briser toutes nos chaînes.
 Amis de Dieu, secourez-nous ;
 Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

II.

PARAPHRASE DU LIBERA.

DELIVRE-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
Et regarde en pitié mon ame criminelle,
Languissante, étonnée et tremblante d'effroi :
Cache-la sous ton aîle au jour épouvantable,
Quand la terre et les cieux s'enfuiront devant
toi,
En te voyant si grand, si saint, si redoutable.

Tu paroîtras alors en ta majesté sainte,
Pour juger ce grand tout, qui frémira de
crainte,
En le renouvelant par tes feux allumés;
Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de misères,
De clameurs, de sanglots, de soupirs enflammés,
De grincemens de dents, et de larmes amères.

Hélas ce sombre jour, s'offrant à ma pensée,
D'épouvante et d'effroi rend mon ame glacée;
Toute ma force éteinte, et mon sang tout brûlé.

Je frissonne d'horreur, et tombe de foiblesse
Mon esprit de frayeur est si fort désolé,
Que je ne puis erier au fort de ma tristesse.

Dans ce dernier des jours, si ta colère extrême
Vient repandre l'effroi jusques dans l'ange
même,

Hélas ! que deviendront ceux qui sont ré-
prouvés ?

Où fuiront les pécheurs ta vengeance impla-
cable ?

Et si même le juste est à peine sauvé,
Où paroîtrai-je alors moi qui suis si coupable ?
Que dirai-je, grand Dieu ! que me faudra-t-il
faire ?

Rien ne sera pour moi, tout me sera contraire ;
Je verrai mon péché s'élever contre moi ;
Mon juge est juste et saint, je suis plein d'in-
justices ;

Moi, rebelle sujet, vis-à-vis de mon roi ;
Mon roi brillant de gloire, et moi noirci de
vices.

Une voix éclatante et partout entendue,
De la terre et des cieux embrasse l'étendue :
O vous, morts ! levez-vous, nourriture des vers,
Laissez vos monumens, reprenez la lumière :
L'Eternel vient des cieux juger l'univers
Sortez pour écouter sa volonté dernière.

Seigneur, qui créas tout, et qui peut tout
détruire,
Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y ré-
duire,
Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de la
mort.

Au grand jour, où mon corps, malgré sa pour-
riture,
Sortira du tombeau, prends pitié de mon sort,

Et n'arme point ton bras contre ta créature.

Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente prière,
 Détourne loin de moi le poids de ta colère ;
 Que je puisse en ce jour ; implorer ta faveur,
 Ouvre-moi d'Abraham le sein si désirable ;
 Sois alors, et mon père, et mon tendre Sau-
 veur.

Et prononce un arrêt qui me soit favorable.

III.

COMPLAINTÉ SUR LE PURGATOIRE.

Sur l'air : La vérité succède à l'ombre.

REPONDEZ, ame gémissante,
 Ame si chère au Dieu Sauveur,
 Qui, docile autant que souffrante,
 Respirez amour et douleur ;
 Qui vous entraîna dans l'abîme
 Où l'on sent un cruel tourment ?
 Et, dans vos maux, qui vous ranime
 De l'espoir le plus consolant ?

Chrétiens, n'hésitez pas à croire
 Combien mon sort est malheureux.
 Les tortures du purgatoire
 Pour nous sont autres que ses feux.
 Ici, ma misère est extrême ;
 Mon Dieu ne me tend plus la main.
 Je vis pour vous, beauté suprême !
 Je vis, mais non dans votre sein.

Si l'état affreux que j'endure
 Du ciel vous dépeint la rigueur,
 Du saint amour l'ardeur si pure
 N'en consume pas moins mon cœur.
 J'aime, et de l'amour le plus tendre;
 J'aime, et je ne cesserai d'aimer;
 J'aime, et je ne saurois vous rendre
 Ce que Dieu fit pour me charmer.

Sur chacun des jours de ma vie
 Il versa ses dons abondans;
 Il me promettoit la patrie
 Pour prix des plus doux sentimens.
 Mon fils, me disoit-il sans cesse,
 Aime, et j'assurerai ton sort,
 Aime un bon père; sa tendresse
 Te conduira bientôt au port.

Je ne fus pas toujours fidèle,
 Je négligeai quelque devoir;
 Tardant de suivre mon modèle,
 Je nourrissois un vain espoir:
 Je comptois sur ma pénitence,
 Je voulois pleurer et gémir;
 Dieu! pour obtenir ta clémence,
 Je promettois de me punir.

J'en fis trop peu: l'aimable père,
 L'ineffable consolateur,
 Enfin parut un Dieu sévère,
 De ses justes droits le vengeur;
 De mes jours il tranche la trame;
 A son tribunal souverain

Il appelle et confond mon ame,
Mais non comme juge inhumain.

Plus il est bon dans sa justice,
Et plus mon cœur est abattu,
Plus il ressent l'affreux supplice,
Dieu clément ! de t'avoir déplu.
Oh ! quand finira mon martyre ?
Quand te verrai-je, saint époux ?
Quand mon ame, qui tant soupire,
Aura-t-elle un aspect si doux ?

Sois touché de mon infortune,
Des maux cruels que je ressens ;
Loin de me juger importune,
Ecoute mes tristes accens.
Chrétien, pour moi sois donc un frère,
Sois un père, un consolateur ;
Que le tableau de ma misère
Te préserve de mon malheur.

Cherchons à peupler la patrie
Des tendres amis du Seigneur ;
Rouvrons-leur la source de vie,
Rendons-leur un père, un Sauveur.
Si, comme juge, il les repousse
De l'aimable et divin séjour,
Cette rigueur en rien n'émousse
Pour eux l'ardeur de cette amour.

IV.

PRIERE A LA STE. VIERGE, POUR LES AMES DU
PURGATOIRE.*Sur l'air : Ecoutez les voix lamentables.*

DES saints la troupe gémissante,
 Que purifie un feu vengeur,
 Mère tendre du Dieu Sauveur,
 Vous tend une main suppliante :
 O Marie, espoir des mourans,
 Ouvrez le ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu sévère,
 Est moins ardent que leur amour ;
 Il s'élance vers le séjour
 Où Jésus règne avec sa mère.
 O Marie, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,
 Douce lumière des esprits,
 Auprès de votre divin fils
 Déployez, pour eux, votre zèle.
 O Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,
 Ne laissez point souffrir les miens :
 J'ai peut-être, dans ces liens,
 Ou père ou mère, ou sœur ou frère,
 O Marie, &c.

Non, non, ce cœur si débonnaire
 Ne sera point sourd à mes vœux ;
 Il plaide pour les malheureux,

Mieux que ma voix ne sauroit faire.
O Marie, &c.

Dans votre abîme de tristesse,
Consolez-vous, justes souffrans.
Jésus abrège vos tourmens ;
Sa mère à vos maux s'intéresse,
O Marie, espoir des mourans !
Ouvrez le ciel à vos enfans.

L'IMMACULEE CONCEPTION DE LA STE. VIERGE.

I.

Sur l'air : Ah ! vous dirai-je, maman.

QUEL nouveau présent des cieux
Vient enrichir ces bas lieux ?
Mortels, n'ayez plus d'alarmes ;
Bientôt vont cesser vos larmes ;
Un nouveau présent des cieux
Présage un sort plus heureux.

Marie est ce don si grand
Que nous fait le Tout-puissant :
Toute belle, toute pure,
Sans nuage, ni souillure,
Marie est du Tout-puissant
Ce chef-d'œuvre ravissant.

Comme au milieu du brasier
Le buisson parut entier ;
Le péché d'Adam rebelle
Est pour tous, mais non pour elle ;

De la flamme du péché
Son cœur seul n'est point blessé.

Quand tout périt dans les eaux,
L'arche seule échappe aux flots ;
Marie est cette arche sainte,
Qui, des flots n'est pas atteinte.
Ainsi, l'arche échappe aux flots,
Quand tout périt dans les eaux.

Le tronc de l'arbre gâté
Ne peut ternir sa beauté.
C'est une agréable rose,
Qui de l'épine est éclosé :
C'est un fruit plein de beauté,
Qui sort d'un arbre empesté.

Jésus voit avec horreur
Le démon maître d'un cœur.
Eût-il souffert dans sa mère
Cet objet de sa colère ?
L'affreux tyran des enfers
La tiendrait-il dans ses fers ?

En croix son corps attaché
Fut victime du péché.
Eût-il d'une chair coupable
Formé ce corps adorable ?
Elle est mère du Sauveur ;
Son fils préserva son cœur.

II.

Sur l'air: Petites abeilles.

MALGRE ta colère,
Tyran des enfers,
Une Vierge-mère,
Echappe à tes fers.
Ta rage est déçue,
Demeure caché :
Marie est conçue
Sans aucun péché.

Par un privilège
Qui n'est pas pour nous,
Son Dieu la protège
Contre son courroux :
Cette arche vivante,
Au milieu des flots,
Malgré la tourmente,
Trouve son repos.

La chute fatale
Des premiers parens,
Devient générale
Pour tous les enfans ;
Lorsque leur disgrâce
Les remplit d'effroi,
Elle trouve grâce
Auprès de son roi.

Par elle la terre
Verra pour jamais

Bientôt à la guerre
 Succéder la paix ;
 Elle est déjà prête,
 D'un pied triomphant,
 A briser la tête
 De l'ancien serpent.

S'il la voyoit naître
 Esclave, à son tour
 Le démon peut-être
 Sauroit dire un jour :
 Majesté suprême,
 Dieu de l'univers,
 Ta mère elle-même
 A porté mes fers.

O vierge admirable !
 Vous que la pudeur
 Rendit agréable
 Aux yeux du Seigneur,
 Ah ! pour que j'honore
 Votre pureté,
 Faites que j'abhorre
 Toute volupté.

Soyez-moi propice
 A tous les instans ;
 Eloignez du vice
 Les attrait pressans ;
 Par votre assistance,
 Votre prompt secours,
 De crime, d'offense,
 Préservez mes jours.

POUR LA FETE DE LA NATIVITE.

Sur l'air : Bel astre que j'adore

MARIE, en sa naissance,
 Annonce un Rédempteur;
 Quelle douce assurance !
 Quel comble de bonheur !
 Par nos chants d'allégresse,
 En ce grand jour,
 Témoignons la tendresse
 De notre amour.

Le ciel est propice ;
 Il calme son courroux ;
 Le soleil de justice
 Va se lever sur nous !
 L'aurore vient de naître
 En ces bas lieux ;
 La nuit va disparaître,
 Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le père
 La présente à son fils,
 Il la choisit pour mère ;
 Son cœur en est épris.
 O faveur sans exemple !
 Comble d'honneur !
 Son corps sera le temple
 D'un Dieu Sauveur.

Que de grâces ensemble !
 Que de biens précieux !
 Sur elle Dieu rassemble

Tous les trésors des cieux;
 A peine sa sainte ame
 A vu le jour:
 Qu'un feu divin l'enflamme
 Du pur amour.

O vierge tutélaire !
 Notre puissant recours,
 Comme une bonne mère,
 Prenez soin de nos jours:
 Votre naissance au monde
 Nous rend heureux ;
 Par vous le ciel seconde
 Nos tendres vœux.

POUR LA FETE DU ST. NOM DE MARIE.

Sur l'air : Du haut en bas, &c.

DANS nos concerts,
 Bénissons le nom de Marie ;
 Dans nos concerts,
 Consacrons-lui nos chants divers ;
 Que tout l'annonce et le publie,
 Et que jamais on ne l'oublie
 Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux
 Est consolant, qu'il est aimable !
 Qu'un nom si doux
 Doit avoir de charmes pour nous !
 Après Jésus, nom adorable,
 Fut-il rien de plus délectable
 Qu'un nom si doux ?

Ce nom sacré
 Est digne de tout notre hommage ;
 Ce nom sacré
 Doit être partout honoré :
 Qu'il puisse toujours d'âge en âge
 Être révééré davantage,
 Ce nom sacré.

Nom glorieux !
 Que tout respecte ta puissance,
 Nom glorieux !
 Et sur la terre et dans les cieux.
 De Dieu tu calmes la vengeance,
 Tu nous assures sa clémence,
 Nom glorieux !

Par ton secours
 L'ame à son Dieu toujours fidèle,
 Par ton secours,
 Dans la vertu coule ses jeurs.
 Sa ferveur, son amour, son zèle,
 Se nourrit et se renouvelle
 Par ton secours.

POUR LA FETE DE L'ANNONCIATION.

I.

*Sur l'air : Pour passer doucement la vie ; ou Heureux
 séjour, &c.*

LE Dieu que nos soupirs appellent,
 Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?

Les siècles qui se renouvellent,
Accompliront-ils ses décrets?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô vierge aimable,
Parois, sors de l'obscurité ;
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis,
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire
Je vois un ange descendu ;
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle, et le Verbe est conçu.

Eve avoit fait périr ta race,
Vierge, tu changes notre sort ;
Ton fils nous obtient notre grâce,
Et nous rend vainqueurs de la mort.

Unis à Dieu par la naissance
 Du fils fait homme dans tes flancs,
 Tu nous rends par cette alliance,
 Ses frères, comme ses enfans.

Que tout s'empresse et se rassemble,
 Pour célébrer cette faveur ;
 Mortels, prosternez-vous ensemble
 Devant la mère du Sauveur.

 II.

*Sur l'air: Des simples jeux de son enfance; ou, Un
 jour pur éclairoit mon ame.*

Du salut l'heureuse nouvelle
 Répare ce triste séjour ;
 Le ciel d'une paix éternelle
 Annonce le précieux retour ;
 D'Adam la chute trop funeste,
 Hélas ! nous rendit criminels ;
 Un Dieu de son trône céleste,
 Nous arrache aux feux éternels.

Le fils, la splendeur de son père,
 Et né de toute éternité,
 Dans le sein d'une vierge mère
 Prend aujourd'hui l'humanité ;
 Son corps offert en sacrifice,
 Désarmera le Dieu vengeur,
 Ainsi l'innocence au supplice
 Lave les crimes du pécheur.

POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

I.

*Sur l'air noté dans les cantiques de St. Sulpice, 3e.
partie, page 178.*

VIERGE, des vierges la plus pure,
Que la grâce et non la nature
Fit naître pour notre bonheur :
Voici le jour de ta victoire,
Dieu, ton fils et notre Sauveur,
T'enlève aujourd'hui dans ta gloire.

O mère tendrement chérie !
La mort triomphe de la vie ;
Ton Dieu subit le même sort :
Mais ce fils te rend la lumière ;
T'arrachant des bras de la mort,
Il t'ouvre du ciel la barrière.

L'Eternel veut, par sa puissance,
Que le corps dont il prit naissance,
Comme le sien, soit glorieux ;
Comme le sien, qu'il ressuscite,
Pour aller jouir, dans les cieux,
De tout le bonheur qu'il mérite.

Que dis-je ! non, ce n'est qu'aux anges
A bien célébrer tes louanges ;
En toi tout est miraculeux,
Ta mort, ta vie et ta naissance ;
C'est à nous de t'offrir nos vœux,
Et d'implorer ton assistance.

LES GRANDEURS DE MARIE.

*Ce cantique peut se chanter à toutes les solennités de la
Stc. Vierge.*

A LA reine des cieux offrons un juste hom-
mage,
Réunissons pour elle et nos voix et nos cœurs.
(bis.) *fin.*

A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge.
A la reine, &c.
Heureux celui qui dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom,
A la reine, &c.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours
pure;
Chantons sur le péché son triomphe écla-
tant. (bis) *fin.*

Son cœur, même un instant,
Ne reçut jamais de souillure.
Aux yeux, &c.
Plus sainte que les chœurs des anges,
Des trônes et des chérubims,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints,
Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère ;
Rendons, rendons hommage à sa maternité.

(bis.) *fin.*

Par son humilité,
A ses yeux purs elle sut plaire
Le Dieu, &c.

Elle fut épouse et féconde,
Sans nuire à sa virginité ;
Et le Sauveur du monde
De son sein nous est né,
Le Dieu, &c.

Son saint nom aux enfers toujours fut redoutable,
Chantons sur les démons son triomphe éclatant. (bis.) *fin.*

Sa main du noir serpent
Ecrasa la tête coupable.
Son saint, &c.
En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés.
Sa force triomphante
Les a tous captivés,
Son saint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance.
Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des autels. (bis.) *fin.*

Sur elle les mortels
Fondent leur solide espérance.
Tout, &c.
Auprès de Dieu, dans leurs disgrâces,

Elle est le salut des humains ;
Et la source des grâces
Vient à nous par ses mains.
Tout, &c.

Elle est notre reine et notre tendre mère,
Vivons sous son empire, annonçons ses bien-
faits. (*bis.*) *fin.*

On n'est trompé jamais,
Lorsqu'en sa bonté l'on espère.
Elle est, &c.

Toujours sa tendresse facile
Se rend sensible à nos malheurs ;
Elle est toujours l'asile
Et l'espoir des pécheurs.
Elle est, &c.

SUPPLEMENT.

I.

POUR NOEL.

*Les bontés de Jésus naissant.**Sur l'air : Voulez-vous suivre un bon conseil.*

SORTEZ de vos hameaux divers,
 Accourez, bergers, à ce maître,
 Que le ciel, par de saints concerts,
 Cette nuit vous a fait connoître.
 Chantez donc, peuple heureux, chantez,
 Le Dieu qui pour vous vient de naître :
 Chantez donc, peuple heureux, chantez,
 Pourriez-vous le louer assez ? (bis.) fin.
 (Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, &c.

Ce Dieu si plein de majesté,
 Environné de milliers d'anges,
 Prend votre foible humanité,
 Est couché dans de pauvres langes.
 (Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez,
 Unissez pour lui vos louanges.
 Chantez donc, peuple heureux, chantez,
 Pourriez-vous le louer assez ? (bis.)

Il vient chercher par des bienfaits
 Tout infortuné qui s'égare,
 Laver dans son sang vos forfaits,
 C'est à quoi son cœur se prépare.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Un amour si tendre et si rare :
 Chantez donc, &c.

Être immense, il se fait petit,
 Il prend pour palais une étable ;
 Il s'abaisse, il s'anéantit,
 En s'immolant pour le coupable.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Un Rédempteur si favorable :
 Chantez donc, &c.

Tendre pasteur, il offre à tous
 Sa douce paix dans les détresses ;
 Le grand amour qu'il a pour nous
 L'oblige à prendre nos foiblesses.

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
 Du divin enfant les tendresses.
 Chantez donc, &c.

Pour nous rétablir dans nos droits,
 Au beau royaume de son père,
 Celui par qui règnent les rois,
 En naissant devient notre frère,

(*Chorus.*)

Chantez donc, peuple heureux, chantez,

Ce jour finit votre misère :
Chantez donc, &c.

Fidèles cœurs, assemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur présente à tous
Sa grâce, en ce jour mémorable.

(Chorus.)

Chantez donc, peuple heureux, chantez
Un bonheur si grand, si durable :
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous l'estimer assez ? (bis.)

II.

POUR NOEL.

Sur l'air : Amis, la jeunesse.

NOUVELLE agréable !

Un Sauveur enfant nous est né ;

C'est dans un étable

Qu'il nous est donné. *fin.*

Dans cette nuit le Christ est né,

C'est pour nous qu'il s'est incarné.

Venez, pasteurs,

Offrir vos cœurs ;

Aimez cet enfant tout aimable,

Nouvelle agréable, &c.

Satan retenoit dans les fers

Les peuples de tout l'univers,

Mais cette nuit

Satan s'enfuit,

Devant cet enfant adorable.
Nouvelle agréable ! &c.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas
Vous appelle, hâtez vos pas,
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.
Nouvelle agréable ! &c.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau !
Un tendre enfant
Foible et tremblant
Vous rend le Très-haut favorable.
Nouvelle agréable ! &c.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et satan sont vaincus.
A notre tour
Brûlons d'amour
Pour plaire au vainqueur admirable.
Nouvelle agréable ! &c.

III.

SUR LE BONHEUR D'ÊTRE AVEC JESUS-CHRIST.

Sur l'air : A voyager passant sa vie.

IL est commun pendant la vie
D'éprouver de fâcheux momens ;
Le chagrin, la mélancolie
Troublent la paix de bien des gens.
A cette triste maladie

Opposez des moyens puissans ;
L'amour divin vous y convie,
Avec Jésus passez le tems.

} (bis.)

Exposez-lui toutes vos peines,
Détaillez-lui vos maux divers ;
Sa vertu dissipe les gênes,
Son pouvoir change les revers.
Il a des grâces souveraines
Qu'il offre à nos besoins pressans ;
Sa voix puissante rompt nos chaînes :
Avec Jésus passez le tems.
Sa voix puissante, &c.

Près d'un ami tendre et fidèle
On vient chercher quelque repos ;
On espère tout de son zèle,
Il prend sa part de nos travaux.
Plus tendre ami, Jésus n'appelle
Que pour finir tous nos tourmens !
En lui le cœur se renouvelle :
Avec Jésus passez le tems.
En lui le cœur, &c.

Vous qui mangez le pain des larmes,
Qui succombez sous les fardeaux,
Venez à ce Dieu plein de charmes
Qui nous console dans nos maux.
Bientôt à des justes alarmes
Succéderont d'heureux instans ;
Voulez-vous d'invincibles armes ?
Avec Jésus passez le tems.
Voulez-vous, &c.

Vous qui vivez dans l'abondance,
 Comblés des biens de ce grand roi,
 Son tendre amour, sa bienveillance
 De l'aimer vous font une loi.
 Vos jours heureux, votre opulence
 Sont dus à ses soins vigilans ;
 Ah ! venez, par reconnoissance,
 Avec Jésus passer le tems.
 Ah ! venez, &c.

Dieu, brûlant d'un amour extrême,
 Est l'ennemi de la tiédeur ;
 Venez donc à son autel même,
 Venez ranimer votre ardeur.
 En faveur de ce roi suprême,
 Rappelez des jours plus fervens ;
 Et, pour aimer comme il vous aime,
 Avec Jésus passez le tems.
 Et, pour aimer, &c.

L'esprit malin rugit sans cesse ;
 Justes, il veut vous terrasser.
 Craignez tout de votre foiblesse,
 Armez-vous pour le repousser.
 Quoiqu'il attaque avec adresse,
 Rendez ses efforts impuissans.
 Loin de sa voix enchanteresse,
 Avec Jésus passez le tems.
 Loin de sa voix, &c.

Et vous, vains amateurs du monde,
 Qui vous nourrissez de plaisirs ;
 Où trouver un lieu qui réponde

A la grandeur de vos désirs ?
 Venez à la source féconde
 Des purs, des vrais contentemens ;
 On y goûte une paix profonde :
 Avec Jésus passez le tems,
 On y goûte une paix, &c.

IV.

POUR L'ELEVATION, OU LA BENEDICTION DU
 ST. SACREMENT.

Sur l'air : Chantez, petits oiseaux.

CHANTEZ, anges, chantez, exprimez la ten-
 dresse

De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.
 Venez nous animer de votre douce ivresse ;
 A vos feux unissez nos cœurs.

Mortels, prosternez-vous dans un humble si-
 lence,

Adorez votre roi qui se cache à vos yeux ;
 Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
 Imitiez les esprits heureux.

V.

SUR LA VANITE DU MONDE.

Sur l'air : Un buveur à table.

AIMER cette vie
 Malgré ses travaux,
 Que cette folie
 Nous cause de maux !

Aimer un Dieu même,
 Quel plus doux plaisir?
 C'est le bien suprême,
 Peut-on mieux choisir?

Pour prendre en partage
 Un bien séducteur,
 Courir au naufrage,
 Quelle aveugle erreur!
 Aimer un Dieu même, &c.

Aimer ce qui passe
 C'est amusement;
 Aimer ce qui lasse,
 C'est enchantement.
 Aimer un Dieu même, &c.

Quelque douce image
 Qui s'offre à nos yeux,
 Gardons notre hommage
 Pour le roi des cieux.
 Aimer un Dieu même, &c.

 VI.

CONFIANCE DU JUSTE AU LIT DE LA MORT.

Sur l'air: Je touche enfin ce fortuné rivage.

JE vois enfin le moment favorable
 Qui doit m'ouvrir la route du bonheur.
 Le sort heureux d'une paix immuable
 Va pour toujours m'enchaîner au Seigneur.
 Ah! qu'il est doux d'entrer dans sa patrie

De voir les lieux de ce charmant séjour !
Toute y transporte; une éternelle vie
Devient le prix d'un éternel amour. *fin.*

Là je verrai sans voile et sans nuage
Ce qu'ici bas est dans l'obscurité ;
Là délivré d'une trompeuse image,
J'adorerai la pure vérité.
Ah qu'il est doux, &c.

O doux espoir ! de mon pèlerinage
Tu viens calmer les cruelles rigueurs.
Je vis en paix, chérissant l'héritage
Qui doit un jour réunir tous les cœurs.
Ah ! qu'il est doux, &c.

VII.

ON DOIT SE CONSACRER À DIEU DES LA TENDRE
JEUNESSE.

Sur l'air : Ami, la jeunesse.

ENFANS, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté vous presse,
Il veut votre cœur.
Les enfans. Enfans, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur. *fin.*
Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;
Mon amour fait toute ma loi.
Chantez, louez,
Aimez et bénissez

A MORT.

rivage.

e
heur.

able

Seigneur.

sa patric

Le Dieu de la tendre jeunesse.

Les enfans. Chantons, louons,
Aimons et bénissons
Le Dieu de la tendre jeunesse, &c.
Enfans, la jeunesse, &c.

L'aimable jeunesse
Passe tout ainsi qu'une fleur :

Fixez sa vitesse,
Servez le Seigneur.

Les enfans. L'aimable jeunesse.

.....

Fixons sa vitesse, &c.

Prévenez la triste saison :

Dieu veut la fleur de raison.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....

Enfans, la jeunesse, &c.

S'éloigner du vice

Dans l'âge le plus florissant,

C'est le sacrifice

Le plus méritant.

Sachez vaincre vos passions,

De Jésus suivez les leçons.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....

Enfans, la jeunesse, &c.

Toute la nature

Vous porte à louer le Seigneur ;

Chaque créature

Chante son auteur.

Consacrez-lui, tendres enfans,

Vos voix et vos cœurs innocens.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

Sous les verds feuillages
Résonne le chant des oiseaux,
Leurs jolis ramages
Sont des vers nouveaux.

Ils chantent le Dieu de la paix,
Ses tendres soins, tous ses bienfaits.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

Craignez les caresses
Et l'air enjoué des pécheurs:
Toutes leurs promesses
Corrompent les cœurs ;
Le monde est un fourbe, un trompeur ;
Il ne fait qu'enseigner l'erreur.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

C'est dans la jeunesse
Que la vertu forme un trésor
Qui, dans la vieillesse,
Vaudra mieux que l'or.
Trop vite, hélas ! le tems s'enfuit ;
Mettez chaque jour à profit.

Les enfans. Chantons, louons, &c.

.....
Enfans, la jeunesse, &c.

NOUVEAUX
CANTIQUES.

INVOCATION AU ST. ESPRIT.

ESPRIT saint, descendez en nous;
Embrâsez notre cœur de vos feux les plus
doux.

Esprit saint, &c.

Sans vous, notre vain prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Esprit saint, &c.

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez notre libérateur.

Esprit saint, &c.

Enseignez-nous la divine sagesse,
Seule elle peut nous conduire au bonheur :
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !

Esprit saint, &c.

APRES LA CONFIRMATION.

Sur l'air : Jadis un célèbre empereur.

QUELLE nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon ame !
Je sens que l'Esprit Créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Chœur.

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise ;
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien.
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.
Vive Jésus ! &c.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance,
Vive Jésus ! &c.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.
Vive Jésus ! &c.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
Je veux fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.
Vive Jésus ! &c.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance.
Vive Jésus ! &c.

A la mort fallut-il souffrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence ;
Grand Dieu ! je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance.
Vive Jésus ! &c.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle ;
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle.
Vive Jésus ! &c.

Etre à vous, c'est là notre honneur,
Divin conquérant de nos ames !
Vous servir est notre bonheur,
O céleste objet de nos flammes !
Vive Jésus ! &c.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle !
Le ciel la promet au vainqueur,

Combattons et mourons pour elle!
Vive Jésus ! &c.

LE PECHEUR DEMANDE GRACE.

MON Dieu, mon cœur touché
D'avoir péché,
Demande grâce :
Joins à tous tes bienfaits
L'oubli de mes excès.
J'avais du monde, hélas ! voulu suivre la
trace.
Pardon, mon Dieu, pardon !
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Ah ! dans cette saison,
Où ma raison
Devait te suivre,
J'errais les jours entiers
Dans de honteux sentiers :
Comment à mes malheurs m'as-tu laissé sur-
vivre ?
Pardon, etc.

Tu me disais souvent ;
Viens mon enfant,
Ma voix t'appelle ;
J'allais à mes plaisirs,
Au gré de mes désirs ;
Et tu pus si long-temps souffrir un fils re-
belle ?
Pardon, etc.

Je pouvais bien périr
 Sans recourir
 A ta clémence;
 J'aurais traîné mes fers
 Dans le fond des enfers :
 Comment porter alors le poids de ta ven-
 geance ?
 Pardon, etc.

Etant si sensuel,
 D'un feu cruel
 Souffrir la peine !
 Formé pour le bonheur,
 Languir dans la douleur !
 Et d'un maître irrité porter toute la haine !
 Pardon, etc.

Mon Dieu, toujours gémir,
 Jamais jouir
 De ta présence !
 N'avoir aucun espoir
 D'aller un jour te voir !
 Toujours porter l'ennui d'une éternelle ab-
 sence !
 Pardon, etc.

Condamné par ta loi,
 Privé de toi
 Par ma malice,
 Coupable infortuné,
 Pourquoi serais-je né ?
 Fais taire à mon égard les droits de ta justice.
 Pardon, etc.

Plus juste désormais,
 Et pour jamais
 Toujours fidèle ;
 Je vivrai dans les pleurs,
 Dans les saintes rigueurs.
 Heureux, si je parviens à la gloire immortelle !
 Pardon, etc.

SENTIMENS DE CONTRITION.

Sur l'air : Il est présent, mortels.

HÉLAS !

Quelle douleur
 Remplit mon cœur,
 Fait couler mes larmes !

Hélas !

Quelle douleur
 Remplit mon cœur,
 De crainte et d'horreur !

Autrefois

Seigneur, sans alarmes,
 De tes lois

Je goûtai les charmes :

Hélas !

Vœux superflus !
 Beaux jours perdus,
 Vous ne serez plus !...

La mort

Déjà me suit ;

O triste nuit !

Déjà je succombe.

La mort
 Déjà me suit :
 Le monde fuit ;
 Tout s'évanouit.
 Je la vois
 Entr'ouvrant ma tombe ;
 Et sa voix
 M'appelle, et j'y tombe.
 O mort,
 Cruelle mort !
 Si je t'en encor..... !
 Quel funeste sort !

Frémis,
 Ingrat pécheur,
 Un Dieu vengeur
 D'un regard sévère ;
 Frémis,
 Ingrat pécheur,
 Un Dieu vengeur
 Va sonder ton cœur.
 Malheureux !
 Entends son tonnerre ;
 Si tu peux,
 Soutiens sa colère.
 Frémis ;
 Seul aujourd'hui,
 Sans nul appui,
 Parais devant lui.

Grand Dieu !
 Quel jour affreux
 Luit à mes yeux !



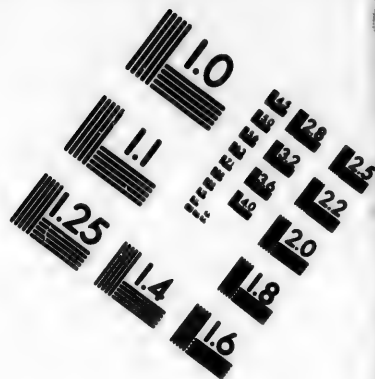
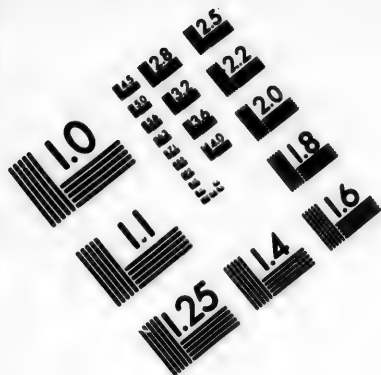
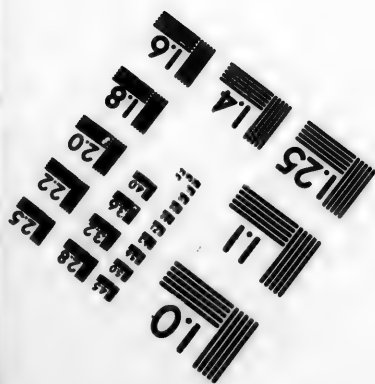
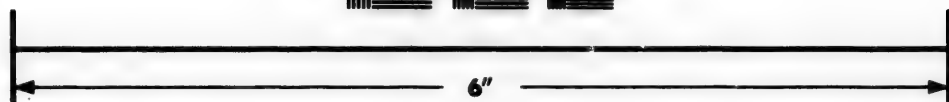
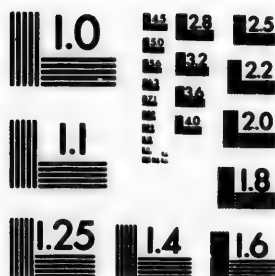


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 873-4503

Quel horrible abîme !
 Grand Dieu !
 Quel jour affreux
 Luit à mes yeux !
 Quels lugubres feux !
 Oui, l'enfer,
 Vengeur de mon crime,
 Est ouvert,
 Attend sa victime.
 Grand Dieu !
 Quel avenir !
 Pleurer, gémir,
 Toujours te haïr !

Beau ciel !
 Je t'ai perdu,
 Je t'ai vendu,
 Par des vains caprices.
 Beau ciel !
 Je t'ai perdu !
 Je t'ai vendu ;
 Regrets superflus !
 Loin de toi,
 Tous tes délices
 Sont pour moi
 De nouveau supplices.
 Beau ciel !
 Toi que j'aimais.
 Qui me charmais,
 Ne te voir jamais..... !

O vous,
 Chrétiens pieux !

Toujours joyeux !
Et pleins d'espérance !

Enfant O vous,
Chrétiens pieux,
Toujours joyeux !
Moi seul malheureux !

J'ai voulu
Sortir de l'enfance
J'ai perdu
L'aimable innocence.

O vous,
Du ciel un jour
Heureuse cour ?
Adieu sans retour !

Non, non,
C'est une erreur :
Dans mon malheur,
Hélas, je m'oublie.

Non, non,
C'est une erreur,
Dans mon malheur
Je trouve un Sauveur.

Il m'entend,
Me réconcile ;
Dans son sang
Jereprends la vie.

Non, non,
Je l'aime encor,
Et le remords
A changé mon sort.

Jésus,
Manne des cieux,

Pain des heureux,
 Mon cœur te réclame ;
 Jésus,
 Manne des cieux,
 Pain des heureux,
 Viens combler mes vœux.
 Désormais,
 Ta divine flamme
 Pour jamais
 Embrâse mon âme.
 Jésus !
 O mon Sauveur !
 Fais de mon cœur
 L'éternel bonheur.

LE PECHEUR DETROMPE' DES ERREURS DU
MONDE.

UN fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
 Insensé que j'étais, je n'apercevais pas
 L'abîme que des fleurs cachaient à ma fai-
 blesse.

Mais enfin revenu de mes égaremens,
 Remettant mon salut à ta bonté chérie,
 O mon Dieu ! mon soutien ! après mille tour-
 mens,
 Quand je reviens à toi je reviens à la vie.

Le flambeau si vanté de la philosophie,
 Ces lumières du jour dont j'admirais les feux,
 M'ont conduit sur le bord du précipice af-
 freux

Où me poussait sans cesse une force enne-
mie.

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des
charmes,

Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,

Hélas ! en vous cherchant que vous m'avez
coûté

De crainte, de douleurs, de regrets et de
larmes !

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Vous qui de vos vertus souteniez mon en-
fance,

O mon père ! ô ma mère ! à combien de dou-
leurs

Ma jeunesse rebelle a dû livrer vos cœurs,

Et troubler vos tombeaux dans leur pieux
silence !

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Pardonnez, pardonnez à votre enfant cou-
pable ;

Hélas ! cent fois puni d'oublier vos leçons,

Même au sein des plaisirs par des remords
profonds,

Il expiait déjà son crime impardonnable.

Mais enfin revenu de mes égaremens, &c.

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta
clémence.

Je quitte pour jamais le monde et ses appas ;

Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras
 Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

Sainte paix, calme heureux où mon ame
 repose,
 Plaisirs délicieux dont s'enivre mon cœur,
 Oh ! ne me quittez plus; donnez-moi le bon-
 heur
 Qu'en vain depuis long-temps le monde me
 propose.
 Car enfin revenu de mes égaremens, &c.

SUR LE MYSTERE DE LA CIRCONCISION.

Sur l'air : Si j'étais roi, &c.

VIVE Jésus !

C'est le cri de mon ame.

Vive Jésus, le maître de vertus !

Aimable nom, quand ma voix te reclame,

D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'en-
 flamme :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri qui rallie

Sous ses drapeaux le peuple des élus.

Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;

Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie :

Vive Jésus !

Vive Jésus !

Ce cri seul me console,

Lorsque de moi le monde ne veut plus:
Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole;
Bien insensé qui pour toi se désole!

Vive Jésus!

Vive Jésus!

C'est un cri d'espérance
Pour les pécheurs repentans et confus;
Sur eux du ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence:

Vive Jésus!

Vive Jésus!

A ce cri de vaillance,
Je verrai fuir les démons éperdus.
Un mot suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence:

Vive Jésus!

Vive Jésus!

Cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus.
L'enfer veut-il troubler sa confiance:
Il dit encore avec plus d'assurance:

Vive Jésus!

Vive Jésus!

C'est mon cri d'allégresse:
O Dieu caché sous un pain qui n'est plus;
Quand, aux douceurs d'une céleste ivresse,
Je reconnais l'objet de ma tendresse:

Vive Jésus!

Vive Jésus !

**C'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus.
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire:
Vive Jésus !**

Vive Jésus !

**Vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :
Vive Jésus !**

Vive Jésus !

**Qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O rom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !**

ACTIONS DE GRACES APRES LA COMMUNION.

Sur l'air : On dit qu'à quinze ans.

**CHANTONS en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs ! Chantons, etc.**

O Dieu de grandeur !
 Plein de respect, je vous révère,
 O Dieu de grandeur !
 J'adore dans vous mon Seigneur.
 Si ce profond mystère
 Vient éprouver ma foi,
 C'est l'amour qui m'éclaire
 Et vous découvre en moi. O Dieu, &c.

Mon divin époux,
 Mon ame à vous seul s'abandonne,
 Mon divin époux,
 Mon ame n'a d'espoir qu'en vous.
 Que l'enfer gronde et tonne,
 Qu'il s'arme de fureur ;
 Il n'a rien qui m'étonne,
 Jésus est dans mon cœur. Mon divin, &c.

Aimons le Seigneur,
 Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
 Aimons le Seigneur,
 Il fera seul notre bonheur :
 Ami le plus sincère,
 Généreux bienfaiteur,
 Il est plus, il est père :
 Donnons-lui notre cœur. Aimons, etc.

Pour tous vos bienfaits,
 Que vous offrir, ô divin Maître !
 Pour tous vos bienfaits,
 Je me donne à vous pour jamais.
 En moi je sentis naître
 Les transports les plus doux.

Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous. Pour tous, etc.

O Dieu tout-puissant,
Que votre sainte providence,
O Dieu tout-puissant,
Conservez mon cœur innocent !
Dès ma plus tendre enfance
Vous guidâtes mes pas ;
Soutien de l'innocence,
Couronnez mes combats. O Dieu, etc.

MEME SUJET.

Sur l'air : L'encens des fleurs.

LENCENS divin embaume cet asile :
Quel doux concert, quel chant mélodieux :
Mon cœur se tait, et mon ame est tranquille !
La paix du ciel habite dans ces lieux.

O pain de vie !
O mon Seigneur !
L'ame ravie

Trouve en vous son bonheur.

D'un sommeil pur, versé sur ma paupière.
Le calme heureux s'empare de mes sens :
D'un jour plus beau j'entrevois la lumière .
Non, je ne puis dire ce que je sens.

O pain de vie, &c.

Pour embellir le temple de mon ame,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour.
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme :

Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O pain de vie, etc.

Que votre joug, ô Jésus, est aimable !
Que vos attraits sont saints et ravissans :
Vous m'enivrez d'une joie ineffable ;
Vous m'attirez par vos charmes puissans.

O pain de vie, etc.

Je vous adore au-dedans de moi-même ;
Je vous contemple à l'ombre de la foi ;
O Dieu, mon tout ! ô Majesté suprême !
Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O pain de vie, &c.

O saints transports ! vive et douce allégresse !
Chastes ardeurs ! divins embrassemens !
O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !
Mon cœur se perd dans vos ravissemens.

O pain de vie, etc.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de
charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur, et recueillez mes larmes ;
Double tribut dont vous êtes jaloux.

O pain de vie, etc.

Vous qui prenez vos plus chères délices
Parmi les lis des cœurs purs et fervens,
Mon bien-aimé, je mets sous vos auspices
Mes saints projets et mes vœux innocens.

O pain de vie, etc.

Je l'ai juré : je vous serai fidèle ;
 Je vous promets un immortel amour,
 Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
 Succèdera pour ramener le jour.
 O pain de vie, etc.

Ah ! que ma langue, immobile et glacée,
 En ce moment s'attache à mon palais,
 Si, de mon cœur, s'efface la pensée
 De votre nom comme de vos bienfaits,
 O pain de vie !
 O mon Sauveur !
 L'ame ravie
 Trouve en vous son bonheur.

SUR LE MYSTÈRE DE L'EUCCHARISTIE.

Sur l'air : L'officier de fortune.

PAR les chants les plus magnifiques,
 Sion, célèbre ton Sauveur :
 Exalte, dans tes saints cantiques,
 Ton Dieu, ton chef et ton pasteur :
 Redouble aujourd'hui, pour lui plaire,
 Tes transports, tes soins empressés.
 Jamais tu n'en pourras trop faire ;
 Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
 A tout le feu de tes transports,
 Lorsque son immense largesse
 T'ouvre elle-même ses trésors :
 Près de consommer son ouvrage,
 Il consacre son dernier jour

A te laisser ce tendre gage
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la pâque antique
Qui figurait le nouveau roi :
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre,
Et la loi de grâce nous luit.

Jésus, de son amour extrême,
Veut éterniser le bienfait ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait :
Il change, ô prodige admirable
Qui n'est aperçu que des cieux !
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Il cherche d'un Dieu la splendeur ;
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
Sans hésiter voit son Seigneur :
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chaire devient notre aliment,
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,

Prendre place au même festin :
 Chacun reçoit la même hostie ;
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Le juste tremble, et boit la vie ;
 L'impie affronte, et boit la mort.

Ce Fils, sous la main paternelle,
 Près de se voir percer le flanc ;
 Cette victime solennelle,
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
 La manne, au goût délicieuse,
 Qui tous les jours tombait des cieux,
 Sont la figure précieuse
 Du prodige offert à nos yeux.

Je te salue, ô pain de l'ange !
 Aujourd'hui pain du voyageur,
 Toi que j'adore et que je mange,
 Ah ! viens dissiper ma langueur :
 Loin de toi l'impur, le profane,
 Pain réservé pour les enfans,
 Mets des élus, céleste manne,
 Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère
 Jésus se livre entièrement ;
 Dans la crèche il est notre frère,
 Et sur l'autel notre aliment ;
 Quand il mourut sur le calvaire ;
 Il fut la rançon du pécheur ;
 Triomphant dans son sanctuaire,
 Il est en juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
 Te soit rendus, ô bon pasteur !
 Vis à jamais dans ma mémoire,
 Sois toujours gravé dans mon cœur.
 O pain des forts ! par ta puissance,
 Soulage mon infirmité ;
 Fais que nourri ta substance
 Je règne dans l'éternité.

LE CIEL.

Sur l'air : L'encens des fleurs.

SAINTÉ cité, demeure permanente,
 Sacré palais qu'habite le grand roi,
 Où doit un jour régner l'ame innocente,
 Quoi de plus doux que de penser à toi !
 O ma patrie !
 O mon bonheur !
 Toute ma vie
 Sois le vœu de mon cœur !

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse ;
 C'est un torrent des plus chastes plaisirs ;
 On ne ressent ni peine ni tristesse,
 On ne connaît ni plainte ni soupirs.
 O ma patrie ! &c.

Tes habitans ne craignent plus d'orage ;
 Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
 Un calme entier devient leur doux partage ;
 Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.
 O ma patrie ! &c.

De quel éclat ce Dieu les environne !
 Ah ! je les vois tous brillans de clarté ;
 Rien ne saurait y flétrir leur couronne :
 Leur vêtement est l'immortalité.
 O ma patrie ! &c.

Pour les élus il n'est point d'inconstance,
 Tout est soumis au joug du saint amour ;
 L'affreux péché n'a plus là de puissance.
 Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.
 O ma patrie ! &c.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
 Tu fais l'objet du suprême bonheur :
 O quand naîtra cette aurore brillante
 Où nous pourrons contempler ta splendeur ?
 O ma patrie ! &c.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
 Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;
 Dans cette vie un moment de souffrance
 Mérite au ciel un éternel repos.
 O ma patrie ! &c.

FRUITS DE LA NAISSANCE DE J. C.

Sur l'air : Suivons les rois dans l'étable.

CELEBRONS le roi de gloire
 Par l'accord de nos concerts,
 Et des chants de sa victoire
 Faisons retentir les airs.

Qu'à bénir Dieu tout s'empresse :
 Dieu est si fortuné,

Livrons nous à l'allégresse,
Un rédempteur nous est né.

L'homme, devenu rebelle,
Avait mérité la mort :
D'une misère éternelle
Il devait subir le sort.
Le démon sous sa puissance
Retenait tout l'univers,
Si cette heureuse naissance
N'avait dû briser nos fers.

Du ciel la juste colère
Va se calmer désormais ;
Le fils unique du père
Vient nous apporter la paix.
Pour remettre notre offense,
Quittant son trône éternel,
Ce Dieu vient sous l'apparence
D'un homme faible et mortel.

Quelle merveille ineffable !
L'Eternel, le Tout-puissant,
Est couché dans une étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet auguste maître
Nous cache sa majesté,
Ah ! qu'il nous fait bien paraître
Son immense charité !

Il nous élève, et lui-même
Il daigne s'anéantir ;
Par son indigence extrême

Il cherche à nous enrichir.
 Les souffrances qu'il endure
 Mettront fin à nos malheurs ;
 Pour laver notre ame impure,
 Ses yeux répandent des pleurs.

Trop souvent pour nous le crime
 Avait été plein d'appas ;
 Un amour plus légitime
 Va conduire tous nos pas.
 Revenez, belle innocence,
 Descendez encor des cieux ;
 Qu'à votre aimable puissance
 Le péché cède en tous lieux.

Accourons tous à la crèche
 Portons nos yeux sur Jésus :
 Déjà sans parler, il prêche
 La pratique des vertus.
 Bienheureux l'œil qui contemple
 L'état de ce Dieu naissant !
 Oh ! pour nous, que son exemple
 Est un exemple pressant !

Le Dieu Verbe, dans l'enfance,
 De l'orgueil doit nous guérir ;
 Le Dieu saint, dans la souffrance
 Doit nous apprendre à souffrir.
 En voyant dans une étable
 Naître notre Rédempteur,
 Que de tout bien périssable
 L'homme détache son cœur.

Saint enfant, divin Messie,
 Verbe fait homme pour nous,
 Vous nous apportez la vie;
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?
 A vous seul, maître adorable,
 Nous nous donnons en ce jour,
 Vous serez, Sauveur aimable,
 Tout l'objet de notre amour.

SUR LA SAINTE ENFANCE DE JESUS.

O DIVINE enfance
 De mon doux Sauveur !
 Aimable innocence,
 Tu ravis mon cœur.
 Que dans sa faiblesse
 Il paraît puissant !
 Ah ! plus il s'abaisse,
 Et plus il est grand.

Descendez, saints anges,
 Venez en ces lieux,
 Voyez dans ces langes,
 Le maître des cieux.
 Qu'elles ont de charmes
 Aux yeux de ma foi,
 Ces premières larmes
 Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,
 Comme tu m'instruis ?
 Sainte obéissance,
 Je t'aime et te suis.

Rebelle nature,
En vain tu gémis;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile,
Près de mon Jésus;
Et son Evangile
Ne m'étonne plus.
Approche et contemple,
Superbe raison,
Et par son exemple
Goûte sa leçon.

Leçon adorable
Qui confond me sens :
Si tu n'es semblable
Aux petits enfans,
Ton orgueil funeste
T'éloigne de moi,
Le bonheur céleste
N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent
Les enfans heureux ;
Les cieux appartiennent
A ceux qui, comme eux
Sans fard, sans malice,
Sans fiel, sans aigreur,
Exempts de tout vice,
Plaisent au Seigneur.

Celui qui terrasse
Orgueil et grandeur,

A promis sa grâce
 Aux humbles de cœur.
 Les secrets qu'il cèle
 Aux brillans esprits,
 Jésus les révèle
 Toujours aux petits.

Sagesse mondaine,
 Connais ton erreur ;
 Mets ta fierté vaine
 Aux pieds du Sauveur.
 Quand il veut lui-même
 Devenir enfant,
 Quel orgueil extrême
 De s'estimer grand !

Charmes de l'enfance,
 Ingénuité,
 Candeur, innocence
 Et simplicité,
 O vertus si chères
 Au divin Sauveur,
 Vertus salutaires,
 Régnerez dans mon cœur.

SUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Au fond des brûlans abîmes,
 Nous gémissons, nous pleurons ;
 Et pour expier nos crimes,
 Loin de Dieu nous y souffrons.
 Hélas ! hélas !

Feu venguer, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous :
A nos maux soyez propices.
O nos frères, sauvez-nous !
Hélas ! hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, ames ferventes ;
Dieu se laissera toucher
Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Grand Dieu ! de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que notre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu sauveur.
Hélas ! hélas !
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?

**CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA TRÈS
SAINTÉ VIERGE.**

Qui se chante, en récitant le chapelet.

**D'UNE Mère chérie
Célébrons les grandeurs ;**

Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Chœur.

De concert avec l'Ange,
Quand il la salua,
Disons à sa louange,
Un *Ave Maria*.

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur;
Et vierge toujours pure,
Enfanta le Sauveur.
De concert, &c.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers;
En écrasant sa tête,
Elle a brisé nos fers.
De concert, &c.

Que l'espoir se relève
En nos cœurs abattus;
Par cette nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus.
De concert, &c.

O Marie ! ô ma mère !
Prenez soin de mon sort;
C'est en vous que j'espère
En la vie, à la mort.
De concert, &c.

Obtenez-nous la grâce
 A notre dernier jour,
 De vous voir face à face
 Au céleste séjour,
 De concert, &c.

II.

Sur l'air : A l'amour livrez vos cœurs.

TRIOMPHEZ, reine des cieux.
 A vous bénir que tout s'empresse :
 Triomphez, reine des cieux,
 Dans tous les temps, dans tous les lieux.
 Que l'amour nous prête,
 En ce jour de fête,
 Que l'amour nous prête,
 Les plus doux accords ;
 Et que notre voix s'apprête
 A seconder ses efforts.
 Triomphez, etc.

Célébrons, en ce saint jour,
 Les vertus de l'humble Marie,
 Célébrons, en ce saint jour
 Et ses bienfaits et son amour.
 Sans cesse enrichie,
 Jeunesse chérie,
 Sans cesse enrichie,

Des plus heureux dons ;
 C'est de la main de Marie,

**Enfans, que nous les tenons.
Triomphez, etc.**

Qu'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappellent la mémoire
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.

Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses appas.

Vos enfans, ô tendre mère,
Ne vous béniraient-ils pas ?
Triomphez, etc.

Achevez notre bonheur ;
Retracez en nous votre image ;
Achevez notre bonheur,
Et gravez dans nous votre cœur.
Guidez de l'enfance,
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelans ;
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans.
Triomphez, etc.

III.

Sur l'air : L'encens des fleurs.

MÈRE de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable berceau ;

Les anges saints veillent sur ton enfance.
Le ciel a-t-il un spectacle plus beau ?

Tendre Marie,
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu vivra dans mon cœur.

Anges, soyez témoins de ma promesse,
Cieux, écoutez ce serment solennel !
" Oui c'en est fait mon cœur plein de ten-
tresse,
" Jure à Marie un amour éternel."
Tendre Marie, etc.

Si je devais, infidèle et volage,
Un seul moment cesser de te chérir,
Tranche mes jours à la fleur de mon âge :
Je t'en conjure, oh ! laisse moi mourir.
Tendre Marie, etc.

IV.

Sur l'air : Loin de Jésus que j'aime.

ADRESSONS notre hommage
A la reine des cieux ;
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie
Faisons tout retentir ;

Qu'elle-même, attendrie,
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle,
Son nom règne en ces lieux.
Nous croissons sous son aile,
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs,
Son divin fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Nous tous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfans;
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O vierge sainte et pure!
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons avec zèle
Imiter vos vertus,
Vous êtes le modèle
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse
Dès nos plus tendres ans;

Guidez notre jeunesse,
 Veillez sur vos enfans;
 Et parmi les orages
 D'un monde séducteur
 Sauvez-nous des naufrages
 Où périt la pudeur.

POUR L'ELEVATION.

Sur l'air : De Chateaubriand.

SILENCE, ciel ! silence terre !.....
 Le plus redoutable mystère
 Sur cet autel, et sous nos yeux,
 S'opère,
 L'éternel descend en ces lieux
 Des cieux.

Prosternons-nous, rendons hommage
 Au Dieu que sa tendresse engage
 A nous donner de son amour
 Le gage.....
 Rendons-lui, par un prompt retour,
 Amour !

MEME SUJET.

Air Connu ; ou Mon cœur soupira.

QUE cette voûte retentisse
 Des voix et des chants des mortels;
 Que tout ici s'anéantisse,
 Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
 Sous les apparences du pain.
 C'est notre Dieu, c'est notre père,
 C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos ames,
 Dans cet auguste sacrement,
 Embrâsez nos cœurs de vos flammes,
 En vous faisant notre aliment.

SOUVENIR DE LA PREMIERE COMMUNION.

Sur l'air de Chateaubriand.

COMBIEN j'ai douce souvenance
 Du beau jour de mon innocence,
 Où Dieu, qui se plaît à bénir
 L'enfance,
 A mon ame daigna venir
 S'unir !

Oui, je crois les entendre encore
 Ces très doux sons qui, dès l'aurore,
 S'échappant du haut de la tour
 Sonore,
 Annonçaient au loin le retour
 Du jour.

Je vois encore la nef sainte
 Dont mille fleurs ornaient l'enceinte,
 La place où je priais tremblant
 De crainte,
 En présence du sacrement
 Si grand !

Des chrétiens la foule attendrie
 Nous contemplait d'un œil d'envie,
 Et leur prière, avec nos vœux
 Unie,
 Montait, comme un concert pieux
 Aux cieux.

Mais quand le pasteur vénérable
 Nous montre le pain adorable
 Et du mystérieux festin
 La table,
 Quel saint transport émut soudain
 Mon sein !.....

Et quand je sentis en moi-même
 La présence du Dieu suprême ;
 Que je lui répétai long-temps :
 " Je t'aime !....."
 Quelle ivresse agita mes sens
 Brûlans !

Plaisirs sacrés ! chastes délices !
 Du ciel vous étiez les prémices.....
 Heureux qui peut fuir tous les jours
 Les vices,
 Et dont Jésus est les amours
 Toujours !

DONATION DE SOI-MEME A JESUS.

Jésus charme ma solitude,
 Jésus suffit à mes désirs ;

Mon cœur, exempt d'inquiétude,
Trouve en lui repos et plaisirs.

Si, dans mon ivresse, Dieu d'amour,
Je vous méconnus,
Désormais je dirai sans cesse:
Tout à Jésus ! tout à Jésus !

Ah ! que Jésus est un bon maître,
Et combien il doit nous charmer !
Bienheureux qui peut le connaître,
Mais plus heureux qui doit l'aimer :
Si dans mon, etc.

Unique objet de ma tendresse,
Je veux t'aimer de plus en plus ;
Accepte et bénis ma promesse,
Je t'en conjure, ô bon Jésus !
Si dans mon, etc.

Mais un jour, si mon cœur volage
Devait trahir ces doux sermens,
Fais-moi mourir dans mon jeune âge,
Fais-moi mourir avant le temps.
Si dans mon, etc.

A quoi me servirait la vie
Que le péché viendrait flétrir ?.....
Avant qu'il vienne, oh ! je t'en prie,
O bon Jésus ! fais-moi mourir.
Si dans mon, etc.

L'AMOUR DE JESUS PAR-DESSUS TOUT.

Sur l'air : Que le soleil dans la plaine.

QUE Jesus est un bon maître !
 Et qu'il est doux de l'aimer !
 Bienheureux qui sait connaître
 Combien il peut nous charmer !
 Divin Sauveur !
 Beauté suprême !
 Oui, je vous aime,
 Divin Sauveur !

Je vous aime, je vous aime
 De tout mon cœur.
 De tout mon cœur.

Mettons-nous sous son empire,
 Soyons à lui pour jamais,
 Et que notre âme n'aspire
 Qu'à goûter ses saints attraits. Divin, etc.

Sans Jésus, rien ne peut plaire,
 Tout est dur, tout est amer ;
 Tout est disgrâce, misère,
 Désespoir, tourment, enfer. Divin, etc.

Avec lui, tout est délices,
 Tout est source de douceur,
 Tout est avant-goût, prémices
 Du séjour de son bonheur. Divin, etc.

Aussi veut-il qu'on le serve
 Sans mollesse et sans langueur,

Et ne souffre ni réserve,
Ni partage dans un cœur. Divin, etc.

Plus ce' Dieu d'amour nous aime,
Plus devons-nous, par retour,
Quitter et tout, et nous-mêmes,
Pour être à son seul amour. Divin, etc.

PLAINTÉ DE JÉSUS AUX ENFANS INGRATS.

Sur l'air : Fleuve du Tage.

PEUPLE infidèle,
Quoi ! vous me trahissez !
Je vous appelle,
Et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire :
Enfans ingrats,
Revenez dans mes bras.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfans ;
En vain mes larmes
S'écoulent par torrents :
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse.
Enfans, etc.

Que puis-je faire
Pour attendre vos cœurs ?
J'ai du calvaire
Épuisé les douleurs

J'ai fermé les abîmes
 Qu'avaient ouverts vos crimes :
 Enfans, etc.

Jésus expire,
 Jésus est délaissé.....
 Par quel délire
 L'homme est-il donc poussé ?
 Il fuit son bien suprême,
 Un Dieu la bonté même.....
 Enfans, etc.

Ah ! divin maître,
 Recevez notre amour ;
 De tout notre être
 Disposez sans retour :
 Séchez, séchez vos larmes,
 Nous cédon à vos charmes,
 Et les ingrats
 Reviennent dans vos bras !!

DESIR DU CIEL.

Sur l'air: Lainval aimait Arsène.

QUAND vous contemplerai-je,
 O céleste séjour ?
 Quand vous posséderai-je.
 O Jésus mon amour ?

O régions si belles !
 Séjour délicieux !
 Ah ! que n'ai-je des ailes
 Pour m'envoler aux cieux !

Oh ! comblez mon attente
 En m'attirant aux cieux :
 Mon ame languissante
 Ne peut vivre loin d'eux !
 O régions, etc.

Partons, partons, mon ame,
 Quittons ces tristes lieux ;
 D'une divine flamme
 Allons brûler aux cieux.
 O régions, etc.

Non, non jamais la terre
 Ne remplira mon cœur ;
 Qui peut le satisfaire ?.....
 Le ciel, le ciel, Seigneur !
 O régions, etc.

Ni gloire ni richesse
 Ne me rendront heureux,
 Oh ! disons-le sans cesse :
 Le bonheur n'est qu'aux cieux !
 O régions, etc.

SUR LA MORT.

Air ancien.

A LA mort, à la mort,
 Pécheur, tout finira ;
 Le Seigneur à la mort,
 Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
 De ce monde il nous faut

Le triste arrêt en est porté;
Il faut qu'il soit exécuté.
A la mort, etc.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt;
L'affreuse mort vient des ses jours,
Dans peu de temps, finir le cours.
A la mort, etc.

Pécheur, approchez du cercueil;
Venez confondre votre orgueil:
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.
A la mort, etc.

Filles, pleines de vanité,
Que deviendra votre beauté?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.
A la mort, etc.

Adieu, famille, adieu, parens,
Adieu, chers amis, chers enfans;
Votre cœur se désolera:
Mais enfin tout vous quittera.
A la mort, etc.

Ce moment doit bientôt venir,
Mais on en fuit le souvenir;
Et l'homme sans réflexion

Vit ainsi dans l'illusion.
A la mort, etc.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêts.
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !
A la mort, etc.

AUTRE CANTIQUE A LA VIERGE.

Air : Connu.

D'ETRE enfants de Marie
Il nous est si doux ;
Venez troupe chérie,
Implorons-la tous.
Chantons ses louanges,
Chantons tour à tour :
Imitons les anges
Qui brûlent d'amour.

Nous célébrons sa fête,
Et notre désir
Est que chacun se prête
A la mieux servir.
Chantons, etc.

Réunissons pour elle
Ici tous nos vœux :
Cachons-nous sous son aile
Nous serons heureux.
Chantons, etc.

O notre unique amante,
 Unique en douceur!
 Sensible et bienfaisante
 Vous charmez nos cœurs,
 Chantons, etc.

Tout doit vous rendre hommage
 O beauté des cieux!
 Aux pieds de votre image,
 Que nos cœurs sont heureux!
 Chantons, etc.

A l'anguste Marie,
 Venons en ce jour,
 Offrir et pour la vie
 Nos cœurs sans retour.
 Chantons, etc.

LE CRÉATEUR LOUE PAR LES OISEAUX.

QUE chantez-vous, petits oiseaux?
 Je vous regarde et vous écoute:
 C'est Dieu qui vous a faits si beaux,
 Vous le chantez sans doute.

Son nom vous anime en ces bois,
 Vous n'en célébrez jamais d'autre;
 Faut-il que mon ingrate voix,
 N'imité pas la vôtre.

Vos cœurs si tendres et si doux,
 Lui rendent tous les jours hommage;

Le bénirai-je moins que vous,
Je lui dois davantage.

—
POUR LE TEMPS DE NOËL.

AMOUR, honneur, louange,
Au Dieu Sauveur, dans son berceau,
Chantons avec les anges,
Un cantique nouveau. *fin.*

Si cet enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs,
Et mettre fin à nos malheurs;
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des cieux;
La paix par sa naissance,
Va régner en tous lieux.—Amour, etc.

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui
Et notre force, et notre appui:
Loin de nous les alarmes,
Le trouble et les soucis fâcheux;
Un jour si plein de charmes,
Doit combler tous nos vœux.—Amour, etc.

Quand il nous voit près de périr,
Pour nous, lui-même, il veut s'offrir,
Et par sa mort vient nous guérir:
A l'ardeur qui la presse
Joignons nos généreux efforts,
Et que de sa tendresse
Tout suive les transports.—Amour, etc.

Ne craignons plus le noir séjour ;
Ce Dieu qui naît pour notre amour,
Nous ouvre la céleste cour :
Le démon plein de rage,
A beau frémir dans les enfers,
De son dur esclavage
Nous briserons les fers.—Amour, etc.

FIN.

, etc.

TABLE ALPHABETIQUE

DES CANTIQUES CONTENUS

DANS CE RECUEIL.

	PAGE
Accourons tous à la crèche,	347
Adam juste victime,	295
Adore un Dieu,	289
Adorons tous, dans cette ste. hostie,	212
Adorons tous, ô mystère,	227
Afin d'être docile et sage,	279
Ah ! qu'il est doux,	173
Aimable agneau,	191
Aimable jeunesse,	145
Aimer cette vie,	562
Aimons le Sauveur,	184
A la reine des cieux,	453
A l'exemple des anges,	304
Allons au banquet divin,	236
Allons, le Sauveur nous convie,	209
Allons voir Jésus naissant,	360
Amis de Dieu, qui	428
Ange de Dieu,	425
Après le cours heureux,	37
Arrête ici-passant,	33
A servir le Seigneur,	124
Assemblons nous,	19
A tes genoux,	270

UE
ENUS

PAGE
347
295
289
212
227
279
173
191
145
562
184
453
304
236
209
360
428
425
37
33
124
19
270

TABLE.

Avancez mon trépas,	PAGE 136
A votre école,	280
Au Dieu de l'univers,	111
Auguste et divine Marie,	265
Au sang qu'un Dieu,	390
Autour de nos sacrés autels,	196
Bel astre dont j'adore l'éclat,	321
Bel astre que j'adore,	318
Bénissons à jamais,	283
Bénissez le divin maître,	127
Bénissez le Seigneur,	129
Bergers, aux airs,	345
Bergers, sur vos douces musettes,	300
Brillante aurore,	270
Brise ma tête criminelle,	87
Brûlons d'ardeur,	116
Çà, bergers, assemblons-nous,	310
Çà, bergers, hâtons-nous,	351
Ce bas séjour,	120
Célébrons la victoire,	300
Célébrons tous d'une voix,	350
Cesse tes concerts funèbres,	305
C'est à tes faux charmes,	58
C'est Dieu que tu dois aimer,	119
C'est Dieu qui descend,	190
C'est une croix sanglante,	303
Chantez, mortels,	346
Chantez, anges, chantez,	562
Chantons, chantons Jésus,	255

TABLE.

	PAGE.
Chantons, familles saintes,	401
Chantons le mystère,	415
Chantons l'heureuse naissance,	339
Chantres du ciel, je me dévoue,	426
Cher enfant qui viens,	314
Chrétiens pécheurs,	387
Cœur de Jésus,	418
Cœur rebelle,	388
Daignez, daignez,	277
Dans ce malheureux,	47
Dans cette étable,	312
Dans le calme de la nuit,	327
Dans nos concerts,	448
Dans ce profond,	82
De la rosée effusion céleste,	298
Délivre-moi, Seigneur,	437
Depuis long-tems,	149
Désert, de ton profond,	28
Des saints la troupe,	442
Dieu! quel étrange,	139
Dieu, ta redoutable Justice,	96
Divin agneau,	207
Divin Jésus, mon Sauveur,	241
Divin Jésus, bonté suprême,	218
Divin Jésus, de vos vertus,	190
Divin Sauveur, enfant pasteur,	334
Doux objet de mes vœux,	251
Doux Rédempteur,	355
Doux Seigneur, digne être,	348
Doux Seigneur, enfant d'amour,	336
Doux Seigneur, que nous,	294

TABLE.

PAGE.

401
415
339
426
314
387
418
388

277

47

312

327

448

82

298

437

149

28

442

139

96

207

241

218

190

334

251

355

348

336

294

D'un amour extrême,
D'un dur esclavage,
Du rois des cieux,
Du roi des rois,
Du saint amour,
Du salut l'heureuse nouvelle,
Du séjour de la gloire,

Ecoute aujourd'hui mes sermens,
Ecoutez les voix lamentables,
Elevez-vous,
Eloignez-vous,
Enfans, la jeunesse,
En secret le Seigneur m'appelle,
Entends ma voix,
Esprit d'amour,
Esprit saint, comblez nos vœux,
Esprit saint de la vérité,
Esprit saint de Dieu,
Est-ce vous que je vois,

Faussees douceurs,
Fleurs, l'honneur,
Funeste danse,
Fut-il jamais erreur,

Gloire et louange,
Grand Dieu, daigne accepter,
Grand Dieu, père suprême,
Grand Dieu, que ce merveilles,
Grand Dieu qui viens de nous,
Goutez, âmes fervent s,

PAGE.

132

81

159

248

366

451

431

94

434

221

171

564

90

307

281

20

282

281

384

181

160

380

81

283

225

412

300

242

201

TABLE.

	PAGE.
Hélas ! j'ai vécu,	182
Hélas ! que je fus malheureux,	88
Heureux bergers,	352
Heureux qui de l'opulence,	154
Heureux qui goûte,	189
Heureux séjour,	163
Honneur, hommage,	222
Il est présent, mortel,	223
Il est commun pendant la vie,	459
Il n'est rien de si délectable,	246
J'ai péché dès mon enfance,	100
J'ai vécu sans vous connoître,	86
J'ai vu mes tristes journées,	41
J'avois part à la faveur,	187
Je crois au Père tout-puissant,	287
Je crois en vous,	148
Je l'ai depuis long-tems appris,	189
Je ne vis que pour le malheur,	185
Je vis, mais c'est en Dieu,	15
Je vois enfin le moment,	563
Je mets ma confiance,	265
Je me voyois au milieu,	44
J'engageai ma promesse,	260
J'attends la trompette,	59
Jésus adorable,	369
Jésus aux traits de Dieu,	375
Jésus descend sur l'autel,	218
Jésus en la bonté même,	97
Jésus en le sein des rois,	217
Jésus en la jeunesse,	253

TABLE.

PAGE.

182

88

352

154

189

163

222

223

459

246

100

86

41

187

287

148

189

185

15

563

265

44

260

59

369

375

218

97

217

253

Jésus, l'ami des enfans,

Jésus, notre maître,

Jésus, ô nom d'un Dieu fait homme,

Jésus paroît en vainqueur,

Je te salue, ange fidèle,

Je te salue, ô pain de l'ange,

Jeunes chrétiens, voici,

Je vois une terre nouvelle,

Je vivois dans les supplices,

Je vous salue, auguste et sainte.

Jours heureux,

Jusqu'à quand, ame,

La mort peut de son ombre,

La mort toujours peut,

La vérité succède à l'ombre,

Le Dieu que nos soupirs,

Le fils du Roi de gloire,

L'église ordonne,

Le monde en vain,

Les cieux instruisent,

Les cieux s'inclinent,

Le tems de la jeunesse,

Le Verbe du sein de son père,

Le voilà, le Roi de gloire,

Le voilà sur l'autel,

Loin de Jésus que j'aime,

Loin du bruit des armes,

Malgré ta colère,

Malgré tous les faux biens,

Malheureuse créature,

Malheureuses créatures,

PAGE.

283

319

370

148

427

216

410

408

74

263

382

78

374

34

202

449

360

290

259

161

226

153

362

32

24

120

28

143

182

97

84

TABLE.

	PAGE.
Marie en sa naissance,	447
Marie, mère du Sauveur,	272
Mère de Dieu, du monde,	269
Mère de Dieu, reine,	269
Mes yeux, fondez-vous,	84
Mille fois mon cœur,	232
Mon cœur t'implore,	335
Mon ame, aime le Seigneur,	170
Mon ame vous désire,	238
Mon Dieu, je crois,	292
Nom de Jésus,	367
Non, non, non, l'inconstance volage,	191
Nous adorons,	285
Nous recevons,	197
Nous vous invoquons tous,	274
Nouvelle agréable,	458
Nuit pleine de douceur.	322
O céleste flamme,	146
O cœur, ô sacré cœur,	420
O croix, cher gage,	388
O Dieu des splendeurs,	424
O Dieu, dont je tiens l'être,	293
O Dieu, dont la providence,	294
O Dieu, qui dans les lieux,	413
O digne objet de mes chants,	126
O divine sagesse,	299
O bon, adorable,	201
O bon, saint,	315
O bon, Seigneur, descendez,	212
O bon, Seigneur, descendez,	249

TABLE.

PAGE.

447

272

269

269

84

232

335

170

238

292

367

191

285

197

274

458

322

146

420

388

424

293

294

413

126

299

201

315

212

249

O Jésus mon partage,
O l'auguste sacrement,
O maudit de ton Dieu,
O mission! que ta grace,
O mon Dieu! je vous remercie,
O mon doux Jésus,
O mort! quelle est ta victoire,
O notre père,
O prodige d'amour,
O que je suis heureux,
O sacré cœur,
O Saint-Esprit, donnez-nous,
O sainte hostie, ô pain,
O si l'on pouvoit bien,
O toi qu'un volle épais,
O victime,
O Vierge sainte! nous osons,
O Vierge toujours sainte,
O vous dont la jeunesse,
O vous dont les tendres ans,
Oui, je le crois,
Où prends-tu,
Où sont tant de superbes rois,
Ouvrages du Seigneur,

Par un amour extrême,
Plein d'un respect,
Pleurs de pénitence,
Plaisirs inouïs,
Portes éternelles,
Pour reconnoître la tendresse,
Princes illustres,

PAGE.

194

205

69

108

284

222

397

285

227

242

417

279

213

184

411

215

273

273

35

371

138

381

187

167

235

210

90

98

403

280

161

TABLE.

	PAGE.
Qu'à la terre,	197
Quand Jésus parcourt,	378
Quand vous contemplerai-je,	164
Qu'en ce saint lieu,	221
Que de faveurs,	247
Que le monde,	266
Que les chants de la victoire,	325
Quel bruit vient,	406
Quel charme vainqueur,	174
Quel est ce roi brillant de gloire,	404
Quel excès de bonté,	211
Quels accord,	429
Quel nouveau présent,	443
Quel jour va pour nous éclore,	328
Quels concerts,	316
Quel prodiges étranges,	331
Quel spectacle ma foi,	214
Quel spectacle se découvre,	56
Quelle étoile lumineuse.	364
Que mon sort est charmant,	106
Que tout cède à la foi,	121
Que tout cœur au Seigneur,	142
Que tout cœur au Sauveur,	144
Qu'il naît aimable,	349
Qu'on est heureux,	268
Rassemblons-nous,	311
Reçois d'une ame pénitente,	94
Récueillez-vous,	229
Révélez-nous vos grandeurs,	272
Répondre à nous de notre hommage,	275
Rendez-nous moi mille,	158

TABLE.

PAGE.
197
378
164
221
247
266
325
406
174
404
211
429
443
328
316
331
214
56
364
106
121
142
144
349
268
311
94
229
272
275
158

PAGE.
Rendons hommage,
Rendons nos vœux,
Répondez, ame gémissante,
Reviens, pécheur, c'est ton Dieu,
Rien sans Jésus,
Ruisseaux et fontaines,
Sacré cœur du Sauveur,
Salut, gloire, ô Marie,
Sans nul éclat,
Seigneur, dès ma première enfance,
Seigneur, Dieu de clémence,
Seigneur, quand de ma triste couche,
Seigneur, sauvez notre monarque,
Seigneur, ton amour,
Seule source de biens,
Silence, ciel,
Sion, de ta mélodie,
Solitaire témoin,
Sortez de vos hameaux divers,
Sous d'humbles élémens,
Sous ce dehors obscur,
Sous le firmament,
Sous les pas du Messie,
Suivons les rois,
Sur cet autel,
Tabernacle saint du Seigneur,
Tabernacles aimables,
Tendre jeunesse,
Tout n'est que vanité,
Travaillez à votre salut,

PAGE.
332
245
439
91
305
181
416
271
215
193
104
38
195
208
85
329
376
89
456
219
214
176
324
362
317
276
422
172
40
80

TABLE.

	PAGE.
Troupe innocente,	230
Tu vas remplir.	237
Un Dieu vient,	24
Unique objet,	252
Venez adorer, ô mortels,	233
Venez, céleste époux,	302
Venez, divin Messie,	296
Venez, ô le Dieu de mon ame,	240
Venez, pasteurs,	341
Venez, Sauveur du monde,	337
Venez, venez,	188
Viens dans mon cœur,	139
Vierge, des vierges la plus pure,	452
Vierge, dont la tendresse,	270
Vierge Marie, daigne sourire,	264
Voici Jésus, voici,	220
Voici, Seigneur,	99
Voilà Jésus,	228
Vole, amour divin,	322
Votre divin maître,	356
Vous qui voyez coulez,	102

TABLE

DES NOUVEAUX CANTIQUES.

A. In short,	608
Advantage of marriage,	599
Adultery, and divorce,	612
Attorney's fees,	594

TABLE.

PAGE.

230

237

24

252

233

302

296

240

341

337

188

139

452

270

264

220

99

228

322

356

102

ES.

608

599

612

594

Célébrons le roi de gloire,
Chantons en ce jour,
Combien j'ai douce souvenance

D'être enfants de Marie,
D'une mère chérie,

Esprit saint descendez,

Hélas !

Jésus charme ma solitude,

L'encens divin,

Mère de Dieu,
Mon Dieu, mon cœur touché,

O divine enfance,

Par les chants,
Peuple infidèle,

Quand vous contemplerai-je,
Que cette voûte,
Que Jésus est un bon maître,
Que chantez-vous,
Quelle nouvelle,

Sainte cité,

Triomphez, reine des cieux,

Un fantôme brillant,

Vive Jésus,

PAGE.

589

581

602

610

595

568

578

608

583

598

571

592

585

606

607

601

605

601

589

583

597

571

APPROBATION.

Nous approuvons la onzième édition des
Cantiques à l'usage des Missions, des Retraites,
et des Catéchismes, et en recommandons l'usage
aux fidèles de ce Diocèse.

+ JOS. EV. DE QUEBEC.

QUEBEC, 1842.

Joseph

André

ANDRE

Coll
Ch
C
D
D

1777
1778
1779

1780

1781

1782

1783

1784

1785

1786

1787

1788

1789

1790

1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

124
594

15
9

155 4

Malam

John A. A. A.